Centre d'Etudes et de Réalisations Pastorales Alpes-Méditerranée

fédération des alpages de l'Isère

adem drôme

Société d'économie alpestre de Savoie

Société d'Economie Alpestre de la Haute-Savoie

Herdenschutzhunde Schweiz
Chiens de protection des troupeaux Suisse
Cani da protezione delle greggi Svizzera

CHIENS DE PROTECTION

Quand les éleveurs forgent leurs savoirs dans les Alpes

Coordination :
Fabien Candy - ADEM
Sabine Débit - CERPAM
Laurent Garde - CERPAM

Mars 2019

Chiens de protection

Quand les éleveurs forgent leurs savoirs dans les Alpes

Repérer et formaliser les savoirs alpins émergents sur les chiens de protection confrontés aux meutes de loups

Mars 2019

Coordination

Fabien Candy (ADEM)

Sabine Débit (CERPAM)

Laurent Garde (CERPAM)

Réalisation des enquêtes et rédaction

Jean-Marie Davoine (FAI)

Bruno Caraguel (FAI)

Sylvain Golé (CERPAM)

Marie Gontier (CERPAM)

Antoine Rouillon (SEA 74)

Clément Teppaz (SEA 73)

Pascal Thavaud (CERPAM)

Simon Vieux (CERPAM)

TABLE DES MATIERES

Introduction 7
Partie 1 : les amonts 9
1.1. Pourquoi recenser les savoirs sur les chiens de protection dans les Alpes en 2017 ? 9
1.1.1. Les chiens de protection, un outil nouveau dans les Alpes 9
1.1.2. Les chiens de protection, un outil insuffisamment efficace dans les Alpes 9
1.1.3. Les chiens de protection, un outil techniquement non stabilisé 11
1.1.4. Consolider les connaissances nouvellement acquises dans les Alpes 11
1.1.5. Repérer les porteurs de connaissances 12
1.2. Pourquoi des chiens ? 13
1.2.1. Pour les pionniers, des chiens pour d'autres problèmes que les loups 13
1.2.2. Des chiens parfois introduits avant l'arrivée des loups 14
1.2.3. Beaucoup de réticences à l'introduction de chiens 15
1.2.4. Des chiens introduits à la demande des agents administratifs ou sous pression réglementaire 16
1.2.5. Le plus souvent, les chiens ont été intégrés dans l'urgence suite à une attaque 16
1.3. Chronologie d'acquisition des compétences 17
1.3.1. Un savoir nouveau 17
1.3.2. Une acquisition des compétences empirique 20
1.3.3. Les sources de l'apprentissage 20
1.3.4. Partage d'expérience entre éleveurs 21
1.3.5. Prendre des idées à l'étranger 24
1.3.6. De multiples essais sur les races 26
1.3.7. Doctrine pyrénéenne 27
1.3.8. Des experts à l'appui 29
1.3.9. S'inspirer des chiens de conduite… et de l'éducation des enfants ! 32
1.3.10. Des résultats… 33
1.3.11. Des besoins d'accompagnement technique 35
1.3.12. Des idées pour progresser 36
Partie 2 : habituer les brebis aux chiens de protection, une etape à franchir 38
2.1. Introduction des premiers chiens dans un troupeau naïf 38
2.2. Introduire le chien dans le troupeau naïf en bergerie 40
Partie 3 : Les jeunes chiens 42
3.1. Choisir des chiots issus de parents au travail 42

3.2. Les conditions préalables de choix 45
3.2.1. Naissance en bergerie 45
3.2.2. Préférence pour les chiots d'automne 46
3.2.3. Le problème des chiots de printemps ou d'été 47
3.3. Introduction du chiot 49
3.3.1. Un objectif stratégique : la fixation au troupeau 49
3.3.2. Avec la mère jusqu'au sevrage 50
3.3.3. Introduction d'un chiot extérieur 51
3.3.4. Choisir le lot de brebis 51
3.3.5. Le lieu de l'introduction : en bergerie 53
3.4. Isoler le chiot ou le mettre en contact avec des congénères ? 54
3.4.1. Le chiot est isolé après le sevrage 54
3.4.2. Le (ou les) chiot(s) reste(nt) avec la mère… 59
3.4.3. Le chiot reste seul mais avec un parrain ou une marraine 60
3.4.4. Elever les chiots à deux 62
3.4.5. Mais aussi des inconvénients d'élever les chiots par deux… ou plus 65
3.5. Eduquer des chiens de protection 67
3.5.1. Du temps et de la motivation 67
3.5.2. De la rigueur, de la discipline… et de la confiance 68
3.5.3. Prévenir et corriger au plus vite 69
3.5.4. Nourrir le jeune chien au troupeau 70
3.5.5. Ne pas jouer avec les brebis ou les agneaux 70
3.5.6. La hiérarchisation 72
3.5.7. La sortie du chiot en extérieur 73
3.6. Sociabiliser les jeunes chiens aux humains 74
3.6.1. Le changement de doctrine 74
3.6.2. Concurrence entre fixation au troupeau et sociabilité envers l'humain ? 76
3.6.3. Ou faux problème ? 78
3.6.4. L'éleveur doit pouvoir manipuler ses chiens 79
3.6.5. Des chiens sociables avec les autres humains 80
3.7. Un à deux ans, la période d'âge critique 81
3.8. Apprendre son métier de protection 82
3.8.1. Un instinct inné pour certains… 82
3.8.2. Une faible part de l'inné pour d'autres… 83

3.8.3. Se confronter jeune aux loups 83
Partie 4 : Nourrir et soigner les chiens 86
4.1. Une alimentation en quantité et en qualité suffisantes 86
4.1.1. Un chien bien nourri est un chien efficace… 86
4.1.2. Un chien mal nourri sera moins efficace… ou déviant 87
4.1.3. Adapter l'alimentation à l'activité et au stade physiologique des chiens 87
4.1.4. Rationner ou donner à volonté ? 87
4.1.5. Où donner à manger, quand, ensemble ou pas… ? 89
4.1.6. Donner les abats, les carcasses et les délivrances ? 89
4.2. Soigner les chiens 91
4.2.1. Gestion sanitaire 91
4.2.2. Chiens blessés et tués 91
4.3. Castration et efficacité au travail 91
Partie 5 : Les chiens au travail 95
5.1. Des chiens au pluriel 95
5.1.1. Combien faut-il de chiens ? Une question à reformuler 95
5.1.2. Aligner autant de combattants qu'en face 96
5.1.3. Multiplier les chiens quand on divise le troupeau en plusieurs lots 97
5.1.4. Tous les chiens ne sont pas également opérationnels 98
5.1.5. La confrontation aux loups peut casser un chien, le tuer… ou l'aguerrir 99
5.1.6. Augmenter le nombre de chiens, jusqu'où ? 101
5.2. Une meute de chiens à constituer 103
5.2.1. Une meute de canidés face à une autre meute de canidés 103
5.2.2. L'éleveur, « chef de meute » 105
5.2.3. Affinités et incompatibilités 106
5.2.4. Une nécessaire répartition des rôles, un nécessaire mais complexe assemblage 107
5.2.5. Comme une intelligence collective… 110
5.2.6. Diviser et reconstituer la meute est un art difficile… 110
5.3. Tellement d'attentes sur les chiens… 111
5.3.1. Une obligation de résultat 111
5.3.2. Des attentes multiples et largement convergentes 112
5.3.3. Trop d'attentes pour un même chien ! 115
5.4. Des chiens opérationnels au travail 116
5.4.1. Face aux meutes de loups, plus rien n'est pareil… 116

5.4.2. Jusqu'à quelle distance du troupeau ? 118
5.4.3. Des temps à loup… 119
5.4.4. L'usure des chiens 120
5.5. Gérer des chiens de protection… sans oublier les brebis 120
5.5.1. La clôture électrifiée renforce le travail des chiens 120
5.5.2. Ne pas sauter les clôtures… ou si 121
5.5.3. Gérer les chiens et les parcs de nuit 122
5.5.4. Gérer les chiens et les parcs de pâturage 124
5.5.5. Confier ses chiens à un berger 125
5.5.6. Un gardiennage parfois plus difficile… mais un troupeau parfois plus serein 127
Partie 6 : Fin de vie et renouvellement 129
6.1. Fin de vie des chiens 129
6.1.1. Chiens âgés 129
6.1.2. Chiens à réformer 129
6.2. Renouvellement 131
6.2.1. Causes de renouvellement 131
6.2.2. Des chiens provenant d'un fournisseur extérieur 132
6.2.3. Reproduction des chiens 133
6.2.4. Croiser les races ? 135
6.2.5. Les portées et les ventes 135
6.2.6. Génétique 136
Partie 7 : chiens de protection et multiusage 139
7.1. Une source de conflits nouvelle 139
7.1.1. Des chiens intimidants 139
7.1.2. Des chiens rarement dangereux, mais dont les randonneurs ont souvent peur 140
7.1.3. Un pincement comme signal d'alerte 141
7.1.4. La morsure, la hantise des éleveurs 142
7.1.5. Les chiens de protection ont aussi leurs propres problèmes… 144
7.2. Les chiens face aux randonneurs et aux cyclistes 145
7.2.1. Peur, incompréhension, mauvaises réactions des randonneurs… 145
7.2.2. Comportement serein des personnes de passage… 146
7.2.3. … Ou peur des chiens 147
7.2.4. Parfois une certaine inconscience… 147
7.2.5. Des comportements aberrants… qui marquent aussi les chiens 148

7.2.6. Les VTT sont particulièrement problématiques 149
7.2.7. Faut-il choisir entre protéger les troupeaux et éviter les incidents ? 150
7.3. Les chiens de protection face aux autres chiens 151
7.3.1. Face aux chiens de compagnie 151
7.3.2. Face aux chiens de chasse 152
7.3.3. Face aux chiens qui divaguent 154
7.3.4. Nécessaire domination des chiens de protection 154
7.4. Les éleveurs agissent activement pour limiter les accidents 155
7.4.1. Une incessante surveillance pour éviter les incidents 155
7.4.2. Une information… imparfaite 156
7.4.3. Expliquer, expliquer, toujours expliquer… 157
7.4.4. Parfois, faire caresser ses chiens de façon raisonnable 158
7.5. Des relations sociales qui se dégradent 158
7.5.1. Des dépôts de plainte qui accroissent la tension 158
7.5.2. Fracture entre touristes et éleveurs 159
7.5.3. Loup *versus* multiusage : double contrainte 160
En guise de conclusion 162

INTRODUCTION

Les chiens de protection dans les Alpes françaises font question. Un cheptel important de chiens s'est constitué dans tout le massif en à peine 25 ans en partant quasiment de zéro. Dans le même temps, la prédation a considérablement augmenté, au rythme du rapide accroissement du nombre de meutes de loups. Cette situation ne peut satisfaire les acteurs impliqués. Pour certains, la question des chiens de protection ferait l'objet d'un défaut de mise en œuvre depuis l'origine dans les Alpes françaises. Pour d'autres, l'on ne saurait considérer les chiens de protection travaillant aux troupeaux sans interroger aussi les capacités d'adaptation dynamiques des autres êtres vivants interagissant dans les processus de prédation, les loups mais aussi les ongulés sauvages.

Dans le même temps, les tensions s'accroissent d'année en année entre randonneurs et éleveurs mettant en place des chiens de protection en raison du caractère impressionnant de ces derniers et de leur travail d'interposition face à tout intrus. Si les incidents restent heureusement rares rapportés au nombre de randonneurs, ils deviennent bien trop fréquents pour des éleveurs présents à demeure. Ces tensions touchent aussi le voisinage de la ferme et du village, pouvant affecter l'environnement social de l'éleveur et de sa famille. Les initiatives d'information et de sensibilisation qui se multiplient de toute part pour réduire ces tensions en montrent bien le caractère croissant.

L'ensemble de ces questions n'avait été que fort peu anticipé lorsque les éleveurs se sont vus contraints à mobiliser des chiens de protection avec une importante prise en charge sur fonds publics. Ces obligations s'accroissent avec la mise en place des nouvelles mesures de conditionnalité des indemnisations à la mise en œuvre des moyens de protection. Aujourd'hui encore, c'est sous le seul angle de la diffusion et de la généralisation des « bonnes pratiques » que les programmes européens dédiés entendent promouvoir l'usage des chiens de protection. Les pratiques des éleveurs alpins seraient-elles donc « mauvaises » ?

Les services pastoraux alpins, CERPAM, ADEM, FAI, SEA 73 et SEA 74, ont décidé de mener une enquête sociotechnique approfondie sur l'émergence de savoirs neufs chez des éleveurs qui n'avaient pas à se préoccuper de chiens de protection il y a 25 ans. Pour cela, il était d'abord nécessaire de repérer parmi eux des porteurs de connaissance reconnus comme tels par leurs pairs et par leur environnement professionnel. Il était nécessaire, aussi, d'explorer la grande diversité des systèmes d'élevage du nord au sud du Massif alpin : seize éleveurs ovins et un éleveur caprin ont été retenus. Tous ont dû construire leur expérience des chiens de protection dans le cadre de la confrontation avec des meutes de loups en situation réelle d'obligation de résultats. Ils en ont tiré de nombreuses leçons.

Les services pastoraux alpins ayant mené l'enquête, ont également décidé d'engager une collaboration avec l'Association Chiens de protection des troupeaux de Suisse. Il y avait là des raisons évidentes de continuité géographique de massif. Il y avait, aussi, un grand intérêt réciproque à confronter, d'un côté, le retour d'expérience de la partie française du massif où de nombreuses meutes de loups se sont multipliées, et de l'autre, la volonté d'anticiper au mieux la

fixation de meutes de loups en organisant de façon centralisée toute la mise en place des chiens de protection. Le regard de l'éthologue, éleveur ovin, utilisateur de chiens de protection des troupeaux et président de cette association, intéressait également les partenaires français.

Ce projet a été soumis au Comité de Massif alpin et bénéficie des financements du Commissariat général à l'égalité des territoires dans le cadre de la Convention interrégionale du Massif des Alpes, permettant sa réalisation.

Le présent document présente la synthèse et l'analyse des propos des éleveurs, organisée par thèmes. S'y rajoute, sous forme d'encadrés, l'analyse de l'Association Chiens de protection de Suisse.

Les rédacteurs n'ont pas souhaité apporter de jugement sur les témoignages des éleveurs expérimentés mobilisés. Ils n'ont pas souhaité, non plus, confronter ces apports à la littérature existante. Ils proposent au lecteur de s'approprier la diversité des réponses que les éleveurs pratiquent dans leur quotidien, avec la modeste ambition d'en montrer toute la richesse et la complexité.

PARTIE 1 : LES AMONTS

1.1. Pourquoi recenser les savoirs sur les chiens de protection dans les Alpes en 2017 ?

1.1.1. Les chiens de protection, un outil nouveau dans les Alpes

Depuis maintenant 26 ans, des loups se sont réinstallés progressivement dans toutes les Alpes françaises. De proche en proche, les éleveurs ont été pris par surprise par cette menace nouvelle sur leurs animaux au pâturage. Dans l'urgence, dans l'improvisation, et dans le cadre de programmes mis en œuvre par les services de l'Etat, ils ont cherché à protéger leurs animaux en particulier en mobilisant des chiens de protection. Le massif pyrénéen, bien qu'ayant perdu tous ses loups et la plupart de ses ours au fil des décennies, avait conservé une race locale de chiens de protection, le Montagne des Pyrénées ou Patou. Certains éleveurs continuaient à y mobiliser des patous pour faire face à des chiens divagants ou de petits prédateurs sauvages ; mais pour l'essentiel, la persistance du patou était d'abord patrimoniale. C'est dans ce contexte que la promotion de la race était effectuée par un certain nombre d'acteurs pyrénéens en charge de la réintroduction de l'ours, permettant de la proposer comme solution aux éleveurs alpins nouvellement touchés par les loups.

Ainsi un travail considérable d'introduction de chiens Montagne des Pyrénées, d'élaboration de la doctrine d'emploi issue du contexte pyrénéen, de formation et d'accompagnement des éleveurs, de promotion de la race, d'information, a été effectué pendant 20 ans par les services de l'Etat dans les Alpes au fil de deux programmes LIFE puis de mesures financières issues du FEADER. En 2018, la DRAAF AURA estime à 3317 le nombre de chiens de protection financé par les services de l'Etat dans le massif alpin, ce qui permet de suggérer un effectif total situé entre 3500 et 4000 chiens. C'est un effectif de chiens de très loin supérieur à celui présent dans les Pyrénées, pour faire face à un enjeu de prédation alpin absent des Pyrénées. L'ampleur même du bassin d'élevage touché par les meutes de loups dans l'ensemble des Alpes a clairement débordé les facultés d'accompagnement de tous les acteurs concernés : le RGA 2015 y dénombre en effet 3660 exploitations ovines (de tout effectif) pour un cheptel de 744 000 brebis-mères (y incluant les transhumants issus de Provence), soit plus de 800 000 ovins au pâturage avec les tardons. A cette échelle généralisée, ne tenant pas compte de la diversité des contextes locaux, un simple ratio indiquerait que l'on dispose désormais d'un chien de protection par exploitation ou d'**un chien de protection pour 230 ovins**. Ce simple ratio montre un potentiel considérable d'augmentation de l'effectif à l'avenir.

1.1.2. Les chiens de protection, un outil insuffisamment efficace dans les Alpes

En 2018, ces chiens font face à 72 meutes de loups dans les Alpes françaises élargies à la basse Provence (75 en incluant les meutes transfrontalières), soit la totalité des meutes présentes en

France. Cela représente en ordre de grandeur (dans l'hypothèse où cet espace comprendrait 80 % de l'effectif national de l'espèce, aucun décompte n'existant à une échelle infranationale) 350 individus adultes avant naissance en sortie d'hiver ou environ 400 à 450 individus susceptibles de se trouver en acte de prédation en automne y compris les jeunes de l'année. Cet ordre de grandeur tout à fait indicatif permet de suggérer un autre ratio, la disponibilité de **8 à 10 chiens de protection par loup**.

Toujours pour 2018, le total des pertes enregistrées dans les Alpes (y incluant la basse Provence) s'élève à **11 120 animaux prédatés** (DREAL AURA). Il est important de préciser qu'à l'échelle alpine, **95 % de ces pertes se produisent dans des élevages mobilisant des moyens de protection** dans un cadre contractuel avec les pouvoirs publics. A une échelle aussi large, et sans prendre en compte les fortes variations locales, cela représente **un taux de pertes d'environ 1,4 % de l'effectif au pâturage**. Précisons que de larges secteurs géographiques fortement occupés par l'élevage, comme la Crau, ne sont pas encore touchés. Un tel niveau de dégâts représente par ailleurs au niveau national **la perte de 29 animaux d'élevage par loup adulte**.

La situation actuelle dans les Alpes apparaît très contrastée. D'une part, tous les acteurs s'accordent à dire que les chiens de protection sont un outil tout à fait indispensable, et que leur absence induirait des dégâts bien plus importants. D'autre part, la situation apparaît très insuffisante à deux titres :

Concernant le rôle de protection des chiens, nombreux sont les éleveurs à constater qu'ils sont débordés par les attaques de loups territorialement structurés en meutes parfois à fort effectif, en raison de leur insistance toujours renouvelée, de conditions de terrain favorables à l'agresseur (relief, embroussaillement, boisement, mauvais temps…) ou de conditions d'élevage obligeant à diviser les moyens de protection par lot (allotement). Pour beaucoup d'éleveurs, le niveau de pertes qui dépasse à l'échelle de certains départements ou petites régions les 3 % du cheptel au pâturage apparaît insupportable, notamment dans les zones les plus touchées, Alpes-Maritimes, Var, Alpes-de-Haute-Provence, Savoie.

Concernant les interactions avec le public qui fréquente les espaces pastoraux, les chiens de protection sont en passe de devenir un problème généralisé, qui touche aussi le voisinage immédiat des éleveurs. Ces molosses, faits pour impressionner et s'interposer, rendent plus contraignante et moins libre la randonnée, suscitent peurs, tensions et incidents, et poussent certains promeneurs en retour à user d'armes agressives comme le bâton ou la bombe au poivre susceptibles de déstabiliser les chiens en face. De plus en plus nombreux, des communes, des offices de tourisme, des gestionnaires d'espace, veulent limiter ou interdire la présence des chiens de protection.

Les éleveurs sont ainsi pris entre deux feux, entre une injonction de protéger toujours plus impérative (le nouveau plan loup 2018-2023 rendant d'ailleurs obligatoire la protection du troupeau pour prétendre à l'indemnisation) et un rejet de plus en plus vif des chiens de protection par les acteurs des territoires.

Au total, la situation acquise après 25 ans de promotion du chien de protection dans les Alpes, malgré les acquis, n'apparaît satisfaisante pour personne.

1.1.3. Les chiens de protection, un outil techniquement non stabilisé

Les éleveurs désemparés recherchent du conseil technique pertinent et des souches de chiens efficaces.
Or on constate que le dire technique n'est pas stabilisé sur le chien de protection. Le CERPAM et l'ADEM, qui ont travaillé avec les DDT/M alpines à rédiger l'ouvrage « Protection des troupeaux » publié en 2012 peuvent témoigner des questions restant ouvertes. Aujourd'hui, certains conseils fournis sont à l'inverse de ceux qui étaient énoncés initialement, parfois par les mêmes conseilleurs. Entre les divers spécialistes et experts des chiens de protection en contact avec les éleveurs, on constate de fortes divergences, sans cadre validé pour distinguer quel propos est pertinent techniquement ou non, et plus précisément, sans base éthologique fondamentale claire pour éprouver la validité des dires. Les éleveurs enquêtés témoignent de leur frustration :

> « Pour moi le problème c'est même pas le manque d'information c'est la désinformation. A l'heure actuelle sur le territoire il traine des pseudos spécialistes de chiens de protection, du chien en général qui ont pignon sur rue, qui font des formations dites pour les éleveurs et qui déversent des bêtises monumentales sur le chien de protection en général. J'ai assisté au printemps, pourtant par [***], soit disant formé sur les chiens de protection à une pseudo formation chiens de protection pour les éleveurs, où s'était catastrophique à pleurer ! Ha mais c'était … pour quelqu'un de novice y'avait de quoi démarrer avec une meute le plus débilement possible et obtenir le moins de résultat possible avec le chien. » (Eleveur 1).
>
> « Je suis pas sûr qu'il [***] avait vraiment l'expérience du chien de protection. » (Eleveur 11).
>
> « Nous il [***] ne nous a rien apporté. A l'époque on n'avait pas de chien, mais pas d'attaque non plus... il se proposait de nous placer des chiens. […] Mais ça ne nous a rien appris à nous. » (Eleveur 4)
>
> « Mais il y a des techniciens qui veulent se mette en avant, parce qu'il y a de l'argent à gagner, en disant il faut faire ceci cela, mais souvent c'est une blague. » (Eleveur 8)

Certains membres du groupe de travail, ayant eu l'occasion de visiter les Abruzzes, ont été frappé de rencontrer des conceptions parfois très différentes de celles usuellement énoncées en France, pour des chiens dont la stabilité fait consensus localement.

De leur côté, si nombre d'éleveurs restent fidèles au Montagne des Pyrénées et travaillent à améliorer la souche et les savoirs, ils sont aussi de plus en plus nombreux à s'en détourner pour introduire d'autres races qui leur semblent avoir mieux conservé leur instinct face aux loups : l'Abruzzes, l'Anatolie, le Caucase, mais aussi le Mastin espagnol, le Tandjak croate ou l'Estrella portugais.

1.1.4. Consolider les connaissances nouvellement acquises dans les Alpes

A date d'engagement de l'action, précisons que le nouveau guide préparé par l'Idele n'était pas disponible ; nous en avons eu connaissance le 10 septembre 2018, et bien évidemment, l'ensemble de ce qui est énoncé ici ne porte pas commentaire sur cet ouvrage.

C'est bien parce que tout le travail effectué depuis plus de vingt ans arrive à un résultat n'interdisant pas la multiplication des attaques que les services pastoraux alpins considèrent qu'il faut tenter d'identifier les failles et d'améliorer la base des connaissances. Face à ce constat d'une situation ne satisfaisant personne, les services pastoraux alpins considèrent qu'il n'est plus possible de s'en remettre uniquement aux seuls dires techniques issus d'autres massifs sans présence de loups qui ont sous-tendu l'action pendant vingt-cinq ans. Pour autant, il ne s'agit en aucun cas non plus de substituer une nouvelle « doctrine-type », qui serait issue d'une zone géographique de présence de loups comme les Abruzzes ou l'Anatolie mais dans un contexte d'élevage très différent, à une autre vécue comme défectueuse.

Tout l'enjeu est de considérer que nombre d'éleveurs dans les Alpes ont acquis une expérience précieuse en situation vraie de confrontation avec des meutes de loups ; en situation, comme le dit très bien l'un des éleveurs enquêtés, « *d'obligation de résultat* » (Eleveur 11). « *On n'a pas droit à l'erreur. Eux* [les loups]*, ils sont là et ils surveillent* » (Eleveur 7), renchérit un de ses collègues. Ces connaissances ont vocation à venir enrichir, nuancer, contextualiser, parfois remettre en cause, un certain nombre de conceptions initiales vécues comme « hors-sol » par de nombreux éleveurs. Certains d'entre eux ont eu l'occasion de se frotter successivement à plusieurs races, et/ou à plusieurs façons de faire, et restituent utilement leur expérience alpine. Leurs propos paraîtront parfois contradictoires ou divergents. A nous d'en repérer les fondements pour comprendre les contextes ou les histoires et sortir des seules oppositions stériles.

1.1.5. Repérer les porteurs de connaissances

Pour effectuer ce travail, la première étape consistait à repérer dans les Alpes un certain nombre d'éleveurs reconnus comme compétents dans leur contexte et leur histoire. Ce repérage s'est appuyé sur les identifications provenant des services pastoraux, des DDT/M, et des éleveurs eux-mêmes largement consultés. Dans le temps très court imparti pour l'action, l'objectif était d'identifier et d'enquêter 12 à 15 éleveurs. Ce sont au total 17 éleveurs qui ont pu être enquêtés. Ce panel a été très facile à constituer : les propositions ont vite convergé vers les mêmes noms. Bien évidemment, il a fallu choisir afin de se limiter aux 17 enquêtes qu'il aura été possible de réaliser. Ce panel est volontairement très hétérogène, au sens où il mobilise des histoires plus ou moins longues face aux loups, des pressions de prédation plus ou moins fortes, des contextes d'élevage très divers, mais aussi des stratégies de mise en œuvre des chiens de protection très variées. Si l'on croise les départements de résidence et ceux de transhumance de ces 17 éleveurs, presque tous les départements alpins et la plupart des massifs sont représentés.

Département de résidence	04	05	06	83	26	38	73	74	**Total**
Nombre d'éleveurs enquêtés	3	1	3	3	3	1	2	1	**17**

Les effectifs individuels ovins (ou caprins) sont très variables, indépendamment de l'effectif regroupé en estive. La majorité des exploitations détiennent entre 300 et 900 brebis :

Effectifs (ovin-caprin) des exploitations	< 300	300-600	600-900	900-1200	1200-1500	**Total**
Nombre d'éleveurs enquêtés	2	5	5	2	3	**17**

Ces éleveurs ont une expérience acquise, pour la plupart, depuis plus de 10 à 15 ans, et pour certains, depuis 25 à 30 ans :

Ancienneté de l'expérience « chiens de protection » (années)	0-5	6-10	11-15	16-20	> 20	**Total**
Nombre d'éleveurs enquêtés	1	2	4	3	7	**17**

L'effectif de leur troupe de chiens actuelle couvre une très grande amplitude, allant de 2 à 32 individus, révélant des historiques et des pressions de prédation différentes, mais aussi des stratégies différentes :

Nombre de chiens par éleveur	2-3	4-6	7-10	11-15	> 15	**Total**
Nombre d'éleveurs enquêtés	3	5	2	4	3	**17**

Enfin, les races mobilisées sont aussi diverses, avec une grosse minorité demeurant en Montagne des Pyrénées, mais aussi une large représentation des Abruzzes, une présence non négligeable d'Anatolie et une exploration croissante autour de plusieurs autres races (Caucase russe, Estrela portugais, Tandjak croate, Abalai ou berger d'Asie Centrale). Parmi eux, trois avaient démarré avec des Pyrénées avant de changer de race. Notons aussi la présence du Mastin espagnol chez un 18ème éleveur retenu chez qui l'enquête n'a pas pu être menée.

Combinaison et occurrence et des races chez les 17 éleveurs dans leur troupe actuelle de chiens :

1 seule race (P ou Ab)	2 races différentes (P+Ab ; P+An ; An+T ; P+C)	3 races différentes (C+E+AC)	**Total**
11	5	1	**17**

Pyrénées	Abruzzes	Anatolie	Caucase	Autres (Estrella, Tandjak, berger d'Asie centrale)	**Total occurrence races détenues**
11	5	3	2	3	**24**

1.2. Pourquoi des chiens ?

1.2.1. Pour les pionniers, des chiens pour d'autres problèmes que les loups

Voilà bientôt 35 ans que les premiers chiens de protection étaient introduits dans les Alpes. Certains éleveurs du Sud de la France étaient (ou sont encore) confrontés **aux vols de bétail** ; dans plusieurs cas ce motif a été à l'origine de l'introduction des premiers chiens de protection.

« [J'ai pris des chiens il y a longtemps, dans les années 85-90] parce que on m'avait dit que le Var **il y a beaucoup de vol il y a beaucoup de chiens errants**. Surtout les vols et les chiens errants surtout. » (Eleveur 10)

« Je vais la placer [la chienne] dans l'Hérault chez un de mes neveux qui veut se protéger contre **le vol d'animaux** » (Eleveur 14)

Des actes de prédation, il en existait déjà. Notamment **l'agnelage au pré** est une période sensible lors des premières heures d'existence des agneaux et a motivé certains des éleveurs à prendre des patous.

« J'avais de la prédation ici mais c'était **les sangliers** qui venaient nous bouffer les agneaux quand ils naissaient. Du coup j'ai dit il faut qu'on mette quelque chose, des chiens ou, mon collègue lui il avait mis des chiens de protection, parce que **les corbeaux** venaient bouffer les agneaux ; du coup il avait mis les chiens pour ça » (Eleveur 16)

Des actes de **prédation de canidés** étaient relevés ici ou là, dans les Alpes du sud. Des témoignages issus des Alpes maritimes et dans les Alpes de Haute-Provence nous éclairent sur l'arrivée de chien de protection sur des problèmes de chiens errants… à l'époque de l'arrivée des premiers loups.

« Ici les 1ers chiens de protection sont arrivés en 1990-91 suite à **des problèmes de chiens errants.** » (Eleveur 11)

« Le premier chien que j'ai ça fait 24 ans, j'ai pris des chiens de protection. Ce qui m'a fait prendre des chiens de protection […] C'est qu'on était beaucoup confronté, on avait pas mal de **chiens errants** qui venaient nous tuer les moutons. » (Eleveur 7)

1.2.2. Des chiens parfois introduits avant l'arrivée des loups

Etait-ce réellement des chiens errants ou les premiers loups ? Impossible de le savoir bien évidemment pour chaque éleveur. Nous savons maintenant que des loups étaient présents dans les Alpes-Maritimes et le Var deux à trois ans avant l'officialisation de leur présence dans le Mercantour. En tous cas, en mai 1993, la présence de deux loups est officialisée, ce qui a conduit une partie des éleveurs à introduire un ou des chiens de protection en **anticipation**, pour ne pas être contraint de réagir en catastrophe.

« On a acheté le premier patou au père V., dans les années 91-92. Nuage il s'appelait. J'ai **anticipé** avant les attaques parce que justement je connaissais pas. » (Eleveur 3)

« On a eu un couple de patous **bien avant** d'avoir les premières attaques sur notre exploitation, au moment où les premiers chiens de protection débarquaient en France. On m'avait offert une chienne et j'avais récupéré un mâle. Ils n'allaient pas dans le troupeau eux, c'étaient des chiens de compagnie […]. Les premières attaques sur les Hauts Plateaux du Vercors, c'était en 1995-1996. C'était plutôt sur les alpages de l'Isère mais ce n'était pas loin ; la réserve à vol d'oiseau, c'est à deux km même pas. » (Eleveur 2)

« Au début je me suis dit parce qu'on entendait dans les Alpes Maritimes qu'ils se faisaient un peu tamponner j'ai dit un jour ça va nous tomber dessus […] Il faut quand même **anticiper** parce que le temps qu'on nous apprenne à savoir comment ça marche et puis un et il faut en mettre plusieurs, et puis j'ai dit il faut commencer par quelque chose. » (Eleveur 16)

« Le loup n'était **pas encore là** quand on a pris des chiens. Il est arrivé chez nous deux à trois ans après. » (Eleveur 15)

« Je me suis intéressé au Patou **avant d'en avoir** […] J'avais mis un chien **avant** d'avoir des loups donc avant d'avoir les premières prédations. Alors qu'on disait qu'il ne passerait jamais l'autoroute et qu'il resterait en Maurienne […] **Ça va toujours mieux d'avoir un chien avant que le loup n'arrive plutôt que de devoir en mettre un en place, en catastrophe**. » (Eleveur 14)

« Il y a 25 ans qu'on a les chiens blancs, il y a… […] **1993 on est arrivé, il y avait déjà des problèmes**, donc c'est **dans les années 90 voire même avant**, **voilà les premières attaques qu'on a eu là-haut que j'ai passé pour un illusionniste. […]** Voilà, les premières attaques qu'on avait eu c'était **pas du tout similaire aux attaques de chiens errants** on sait ce que les attaques de chiens errants font par rapport aux attaques de loups... le travail est **beaucoup moins ciblé** [les chiens], **il** [le loup] **est beaucoup moins souillon...** disons [le chien, c'est] **beaucoup plus écarté, beaucoup moins parfait** c'est ce qui m'a alerté de dire, c'est pas les chiens qui nous attaquent. […] Ce qui m'a alerté, c'est justement de **la façon dont le travail avait été fait** et j'ai dit à mon beauf au bout de trois, ou quatre ou six attaques j'ai dit, "**c'est pas des chiens,** on ne les voit jamais, **l'attitude des moutons,** le comportement des moutons, le regroupement des moutons, les moutons pas écartés **ça ne peut pas être des chiens" et j'ai dit "c'est similaire à ce que l'on entendait que nos grand parents nous disaient des loups".** » (Eleveur 12)

1.2.3. Beaucoup de réticences à l'introduction de chiens

Les réticences à l'introduction de chiens pouvaient relever d'une **opposition initiale** de principe au loup.

« On n'avait aucun chien et on n'en voulait pas à l'époque. C'était comme accepter la présence du prédateur que de prendre des chiens, ceux qui en avaient à l'époque étaient considérés comme des pro-loups ! […] » (Eleveur 13)

« On est resté longtemps en aparté… pas de constat, pas de rémunération sur les constats de dégâts des loups… pas de plan [de protection]... Parce qu'**au début moi ce que je pensais c'est que si on refusait tous et qu'on les tuait, les loups, il n'y en aurait pas**. » (Eleveur 17)

Mais les éleveurs enquêtés témoignent aussi de **nombreuses réticences** chez leurs collègues, représentant donc une information de seconde main… mais parfois très proche, comme quand il s'agit de convaincre son conjoint, son associé ou son père. Ces réticences sont notamment liées à la réputation de chiens incontrôlables et potentiellement dangereux.

« Mon papa en avait déjà dans le 04 à l'époque donc j'en avais déjà vu, on en avait trois on savait ce que c'était, moi ça me posait pas de problème particulier. Par contre ici ils avaient une **grosse réticence** à prendre des chiens de protection […] Ici les gens en voulaient pas, ils étaient **totalement réticents**. » (Eleveur 1)

« Tous les gens qui se retrouvent en cercle 1 ou 2 ont essayé tout avant, le double parc électrique, les fladries, prendre des écos volontaires, ils ont tout essayé et **en dernier recours** ils se disent on va essayer le chien et **le dernier recours** c'est de, c'est **la dernière chance** en fait, donc c'est vraiment **le dernier recours** au **dernier moment.** » (Eleveur 1)

« Il y avait deux trois exemples de chiens qui étaient pas spécialement mauvais mais qui foutaient la trouille à tout le monde en fait, c'est comme un peu partout je pense la légende courait que le patou ça allait manger les gens on allait faire égorger les touristes, on allait faire tuer des enfants c'était le monstre. C'est vrai que les deux trois exemples étaient pas terribles car par exemple c'était des chiens qui foutaient un peu la trouille. […] Du coup moi j'ai commencé à émettre l'idée sur la ferme de mettre un chien de protection et S. m'a dit je

préfère vendre mon troupeau, il m'a dit c'est hors de question je mets pas de chien, la phrase était "je veux pas faire tuer quelqu'un", "**je vendrai mon troupeau plutôt que mettre des chiens"**. L'animal incontrôlable, la bête qu'on pourrait pas contrôler sensé être incontrôlable, inmanipulable et en fait pas la peine d'essayer d'avoir quelque chose qu'on pourra pas gérer. » (Eleveur 1)

« Les éleveurs étaient réticents ! C'est toujours d'actualité d'ailleurs, "les patous ça nous fait chier" et tout ! » (Eleveur 11)

« **Tu en parles à des vieux bergers**, ils vont te dire, on va pas mettre des chiens » (Eleveur 17)

Une des craintes était aussi de **complexifier le travail quotidien, de déranger les brebis et de devoir y consacrer beaucoup de temps.**

« Mon père quand j'ai mis le chien il était contre, il m'a dit qu'il voulait plus me garder les brebis. Il disait « le chien il aboie, **ça tourne les brebis, ça les coupe, ça leur fait peur.** » (Eleveur 6)

« Depuis 96, on a des attaques. Depuis qu'on est [monté en estive] sur le Vercors. […] Ça ne fait que 4 ans qu'on a des chiens de protection. [Mon conjoint] en voulait mais moi je ne voulais pas **car je savais que c'était moi qui allais devoir m'en occuper** […] Moi [conjoint] j'étais pas prêt tout seul à prendre des chiens, on les a pris ensemble. » (Eleveur 4)

1.2.4. Des chiens introduits à la demande des agents administratifs ou sous pression réglementaire

Certains éleveurs **ont été poussés par l'administration à introduire des chiens.**

« Pour les chiens de protection, c'est **un mec de la DDA** à l'époque qui venait nous expliquer qu'il fallait mettre des chiens. C'était en 97 qu'il était venu. » (Eleveur 6)

Aujourd'hui la conditionnalité des indemnisations émergeant dans les lignes du futur plan loup, certains éleveurs **se sont sentis contraints d'avoir un nombre de chien plus important**.

« L'an dernier A. nous a appelé pour nous dire […] **qu'on était sur la liste rouge**. […] On n'allait plus être subventionnés et remboursés parce que [selon la DDT(M)], on ne prenait pas les dispositions nécessaires pour protéger notre troupeau. **Il faut un chien pour 100 brebis selon eux. Du coup on a augmenté le nombre de chiens**. Alors maintenant cinq chiens. […] Tu peux mettre dix chiens, si le loup veut te niquer il te nique ! » (Eleveur 4)

« **Ils** (les décideurs des mesures de protection) **disent qu'on n'a pas assez de patous**, qu'on a pas assez de parcs, en fait on fait tout et ça sert à rien ! » (Eleveur 3)

1.2.5. Le plus souvent, les chiens ont été intégrés dans l'urgence suite à une attaque

C'est bien la pression des évènements qui a conduit la plupart éleveurs à introduire des chiens avec un caractère d'**urgence suite aux attaques** sur leur troupeau ou celui de leurs voisins.

« A la descente d'estive, **au sein du GP on s'est dit que ça ne faisait pas**. Tous ceux qui avaient un gros troupeau […] ont pris la décision d'intégrer 1 patou dans les mois qui suivaient afin de l'éduquer en bergerie l'hiver, pour qu'au printemps suivant ce ne soit pas le bazar. On ne pensait pas que ce serait autant compliqué. » (Eleveur 13)

« **Branlebas de combat** … pas de berger pas de cabane pas de chien. Donc on a trouvé assez miraculeusement une bergère en plein de mois de juillet car on faisait les foins. Entre temps la commune, elle a monté un dossier de subvention pour monter une cabane. Ça a pris 2 ans entre le montage du dossier et la construction. La cabane a été finie la troisième année, ça a été long mais à partir de cette 3eme année **on avait commencé à avoir un chien**. » (Eleveur 1)

« 97, ça a été **l'année noire** quand même ! […] les chiens, on les a pris à l'automne, quand à St-Sauveur... on a senti que là il fallait... là ça a été la pire année... » (Eleveur 17)

« A partir des **grosses attaques** de 2010, ça a été la plus grosse année, on a décidé de vraiment de réduire, changer notre façon de travailler. […] Du coup on a **augmenté les chiens, on a surtout changé de race** » (Eleveur 5)

« Au début l'éleveur n'est pas pour le chien puis après **3 mois à coucher à côté brebis** et se faire quand même attaquer : tu réfléchis le matin et tu te dis qu'il y a que le chien qui peut te remplacer […] Mais bon **à force de dormir aux brebis,** tu te dis qu'il n'y a que le chien qui pourrait être là, que moi je sois au lit. » (Eleveur 6)

« **Y'a eu une attaque** en fait avec un voisin qui commençait à avoir ses premières agnelées, […] nous on agnelle tout à [proximité], à vol d'oiseau c'est vraiment pas loin . C'est là que S. ça lui a fait tilt et il m'a dit mais **ton vieux copain là, il nous prêterait pas un chien car ça faisait plusieurs fois qu'il me le proposait**. » (Eleveur 1)

« [… Avant qu'on ait des chiens], **on s'est fait esquinter un poulain** dans les brebis. Et les chiens du voisin sont […venus] protéger nos brebis. Les brebis n'en avaient pas peur, et les chiens étaient calmes dans le troupeau. Et je me suis dit que c'était ça [les Anatolie] que je voulais. » (Eleveur 4)

1.3. Chronologie d'acquisition des compétences

1.3.1. Un savoir nouveau

Des débuts difficiles

La gestion des chiens de protection est quelque chose de **nouveau dans le métier.** Au départ, les éleveurs **ne savaient pas faire**.

« Ce sont des pratiques nouvelles pour nous, **avant on élevait des brebis et maintenant il faut aussi élever des patous**, les métiers changent. Dans la vallée, il y a dix patous et cela fait une pression importante. » (Eleveur 9)

« On fait ce qu'on peut et je suis ouverte pour savoir ce qu'il se fait ailleurs. **La pratique des chiens de protections est encore très récente. On n'a pas beaucoup de recul. Il faut du temps pour que ça se peaufine**. Je me suis formée au départ. Et j'ai mis en pratique. Et après **j'ai amélioré avec l'expérience et les erreurs commises**. C'est notre quatrième chien qu'on éduque et je pense qu'on commence à obtenir un chien qui nous convient. On échange nos pratiques avec d'autres éleveurs, on s'aide. Ce qu'on cherche, c'est se faciliter la vie. » (Eleveur 13)

« **On s'est appuyé sur des on dit**, **on a pas été éduqué pour de dire d'avoir une éducation et un comportement et des habitudes à corriger les chiens ou à les intégrer** ou à **il aurait fallu déjà qu'on ait les bases nous pour savoir où on mettait les pieds**, c'est ce qui a créé les

80 % des désordres, parce que moi pour... le premier **les erreurs que j'ai fait au début je les fais plus aujourd'hui**... **par manque de savoir on faisait comme on pouvait voilà et on s'est adapté à cette situation qu'on avait pas besoin de ça** et on avait plus de maitrise [sur la conduite des brebis]. » (Eleveur 12)

Les débuts ont été **difficiles pour tous les éleveurs.**

« On a pris les premiers chiens à l'association qui était en Ardèche à l'époque avec Joël Pitt qui gérait un peu ce truc-là. […]. **Avec peu d'infos**, c'est-à-dire les infos qu'on avait à l'époque, il fallait prendre 2 chiots, les intégrer dans la bergerie… c'est ce qu'on a fait **mais sans trop savoir**. […] [Après] Je suis allé chercher une chienne dans l'Hérault, […] j'ai vu la chienne dans les brebis mais je sais pas si… maintenant **avec le recul** c'est pareil, je prendrai pas celle-là. » (Eleveur 11)

« A la longue, **cela s'est avéré pas si facile**, entre ceux qui ne veulent pas rester, ceux qui chassent. Maintenant, ils ne vont plus à la chasse mais ils rentrent. Si on met les deux, ils vont s'amuser avec les vaches […] Ce matin, ils étaient dans les brebis, ils y restent aussi la nuit en ce moment. » (Eleveur 9)

« [Les premiers chiens], **ça a été un fiasco**. Une elle est partie assez vite, elle est partie dans une voiture quoi ! Ils chassaient beaucoup le gibier, ils étaient pas trop au troupeau, ils suivaient un peu tout le monde partout… Ça a été les débuts **un peu chaotiques.** » (Eleveur 11, p1)

« La première année **c'est vraiment la galère** pour mettre ces chiens. » (Eleveur 6)

« Mon papa en avait [des patous] depuis 2003 on avait eu en Crau, en montagne, **c'était compliqué.** C'est nous qui avons déclenché le premier **problème** avec la mairie d'Allos et les arrêtés anti chien de protection […]. Il y avait quelque chose d'**assez prenant**, d'**assez lourd** qui était **compact**, c'était **compliqué** avec ces chiens et **on n'arrivait pas à gérer** comme on aurait voulu gérer quelque chose. » (Eleveur 1)

« [Notre premier chiot] ! **Ça a été dur** ! Il y a eu pleins de raisons pour lesquelles **ça a été dur**… […] le début, les premiers, **c'est dur hein** ! **Le plus dur c'est les premiers** ! **Le plus dur c'est même...les brebis. »** (Eleveur 17)

Et les éleveurs témoignent, que bien souvent ils ont été seuls face aux difficultés rencontrées. La plupart confie avoir **appris seuls, sur le tas** ; pire peut-être, les conseils que certains ont pu avoir se sont parfois révélés inappropriés.

« A l'époque il n'y avait pas de stage donc **j'ai appris seul**. Mais c'est bien qu'il y en ait. L'ACTT (association de chiens de travail au troupeau) est très bien, si ça peut apporter des éléments et des services à certains éleveurs c'est très bien. » (Eleveur 2)

« J'ai été **complètement autodidacte** pour les patous. Personne n'est jamais venu me voir, en-dehors de Schmidt que j'ai croisé sur une foire à Guillaumes. Sinon, personne n'est jamais venu me voir. […]. Je pense que **l'expérience je l'ai acquise, je l'ai acquise sur le terrain**. » (Eleveur 10)

« Il y a [un berger originaire de Turquie] qui avait donné des conseils à H. sur les bergers d'Anatolie, mais sinon **c'est sur le tas**. Faut s'intéresser aussi aux chiens. Faut pas faire n'importe quoi. » (Eleveur 7)

« **Je me suis aiguillé tout seul**, j'ai fait de grossières erreurs parce que les 2 premiers coups **j'ai suivi mon [instinct],** si tu veux **j'étais seul confronté à moi-même** […] **je me suis presque conditionné tout seul.** » (Eleveur 12)

« J'ai pas la science infuse c'est sûr ce que… ; **c'est de ma propre initiative** […] **c'est ma propre éducation**, c'est pas... ! […]. J'ai ma façon de fonctionner, **ma façon de voir les choses**, je n'ai pas la prétention à la science infuse […] **C'est ma propre analyse**, je n'ai pas la science infuse... » (Eleveur 12)

Un apprentissage dans la douleur et dans la durée

Chien après chien, année après année, les éleveurs apprennent et corrigent. Vingt ans après, ils sont toujours en apprentissage permanent… mais avec des résultats. Il s'agit en effet d'un processus progressif et itératif qui s'inscrit dans la durée et oriente les pratiques actuelles. Cette durée longue apporte la nécessaire prise de recul permettant de juger la pertinence de l'essai.

« **Je me suis gravement corrigé** par rapport aux attitudes des gens, par rapport à savoir comment il faut les conduire, par rapport aux critères du chien que tu gardes. […] **J'ai fait de grossières erreurs** parce que les deux premiers coups j'ai suivi mon [instinct]. […] On **a commencé à comprendre** tant qu'on en avait deux, un peu plus à comprendre quand on en avait quatre. » (Eleveur 12)

« Tout le monde avait l'impression que au plus le chien était agressif au plus ils étaient bon. J'ai opté par cette phase-là […] jusqu'au stade ou ça pouvait plus faire et **on a compris qu**'il y avait d'autres soucis » (Eleveur 12)

« J'ai amélioré avec l'expérience et **les erreurs commises**. C'est notre 4ème chien qu'on éduque et je pense qu'on commence à obtenir un chien qui nous convient. […] **D'abord**, j'ai croisé ma chienne avec un mâle du groupement pastoral, mais ça n'a pas donné de bons chiens. **Ensuite**, pour un meilleur résultat, j'ai croisé ma femelle avec un autre mâle dont je connaissais les parents, mais pas les grands parents, et ça a donné des chiens complètements nuls ; […] **Enfin**, on a croisé notre femelle avec un mâle acheté dans les Pyrénées et là notre chiot en cours d'éducation est très prometteur. […] On n'a pas beaucoup de recul. **Il faut du temps** pour que ça se peaufine. » (Eleveur 13) »

« [Quand] tu sais pas, tu en prends un tu essaies ! […] J'en ai pris une, j'ai appris et **j'ai fait des erreurs** surement ; mais ça n'allait pas trop mal et après j'en ai repris un autre. » (Eleveur 16)

« Il y a 15 ou 20 ans dans le Verdon, il fallait que ce soit une espèce de bête semi sauvage […] puis à l'époque, ça avait du sens, plus elle est sauvage, plus elle est méchante, ben en fait **on s'était complètement planté**. » (Eleveur 1)

« On l'a lâchée comme ça la chienne ! Chose à l'heure actuelle que je ne conseillerai pas à personne et je ne ferai même pas moi**.** […] **Avec le temps** et l'expérience c'est assez facile. […] Ça arrive à tout fonctionner et ça c'est super. **Mais ça met du temps.** » (Eleveur 1)

Essayer, oui. Mais ne pas tomber dans l'utopie de trouver un jour une solution alternative miracle.

« **Ça a mis un certain temps à obtenir un groupe de chiens qui fonctionne !** […] **Il y a quand même des gens qui maîtrisent maintenant**. Parce que là on va bientôt arriver à 30 ans de présence de loup et on est toujours à découvrir qu'il y a quelque chose de nouveau qui arrive ! "Ah non mais heu !" **Faut arrêter quoi** ! Je crois que là, maintenant **il faut arrêter** de se dire "Ah mais alors peut-être avec les fladries ? ou peut-être avec les machins ? Avec le truc ?" (Eleveur 11)

« On a essayé le lampion, la lampe à pétrole, ça ne marchait pas ! On a essayé de se mettre à proximité du parc, la présence de l'homme, sur l'herbe, bon ça a marché… sur l'arbre, ça ça ne marche pas […] Ça évolue quoi ! Et tout le temps tu te dis "**comment je vais faire, comment je vais faire…** ?" » (Eleveur 17)

1.3.2. Une acquisition des compétences empirique

Les éleveurs multiplient les essais portant sur une palette d'outils et façons de faire. Généralement, il s'agit **d'essais-erreurs** qui permettent à l'éleveur de **confirmer ou infirmer** des hypothèses ou des théories de provenance multiple. Là s'inventent des savoir-faire par **évolution des pratiques** et des façons de faire.

> « Après **j'ai essayé** des nourrisseurs tu vois, ça faut pas le faire. » (Eleveur 16)
>
> « Alors on s'est dit, on met un collier avec une chaîne, comme ça quand ils sautent ils prennent le jus... **on n'a jamais essayé** … on a toujours peur qu'ils s'accrochent après. » (Eleveur 17)
>
> « **On essaie** d'avoir plusieurs souches. On verra avec les autres… les autres familles. » (Eleveur 17)
>
> « Moi ce que j'aimerais faire c'est vendre des chiens aguerris. C'est-à-dire des chiens d'un an et demi, 2 ans aguerris sur mon troupeau. Y'a personne qui a fait ça. […] Alors que dans les chiens de conduite ça se fait. Pourquoi ça se ferai pas dans les chiens de protection ? **c'est une question ça fait un an que je me la pose. »** (Eleveur 7)

1.3.3. Les sources de l'apprentissage

L'observation attentive

Souvent cette prise de recul est basée sur **des observations** qui confortent les dires. Les éleveurs et bergers sont de fins observateurs. Une qualité d'observation d'autant plus vitale que, bien souvent, ils se sentaient bien seuls avec leurs chiens.

> « Nous on est comme St Thomas, on croit que ce que **l'on voit** » (Eleveur 4)
>
> « Après, c'est beaucoup de patience et d'observations […] ouais **c'est en faisant**… pas de stage […] sans financement, sans aide, sans stage… les parcs de contention pour la nuit, gérer les troupeaux enfermés la nuit en contention, tout ce système de protection, **on l'a fait nous** ! » (Eleveur 17)
>
> « J'ai commencé [à mettre des chiens], je me suis formé**, j'ai regardé, j'ai observé**, j'ai posé des questions. » (Eleveur 16)
>
> « C'est là que je me suis mis plus à m'y intéresser, à réfléchir sur réellement qu'est-ce qu'il faut, jusqu'où il faut aller creuser pour, sur un chien, pour obtenir ce qu'on a envie. » (Eleveur 1)

Mais pour certains éleveurs, cela ne suffit pas. Il faudrait au préalable être déjà un bon connaisseur du chien, voire en être un véritable passionné…

> « Soit l'éleveur à la base il a une connaissance du chien en général un peu de comportementalisme et de lecture de chien... » (Eleveur 1)
>
> « Passionné, oui il faut être passionné pour avoir ça, pour avoir des chiens, il faut s'en occuper il faut être patient, tu réfléchis… » (Eleveur 16)

Se documenter pour progresser

Bien que les éleveurs aient beaucoup appris des essais qu'ils ont pratiqués, nombre d'entre eux **se sont documentés** pour en savoir davantage et pour progresser, par des rencontres, des

voyages, des films, des articles… et l'apport nouveau d'internet. Toutes ces rencontres et ces outils de communication alimentent l'autoformation des éleveurs.

> « Il faut s'y intéresser. Je lis des articles, je me renseigne... » (Eleveur 4)
>
> « On a pris un chien Portugais parce qu'on voulait changer, faire un test. J'ai fait des recherches. Le vendeur était portugais, il avait pris ses chiens au Portugal dans des troupeaux pour protéger ses chevaux » (Eleveur 4)
>
> « J'ai lu cet article-là dans Ferus. Faut pas le dire ça ! » (Eleveur 7)
>
> « Je me suis intéressé au Patou avant d'en avoir. Mes premières infos provenaient d'un film réalisé aux Etats-Unis. » (Eleveur 14)
>
> « On en a eu l'expérience par les films [tournés] de nuit, [les loups et les chiens] arrivent à cohabiter et à s'amuser ensemble. » (Eleveur 12)
>
> « Putain j'ai vu des films là... les brebis, toute la nuit, tu les...elles sont... elles se font cagasser par les loups paaaah ! Putain ! Tu te dis ! Et tu vois que ça dure toute la nuit ! Il y a un truc qui ne colle pas ! Ça ne va pas ! Y'a un truc qui déconne ! » (Eleveur 16)
>
> « Y'avait **sur Youtube** l'autre jour ils ont montré en Roumanie, les deux loups ils sont passés... ils sont passés sous les barres dans le parc, ils ont tué 5 ou 6 moutons. Et les patous... c'est pas des patous, de chez eux là... ils avaient senti les loups, ils étaient partis donc ils avaient laissés les loups. » (Eleveur 3)
>
> « Par rapport aux infos que j'avais **sur internet**... ils y sont, je les ai étudiés là-dessus. […] tu vois filmé, les loups qui se placent, qui arrivent. […] La vidéo n'est pas longue, en une minute ils égorgent trois brebis. » (Eleveur 12)
>
> « Il disait qu'il avait des mâtins des Pyrénées [espagnoles], ça ressemble à du Montagne [des Pyrénées] mais ça a un gros masque noir. Je voulais bien le croire car **sur internet** on trouvait les mêmes photos. » (Eleveur 1)
>
> « Mes premières infos provenaient **d'un film réalisé aux Etats-Unis**. Suite à des coupes de bois, pour débroussailler les plantations ils intervenaient avec des troupeaux. Les entrepreneurs de garde venaient avec des gros troupeaux de brebis gardées au milieu des ours noirs, des grizzlis, des loups, des lynx et des pumas. Ils ont travaillé avec des chiens de protection depuis longtemps et pour eux les meilleurs c'était les Montagnes des Pyrénées. » (Eleveur 14)

1.3.4. Partage d'expérience entre éleveurs

Echanger sur les retours d'expérience

Les éleveurs n'hésitent pas à échanger entre eux au sujet des chiens de protection, dans un objectif de partage. Ce cadre d'échange, foisonnant, est extrêmement divers, il sert autant à demander des conseils qu'à en donner et n'exclut pas le jugement sur la compétence de l'autre. En particulier les éleveurs de zones encore relativement peu touchées s'adressent à des collègues plus anciennement concernés, les mouvements de transhumance fluidifiant les échanges à l'échelle du massif.

> « A l'époque il n'y avait pas de stage donc j'ai appris seul. Mais c'est bien qu'il y en ait. Parfois je demande aux autres comment ils font. C'est bien de savoir comment les gens font parfois ça aide. Un jour où l'autre je me dis qu'on aura une grosse attaque, c'est bien d'avoir l'expérience des autres. » (Eleveur 2)

« J'ai beaucoup de contacts avec les éleveurs du sud, la Crau, j'y ai fait mes stages. » (Eleveur 4)

« Ma première chienne venait de la vallée d'Ossau. J'ai connu un copain à Rambouillet qui me parlait de ses chiens de protection et du coup **j'avais gardé les contacts**. » (Eleveur 10)

« **J'ai eu un contact** avec Schmidt. J'ai eu, je crois que Joël Pitt est passé aussi [animateurs d'un programme de l'Itovic sur les chiens de protection dans les années 1980]. » (Eleveur 10)

« Moi j'ai l'intime [conviction], ce qu'on voit dans [ma vallée] et ailleurs puisque je commence à naviguer pas mal **dans d'autres massifs** pour regarder… » (Eleveur 1)

« En tant que vendeur de chiens, je crois **qu'il faut bien conseiller les gens** à qui on vend nos chiens. […] J'essaye de **bien les aiguiller**. De **leur donner de bons conseils**. Des fois, ils m'appellent pour me poser des questions, pour que **je les conseille**. » (Eleveur 2)

« [Il faudrait] un éleveur référent qu'on peut appeler, que l'éleveur puisse venir se rendre compte par lui-même sur le terrain et puisse donner des conseils. Alors peut-être que ça marchera bien parce **que d'éleveur à éleveur on se parle**, même si on n'a pas toujours la même race de brebis ou quoi… mais bon on a une base de même dialogue et on sait de quoi on parle. » (Eleveur 11)

« Mon mari s'est dit que c'était pas si méchant que ça les chiens et puis **les voisins ils lui ont dit pareil.** […] Les copains qui ont eu des chiens **ils vous disent "fais comme ci, fais pas comme ça…"** […] Quand tu fais les formations, que **tu rencontres d'autres éleveurs** […] **en discutant avec tout le monde**, en fait c'est quasiment obligé [et tu comprends]. » (Eleveur 1)

« "Gilbert comment on fait ?" Il disait "comme ça, tu vois comme ça !" […] puis des fois il revient me voir, "parce que là, **je comprends pas ce qui se passe**". » (Eleveur 16)

« Emile il me disait "faut les dresser ces chiens autrement c'est comme tous les chiens… !" […] Si un jour tu les corriges trop, tu verras ils ne feront plus… C'est pour ça qu'il est passé du patou à l'Anatolie. **Parce que le patou il l'avait tellement corrigé qu'il ne faisait plus.** » (Eleveur 17)

Ce qui les intéresse, c'est **savoir ce qu'il se fait ailleurs, des exemples**. L'expérience venue de leurs pairs les intéresse tout autant que la leur propre qu'ils peuvent leur communiquer.

« C'est bien de **savoir comment les gens font,** parfois ça aide. Un jour où l'autre je me dis qu'on aura une grosse attaque, c'est bien d'avoir **l'expérience des autres**. » (Eleveur 2)

« [Les éleveurs du Sud,] ils montent en alpage, **c'est leur expérience** de l'alpage qui m'intéresse ! Ils travaillent avec des gens en alpage. C'est un réseau. [Je pense à] B., à M... Ils transhument, ils voient du monde, ils ont de **l'expérience**. Les gens qui ne bougent pas ou qui vont en alpage sur la montagne d'à côté, ils ne voient que chez eux. Ils voient leurs voisins, mais pas plus loin que le bout de leur nez sans être méchant. Les grands transhumants ils partent dans d'autres départements, ils voient plus de gens, plus de choses, **d'autres manières de travailler**. » (Eleveur 4)

« Il faut **puiser [des idées] chez les uns chez les autres** » (Eleveur 15)

« Il a un troupeau de 300 brebis Préalpes là, à St Pierre Avez, puis il est venu ce printemps nous voir avec un collègue **pour avoir un peu des conseils tout ça**, on n'est pas spécialiste de ces chiens-là, m'enfin on peut donner des conseils. » (Eleveur 7)

« C'est un vieux berger qui est mort il ya 2 ans et originaire de la vallée de Thorame dans le 04. […] Il était bon berger et surtout **c'était quelqu'un qui s'y connaissait vraiment bien** sur ces chiens de protection. » (Eleveur 1)

« Au début quand j'ai eu les chiens de protection, tu vois ça faisait un moment qu'il [un collègue] en avait des chiens, **y'avait des choses qu'il connaissait, qu'il savait** et tout ça […] » (Eleveur 16)

Ce partage d'expérience est très formateur, et permet **de reproduire chez soi** ce qui est communiqué comme ayant fonctionné ailleurs. Les éleveurs choisissent en ce sens leurs interlocuteurs selon la compétence qu'ils leurs reconnaissent.

« J'ai fait ce qu'il m'avait dit de faire et la chienne a réagi comme lui m'a dit qu'elle ferait. » (Eleveur 1)

« Je me suis renseigné comment il fallait les éduquer et tout ça et **j'ai suivi les conseils de gens qui les pratiquaient déjà.** » (Eleveur 17)

« On travaille de la même manière, plus qu'avec les éleveurs de la Drôme. Ceux d'ici ils m'énervent, on ne les côtoie pas.» (Eleveur 4)

« Et puis **on suit les conseils des bons copains.** » (Eleveur 1)

« Et puis après on avait aucune expérience, aucune connaissance et **j'ai fait ce qu'on m'a dit.** » (Eleveur 12)

« Un collègue de la Méouge **nous a donné cette idée-là.** » (Eleveur 7)

Regard critique

Ces échanges directs sont à distinguer du bruit de fond des 'on-dit' qui circulent sans interlocuteur identifié, face auxquels les éleveurs sont beaucoup plus prudents voire s'inscrivent en faux.

« C'est tout des montagnes des Pyrénées. Je connais un peu les autres races. **C'est apparemment** moins gentil. » (Eleveur 9)

« Ce n'est pas la peine d'aller chercher des chiens ailleurs, il y a des très bons chiens chez nous. Par exemple on dit beaucoup de bien des Abruzzes mais les trois quarts des soucis récents en Maurienne sont avec des Abruzzes… » (Eleveur 14)

« **Il était sévère ! Sévère…** Ouais… […] On dit tous que les patous c'est mou ! **C'est pas vrai, c'est pas mou ! La preuve ! C'est pas mou ! C'est pas vrai !** » (Eleveur 17)

« Plein de gens pensent que pour travailler contre des loups il faut des chiens agressifs. Moi **je pense plutôt qu'il** faut faire confiance à son chien. » (Eleveur 14)

« **On se laisse trop influencer par les 'on dit'** et parce qu'aussi il y a un manque de temps, du coup on, beaucoup de gens ont des chiens de protection mais à mon avis ne sont pas au maximum de leur efficacité. » (Eleveur 1)

« Et puis t'as des guss qui te disent il faut faire comme ça, comme ça …t'en as des chiens toi ? Ben alors qu'est-ce que … "ben on m'a dit que…", non ! [sifflement], voilà ! Tu la fermes alors ! » (Eleveur 16)

Le regard acéré sur les pratiques des uns et des autres est très présent aussi de la part des éleveurs enquêtés qui peuvent avoir la dent dure envers certains de leurs collègues… au risque du jugement de valeur ou de la généralisation.

« Je serai curieuse par rapport à tous les gros éleveurs du 04 que je connais, dans Bouches du Rhône, dans le Var je serai curieuse de savoir la paternité de la portée […] car des fois tu vois sortir des trucs qui sont chiens de chasse. **Tu te demandes comment ils ont laissé faire des trucs pareils.** » (Eleveur 1)

« Le jeune me dit, les Anatolie de mon patron pendant 3 jours on les voit pas ! Je dis mais là **tu ne peux pas dire que** c'est un chien de protection. Il est pas dans la protection ton chien. Peut-être qu'il tolère les brebis, peut-être qu'il les mange pas, il les prédate pas, il respecte plus ou moins le filet où il vit avec elle en bergerie, mais c'est plus un chien de protection. C'est à la limite un chien semi protection de territoire qui divague tout seul. » (Eleveur 1)

« **Ce qui manque c'est de la rigueur** les gens ils arrivent pas, il se passe tout ce qui se passe parce que les gens n'ont pas de rigueur. Un chien c'est carré. De toute façon moi je pense en Provence les mecs ils sont pas chiens de travail. » (Eleveur 16)

« **Tout le monde croit** "ouais les chiens, on n'a pas que ça à faire" ; "ouais les chiens de protection non" ; …tu vois, si tu te demandais pourquoi y' à des endroits où y'a plus d'attaques qu'à d'autres, parce que les mecs ils peuvent avoir un paquet de chien mais si **c'est pas réfléchi** ; ils ont des attaques… » (Eleveur 16)

« Mais c'est pas pour autant qu'ils sont plus efficaces [les chiens autres que les patous] ! **Parce que voilà, moi j'ai vu ceux de N, quand ils étaient là-haut à 3 ou 400 m à rôder là-haut, ils n'étaient pas aux brebis** » (Eleveur 12)

« Ça **c'est une connerie**, tu vois quand [...] quand ils veulent la faire à l'italienne, les mecs ils ont vingt chiens, de l'espace, les gens sont éduqués autour ; ils envoient des Albanais pour pouvoir garder ce groupement de chiens, ça fait pas tout, ça fait tu vois, ha ça marche. **Nous c'est pas ça qu'on a.** [...] **Parce que tu vois à …, ce qu'ils ont fait** […] Tu sais pas, tu en prends un tu essaies ! Puis un seul, un seul ! Qu'est-ce que tu vas foutre avec cinq ou six chiens ? » (Eleveur 16)

1.3.5. Prendre des idées à l'étranger

Au sein des Alpes, ceux confrontés récemment aux chiens recherchent l'expérience de ceux qui y sont confrontés depuis le début, que ce soit à l'échelle de la vallée, du département, ou des Alpes entières, la transhumance apportant de nombreux contact à cette échelle.

Par contre, pour les éleveurs au cœur des foyers, comme les Alpes-Maritimes ou le Var par exemple, des exemples doivent être pris ailleurs puisqu'en France, ce sont eux qui ont la plus grande antériorité. Tout d'abord, des expériences étaient prises dans les pays proches, tels que **l'Espagne ou l'Italie** où les loups n'ont jamais disparu. Les éleveurs interrogés restent cependant vigilants sur la différence des contextes.

« En 1999 on a été contacté par une personne de la Société Centrale Canine, originaire des **Abruzzes en Italie**, M, qui savait que nous avions de la prédation et qui nous a présenté la race de chien berger des Abruzzes. Il nous a expliqué que cette race ressemblait aux Montagne des Pyrénées mais était beaucoup plus efficace en termes de protection, car sélectionnés que sur des critères 'travail'. […] Ils nous ont donc fait venir des Abruzzes, un mâle et une femelle et on les a mis en alpage en 1999 et ont a pas eu d'attaques. Cela s'explique aussi par la faible présence de loups sur le territoire (1 à 2 loups sur le secteur à cette époque), donc deux chiens on arrivait à protéger efficacement le troupeau. Il est vrai aussi que l'absence d'attaque est dû également au fait que nous ne faisions plus pâturer les bêtes sur les zones à risque [landes à arcosses] où l'on s'était rendu compte qu'il y avait beaucoup de prédation. **On a donc fait plusieurs voyages en Italie** pour aller chercher des chiens. La première fois j'y suis allé seul avec M. La seconde fois on a emmené [la technicienne de la DDT en charge du dispositif de protection des troupeaux]. On retrouve dans le massif des Abruzzes une forte activité pastorale, des grands prédateurs qui n'ont jamais disparus et une forte culture de l'utilisation des chiens de protection. » (Eleveur 8)

« **On est allé plusieurs fois en Italie,** pour aller chercher des chiens, on en ramenait 15 à 20 à chaque fois pour commencer à répandre la race berger des Abruzzes. Certains alpagistes prenaient par d'autres biais des Montagne des Pyrénées qui de mon point de vue sont beaucoup moins efficaces. » (Eleveur 8)

« Je suis allé en acheter trois **en Italie**. Et sur un je me suis fait avoir. Il était très très bon mais surtout pas pour ici… c'est un chien que j'ai buté parce que… trop bon […] mais vraiment un bon chien au top, mais pas pour… nos contrées. Du coup on se prive de très bon chiens » (Eleveur 16)

« En Italie, tu as le berger, l'année passée on est allé voir, le laitier, il avait 350 brebis laitières, 100 chèvres, il avait quand même neuf chiens de protection. » (Eleveur 7)

« Parce que y'a des pays, un collègue tondeur il me disait, tu vas **en Espagne, Portugal**, il a beaucoup tourné là-bas, tu verras jamais un touriste se promener avec son chien de compagnie, ça n'existe pas dans ces pays-là. » (Eleveur 7)

Et, eux-mêmes expérimentés, ils évaluent vite le degré de compétence ou les limites de ce qui leur est apporté, comme ici à propos d'un échange avec des experts venus des Alpes italiennes où le retour des loups est plus récent qu'en France.

« **Après, les Italiens,** ils ont fait beaucoup d'expérimentations, entre la véto, le machin… dans des contextes particuliers, à eux… Parce que, elle (la véto), elle avait quelques brebis… Mais c'est très ciblé sur un truc et c'est pas assez global en fait… C'était très intéressant aussi, mais… ils ont beaucoup d'idées arrêtées. » (Eleveur 11)

Bien que **les Suisses** aient moins de loups qu'en France et depuis moins longtemps, c'est à l'inverse leur rigueur et leur organisation qui fascine certains éleveurs ; nous y reviendrons en parlant des propositions d'actions des éleveurs.

Des pays plus à l'est de ceux déjà cités ont également des loups et des savoir-faire en matière de chien de protection existent. Un certain nombre d'éleveurs s'en inspirent et vont y chercher du matériel génétique et du savoir-faire. En même temps les éleveurs sont parfaitement conscients de la différence des contextes et restent prudents sur la capacité de transférer ici certaines expériences. Notamment, l'absence de fréquentation touristique qui élimine bien des problèmes et fournit bien des marges de manœuvre…

« Tu vas **en Croatie**, ils mettent dix-douze chiens. Dans les Abruzzes dix chiens pour 600 brebis. Comment il s'appelle ... il fait des lots de 600 brebis. Là-bas ils ont des chiens des Abruzzes et ils sont bien ces chiens et y'a pas de souci avec le tourisme. Le collègue **de Croatie** ... il nous a envoyé une vidéo, ses chiens étaient en train de tuer un loup. Incroyable, avec son portable il a filmé... » (Eleveur 7)

« Là-bas ils appellent ça les Torniac ou les Tandjac. […] Le collègue qui est de **Bosnie** et lui il m'a fait avoir ces chiens-là. […] Il habite en France mais il a de la famille là-bas. Il a une fermette là-bas. C'est des collègues à lui qui ont des moutons quoi » (Eleveur 7)

« Il y avait sur Youtube l'autre jour ils ont montré **en Roumanie, les deux loups ils sont passés... ils sont passés sous les barres dans le parc, ils ont tué cinq ou six moutons**. **Et les patous... c'est pas des patous, de chez eux la...** ils avaient senti les loups ils étaient partis donc ils avaient laissés les loups […] Et **après ils sont arrivés, ils ont tué les deux loups**. » (Eleveur 3)

« M. il me disait **il faut bien s'en occuper parce que ça, ces chiens là ils te le rendent dans le travail** quoi. […] Moi c'est M. qui me ... c'est un spécialiste ce gars, il a fait toute sa vie le berger là-bas dans son pays [la Turquie] et il donne de bons conseils. » (Eleveur 7)

« Le soir en Turquie là-bas quand il y a deux chiens qui travaillent ensemble qui arrivent pas à se partager, ils font pas de cadeau, ils en tuent un sur deux. M. il me disait là, il est de là-bas, il a fait le berger là-bas, c'est un pays, nous s'il y a deux chiens qui ne se séparent pas on en tue un sur deux. […] En Turquie, le collègue il me disait **les chiens, quand on a six chiens opérationnels, on n'en mettait que trois sur le troupeau, deux chiennes et un mâle, après ils les changent une fois par semaine ou tous les dix jours, ça dépend un peu et après s'il y a la prédation ils lâchent tout**. C'est six maximum. » (Eleveur 7)

« J'ai voyagé en Arménie où j'ai pu observer des Bergers d'Anatolie qui étaient toujours à deux en divagation. Ils faisaient très peur. » (Eleveur 13)

« Qu'**en Turquie,** dans des zones très désertiques **en Espagne** ou ailleurs les gens soient habitués que les chiens divaguent loin voir pourchassent du loup pendant plusieurs jours, je le comprends, parce que ça ne pose pas de problème, puis c'est leur système à eux, mais en France c'est pour nous, c'est complètement impossible. » (Eleveur 1)

« J'ai voyagé **en Arménie** où j'ai pu observer des Bergers d'Anatolie qui étaient toujours à 2 en divagation. Ils faisaient très peur. » (Eleveur 13)

« J'ai vu comment ils se comportaient et tout... seulement on n'est pas e**n Russie** ici. Et j'ai compris pourquoi ils sont comme ça. Parce qu'**en Russie** ils peuvent les conditionner à être méchant comme ça. Ils sont beaucoup moins confrontés au tourisme. » (Eleveur 12)

1.3.6. De multiples essais sur les races

Une grande partie des essais portent sur les races. En effet, une fois acquises les compétences initiales, c'est dans la diversification des races que portent les espoirs des éleveurs face aux défaillances observées. Une option critiquée en revanche par certains éleveurs enquêtés qui y voient une illusion.

« A un moment, **j'avais des patous, des bergers d'Anatolie et des Abruzzes**. J'ai fait des essais. » (Eleveur 15)

« J'arrivais pas à les arrêter comme les bergers d'Anatolie. C'est pour ça que je me suis défait des patous […] **je voulais essayer une autre race**. […] Aujourd'hui **il y a de plus en plus de gens qui prennent de l'Anatolie**. […] Essayer cette race, voilà, par curiosité. » (Eleveur 7)

« J'ai essayé le **Causase**, j'ai essayé les **Anatolies**, j'ai vu comment ils fonctionnaient les Anatolies, j'ai vu comment ils fonctionnaient les **Estrellas** et… non… ils sont trop… agressifs. Les Anatolies, ils sont sournois, ils ont tendance à plus chasser… » (Eleveur 12)

« **On a pris un chien Portugais** parce qu'on voulait changer, faire un test. » (Eleveur 4)

« **J'essaie cette nouvelle race [le Tandjak]** parce que ils sont très sociables avec les gens, ce qui est marqué sur le bouquin là, et ils vont jamais trop loin des brebis. » (Eleveur 7)

« Les **bergers d'Asie Centrale**, c'est des chiens normalement un peu hargneux. Caractère, gros gabarit, rapide. Donc on a dit "on va essayer quoi", […] par curiosité. […] quand ils seront bien introduits, on verra ce que ça donne. Peut-être je ne continuerai pas. Ou peut-être on mettra plus que ça, je sais pas... » (Eleveur 5)

« **Au départ, on n'avait que des patous**. A l'époque c'était principalement ce qu'on trouvait sur le marché de toute façon, et **j'avais un peu de l'Anatolie**, j'avais eu un couple. […] **Après j'avais une chienne Caucase** où j'avais gardé un peu de sa descendance. Ça c'était déjà mieux.

[…Et progressivement] **on a arrêté le Pyrénées**, car à mon avis le Pyrénées il est pas bon. **Ce qu'on a aujourd'hui, Estrela**, Caucase ou Estrela croisé Caucase. […] Là on a fait rentrer une chienne Alabai, Alabai **c'est berger d'Asie Centrale**. |…] ça arrive d'**Ukraine** et tu sais pas… **et ils ont de bonnes origines**. » (Eleveur 5)

« Vous vous retrouvez avec des gens qui se retrouvent farouchement opposé, qui se disent moi **j'ai essayé**… […] y'a ceux qui disent on change les races en disant "oui ça sera mieux, tout va bien aller parce que j'ai une super race". » (Eleveur 1)

« J'ai pris aussi un chien des Abruzzes, **donc en Italie**… Bon là on a un peu mélangé. » (Eleveur 11)

« On a pris un chien Portugais parce qu'on voulait changer, faire un test. J'ai fait des recherches. Le vendeur était portugais, il avait pris ses chiens **au Portugal** dans des troupeaux pour protéger ses chevaux. » (Eleveur 4)

Ces essais laissent d'autres éleveurs sceptiques…

« De toute façon en France on est en zone de prédation depuis plus de 20 ans donc les chiens en France sont aussi bons que les chiens en **Espagne, en Suisse, en Italie** ou **en Turquie.** […] Qu'on aille chercher un chien qui vient des Pyrénées, d'Espagne, d'Abruzzes il protègera pas plus contre le loup, l'ours, autre chose. Le chien protège sa famille. […] après y'a pleins de mecs qui disent "je suis allé chercher là-bas ils ont des loups et tout…" le chiot est pas né à côté des loups quoi. […] Je trouve qu'**en France c'est très bien ce qu'on fait, y'a de très bons résultats**. […] **Je ne vois pas pourquoi aller chercher des trucs en Espagne ou au Portugal ou dans le Caucase ou ailleurs, je vois pas** … » (Eleveur 1)

1.3.7. Modèle pyrénéen

Première source de chiens et de façons de faire

Le 'modèle' Français **s'est basé sur des patous en provenance des Pyrénées** et les premiers conseils techniques sont issus des Pyrénées, directement auprès des éleveurs ou indirectement par le biais de ce qui s'est structuré autour de l'ours dans les années 1990.

« Donc **j'ai tiré un peu de son savoir** au début parce qu'il me parlait des chiens, il avait gardé quelques années dans les Pyrénées, il avait récupéré ses chiens là-bas et il **avait tiré de son savoir des éleveurs locaux** qui l'avaient embauché. » (Eleveur 1)

« J'ai pris des chiens y'a longtemps, dans les années 85-90 […] Ça a mis du temps, mais petit à petit, des collègues ont commencé à s'intéresser [aux chiens] et **j'ai fait des arrivages de patous de la vallée d'Ossau.** » (Eleveur 10)

« On a pris des chiens dans le 04 **et les Pyrénées** parce qu'à l'époque il n'y en avait pas de bons dans le Vercors. […] j'ai fait confiance au technicien de la DDT 38 et j'ai bien fait car c'est une très bonne chienne. J'ai travaillé avec la DDT38 parce que le technicien (Jérôme) va beaucoup plus sur le terrain que Christelle (26). » (Eleveur 2)

« **Dans les Pyrénées, la Pastorale est organisée depuis plus de 20 ans**. Ils introduisent les chiens dans les fermes, ils les suivent pendant 1 an, s'il y a un problème ils y vont et je trouve que c'est une vraie plus-value. Ils suivent toutes les portées et sont à même de dire quelle portée serait bien pour nous par rapport à ce qu'on demande, les bons élevages, et ils sont à jour pour savoir où en trouver. » (Eleveur 13)

« Ensuite, pour un meilleur résultat, j'ai croisé ma femelle avec un autre mâle dont je connaissais les parents, mais pas les grands parents, et ça a donné des chiens complètements

nuls ; […] Enfin, on a croisé notre femelle avec **un mâle acheté dans les Pyrénées** et là notre chiot en cours d'éducation est très prometteur. » (Eleveur 13)

Une population de chiens raréfiée et des savoir-faire perdus

Pour autant, de nombreux éleveurs sont prudents et émettent des réserves quant à cette origine pyrénéenne. Ils observent que, en l'absence de prédateurs, la population de patous s'était raréfiée dans les Pyrénées et que sa reconstitution est récente dans un contexte d'ours très différent du contexte alpin ou abruzzais.

« [Mon contact pyrénéen] **m'a juste expliqué, comment se gérait un patou,** que c'était un chien qui se dressait pas entre guillemets et qu'il fallait le mettre dans le troupeau. [Au final] il n'y avait plus de patous dans les Pyrénées. Ils ont créé une association pour le retour des patous dans les Pyrénées. "association pour la sauvegarde et le retour des Montagnes des Pyrénées dans les Pyrénées", un truc de ce genre… » (Eleveur 10)

« Le patou **y'a eu une rupture de travail** mais ça a pas duré longtemps. Tous les gens quand tu commences, dans les Alpes les chiens de protection ça faisait longtemps que t'en avais plus alors que dans les Pyrénées tu avais encore quelques spécimens mais c'était pas non plus légion. Par rapport aux Abruzzes où le panel de chiens est beaucoup plus important et la base de sélection aussi. C'est peut-être pour ça… […] Alors on entend **tout et son contraire**. Y en a qui disent que le Montagne des Pyrénées il a pas été sélectionné parce **qu'il n'y avait pas de loups dans les Pyrénées, il y avait que des ours**… […] On a souvent ce débat sur les races quoi. » (Eleveur 11)

« De ce que j'ai entendu dire, moi je suis pas spécialiste des chiens de protection, **le patou il est très bien adapté pour les ours**. Parce qu'un ours qui vient attaquer un troupeau il faut pas qu'un chien pour le repousser, il faut, il en faut bien 3 ou 4. Et quand il y a les loups, ils font à peu près pareil, ça veut dire que voilà, ils partent après un loup et les autres du temps ils tuent à côté quoi... ils savent amuser les chiens aussi. » (Eleveur 7)

Le nécessaire rôle de l'Etat

Dans la continuité du travail réalisé par l'Association pour la Cohabitation pastorale pour accompagner les lâchers d'ours, les services de l'Etat se sont basés sur cette race et sur la doctrine d'introduction et d'éducation mise en place dans les Pyrénées. Les DDT(M) alpines ont assuré le relais avec dans un premier temps, une importante présence sur le terrain généralement appréciée des éleveurs, portant sur les chiens mais aussi sur la présence des loups.

« **J'ai fait confiance** au technicien de la DDT(M) **et j'ai bien fait** car c'est une très bonne chienne. J'ai travaillé avec la DDT parce que **le technicien va beaucoup sur le terrain**. » (Eleveur 2)

« **C'est la DDA** qui m'avait dit d'aller chercher ces chiens] parce que j'avais pas trop le temps et je pouvais pas arriver à la montagne sans chien. […] De ce que **la DDA** avait expliqué, un chien qui naît en mars/avril, tu lui fais pas suivre le troupeau. » (Eleveur 6)

« Si j'ai un problème, je téléphone [au service pastoral], il n'y a pas beaucoup d'interlocuteurs. Et puis [le technicien de la DDT(M)] sur la mesure loup. C'est lui qui m'a apporté le premier chien. » (Eleveur 9)

« C'est [le technicien de la DDT(M)] qui nous l'a dit au mois d'août puisque des attaques avaient été vues sur [deux lieux-dits proches] mais à des temps différents donc ils savaient pas si la meute naviguait. » (Eleveur 1)

Ce qui n'interdit pas les réserves, portant sur ce qui est perçu comme des jugements de valeur ou un « flicage »de la part de certains techniciens DDT(M). Mais c'est surtout leur manque de temps, leur retrait des dossiers techniques, qui est pointé du doigt… ce qui montre bien que cette dimension de leur action était perçue comme essentielle… malgré certains jugements à l'emporte-pièce. Bien évidemment, nous ne précisons pas de quelles DDT ou DDTM départementales il s'agit.

> **«** La DDT(M) qui **est très… comment dire…** quand y a des soucis à dire aux gens "c'est parce que vous n'avez pas bien dressé vos chiens". En même temps ils envoient des annonces de chiens croisés et moi **je pense qu'on va avoir des soucis parce qu'on croise deux races de chiens de protection qui ont pas du tout les mêmes fonctionnements**. » (Eleveur 11)
>
> « [Le technicien de la DDT(M)], on **avait l'impression qu'il nous fliquait**. » (Eleveur 9)
>
> « La DDT(M) à un moment ils avaient commencé à s'occuper un peu des lignées de chiens et tout et puis après ça a un peu… et puis aujourd'hui **y a plus rien**. Après lui il s'occupait juste d'avoir le suivi mais bon y avait pas de suivi avec des retombées. **Ils auraient pu vraiment…** bon après c'est pas le rôle de l'Administration » (Eleveur 11)
>
> « Dès que ça a commencé le problème des loups, en 1994, dans les années qui suivaient on a eu une personne […] qui s'occupait un peu de ça, qui était au programme, mais apparemment quoi, ça a pas l'air d'être suivi et puis elle a pas été très dynamique sur le truc pour qu'il y ait quelque chose qui se mette en place. Parce que bon, ça c'est un problème, […] c'est un problème des éleveurs. » (Eleveur 11)
>
> « Les DDT(M) sont complètement débordées parce qu'il y a de plus en plus de dossiers de prédation, de moins en moins de temps, de personnel et à côté de ça y'a plein de chose qui font qu'il y a de moins en moins de sous dans le gouvernement, donc de moins en moins de subvention pour les gens qui ont envie de faire quelque chose pour les chiens de protection. Donc il y a tout un mélange qui fait que c'est pas si simple que ça » (Eleveur 1)
>
> « La DDT(M) **c'est le gros bordel**. Ils font venir des mecs comme XX, tu vois des comportementalistes de... ça sort de là, tu ne sais pas... tu as une autre, l'association de je ne sais pas, qui fait de la formation, d'où ça sort ? Voilà... Tu as YY, qui est là, qui est pas là, pttt... T'as ZZ qui fait la sienne... T'as**... Gros bordel ! C'est un gros bordel !** On te dit "on va mettre ça, on va mettre ça en place" **tu n'as pas de suivi**. En génétique des chiens, il n'y en a pas, **il n'y a pas de chiens inscrits...** » (Eleveur 16)

1.3.8. Des experts à l'appui

Un certain nombre de spécialistes, experts, comportementaliste du chien de protection tourne sur le territoire alpin, soit missionnés par les services de l'Etat, soit de leur propre initiative. Les contacts se font dans le cadre de formations, de rencontres, de visites sur l'exploitation. Le regard porté sur leur action est certes mitigé. Mais ce qui frappe le plus dans le retour des éleveurs expérimentés que nous avons interrogés, ce n'est pas tant l'appréciation portée sur tel ou tel, qui n'offre que fort peu d'intérêt en soi, mais bien plutôt le sentiment d'inorganisation globale dans un paysage où aucune politique globale ne structure cette action ni ne parvient à en mutualiser les fruits. Les citations ci-dessous panachent « dans le désordre » les remarques positives, négatives, ou encore nuancées, sur six experts nommément cités par les éleveurs.

> « Y avait des soucis, des problèmes et c'est là que je me suis mis en rapport avec XX que **j'ai dit y'a un éthologue là-dessus, il est bon il est calé là-dessus et tout** […] Il m'a beaucoup aidé là-dessus. […] Les valeurs qu'il a par rapport aux connaissances aux caractères aux attitudes et au comportement du chien ; voilà **je me suis appuyé là-dessus.** » (Eleveur 12)

« XX tout ce qu'il fait, le coup d'arriver avec un chien en laisse… franchement, tout ça, là, tout ce qu'il a testé, j'ai trouvé ça génial ! […] Mais il en faudrait plusieurs quoi des XX ! Et puis faut le payer le mec hein, parce que franchement j'ai l'impression qu'il fait pas mal de choses un peu par passion ! » (Eleveur 11)

« J'en avais un [de chien], c'était formidable, on l'appelait Anatole, XX s'en servait de référence pour montrer à des groupes le fonctionnement d'un chien. C'était que du plaisir. » (Eleveur 15)

« XX m'a téléphoné là et je l'ai envoyé chier, "j'ai pas de leçons à prendre de toi !". Il **faisait partie de ces experts** qui tournaient sur le Mercantour. » (Eleveur 10)

« J'ai fait 2 fois des journées avec XX, et c'était intéressant tout ce qui était éthologie, comportement… mais après quand tu commences à connaître un peu les chiens, parce que je pense qu'on commence à avoir quand même pas mal navigué là-dedans… ça c'était vraiment intéressant mais tout ce qui était gestion du chien de protection, de la prédation, tout ça… Je suis un peu plus sceptique, sur tout ce que j'ai vu qu'il a fait… Après y a sûrement des bonnes choses aussi, il faut pas tout jeter aux orties ! » (Eleveur 11)

« Ils vous disent tous : "il faut sociabiliser les chiens, il faut faire ceci, cela"… Mais comment peut-on imaginer que sur un seul individu on peut infléchir des choses qui se sont mises en place de manière génétique depuis des milliers d'années, c'est d'une prétention, ça me fait toujours rire. Mais il y a des techniciens qui veulent se mettre en avant, par ce qu'il y a de l'argent à gagner, en disant il faut faire ceci cela, mais souvent c'est une blague » (Eleveur 8)

« Le problème c'est même pas le manque d'information **c'est la désinformation**. A l'heure actuelle sur le territoire il traine des pseudo spécialistes de chiens de protection, du chien en général qui font, pignon sur rue, qui font des formations dites pour les éleveurs et qui **déversent des bêtises monumentales** sur le chien de protection en général. J'ai assisté au printemps, pourtant par XX, **soit disant** formé sur les chiens de protection à une **pseudo formation chiens de protection** pour les éleveurs, où s'était catastrophique **à pleurer** ! Ha mais c'était … pour quelqu'un de novice y'avait de quoi démarrer avec une meute le plus **débilement** possible et obtenir le moins de résultat possible avec le chien. » (Eleveur 1).

« Il faudrait je pense organiser plus de formations avec des gens compétents en la matière parce que XX, je sais, moi j'ai déjà assisté à un truc organisé, donc il va te mettre la théorie, ok il va te dire si… il a des bons trucs mais si tu veux, **ces gens-là n'ont pas l'expérience. C'est pas des bergers. C'est pas des bergers**. » (Eleveur 7)

« Je crois que c'est au feeling. Ce n'est pas une histoire d'école. […] Les gens se posent trop de questions et **les formations** vont dans ce sens-là, ça fait peur ! [La personne intervenante XX] laissait comprendre qu'avoir un chien de protection c'était mission impossible si on n'avait pas d'affinité aux chiens ! Elle, elle n'a plus le temps de gérer ses brebis... alors que c'est notre boulot à la base ! Mais bon les chiens c'est son revenu maintenant ! […] Nous on est éleveurs de brebis, pas éleveurs de chiens ! On ne fait pas ça pour vendre des chiots. On a 5 chiens et on n'y passe pas des jours et des nuits, et ils sont efficaces. [La personne intervenante] ne connait que les patous, elle n'est pas assez ouverte d'esprit. Faire une formation au chien de protection en ne connaissant que les patous ça ne va pas. Il fallait l'appeler "formation Montagne des Pyrénées" ! » (Eleveur 4)

« Ce qu'ils faisaient à un moment, **les XX et tout**…. C'est intéressant parce que c'est un bon éthologue et tout, mais après tout ce qu'il véhiculait sur les chiens de protection et tout le … comment dire, la communication qu'il faisait pour faire marcher sa boutique… ça c'était un peu plus compliqué ! Et puis je suis pas sûr qu'il avait vraiment l'expérience du chien de protection. […] et puis bon, il a vu qu'il y avait de l'argent à prendre… » (Eleveur 11)

« C'est là que j'ai fait la rencontre avec quelqu'un d'extraordinaire et qui m'a tout appris ce que je sais à l'heure actuelle […] c'est surtout quelqu'un au départ qui était comportementaliste. » (Eleveur 1)

« Les gens se laissent attirer par les belles sirènes de la super race nouvelle génération 2017 qui vient d'arriver ou du **super formateur** qui vous garantit une protection totale. » (Eleveur 1)

Certains insistent sur l'importance de la formation dont ils ont eu la chance de bénéficier.

« Les [premiers] chiots sont nés juste 1 mois avant d'avoir eu la formation, je pense que c'est **miraculeusement sinon j'aurais fait un tas de bêtises** […] je pense que j'ai eu **une immense chance** au moment où ce chiot est né en bergerie car j'aurai raté mon premier vrai chien […] ce chien je pense que je l'aurai complètement raté si j'avais pas eu cette première formation » (Eleveur 1)

L'exemple de la diffusion du concept d'imprégnation

Ce que l'on voit, c'est qu'il y a **des concepts qui ont été diffusés et qui sont repris avec leur expérience par les éleveurs.** On parle de concept car il ne s'agit pas d'un vocabulaire courant pour des éleveurs de moutons non spécialistes de l'éthologie canine. Ou plus précisément, ils le deviennent sur le tas et ont besoin de formaliser cette nouvelle compétence tout en s'interrogeant pour certains.

« Et de leur faire comprendre que parfois on est là, y'a pas de problème, on gère le public, toi retourne à ton travail. Et ça aussi, ça aussi, c'est assez difficile mais il faut je pense vraiment l'intégrer dans ton vocabulaire avec (le chien) quand tu fais **de l'imprégnation** au troupeau. » (Eleveur 11)

« Il y a des chiens qui sont plus facilement mis en place dans un troupeau ça complique moins le travail de l'éleveur ça facilite **l'imprégnation** du chien au troupeau, ça raccourcit le temps de travail. » (Eleveur 1)

« On ne croit pas **aux théories d'imprégnation** tout petit à l'odeur du fumier, des brebis tout ça. D'ailleurs la chienne de B. [imprégnée au troupeau car née sur une ferme ovine] on a dû s'en séparer. » (Eleveur 4)

« Quand on peut on les prend deux par deux et on les lâche 15 minutes avec les brebis qu'ils s'habituent, et on les remet avec leur mère. Mais bon comme ils sont déjà dans la bergerie ils **sont déjà imprégnés**. Ils passent la tête à travers la barrière, les brebis viennent les sentir, ils s'habituent petit à petit. » (Eleveur 2)

« C'est vraiment un problème l'hiver. Je ne veux absolument pas que mes chiens sortent de la bergerie et quand ils ont besoin de se défouler ça se bagarre. Les brebis restent entre 5 et 6 mois en bergerie. Mais bon du coup c'est un peu un souci. Je ne veux pas que les chiens sortent parce que **l'imprégnation** risque de se perdre, je ne veux pas les attacher non plus, elles sont en liberté en bergerie, mais je crois que ça leur pèse de ne pas pouvoir courir un peu. » (Eleveur 2)

Ce qui est frappant dans cet exemple, c'est l'usage qui est parfois fait aussi de ce mot d'imprégnation pour parler en même temps de la bonne intégration du jeune chien avec ses congénères ; peut-être parce qu'ils ont besoin de parler d'une réalité un peu ignorée par la théorisation à laquelle ils ont eu accès ?

« C'est bien de faire de **l'imprégnation** comme ça sur troupeau, avec un troupeau calme, qui se déplace à allure lente, où on a pas mal de visuel, ou ça [le parcours] soit pas trop sale, et

où le chiot puisse adapter sa vision, à repérer et le troupeau et les autres chiens, le reste de la meute. » (Eleveur 11)

« Tu vois le truc **d'imprégnation** avec le troupeau avec nos autres chiens… » (Eleveur 7)

1.3.9. S'inspirer des chiens de conduite… et de l'éducation des enfants !

Souvent, les éleveurs ont déjà des **chiens de conduite,** parfois même **des chiens de chasse**, ils en ont toujours eu et ils s'en inspirent pour la gestion de leurs chiens de protection.

« **On s'est calqué sur le schéma chiens de conduite**, où les femelles sont plus nombreuses, principalement pour éviter les troubles avec des animaux non stérilisés. […] Si on arrive à conforter notre méthode d'éducation, le prochain mâle j'essayerai de le garder comme reproducteur. » (Eleveur 13)

« C'est un mec de la DDA à l'époque qui venait nous expliquer qu'il fallait mettre des chiens. C'était en 97 qu'il était venu. Et il m'a dit "toi tu n'auras pas de problèmes parce que tu as **des chiens de bergers** nickel". Parce que les chiens traînaient pas, ils étaient tout le temps avec moi, contrairement à d'autres éleveurs. » (Eleveur 6)

« C'est un peu **comme les borders**, quand tu prends **plusieurs borders**, quand tu gardes c'est pareil, y'en a toujours un qui va moins travailler parce qu'il se repose sur l'autre, ou ils vont se tirer la bourre. » (Eleveur 7)

« T'as des éleveurs ils sont incapables d'avoir un chien de protection, **un chien de conduite** par exemple. Ils ont pas de chien, ou alors ils ont des bordilles parce qu'ils savent pas parce qu'ils gardent pas. Comme ils ont un berger bien souvent ils ne gardent pas, enfin ils savent pas comment on dresse un chien. » (Eleveur 7)

« On estime à l'heure actuelle, et je pense que c'est vraiment véridique et facilement vérifiable, je pense qu'il y a entre 70 et 80 % du résultat final, donc de ce que le chien devient à l'âge adulte, qui est de la part de l'homme. Ça c'est vraiment du dressage […] **C'est exactement comme si vous achetez un border** chez XX, si vous êtes incapable de le dresser, il réunira jamais vos brebis » (Eleveur 1)

« **C'est exactement comme si on croise un border et un Beauceron** ça finira par faire **un chien de conduite** » (Eleveur 1)

« Qu'est-ce que tu veux que ces mecs ils aient des chiens de protection **! ils ont des chiens de conduite** : y'a pas de niche, ça zone, c'est partout, c'est nulle part, c'est bon, c'est pas bon […] ça n'a même pas de race tu vois ! Pas de suivi, pas de … rien, c'est bâtard ! pas de border, ni machin. » (Eleveur 16)

« Un chien de travail, avec un chien de protection c'est un peu pareil, t'as des règles. » (Eleveur 16)

Parfois, les chiots **sont comparés aux enfants** et certaines pratiques découlent directement de **l'éducation des enfants**, de leur propre adolescence ou de leur expérience de parent…

« Un chien **c'est comme un gamin…** les chiens **c'est comme les ados**, s'il y a des failles ils essayent. » (Eleveur 16)

« A l'école tu avais le prof, **les gamins** le font chier et tout... et tu avais l'autre, il est là, il bouge pas hein ! et personne ne bronche. C'est du **charisme**, c'est tout, c'est juste ça, pas plus... » (Eleveur 16)

« C'est pas parce que t'as un gamin que tu vas pas l'éduquer que ça va faire quelqu'un de bien. C'est la même chose. C'est **comme un gamin qui apprend à lire** mais c'est vraiment du

boulot. Pour avoir des bon chiens des très bons chiens comme on a nous c'est vraiment du boulot, ça se fait pas comme ça. » (Eleveur 7)

« Mes jeunes chiens de travail me sautent dessus, enfin, surtout sur les autres, mais sinon, ils ne sautent pas, ils posent les pattes. Ils savent à qui ils ont à faire. **C'est comme les gamins**. » (Eleveur 6)

« Moi je trouve qu'entre huit et vingt-quatre mois, je trouve que c'est la période **préadolescence** on va dire plus ou moins. » (Eleveur 11)

« Oui, un chiot c'est un chiot, à part s'il va les emmerder... Tu sais c'est un peu **comme nous avec les gamins.** » (Eleveur 3)

« Un chiot est **comme un ado.** […] Si tu arrives à le corriger quand il va grandir, ces comportements disparaissent. Par contre si tu n'es pas intervenu à temps, de mauvais comportements s'installent. » (Eleveur 14)

« C'est pour tous pareil, **on a tous des enfants** et y'en a qui les élèvent d'une façon différente à d'autres et voilà, c'est **similaire à l'éducation d'un gosse. »** (Eleveur 12)

1.3.10. Des résultats…

De véritables avancées plus ou moins partagées

Une **base de connaissance commune** se structure progressivement entre éleveurs expérimentés.

« Même si on n'a pas toujours la même race de brebis ou quoi… mais bon on a **une base de même dialogue** et on sait de quoi on parle. » (Eleveur 11)

Cependant des **doutes** subsistent.

« Avoir la même méthode commune jusqu'au bout, et de faire un bilan tous les 4 ans ou tous les 5 ans […] Ne serait-ce que pour s'entendre entre nous humains (avant de le demander aux chiens) […] Je pense que ça c'est aussi vachement important pour savoir si **on est aussi sur la même longueur d'ondes et si on parle bien toujours de la même chose.** » (Eleveur 11)

Eleveur par éleveur, bien des **résultats encourageants** sont maintenant perceptibles.

« **Ça se passe très bien maintenant**. Au début, mes chiens étaient plus hard, je me suis bien calmé sur les patous. Mes chiens étaient beaucoup plus hard au début, dès qu'il y avait une brebis étrangère, quand y'avait un chien de berger, quand j'avais besoin d'un berger et qu'il venait avec un chien ou qu'il venait tout seul, c'était pas évident, il fallait un peu d'adaptation quoi. **Maintenant ça va bien.** » (Eleveur 10).

« Mon fils et moi-même avons la même manière de faire pour l'éducation des chiens de protection. **C'est beaucoup plus facile maintenant** qu'avant. **On doit avoir des automatismes aujourd'hui** qu'on n'avait pas avant. **Ce n'est plus un gros souci** de garder un chiot. » (Eleveur 2)

« Nous notre truc, **c'est pas que le loup on s'en fout mais les chiens dégagent le loup, point.** » (Eleveur 1)

… avec beaucoup de prudence et de doutes

Mais il est clair que 30 ans après l'introduction des premiers chiens dans les fermes, les connaissances en matière de chiens de protection **ne sont pas du tout stabilisées** et une partie des éleveurs explique **qu'il n'existe pas une façon unique de procéder.** Les opinions divergent, et les contextes ne sont pas les mêmes.

« **Y'a pas une vérité. Y'a plusieurs vérités**, c'est vraiment en fonction de l'individu, de l'exploitation individuelle. **Chacun est dans un contexte différent quoi**. Si t'es en bord d'une autoroute, que tu travailles en Crau, que c'est que des filets, il vaut mieux avoir des chiens qui sautent pas les filets. Quand t'es dans un contexte comme le mien, il vaut mieux avoir des chiens mixtes, des chiens qui restent dedans et des chiens qui vadrouillent autour. » (Eleveur 10)

« Il faut bien garder de se dire, "ça marche chez [moi], ça doit marcher ailleurs", je dis non, parce que le type qui a son foin à faire, ou je ne sais quoi, il ne pourra pas être autant présent, **ce n'est pas qu'il sera moins bon que moi**. C'est parce qu'on n'a pas les mêmes modes de vie, les mêmes exploitations. » (Eleveur 15)

« Qu'est-ce qu'un chien de protection ? **Moi j'ai mes critères mais c'est pas les mêmes que tout le monde apparemment.** Qu'est-ce qu'on veut ? Moi il faut qu'on me définisse ça ! » (Eleveur 16)

« Voilà, ils sont pas isolés [des humains], parce qu'**il y a vraiment des opinions très différentes là-dessus**. » (Eleveur 5)

« **C'est toujours cette lecture et anticiper et observer et être vigilants à bien intervenir au bon moment**. Et voilà ! Malheureusement, il faudrait former les éleveurs ou les gens qui ont ces chiens à avoir toute cette lecture. **Chacun a sa méthode, c'est sûr**, mais je pense qu'on doit bien être tous un peu dans le même… les grandes lignes quoi ! » (Eleveur 11)

« **Chacun met la sienne**, il y a Geneviève qui dit ça, il y a Michèle qui dit ça... L'autre il dit ça... "c'est comme ça qu'il faut faire"... d'accord...Qu'est-ce que tu veux faire ? » (Eleveur 16)

Les éleveurs demeurent **plein d'incertitudes**. Eux, repérés pour leur compétence reconnue en la matière, continuent pourtant à se poser énormément de questions…

« Tu réfléchis à d'autres choses, tu peux te dire, tu vois c'est comme l'exploitation tu peux dire : deux beaucerons, je sais pas si ça fait ! Deux borders, je sais pas si ça fait ! mais peut-être une mixture entre, le beauceron pour faire ça et le border pour faire ça. Et **peut-être, j'en sais rien j'ai pas assez de recul, mais peut-être t'as une race pour faire ça, chien de protection, et t'as une race pour… Je sais pas ! Je sais pas !** Peut-être c'est ça, je sais pas !!! » (Eleveur 16)

« Bon après **on ne fait pas toujours ce qu'on veut** avec ces animaux [les chiens] ! **C'est compliqué ! Ça fait ce que ça veut quand même** .» (Eleveur 17)

« Apparemment, les Anatolie partent directement à l'affrontement, mais **Je n'ai pas assez de pratique pour en être sûre, mais c'est ce qui se dit**. […] Pour le peu que j'ai vu, l'Anatolie est moins furieux envers les gens, ils seraient plus sociables. Mais plus sur les autres bestioles : les randonnées en âne, les autres chiens, ça va à l'affrontement. » (Eleveur 13)

Avec parfois **des désillusions** par rapport aux attentes et marges de progression envisagées à l'arrivée des chiens sur les exploitations… pour ceux qui ont le plus de recul ou sont situés dans les zones de plus forte prédation.

« A l'arrivée du loup dans le Mercantour, **moi, ma grande gueule, je disais au Parc : j'ai l'antidote, trouvez-moi une montagne où y'a des loups, moi je viens, moi j'ai l'antidote, moi j'ai les patous… J'ai mis une enveloppe timbrée-réponse, elle m'a jamais répondu**, ça, ça m'est resté en travers…. » (Eleveur 10)

« Des chiens, Ça fait vingt ans qu'on en a mais **ça fait vingt ans que ça nous gonfle** ! […] on préfèrerait qu'il n'y ait pas le loup ! Qu'on n'ait pas besoin des patous ! […] C**'est vrai que c'est pénible** ! **C'est pas une joie d'avoir les patous ! »** (Eleveur 17)

1.3.11. Des besoins d'accompagnement technique

Cet apprentissage largement autodidacte laisse apparaître d'importants besoins de formation et d'accompagnement des éleveurs, mais aussi de suivi des chiens. Cette demande émane de la plupart des éleveurs enquêtés. Elle est pour autant ambigüe, tant il apparaît simultanément que les connaissances non stabilisées se traduisent par des désaccords parfois virulents, et que les compétences existantes en formation suscitent autant de critiques virulentes que d'adhésions enthousiastes.

> « Tu as envie d'un chien [opérationnel] mais tu sais pas faire ; ben attend **il y a des gars pour toi qui vont le faire.** […] ! Et avec les chiens de protection c'est ça qu'il faut faire. […] C'est des éleveurs, des mecs qui qui mettent des chiens en place tu vois le plus gros est fait et puis après tu fais **un suivi**, tu fais **un suivi** du chien voilà. Ben tiens je te confie le chien tu le mets là-bas. » (Eleveur 16)

> « **Il faudrait former les éleveurs** ou les gens qui ont ces chiens à avoir toute cette lecture. […] Je pense que **c'est vachement important d'expliquer aux futurs détenteurs** de chiens de protection de comment ça fonctionne une chienne et un chien, la période à laquelle tu vas avoir des chiots ! […] Mais bon, vraiment la base quoi ! L'alimentation, les chaleurs… » (Eleveur 11)

> « Si on avait fait la **bonne prévention** avant que les loups n'arrivent : **formations, mise en place de bons chiens de protection** ça se serait mieux passé. » (Eleveur 14)

> « Je pense **qu'il faut absolument, absolument qu'on arrive à avoir des techniciens qui accompagnent** les mises en place des chiots, et qui reviennent fréquemment pour voir comment évolue le trio « éleveur-chien-brebis », et même plus on peut dire l'environnement, le lieu de ferme, le lieu d'alpage, le lieu de parcours, et essayer d'accompagner. […] **Ce serait hyper important d'avoir des gens** qui soient capables d'avoir un regard, de pouvoir dire « non attends, là tu fais pas ce qu'il faut » ou alors « là, tu vois, il va falloir que tu anticipes ». Mais **c'est primordial** ! **Les gens ils ont besoin de ça** au début ! Et là on l'a pas ça ! Et puis c'est encore une autre compétence que les chiens de conduite ! C'est encore plus délicat, plus aléatoire… Parce qu'on laisse un chien entre guillemets livré à lui-même. » (Eleveur 11)

> « **On peut créer demain une association d'éleveurs référents et de techniciens** [avec le service pastoral] ou autre, **on a tout !** Mais, tu vois, on aurait une légitimité ! Et j'en suis sûre qu'il **y a plein d'éleveurs qui voudront bien avec leurs connaissances travailler ensemble.** » (Eleveur 11)

> « **Ça aurait été plus simple si à l'époque on avait eu un petit bout de formation** ou d'éclairage correct. » (Eleveur 1)

> « Le gros souci pour moi c'est qu'il n'y a pas beaucoup de gens qui ont le temps de le faire, c'est ça le problème. Déjà que **faire de la formation** et un petit peu s'intéresser à sa meute de chien ça prend du temps sur la ferme et en plus s'il faut faire de l'analyse de comportement c'est pas si simple que ça. » (Eleveur 1)

> « Je pense **qu'il y a de la demande de pouvoir être formé**, d'avoir de l'information même si des gens ont pas forcément du temps, mais au moins avoir les bonnes infos au bon moment, des fois ça peut sauver des situations compliquées. » (Eleveur 1)

> « Mais ça veut dire aussi qu'avec le projet de l'Institut de l'Elevage et de ce qui est train de se mettre en place, ça veut dire que pour les gens qui sont pas capable d'être naisseur parce qu'ils ont pas les bonnes connaissances ou le temps, **il faut qu'il y ait un accompagnement, un suivi peut être technique** pour les chiens. » (Eleveur 1)

« Ben tu désignes des gens... des gens que tu désignes... **tu formes...**tu désignes des utilisateurs, tu désignes tu dis « voilà lui il est apte à savoir, lui il ne l'est pas. » (Eleveur 16)

« **J'espère que le truc qui se met en place avec l'Institut, ce qui se fait, j'espère que ça va marcher** » (Eleveur 16)

Face à l'ampleur de cette demande, il ne faudrait pas se laisser gagner par un pessimisme exagéré au regard des contradictions et des doutes enregistrés sur les méthodes et pratiques relatives aux chiens de protection. La suite de l'étude le montrera, bien des connaissances techniques font de plus en plus consensus. Développer la formation sur les chiens de protection est une nécessité et répond à un vrai besoin. Cette indispensable consolidation de la formation doit cependant intégrer aussi le fait que bien des connaissances ne sont pas stabilisées, et prendre en compte la diversité des façons de faire donnant satisfaction ; le temps de la « doctrine » est derrière nous et face à l'ampleur des difficultés des éleveurs alpins confrontés à des meutes de loups, le doute doit être accepté et l'attention doit être portée aux innovations émergeant chez les éleveurs.

1.3.12. Des idées pour progresser

Certains éleveurs font **des propositions** très concrètes pour progresser sur les chiens de protection : des propositions d'organisation collective et de suivi des portées et des lignées, d'utilisation de GPS, de suivi de cas concrets, de mettre sur le marché des chiens prêts au travail et pas seulement des chiots, de promouvoir un test de comportement qui paraît adapté… un chantier d'ampleur qui pourrait inspirer les pouvoirs publics.

« Dans les Pyrénées, la Pastorale est organisée depuis plus de 20 ans. Ils introduisent les chiens dans les fermes, ils les suivent pendant 1 an, s'il y a un problème ils y vont et je trouve que **c'est une vraie plus-value. Ils suivent toutes les portées** et sont à même de dire quelle portée serait bien pour nous par rapport à ce qu'on demande, les bons élevages, et ils sont à jour pour savoir où en trouver. » (Eleveur 13)

« Pour moi peut être, je pense ce serait à creuser, il y a de toutes petites différences au niveau comportemental, peut-être qu'il y a des races un peu plus dociles, un peu plus flexibles, un peu plus dures. […] Pour moi **il y a à travailler des lignées**, parce que je pense qu'il y a des lignées plus dociles, plus faciles à mettre en place. » (Eleveur 1)

« C'est pour ça que ces histoires de **colliers GPS pour les chiens**, ça aurait déjà dû être mis en place pour voir les comportements. Dans tout le système de suivi et dans la sélection qu'on veut faire aussi, c'est… quand même important ! » (Eleveur 11 p29)

« Un collègue a acheté **un GPS** et l'a mis sur chien de protection. Alors il sait où il est déjà, parce que là-bas il y a la prédation aussi. Il sait à combien il course le loup, par exemple il sait qu'il a fait une pointe de 50 km heure sur tant de distance, c'est incroyable **ce GPS**. […] Comment ils travaillent. Et tu vois le chien comment il est opérationnel où il va tout ça. » (Eleveur 7)

« Est-ce que cinq chiens suffisent pour pouvoir gérer tout ce périmètre ? **Faudrait faire des études** quoi ! […] **C'est un bazar ingérable !** Et la question c'est… **est-ce qu'avoir plus de chiens ça va être vraiment nécessaire ?** » (Eleveur 11)

« Nous je sais pas, **faudrait faire une étude sur nos chiens**. […] Moi ce que j'aimerais faire c'est vendre des chiens aguerris. C'est-à-dire des chiens d'un an et demi, deux ans aguerris sur mon troupeau. Il n'y a personne qui a fait ça. […] Alors que dans les chiens de conduite

ça se fait. Pourquoi ça se ferai pas dans les chiens de protection ? c'est une question ça fait 1 an que je me la pose. » (Eleveur 7)

« Ce serait bien de mettre en place grâce **aux tests de comportement**… Alors bon c'est vrai que XX va pas pouvoir faire tout seul toute la France ! Et puis ça a encore mauvaise presse ça, y en a encore plein (d'éleveurs) qui veulent pas qu'il teste leurs chiens ! » (Eleveur 11)

« Ce qu'il faudrait réussir à avoir c'est une base de données avec les nouveaux chiots, avec les tests de comportement et d'essayer peut-être d'avoir des éleveurs naisseurs peut-être qui accompagnent le chiot et être un éleveur référent pour accompagner… un peu ce que font **les Suisses** quoi […] **En Suisse** ils sont hyper cadrés… Mais avoir un passeport, un permis pour avoir un clébard mais moi je trouve que quelque part c'est hyper bien, tu vois d'avoir des notions de base : une chienne ça fonctionne comme ça, ça a des chaleurs comme ça, un chien c'est comme ça, l'éducation, la base c'est ça, tant que tu n'as pas réussi ça ne sert à rien d'avoir un chien parce que tu ne maitrises pas ton animal. Y'a des petites choses qu'on pourrait complètement appliquer à chez nous quoi ! […] On n'a pas besoin de revenir, refaire les choses, tout est là ! on n'a pas besoin de tergiverser, de trouver "alors comment on va monter notre truc ? quel est le meilleur concept ? ". Non ! Le concept il y est, les Suisses l'ont fait, c'est hyper bien cadré, hyper bien foutu ! […] Moi la Suisse ils m'ont estomaquée ! […] Et ça franchement si au niveau des ministères ils pouvaient réfléchir comme ça, ce serait le top quoi ! » (Eleveur 11)

PARTIE 2 : HABITUER LES BREBIS AUX CHIENS DE PROTECTION, UNE ETAPE A FRANCHIR

2.1. Introduction des premiers chiens dans un troupeau naïf

La première introduction de chiens de protection sur des brebis n'en ayant jamais connue est souvent une étape difficile. Ces difficultés ont pu dans le passé conduire des éleveurs à renoncer, mais la menace permanente de la prédation en zones de meutes de loups les contraint à continuer. Lorsque cette expérience a été mal vécue et n'a pas fait l'objet d'accompagnement, elle peut aussi rendre l'éleveur méfiant envers ses chiens de protection. Or la confiance envers ses chiens est l'une des clés de leur bon fonctionnement au travail. Une à deux années sont généralement nécessaire pour que le troupeau s'habitue. Les éleveurs que nous avons interrogés ont connu pour la plupart cette difficulté et ont pu la dépasser. Des propositions basées sur l'expérience émergent aussi pour que cette première étape se passe mieux. Par contre, dans la durée, la présence de chiens avec un troupeau qui s'y est habitué pendant quelques années peut devenir un gage de tranquillité accrue pour les brebis.

> « C'est vraiment le premier chien où c'est du boulot. […] C'est ça qui est le plus dur au départ. C'est surtout que les brebis elles acceptent les chiens dans le troupeau. Au moins pour 2 ans pour que les brebis elles se détendent. Comme c'est maintenant, je trouve que c'est chouette que tout le monde fonctionne, le troupeau, les patous, les chiens de conduite. Ça arrive à tout fonctionner et ça c'est super. Mais ça met du temps. » (Eleveur 1)
>
> « Le plus dur c'est le démarrage, le premier chien quand les brebis elles ont jamais vu de chien c'est long avant que tout se mette en osmose. » (Eleveur 1)
>
> « Moi j'ai eu beaucoup de soucis pour mettre les chiens. J'avais les brebis en élevage extensif, quand elles voyaient un chien c'était toujours un chien errant qui venait les attaquer, elles étaient vachement craintives face au chien. **Là on a vachement souffert pendant 1 an et demi, vraiment quoi, à manquer les étouffer** (les brebis) dans les bergeries, des brebis entassées, des agneaux écrasés en bergerie par les mouvements **à cause de la peur des chiens**. La première année c'est vraiment la galère pour mettre ces chiens. **Mais quand les brebis après au bout de quelques années se sont habituées, ça change tout.** » (Eleveur 6)
>
> « Le début, les premiers, c'est dur hein ! **Le plus dur c'est les premiers** ! Le plus dur c'est même...les brebis et... […] Les premiers moutons... les moutons quand ils ont vu la chienne pour la première fois, ils ont eu peur. Ce n'est pas une peur effroyable, ce n'est pas une grande peur, mais c'est une peur... tout le temps ! Tout le temps tout le temps elles ont peur ! Donc les moutons ils partent en pâturage, puis le chien il veut tout le temps les suivre parce que c'est son... c'est son troupeau, il veut tout le temps les suivre... et les brebis elles ne s'arrêtent jamais... Elles ne s'arrêtent pas parce que le chien suit... elles avancent elles avancent elles avancent... **le chien dit "je vous aime" et les brebis "moi non plus !"** »

E2 : elles avancent elles avancent, elles passent des limites de voisinage que tu n'as jamais passé depuis que tu as des moutons... et tu les perds les brebis! « où elles ont passées, je ne les vois plus ? » Elles sont allées chez le voisin à …, un endroit où j'ai jamais été cherché les brebis depuis que j'en ai !

E1 : Ah ça a été pff !!!

E2 : J'ai jamais été chercher les brebis là-bas ! C'est la chienne qui leur a fait traverser la rivière, monter le coteau, et comme elle suivait tout le temps, les brebis elles avançaient tout le temps et voilà... ; c'était pas une grande course, mais c'est un mouvement... […] parce que les brebis n'étaient pas habituées au chien... Ce n'était pas parce que les chiens étaient des mauvais chiens, c'était parce que les brebis elles n'avaient pas encore acceptées le chien !

E1 : Elles ont mis un an à ça ! » (Eleveur 17)

« Mais au début les brebis elles avaient peur des chiens. Au début j'allais vers [l'alpage] et moi mes brebis elles avaient fini par s'habituer. Mais le troupeau du voisin de l'autre côté il avait une chienne en chaleurs et mon patou il est parti derrière. Et dans le troupeau pas habitué, il a foutu un brave bordel ! L'autre il voulait me le tuer mon chien ! […] Parce qu'en fait le berger il le faisait courir **mais le chien tout ce qu'il voulait c'était rester aux brebis. Il se couchait au milieu du troupeau mais les brebis elles s'écartaient**, mais le chien il leur faisait rien aux moutons. » (Eleveur 3)

Lorsque cette première introduction de chiens concerne un troupeau collectif, un éleveur nous dit qu'il vaut mieux la préparer… en demandant à chaque éleveur du groupement d'introduire un chien de protection en bergerie l'hiver en permanence. Autrement dit, mieux vaut gérer séparément une somme de difficultés individuelles qu'une difficulté collective.

« Donc l'année d'après on a décidé de se faire prêter des patous adultes dans un troupeau qui ne connaissait pas le chien. **Ça a été pire que s'il y avait eu le loup !** Encore que le berger avait bien voulu essayer de faire ça parce que les chiens sont arrivés en même temps que nous sur l'alpage, et **le berger a couru après les brebis, les chiens ont couru après les brebis parce qu'ils voulaient être dans le troupeau, et les brebis avaient peur, ça a été infernal**. Donc on a dit stop, tous ceux qui ont de gros troupeaux prennent un patou et le dressent dans la bergerie l'hiver, qu'au printemps suivant ce ne soit pas le bazar. » (Eleveur 13)

Si le chien est adulte, expérimenté, et donc calme, cela semble plus facile. Donc cela peut être utile de se faire prêter un chien adulte pour démarrer. Expérience vécue de plusieurs éleveurs, différente du point de vue précédent donc. Par contre, cela va aussi dans le sens d'une des propositions d'éleveurs vue précédemment.

« Quand on a mis les chiens dans le troupeau, les brebis n'avaient jamais vu un chien, ça s'est fait tout seul. Les brebis passaient et allaient renifler les chiennes voir ce que c'est, eh bien les chiennes, des statues ! Et les brebis partaient. Les brebis n'en ont jamais eu peur. [.. .] **Si tu mets un chien tout foufou les brebis en ont peur. Un chien calme les brebis n'en ont pas peur.** » (Eleveur 4)

« C'est pour ça qu'aujourd'hui je dis aux gens que **quand on prend un chien pour la première fois il vaut mieux un prendre un adulte déjà habitué**, c'est ce qu'on a fait chez V. et au final ça a marché de suite quoi. […] Game, six ans, on l'a donnée à V. parce qu'ils ont eu une attaque et que je lui ai dit qu'il ne pouvait pas prendre un jeune pour commencer. Et là ils veulent en prendre un deuxième, un chiot. » (Eleveur 11)

« Donc il m'a prêté une de ses vieilles chiennes et il m'a dit tu vas voir ça va se faire tout seul, c'est elle qui va s'adapter au troupeau. Je me suis dit mais qu'est-ce que, bon c'était un copain, mais ce vieux pastre, qu'est-ce qu'il va m'apprendre sur les chiens de protection… **On**

a mis cette chienne, elle était toute calme, toute douce, ça s'est bien passé pourtant dans un parc avec des brebis agnelées qui ont jamais vu un chien de leur vie ça aurait pu virer vite à la grosse panique, mais non. Vraiment une chienne super exceptionnelle gentille et tout. […] J'ai fait ce qu'il m'avait dit de faire et la chienne a réagi comme lui m'a dit qu'elle ferait. Elle est restée en périphérie du troupeau une semaine, dix jours avant de s'habituer aux bêtes, dans le parc. Voilà, super chienne, on était très content. » (Eleveur 1)

2.2. Introduire le chien dans le troupeau naïf en bergerie

Les éleveurs semblent unanimes, l'introduction de chiots doit se faire en bergerie, de préférence au moment de l'agnelage. Cela paraît plus facile et rapide, avec moins de difficultés qu'une introduction pendant que le troupeau est au pâturage. Nous verrons plus loin que l'introduction en bergerie est un point important pour le chiot lui-même : point clé de son attachement au troupeau.

« Mettre les chiens au moment de l'agnelage, c'est aussi plus facile pour que les brebis s'habituent. […] parce qu'elles ne peuvent pas s'échapper les brebis si elles ont peur. **Elles sont obligées de... tu vois, d'assumer**... » (Eleveur 3)

« [Conseil à un éleveur voulant commencer les chiens de protection] Je mettrais les chiens quand les brebis sont en bergerie, le mettre en saison d'agnelage, qu'il [le chiot] ait 2-3 mois quand l'agnelage commence. Que la brebis qui agnèle, elle a moins peur, parce qu'elle a son agneau, le chien s'habitue aux agneaux et aux brebis. Et en bergerie c'est aussi le moment où tu soignes la brebis donc tu peux en profiter pour lui mettre un chien au cul. **Pas faire comme j'ai fait de laisser les brebis et les chiens libres en colline !** » (Eleveur 6)

« Que nous, je te dis, elles ont mis un an ! C'était... c'est le fait d'avoir été en bergerie confinées un moment avec les chiens qui les a …après elles ont eu l'agnelage...

Q : Oui c'est ce qu'il se dit qu'il faut les enfermer dans la bergerie... donc vous avez pu constater que qu'après le moment où elles ont été enfermées, ça allait mieux ?

Oui après ça allait mieux... après au printemps... […] **Les chiots on les a eu pendant l'été, après on a été en phase d'automne où on les gardait, donc on ne pouvait pas les confiner en intérieur. On les a confinés qu'en janvier-février pour l'agnelage...**

Q : donc c'est le passage en bergerie qui a fait que...

Qui a fait que ça s'est bien accepté, et ça s'est bien assemblé... » (Eleveur 17)

Du point de vue de nombreux éleveurs, il faudrait pouvoir introduire le ou les premiers chiens avant les premières attaques, sinon c'est trop compliqué de gérer en même temps attaques et éducation des chiens de protection.

« Ben au début je me suis dit parce que on entendait dans les Alpes Maritimes qu'ils se faisaient un peu tamponner j'ai dit un jour ça va nous tomber dessus […] Il faut quand même anticiper parce que le temps qu'on nous apprenne à savoir comment ça marche et puis un et il faut en mettre plusieurs, et puis j'ai dit il faut commencer par quelque chose… » (Eleveur 16)

« […] C'est pour ça que je dis aux clients qu'il faut toujours anticiper d'avoir un chien avant les premières attaques. Parce que si tu prends un jeune chien qui n'est pas efficace immédiatement, qui fait des bêtises dans ton troupeau, et que tu dois gérer les attaques en même temps, tu ne gères pas correctement. » (Eleveur 2)

« Mais **dans des zones où va arriver le loup, dire à des mecs qui n'ont pas encore le loup de mettre des chiens, ils comprennent pas forcément et sont pas pour. Et pourtant il faut qu'ils commencent dès le début** parce sinon tu mets les attaques et les chiens en même temps, ça va pas ça… » (Eleveur 6)

PARTIE 3 : LES JEUNES CHIENS

3.1. Choisir des chiots issus de parents au travail

Que l'on démarre, que l'on renouvelle ou qu'on augmente sa meute, le choix des chiots est important. La plupart des éleveurs choisissent avant tout des chiots issus de parents au travail. Certains souhaitent également que ce soient des chiens sélectionnés, au sens d'avoir une lignée connue, en lien avec l'importance de la génétique.

> « E : Pour moi il y a à travailler des lignées, parce que je pense qu'il y a des lignées plus dociles, plus faciles à mettre en place. Il y a des lignées qui sont pastorales qui sont depuis très longtemps avec des brebis. Il y a des lignées de beauté, de démonstration que des éleveurs de chiens vendent à des éleveurs de brebis novices en disant c'est une pure origine et ça veut rien dire parce qu'ils ont pas vu des brebis depuis plusieurs génération. Pour moi c'est une aberration totale. Ce qui est important c'est sûr c'est que le chiot soit né **dans un troupeau avec des parents qui travaillent**. Le reste me semble une aberration totale.
>
> Q : ça voudrait dire qu'il y a une part un peu de mimétisme ?
>
> E : ça veut dire surtout qu'il y a une **imprégnation forte à la naissance,** c'est-à-dire s'il n'y a pas d'odeur et de bruit de bêtes ou de bergerie dès la naissance c'est un conditionnement en fait ce dressage donc si les parents sont pas dans le bain je ne vois pas comment les petits, les petits peuvent pas y être aussi. Je dis pas que si les parents ne sont pas bons ça marchera quand même mais il faut vraiment que ça vienne d'un éleveur. C'est pour ça que les parents soient déjà au travail, c'est vraiment important » (Eleveur 1)
>
> « L'important c'est **l'appartenance à une lignée de travail**. Des chiens qui bossent, il faut que le père et la mère soient déjà au troupeau. […] Nous avons dit que ce sont les lignées qui comptent. Il est donc important de prendre les chiens dans les lignées de travail. […] Il faut commencer par le bon choix des parents qui sont d'aplomb et qui ont confiance en eux. » (Eleveur 14)
>
> « Tous mes chiens sont issus de parents sélectionnés, qui ne posent pas de problème […]. Comme je pu l'expliquer précédemment, le comportement souhaité pour un chien de protection s'obtient principalement par la génétique. » (Eleveur 8)
>
> « **Le chien est assez calme, la chienne est vachement vigilante… Elle a toujours fait de toute jeune son boulot**, donc on s'est dit, ce chien-là il est posé, ça peut se transmettre. **On regarde quand même bien leur caractère et leur comportement**. » (Eleveur 11)

Au-delà de la qualité des parents, les critères de choix des éleveurs enquêtés sont variés. Ils peuvent porter sur le **caractère**, dont les principaux traits sont visibles dès deux mois. Les éleveurs citent volontiers des exemples.

> « [le caractère, ça se voit tôt ça ? À partir de quel âge ?] Ben quand ils ont...à deux mois ; je vois le solide, le peureux… » (Eleveur 16)
>
> « On peut pas avoir dans la portée de quatre chiots on peut pas avoir tout le monde opérationnel au troupeau. Et ça c'est vachement important aussi je pense d'avoir une lecture rapide **avant deux mois et demi du chiot qui va être à l'aise au milieu des brebis** ; enfin alors

ça peut varier après bien sûr **jusqu'à six mois** parfois tu as l'impression que c'est parfait et puis à six mois ça va pas du tout. » (Eleveur 11)

« Max la Menace ! Tout petit il était déjà là… il avait ses attitudes à la con… Je me suis dit « toi tu es Max la Menace ! » Putain j'aurai jamais dû lui donner ce nom ! […] Et Max la Menace, tout petit il était là… quand**… il était en éveil pour tout et tout ! Il était croisé Abruzzes et…** c'était un petit de La Lune justement avec le petit du Caucase là… Putain je me dis **"celui-là y'a de l'avenir !"** » (Eleveur 12)

« La Prunelle, je ne l'ai pas castrée tu vois... comme il y a le croisement du Caucase et du blanc, et que c'est un sujet très intéressant, qu'elle a des **attitudes et un comportement qui me conviennent tout à fait,** par rapport à sa conformité... tu vois elle est jolie comme tout, tête ronde, bien ronde comme... Croisée Caucase et Montagne … le père c'est le Caucase. Et la mère c'est, c'est déjà une des très bonne chienne la mère ! C'est pas anodin que j'ai gardé ça... **Elle est très posée au troupeau**, et la fille... a complètement le comportement de.... elle a du Caucase mais elle a vachement le comportement de la mère. Elle a les **attitudes calmes** de la mère... tu le vois ! Quand le petit il se débrouille **tout doucement, qu'il fait attention de tout...** » (Eleveur 12)

« On a choisi la race mais presque à chaque fois on a pris un peu ce qu'il y avait, l'individu qui nous était conseillé **en fonction de ses premiers traits de caractères**. Un chiot qui était moins attaché à l'homme, qui venait se faire caresser mais qui repartait ensuite. **Plutôt autonome**. (Eleveur 4)

Bien souvent ces critères sont croisés avec des critères physiques et esthétiques, en lien avec le comportement attendu.

« Si c'est pour moi, si c'est dans mes trucs, je prends... je garde le plus gros de la portée. » (Eleveur 3)

« Je choisis mes chiots en fonction des parents bien sûr. Si j'ai une femelle qui des défauts, je vais éviter de garder ses petits. Mais aujourd'hui je n'en ai pas qui ont des tares. Et sur des critères physiques : **gros gabarit carré et épais** même si le gabarit d'un bébé peut changer en grandissant. **Une tête bien large**. Un chiot qui a une attitude caressante et pas réservée aussi. » (Eleveur 2)

« Je prends toujours les plus petits des portées, on dit que c'est les plus dégourdis. La beauté compte aussi. C'est le coup de cœur. » (Eleveur 9)

« La femelle que j'ai prise, elle est pas faite pareil. **Elle est plus courte, plus trapue**. » (Eleveur 3)

« Elle est haute et fine … mais on a sélectionné avec Mémis, une chienne qui fera des chiots avec Pipo **mais qui seront longs, élancés, fins pour pouvoir courir après le loup**. Il s'agit pas d'avoir des mastoc ». (Eleveur 7)

« Moi quand j'ai gardé... bah celle qu'ils m'ont volée bah... j'ai gardé la marron parce que... que, elle avait un peu du marron, les autres étaient tous blancs. Après c'était des mâles marrons, mais j'en voulais pas. » (Eleveur 3)

« Alors déjà, si on connait l'accouplement... On fait toujours un choix par rapport à la robe : bien blanc. Et aux éperons. Toujours les doubles éperons. Il faut toujours qu'il y ait les doubles éperons... […] Après, le poil : quand tu vois le poil trop fin, trop ras, je prends pas. Il faut qu'il ait un beau poil bien onctueux tu vois... assez long. La couleur : je ne veux pas qu'il y ait de tâche ! Je ne veux pas qu'il y ait de tâche... comme ça je suis sûr de ne pas tomber dans le panneau des races euh... à côté... […] Les blaireaux là ! J'aime pas ! Les éperons, ben les

éperons, ben c'est vraiment la marque de la race... Les Abruzzes eux ils n'en ont pas ! Ils sont blanc pareil que les patous, mais ils ont pas les ergots... » (Eleveur 17)

« Je ne garde **plus de chien avec le nez long, je garde les chiens le nez le plus court possible et la tête la plus ronde possible**. […] Et XX me l'avait démontré par A + B et il avait raison. Parce que... je sais pas comment te l'expliquer, il te l'expliquerait plus que moi ; dans les chromosomes dans les gênes d'un chien, au plus l'animal si tu veux ou le crâne est fuselé au plus il aurait tendance de se rapprocher du sauvage et d'avoir l'instinct de... se rapprocher du [prédateur]... J'ai remarqué, tu me disais déconner mais tu le remarqueras S. ! Les longs nez y'a des soucis ! C'est toujours ce qui sont le plus …Les longs nez, c'est ceux qui ont des soucis, qui sont plus difficiles à plier. Plus nerveux plus irrités plus …c'est tout con ce que je vous dis là mais voilà. » (Eleveur 12)

« [**Les doubles ergots] ce n'est pas une tare !** J'ai déjà vu des chiens avec les 4 [double ergots aux 4 pattes], et c'étaient des chiens pour le mouton... ah franchement pfff [très bons]! C'est pas une tare ! » (Eleveur 17)

« Je prends que les bons, dans le choix des chiots, je choisis le chien, je choisis les lignées je...tu vois vraiment je prends pas un chien comme à la dégoûtée comme il se fait aujourd'hui. Parce que c'est pas comme ça que ça marche… c'est pas parce que tu as une portée de neuf chiots qui y'a neuf chiots qui sont bons. **[…] Je prends ceux qui sont un peu vifs**, qui phénotypement sont bons, **le phénotype… qui soit dans les critères de race, puis après je vois la mobilité, je vois… tu vois après c'est difficile… l'œil…** tu vois la grosseur… oui le petit défaut, je sais pas, un chien qui se tient mal, qui se déplace mal, qui est tu vois qui voilà ; bon j'attends une petite semaine avant de faire le tri… je regarde un peu tout, et après je vois comment ça évolue, qui couine, qui va vite à la mamelle, qui voilà **un… chien un peu tonique. Qui est un peu plus dégourdi**. » (Eleveur 16)

« Je ne garde plus de chien avec le nez long, **je garde les chiens le nez le plus court possible et la tête la plus ronde possible**. […] Au plus l'animal si tu veux où le crane est fuselé au plus il aurait tendance de se rapprocher du sauvage. » (Eleveur 12)

« Je l'ai déjà sélectionnée à l'œil pour moi, pour avoir une lignée belle … j'ai gardé cette chienne par rapport à **sa corpulence, à son poil, à sa couleur, à ses attitudes** et tout. » (Eleveur 12)

Et certains éleveurs réfléchissent à des critères relavant de l'équilibre de leur meute pour avoir des chiens complémentaires ou compenser des défauts d'autres chiens.

« Je pense que **ta chienne elle est un peu craintive peu sûre d'elle**, **tu devrais en complément lui trouver un petit mâle issu de parent calmes posés**, normalement ce genre de chose se fixe sur les lignées à la descendance, donc vérifier sur la portée de chiot ne pas prendre un chien complètement flippé. Et donc de pouvoir compenser une petite faiblesse d'un chien qui sont compensable, donc on va l'associer avec un autre chien pour essayer de rattraper le problème. […] Le but c'est d'arriver à une symbiose qui fonctionne. » (Eleveur 1)

Enfin, un éleveur choisit ses chiots au hasard… et les testent ; d'autres éleveurs choisissent « au ressenti », ce qui revient à rendre compte d'une somme de critères difficiles à décrire.

« Sinon je choisis les chiots au hasard et je vérifie qu'il fait bien. » (Eleveur 6)

« […] **Pour choisir mes chiens je fonctionne beaucoup au ressenti**. Une fois, pour trouver un chien, j'passais pas mal de coup de téléphone, et un coup je tombe sur une dame et là je me suis dis c'est bon …. Elle voulait me montrer le père, la mère, les frères les sœurs… je m'en foutais **je savais que le chien allait être bon**. Alors ça fait très prétentieux, je m'en excuse, mais je ne fonctionne que comme ça. J'ai pris le chien, je l'ai mis dans la voiture, et depuis

zéro merde. Mon truc ce n'est pas les lignées, la sélection…. **C'est le ressenti**, peut-être que j'ai tort, mais **pour le moment, je n'ai pas jamais eu de problèmes avec des jeunes chiens que j'ai achetés**. Après je ne veux pas dénigrer les gens qui passent temps à la sélection. L'année passée j'en ai intégré un qui avait au moins 6 mois, ce qui est un peu tard, mais **c'est parce que je l'avais bien perçu**. Il faut conseiller à tout le monde de prendre des chiots, qui s'imprègnent de toi, ce que tu es, mais également qui s'imprègnent du troupeau, du lieu, de ce que tu exiges, je l'ai fait l'année dernière **parce qu'il y a eu ce déclic**. Il y en avait deux…. Waouhhh ……, je me suis dit, quel dommage, parce que tu ne peux pas prendre deux jeunes chiens ensemble […] Sinon j'aurais pris les deux. **J'étais persuadé qu'il n'y avait aucun problème sur celui que j'ai pris, et il n'y en a jamais eu aucun.** […] Pour la saison à venir, je me voyais bien rester avec mes quatre mais j'ai une chienne qui vieillit, il faut que je me bouge pour intégrer de nouveau un jeune. Il faudra que je m'occupe de ça au printemps. Je n'ai pas encore décidé quelle race, **ce sera au feeling selon ce que je trouve. »** (Eleveur 15)

3.2. Les conditions préalables de choix

3.2.1. Naissance en bergerie

Pour la plupart des éleveurs, la condition primordiale est que le chiot soit né en bergerie. Le lieu même, à l'intérieur du bâtiment avec le troupeau, est important pour que le chiot soit familiarisé dès sa naissance dans les bruits et les odeurs du troupeau.

« **Alors ça, tu as plusieurs versions quoi**. Tu as ceux qui te disent, le chiot il faut le mettre petit au troupeau, et qu'il suive la meute et qu'ils apprennent sur le tas. Et moi j'ai essayé et je trouve pas que ce soit super bon. Moi ce qu'on fait c'est **qu'on les garde longtemps en bergerie,** tu vois on en a **deux** qui sont nés au mois de mai, ils sont en bergerie encore [ont environ 6 mois]. Ils sont jamais sortis. Et **en faisant comme ça le chien il est vachement imprégné des brebis.** Déjà nous ils **naissent sur une bergerie**. En bergerie, au milieu des brebis, ou chèvres, quand y'a beaucoup de gens qui les font naître dehors, paillés dans un hangar et ça déjà c'est pas bon. […] **Au pire, s'ils naissent dehors, deux jours après au plus tard on les ramène en bergerie** quoi. Ceux qui sont, les deux qui sont là, ils étaient nés dehors, on les a récupérés, on les a mis en bergerie et depuis ils sont là. Et là tu vois ils sont là, ils sont jamais sortis, ils sont dans le petit lot d'animaux qui sont là et tu peux laisser ouvert et tout, ils partent pas.

Q : Et tu les laisse combien de temps dans la bergerie ?

E : Bah là ils y sont depuis le mois, ils sont nés au mois de mai et depuis ils y sont quoi.
Q : Mais tu vas les laisser encore combien de temps ?

E : Bah là vu que ça nous fait un peu soucis de les lâcher direct au milieu du gros troupeau et de la meute, ils vont y rester jusqu'aux mises bas de, jusqu'à mi-janvier là. **Ça fait un bon six mois** quoi. » (Eleveur 5)

Toutefois, certains éleveurs parviennent à « rattraper » des chiots qui ne sont pas nés au troupeau, s'ils les mettent très tôt aux brebis, à 2-3 mois.

« La plupart [des vendeurs de chiens] c'est des éleveurs de chiens, alors certains éleveurs de chiens avaient quatre brebis ou quatre chèvres dans un parc vraiment comme ça. Après nous on a la meute, beaucoup de chiens, on sait comment ça marche, on arrive à rattraper ces chiens-là quoi.

Q : Un chien est rattrapable ?

E : Un petit hein, deux mois. Petit, à quatre mois c'est pas la peine, tout petit quoi. Voilà, dès qu'il est sevré, dans les brebis. » (Eleveur 5)

Mais cela peut rater :

« Ça ne faisait pas. Il était arrivé d'une famille à 3-4 mois et il était déjà habitué aux hommes. Il était plus aux hommes qu'aux brebis. Parfois ça faisait mais en montagne le chien allait vers les gens. » (Eleveur 13)

Cas particulier, un éleveur qui a 30 ans d'expérience sur les chiens, vu son système, n'a pas de bâtiment. Les chiots naissent à proximité du troupeau sans être enfermés en bâtiment. Cela fonctionne pour lui.

3.2.2. Préférence pour les chiots d'automne

La période de l'année apparaît souvent comme cruciale, en lien avec le cycle de production des brebis : la plupart des éleveurs privilégie des « chiots d'automne ou d'hiver », afin qu'ils puissent se retrouver dès 2 mois en bergerie avec le troupeau au moment de l'agnelage et bénéficient d'une certaine condition d'introduction dans le troupeau.

« Il faut des chiens **forcément nés en fin d'automne ou dans l'hiver** parce que ça veut dire mis en contact avec le troupeau en bergerie. Quand tu vois des annonces sur le bon coin de patous nés au printemps, c'est impossible que ça marche. » (Eleveur 14)

« La mère fait ses petits dans le troupeau. Elle a sa case dans le troupeau dans la bergerie ou dehors mais en bergerie c'est mieux. **Donc plutôt mise bas en automne ou hiver comme ça ils ont tout l'hiver pour s'adapter**. Les chiots ont des endroits abrités où ils peuvent aller car les brebis, si elles ne disent rien à la mère elles agressent les chiots, mais ils vont déjà au contact des bêtes. Chez nous elles font dans les carrés des ballots ronds donc y a 25 cm de haut les brebis peuvent passer la tête mais les chiots ne peuvent pas en sortir avant au moins un mois. Et après on voit. On essaye que ça ne perturbe pas le troupeau et que les petits puissent se réfugier quelque part. » (Eleveur 13)

« Vraiment se pencher sur, les naissances de printemps elles sont peu intéressantes parce qu'elles interviennent pas en bergerie, le chiot va être lâché quasiment en alpage, donc trop petit, donc y'aura pas d'efficacité y'aura pas de suivi. **Donc pour moi les naissances d'automnes sont importantes parce qu'on peut avoir tout l'hiver pour suivre son chiot** avant d'avoir éventuellement une montée en alpage. Et être capable de dire, au bout de 3 semaines / 1 mois, quand il commence à naviguer tout seul de dire, tiens celui-là il est un peu en retrait quand je rentre il se méfie, il me fuit. » (Eleveur 1)

« En général elles [les chiennes] sont en chaleur à l'automne alors on gère, on met les femelles qui ne sont pas les filles du mâle avec le mâle pour avoir des chiots, et le reste on ne les mets pas avec et puis voilà. Le plus compliqué c'est quand elles sont en chaleur au printemps à la bergerie. C'est plus compliqué mais si elles prennent on ne garde pas les chiots. Pour nous le plus gros souci c'est quand elles sont en bergerie. On veut gérer nos portées car l'été on a besoin des chiennes. **Les portées c'est à l'automne. On ne veut pas de petits quand elles sont dehors**. […] C'est pour ça que j'aime bien qu'ils naissent à l'automne comme ça je peux surveiller, je gère les soucis en bergerie et avec le collier électrique. Quand ils sont dehors c'est plus compliqué. […] En règle générale les chiennes mettent bas dans les brebis, on ne les isole pas pendant deux-trois semaines. On a toujours eu des chiots d'hiver, l'avantage c'est qu'ils apprennent dès le début à rester au troupeau. On les surveille quelques

mois en bergerie dans l'idéal. **Ce qu'on souhaite, c'est qu'ils naissent en octobre novembre pour qu'en janvier on puisse le lâcher dans les brebis et pouvoir le surveiller en bergerie trois-quatre mois. Du coup on essaye d'avoir des portées en automne. Aussi pour ne pas être privés des chiennes dont on a besoin en été**. C'est assez facile parce qu'elles sont souvent en chaleurs en fin d'été. » (Eleveur 2)

« **Un bon chien pour le faire, il faut qu'il naisse en septembre**. Après à l'automne, y a les brebis qui commencent à agneler, comme ça il est déjà proche des brebis. Et après **tu le mets en bergerie avec les agneaux et comme ça il va passer de septembre à mars-avril déjà en bâtiment. Là il a déjà presque 8 mois**. S'il y a des naissances entre temps, suivant les saisons, je les garde pas. Je l'extermine de suite. Il y a des éleveurs qui les gardent, les chiots du printemps, mais ils voient pas un mouton de l'été, et après ils les mettent aux brebis à l'automne. Faut qu'ils voient les brebis tout le temps, le meilleur moment c'est septembre, août-septembre, comme ça ils voient l'agnelage et tout. Ils restent avec leur mère, ils sont libres, ils suivent la mère. » (Eleveur 6)

« Du coup moi le chiot je le prends […] **je le prends toujours à l'automne**. Un chien je le prends toujours à l'automne, jamais à une autre période. » (Eleveur 16)

Il y a consensus pour dire qu'au moment de l'agnelage, le temps de présence important de l'éleveur permet une meilleure surveillance des chiots, donc favorable pour corriger les mauvais comportements.

« On a toujours eu **des chiots d'hiver, l'avantage c'est qu'ils apprennent dès le début à rester au troupeau**. On les surveille quelques mois en bergerie dans l'idéal. » (Eleveur 2 p6)

« Sinon l'idéal c'est de les introduire à l'agnelage. Déjà parce que tu es en bergerie pour surveiller. […]

D'ailleurs je leur dis à tous hein, rentrez à l'agnelage. Déjà tu as l'agnelage, tu es à la bergerie, donc tu peux le surveiller déjà pendant un mois. […] » (Eleveur 3)

« Nous sommes très présents sur le troupeau **lors des agnelages et l'hiver dans la bergerie. C'est lors de ces moments que l'on peut passer du temps à éduquer les jeunes chiens**, si leur comportement n'est pas adapté ou tout simplement à les sociabiliser en faisant venir du monde. » (Eleveur 8)

3.2.3. Le problème des chiots de printemps ou d'été

De fait, avec des **chiots nés au printemps ou en été**, les conditions ne sont pas bonnes. Les chiots risquent d'être trop manipulés par les touristes durant l'estive, ce qui engendre la crainte de rater l'attachement au troupeau. Et surtout, les éleveurs ont besoin des chiens l'été, donc la plupart ne veulent pas avoir à immobiliser une chienne qui doit faire ses petits. Sans compter les problèmes d'organisation que ça pose.

« Parce qu'il faut pas avoir des chiots qui naissent par exemple en estive, parce que c'est un calvaire ! Déjà tu vas être obligé de les garder autour de la cabane donc ça va être plus compliqué, et puis au bout de deux mois où tu es en estive tu commences à avoir sept ou huit chiots qui traînent de partout, c'est un peu la merde ! » (Eleveur 11)

« Quand tu vois des annonces sur le bon coin de patous nés au printemps, c'est impossible que ça marche. Des petits à l'automne et en hiver mais pas au printemps. D'abord pour la bonne intégration du chiot et puis par ailleurs, l'été on a besoin des chiens. » (Eleveur 14)

« Vraiment se pencher sur, les naissances de printemps elles sont peu intéressantes parce qu'elles interviennent pas en bergerie, le chiot va être lâché quasiment en alpage, donc trop petit, donc il n'y aura pas d'efficacité il n'y aura pas de suivi. » (Eleveur 1)

Cependant pour un éleveur qui a besoin de nouveaux chiots, la naissance au printemps ne va pas être rédhibitoire si elle s'est tout de même faite au troupeau, et que les chiots soient ensuite rapidement remis au troupeau vers 4-5 mois :

« Normalement ils sont aux brebis, ils naissent aux brebis. C'est pas compliqué. Bon il s'est trouvé qu'elle a fait les chiots là [à la ferme] au printemps, que j'ai voulu en garder 2. Mais là je vais les mettre aux brebis. Cet hiver ils vont descendre tout l'hiver avec moi dans les filets là-bas, pour que je puisse les... driver aux filets.

Q : ils naissent aux brebis, ceux que tu élèves toi...

E : ils restent aux brebis... ils sont aux brebis tant que j'ai des brebis autour de la maison. Après si ça se prête, s'ils sont assez gros pour les brebis, ils suivent les brebis s'ils sont en âge. Comme ceux-là ils étaient pas en âge... ils sont nés dans les brebis, mais quand j'ai monté à la montagne ils étaient pas en âge de suivre donc je les ai laissés là parce que... » (Eleveur 12)

Une autre possibilité de mise en place de chiots nés au printemps, si l'organisation de l'éleveur le permet, donnant satisfaction : les laisser enfermés en bergerie avec un lot de bêtes pendant leurs six premiers mois :

« Moi ce qu'on fait c'est qu'on les garde longtemps en bergerie, tu vois on en a deux qui sont nés au mois de mai, ils sont en bergerie encore [ont environ six mois]. Ils sont jamais sortis. Et en faisant comme ça le chien il est vachement imprégné des brebis. […] Au pire, s'ils naissent dehors, deux jours après au plus tard on les ramène en bergerie quoi. Ceux qui sont, les deux qui sont là, ils étaient nés dehors, on les a récupérés, on les a mis en bergerie et depuis ils sont là. Et là tu vois ils sont là, ils sont jamais sortis, ils sont dans le petit lot d'animaux qui sont là et tu peux laisser ouvert et tout, ils partent pas.

Q : Et tu les laisse combien de temps dans la bergerie?

E : Bah là ils y sont depuis le mois, ils sont nés au mois de mai et depuis ils y sont quoi [entretien réalisé le 14/11]. Bah là vu que ça nous fait un peu souci de les lâcher direct au milieu du gros troupeau et de la meute, ils vont y rester jusqu'aux mises-bas de, jusqu'à mi-janvier là. Ça fait un bon six mois quoi. » (Eleveur 5)

Enfin, dans les zones périurbaines ou très fréquentées, une raison totalement externe au système d'élevage peut pousser un éleveur à élever ses chiots enfermés en bergerie pendant plusieurs mois : le risque de vol.

« Les chiots avant je les laissais courir dehors, mais le problème s'ils sont un peu familiers quand ils sont dehors je me les fais voler. C'est fou le nombre de chiots quand ils sont un peu proches de l'homme que je me suis fait voler. C'est pour ça qu'avant aussi j'avais des chiens sauvages. L'an dernier encore j'avais une chienne de six mois un peu familière et je me la suis fait piquer. C'est pour ça que maintenant je les tiens dans la bergerie jusque tard parce que sinon je me les fais voler. Une année j'en avais quatre de promis, des petits de trois mois, et ils ont tous disparu ! C'est des particuliers qui les volent. Maintenant des patous tu en vois de partout, les gens ils te les prennent quand c'est petit c'est mignon, même si après ils les abandonnent mais bon, pour les villas, c'est la mode ça. Non les chiots, le problème maintenant c'est ça, c'est qu'ils te les prennent ! » (Eleveur 6)

3.3. Introduction du chiot

3.3.1. Un objectif stratégique : la fixation au troupeau

Tous les éleveurs se rejoignent sur un objectif stratégique prioritaire ; la fixation, l'imprégnation, l'attachement du jeune chien au troupeau. Sa fonction est la protection, et il doit apprendre dès ce jeune âge que sa place est avec les brebis. Pour y parvenir, bien des moyens sont utilisés, de l'éducation non-violente à la cartouche de gros sel…

> **« S'il y a un ordre que le chien doit savoir c'est « troupeau ! ».** Quand tu dis troupeau il doit y retourner. Il doit savoir son nom mais s'il y qu'un ordre quand tu lui demande il faut qu'il retourne aux chèvres. Si après il réagit quand les marmottes sifflent c'est normal il fait son boulot c'est à toi à le rappeler et à le renvoyer au troupeau pour qu'il voit que cela fait du bruit mais que ce n'est pas dangereux. Les chamois c'est pareil au début, il va chercher à les chasser, mais il va juste les éloigner de la proximité du troupeau. » (Eleveur 14)
>
> « Après pas de familiarités. Par exemple en montagne tu t'éloignes le chien est avec les chèvres, il te voit revenir il aura tendance à venir. **Surtout tu ne caresses pas le chien en dehors du troupeau**. S'il vient te voir, même à 50 ou 100 m quand il arrive il prend un coup de bâton et tu lui dis « troupeau ! ». **Par contre, quand tu es dans le troupeau, et que le chien vient te voir là tu peux lui donner une caresse parce qu'il est à sa place**. Si tu le caresse hors du troupeau, un jour il viendra à 50 m le lendemain à 100 m et ensuite il viendra au chalet. Quand tu engueules ton chien pour le renvoyer, il faut toujours finir par une note positive quand il arrive au troupeau en lui disant : « c'est bien ». » (Eleveur 14)
>
> « **Le chien il faut qu'il soit aux brebis**. Sa fonction c'est ça. Et nous il faut qu'il soit aux brebis dans les parcours, même si les brebis elles sont à 500 m il faut que le chien il soit à la couche des brebis. Une fois qu'il a mangé il faut pas qu'il reste à la cabane il faut qu'il soit à la couche avec les brebis. Et ça m'arrive dans la nuit si je sors et qu'il y a un chien à la cabane et les brebis à 500 m, même qu'à 500 m, il reçoit une pierre ! **Ce qu'il fait qu'il reste aux brebis, c'est la formation tout le temps**. Finalement, un chien pendant au moins trois ans tu es tout le temps à lui dire "file aux brebis", quand tu passes, qu'il est pas au troupeau tu l'engueules et tu le renvoies. Pour lui faire comprendre, tu lui donnes un coup de pied au cul jusqu'à ce qu'il soit aux brebis. Alors quand ils sont petits, que tu les sors avec les brebis dans les chênes, ou ils vont spontanément derrière les brebis et ils les suivent. Des fois s'ils partent pas avec, je le prends quand les brebis sont à deux km, un peu balourd, je le prends en voiture et je le jette aux brebis. Normalement là ils suivent et ils s'accrochent aux brebis. Et le soir il revient avec les brebis. Et ça suffit, tu le fais une ou deux fois, et normalement ça déclenche le côté « au troupeau ». Mais après s'il est tout seul à la ferme quand il revient… S'il rentre avec les brebis c'est bien, mais faut pas qu'il reste à la ferme. S'il commence comme ça alors je lui fais siffler les balles… Le chien il faut qu'il soit aux brebis. » (Eleveur 6)
>
> « **Au début il faut être un peu dur des fois pour qu'ils aillent au troupeau**. » (Eleveur 7)
>
> « Après quand tu as jamais eu de chiens, moi au début j'en ai raté quoi. Je savais pas trop, quand tu as jamais eu de chiens, tu laisses faire ça, ça et ça et puis le chien il est… [Aujourd'hui] Tu les appelles du hangar devant la maison, ils viennent pas et il y a 30 ou 40 m. Ils viennent pas, ils le savent. **Si tu commences à le laisser venir là devant une fois, deux fois, le chien il part plus de la maison, il part plus aux brebis**. » (Eleveur 5)

Pour réussir la fixation au troupeau, un éleveur envoient les jeunes chiens s'aguerrir au troupeau, loin de la bergerie, dès quatre-cinq mois.

« Alors je comprends que tu puisses avoir des problèmes avec les chiens quand ils sont dans une ferme. Moi pour dresser les chiots, je change souvent d'emplacement avec le troupeau et je change souvent les chiens. Et je fais tourner les chiens. Quand je vois qu'un chien ça fait longtemps qu'il est à la ferme, que quand il est à la ferme il va pas au troupeau, alors je le prends et je vais le laisser avec les brebis du troupeau qui est en colline. **Il faut pas qu'ils restent trop longtemps à la ferme, sinon ils prennent l'habitude de rester à la maison, de rester à côté des croquettes et pas d'aller aux brebis**. Et c'est vrai que moi, je change 4 à 5 fois de place par an, et pour les chiots tout ça, **délocaliser le chiot** quand il s'est habitué à la ferme je trouve que c'est bien, moi. Quand il a quatre-cinq mois le prendre et l'emmener loin, à des endroits qu'il connaît pas, tu le mets avec les autres vieux [chiens] et le chiot il est obligé de suivre. » (Eleveur 6)

Un autre éleveur, avec l'expérience, dédramatise les conditions de réussite de faire rester le chien au troupeau, puisqu'il évoque aussi une question aussi de maturité.

« Nous aussi au début, nos premiers chiens on les forçait à rester aux brebis. C'est-à-dire que si le chiot sortait, on le ramenait à chaque fois. Et en fait ce qu'il se passait c'est que le chien à la fin il se planquait parce qu'il avait pas envie qu'on le trouve. Et peut-être qu'il avait pas envie de suivre parce qu'il avait pas la carrure. Et aujourd'hui un chiot quand il veut pas sortir au début, on le laisse faire. Et puis un jour, tu le vois il sort, il va un peu sur la route, il fait 100 m… **et puis un jour c'est plus fort que lui, il s'en va** [au troupeau] **et c'est beaucoup plus simple !** Que de le stresser, le forcer… et puis des fois il sort des fils, tu lui cours derrière pour le chasser et puis dès que tu tournes le dos tu vois qu'un quart d'heure après il recommence ! Et ça c'est un truc… au début tu as peur, tu te dis que ton chien il va jamais aller aux brebis, que c'est mort ! ! **Et en fait après tu te rends compte que juste ton chien il est pas assez mâture et puis un jour il…** […] En fait c'est un peu comme l'éducation positive : on va renforcer le bien et pas faire cas du mal. Attention ! Que dans ces trucs-là hein ! que sur le truc du lien au troupeau ! En fait tu sais qu'il est né dans le troupeau, tu surveilles, tu vois que le chien ça se passe bien dans la bergerie, il quitte pas les brebis, des fois il est couché au milieu… » (Eleveur 11)

3.3.2. Avec la mère jusqu'au sevrage

Unanimement, les éleveurs souhaitent des chiots restant **avec leur mère jusqu'à 2 mois, si possible au milieu des brebis en bergerie.** La mère a un rôle indispensable de première éducation.

« Sinon l'idéal c'est de les introduire à l'agnelage. Déjà parce que tu es en bergerie pour surveiller. Après **si ce sont des chiots qui sont nés chez toi c'est la mère qui les gère**. […] Bah ils suivent, hein, ils suivent le... ils suivent le truc d'éducation, quand je dis d'éducation c'est que s'ils jouent trop fort, la mère les calme quoi, s'ils se battent ou... […] Entre eux, comme une maman, comme nous quoi, s'ils jouent trop fort entre eux euh..., **la maman les... les calme**... Puis si, tu sais ils ont tendance à mordiller, elle ne se laisse pas mordre longtemps. Donc c'est là où la maman... C'est pour ça qu'on dit qu'il ne faut pas les enlever... **C'est pour ça qu'on dit qu'il ne faut pas les enlever trop jeunes les chiots,** même n'importe quel chiot de leur maman. **Parce qu'il y a une partie d'éducation qui ne se fait pas.** » (Eleveur 3)

« Quand la mère met bas et qu'il y a plusieurs chiots, là jusqu'à deux mois et demi, jusqu'au sevrage, **il faut absolument que tout le monde soit ensemble parce qu'il y a des codes chez les chiens que les chiots doivent apprendre**. Il faut vraiment que ça soit absolument vécu et que les interactions se fassent. » (Eleveur 11)

« Ils restent avec leur mère, ils sont libres, ils suivent la mère. » (Eleveur 6)

Ensuite, il y a de grandes différences selon l'origine. Les chiots peuvent être achetés à l'extérieur ou naître chez l'éleveur.

3.3.3. Introduction d'un chiot extérieur

Quand l'éleveur acquière un chiot de l'extérieur, son âge est très important. A l'unanimité, il est préférable d'introduire des chiots très jeunes, juste après sevrage, à deux-trois mois. La logique est la même si l'éleveur est vendeur.

> « L'introduction des deux premiers s'est très bien passée en fait, dès le début. Nunu il restait tout le temps au troupeau, même quand il mangeait il se prenait son seau et il allait manger plus loin pour être tranquille. Et ça il l'a fait jusqu'au bout. Et après on a eu Rosie. **C'étaient des chiots quand on les a eus, de deux mois et demi - trois mois. »** (Eleveur 3)
>
> « Je voudrai un mâle pour ma lignée. Si je peux choisir ce sera mieux. **Je vais le prendre à deux-trois mois**. » (Eleveur 9)
>
> « Ben il faut le prendre tout petit, sevré quoi. **A deux mois. A deux-trois mois**... […] Dès qu'ils sont sevrés ils partent. » (Eleveur 7)
>
> « 2015, elle est arrivée en 2015 chez nous **à deux mois et demi** et c'était en septembre et on avait donc les mises-bas et les brebis sortaient tous les jours. Comme elle était déjà habituée à suivre les animaux de par ce qu'elle avait vécu sur le lycée agricole ; ben on a testé, on l'a …on a regardé comment elle se comportait, quand elle sortait, quand les brebis sortaient si elle suivait. Donc tout de suite, c'est vrai qu'on l'a pris, on l'a mis dans la bergerie on l'a pas mis dans un chenil. Et en fait très rapidement on l'a mise comme elle était habituée à être parquée avec les animaux **on l'a tout de suite mise parquée avec les brebis dans le pré et ça a super bien marché**. » (Eleveur 11)

A quatre ou six mois le chiot est cependant rattrapable, mais cela paraît plus compliqué et déconseillé.

> « **La petite chienne que j'ai prise à quatre mois, je croyais que c'était tard et au final elle s'est adaptée immédiatement**. J'avais des réticences de la prendre à quatre mois quand même mais ça a marché ! Je préfère quand même les prendre tout petits. » (Eleveur 4)
>
> « Une chose est sûre, il faut intégrer le chien quand il est tout petit, dès qu'il est sevré. Sur les chiens que j'ai pris petits, je n'ai jamais eu de problème. L'année passée j'en ai intégré un qui avait au moins six mois, ce qui est un peu tard, mais c'est parce que je l'avais bien perçu. Il faut conseiller à tout le monde de prendre des chiots, qui s'imprègnent de toi, ce que tu es, mais également qui s'imprègnent du troupeau, du lieu, de ce que tu exiges. » (Eleveur 15)
>
> « Ceux qu'on m'a donnés plus tard vers l'âge de cinq-six mois, oui là j'ai été obligé de m'en séparer. Après ça dépend des exigences de chacun, certains bergers se contentent de chiens qui sont selon moi, « moyens ». […] L'année passée j'ai introduit ce chien de six mois, il ne s'est rien passé [de négatif]. Mais sinon j'élève souvent mes propres chiens, donc ils sont dans le troupeau depuis tout petits… » (Eleveur 15)

3.3.4. Choisir le lot de brebis

L'automne et l'hiver, période d'agnelage et d'hivernage des brebis, est aussi une période de plus grande présence des éleveurs auprès de leurs bêtes. Ils en seront d'autant plus attentifs à leurs chiots. Reste à déterminer avec quel lot d'animaux introduire le jeune chien. Les avis divergent.

Soit il s'agit d'introduire le chiot avec des brebis qui se défendent davantage, qui vont lui inculquer le respect, donc de préférence des agnelées.

> « **Que la brebis qui agnelle elle a moins peur, parce qu'elle a son agneau**, le chien s'habitue aux agneaux et aux brebis. » (Eleveur 6)

> « En plus donc quand tu rentres les chiots avant l'agnelage, **la brebis elle a moins peur et elle défend l'agneau !** Et les chiots quand ils se font bastonner par les brebis ils filent dans le râtelier ou dans une case. **Et ça leur apprend le respect**. C'est pour ça que c'est bien d'introduire des chiots en bergerie à l'agnelage. […] 54' Le mieux pour rentrer un chiot c'est, c'est toujours à l'agnelage. Même... même si tu fermes les brebis le soir dans la bergerie... si y a pas de petit agneaux, la brebis elle réagit pas pareil. Des fois une brebis si elle a l'agneau et que tu l'emmailles elle te file même un coup de tête à toi quoi. Bon elle te pousse quoi... et là c'est pareil avec le chiot quoi... » (Eleveur 3)

Soit il s'agit d'introduire le chiot avec des brebis qui au contraire ne seront pas trop virulentes, afin de protéger le chiot des mauvais coups qui pourraient mettre en péril son avenir au travail. Auquel cas il ne faut pas choisir un lot d'agnelées, car elles seront trop agressives envers les chiots, l'objectif étant de protéger ces derniers ; ou encore parce que le chiot risque d'être attiré par le sang des mise-bas et de blesser les agneaux nouveau-nés.

> « Il faut éviter de mettre **un jeune chien avec des brebis qui font l'agneau, pour ne pas les faire prendre le goût du sang**. » (Eleveur 2)

> « Et puis bon, là en plus quand on les a reçus [les premiers chiots] y avait l'agnelage de printemps donc **les brebis avec leurs agneaux elles sont mauvaises quoi**. Donc quand ça a trois mois et que ça bouge dans tous les sens au niveau des chiens, elles y vont de suite, les taper et tout quoi, donc c'est… » (Eleveur 11)

> « E1 : Il faut les socialiser [aux brebis] mais pas trop. **Il faut surtout pas les mettre avec des brebis** […] **agnelées parce que les agnelées sont féroces**, elles boulent les chiots, elle peut le tuer et un chien qui a peur d'une brebis c'est pas le but dans ce cas-là, ni en conduite, ni en protection.
>
> E2 : **puis faut le mettre dans un casse, qu'il puisse se réfugier** dans un casse où il est tranquille qu'il puisse manger tranquillement.
>
> E1 : Où les brebis ne peuvent pas accéder. Il peut se planquer lui.
>
> E2 : et puis il peut aller dans les moutons et quand les moutons lui donnent un coup comme ça il puisse aller dans son casse.
>
> E1 : qu'il ait son univers.
>
> E2 : son univers et qu'il puisse se protéger des brebis. Parce que même des brebis pas agnelées elles te le boulent. » (Eleveur 7)

> « Du coup moi **le chiot je le prend, je le mets avec soit un lot de réforme, soit avec un lot d'agneaux à l'engrais un peu gros,** où il est protégé, avec ou il y a de l'eau, à manger, son petit coin.. et puis là je passe régulièrement, j'y suis popopo je passe à côté je le caresse taptaptap. Je l'ai à l'œil, je le surveille… […] **D'abord je le mets jamais avec des agnelées**, je le mets toujours avec des brebis… soit des agnelles soit… […] Oui je ne le tente pas ! Oui toujours avec des moutons qui filent, pas des animaux méchants pour pas qu'il se prenne un coup tu vois ; **parce que il faut le protéger aussi ce petit chien !** » (Eleveur 16)

> « Nous la difficulté c'est qu'on est en troupeau libre. Donc c'est beaucoup plus long de faire ça avec des chiens en parc. Après le berger il peut aller garder dans la journée comme fait H.

avec son jeune chien de protection et après il le met en parc. Mais faut que son chien il soit déjà aguerri de pas se faire bouler par les brebis. De pas se faire bouffer les croquettes qu'on met dans le parc par les brebis. Tout ça il faut qu'il l'apprenne déjà en bergerie en sécurité. **Parce qu'un chien de protection** ou même un chiot de conduite **qui se fait bouler par une brebis c'est fini**. Ben oui, si la brebis lui fait vraiment mal … ou alors c'est un chien qui va mordre parce qu'il va se dire, moi cette brebis et ses copines elles m'ont emmerdé donc pan, je vais mordre, je vais me venger, je vais me défendre, … ou alors il va pas y aller du tout il va être sur la réserve, peureux. » (Eleveur 7)

Il y a ensuite une position intermédiaire, qui considère que ce n'est pas un problème que les chiots se fassent taper par les agnelées.

« Je les mets avec les agneaux parce que j'ai que les agneaux dedans, ou sinon ils se retrouvent parfois avec des brebis agnelées et il est quand même dedans. Ils sont souvent dans les râteliers parce qu'ils se prennent souvent des coups quoi, mais **c'est au chiot à se défendre**. Tu verras y a des chiots ils se défendent jamais **alors qu'il y en a qui se font respecter de la brebis, même chiots. Respecter mais savoir aussi se coucher et après la brebis elle les laisse tranquille, elle les frappe plus**. Parce que il y en a, ils se couchent jamais et ils se font taper tellement qu'ils sont bêtes ! Il y en a ils se tiennent à la clède à se prendre des coups et ils vont s'aplatir ni rien et du coup ils se font taper ces chiots, tellement que tu te dis "mais ils sont cons ceux-là", mais **c'est à eux à apprendre, s'il comprend pas et qu'il se fait tuer, ben il se fait tuer.** » (Eleveur 6)

Le choix du lot d'animaux dans lequel on introduit un nouveau chiot est généralement très réfléchi, souvent par rapport à la taille des animaux, de façon à minimiser les risques de blessures en cas de jeu du chiot sur les animaux : on ne choisit jamais des agneaux que le chiot pourrait blesser par jeu.

« On a retiré le petit à sa mère à deux mois. On nous l'a appris comme ça et je pense que c'est bien. On l'isole dans un parc avec un petit lot de brebis vides ou des agnelles un peu grandes. **Jamais avec des agneaux**. Et de 2 mois à 10 le lot peut être différent mais toujours des brebis vides ou des grands agneaux pour qu'il s'inhibe bien et qu'il ne s'amuse pas avec. […] Donc de deux à dix mois il est dans des lots de brebis vides ou grands agneaux déjà grands qu'il ne puisse pas les embêter. Il apprend à connaître les brebis autrement car il n'a plus sa mère. **C'est pas toujours facile**. Et ça jusqu'à ce qu'on les mette dehors. » (Eleveur 13)

« Si possible je le mets avec un lot pas trop gros. Avec les béliers ou des agnelles. Pas de petits agneaux. Un lot à côté de la bergerie. » (Eleveur 2)

3.3.5. Le lieu de l'introduction : en bergerie

Dans la quasi-totalité des cas, les chiens jeunes, qu'ils soient nés chez l'éleveur ou provenant de l'extérieur, sont fermés en bergerie après le sevrage.

« Moi mes chiots ils se sèvrent tous seuls. Là [début novembre] j'en ai trois sous la caravane avec leur mère, ils sont aux moutons avec elle. Là quand je descends j'en donne un, **j'en jette un dans la bergerie** et peut-être que j'en donne un à ma sœur pour qu'elle le mette dans son troupeau, parce qu'elle en a perdu deux elle aussi. Comme ça ils sont seuls et ça va bien quoi. **Alors moi je les mets dedans ils seront avec les agneaux l'automne et puis après en janvier j'ai les brebis qui agnèlent**. » (Eleveur 6)

Il est important que le/les chiots aient un abri pour se mettre en sécurité à l'intérieur de la bergerie, avec l'eau et la nourriture. L'objectif est à la fois qu'il soit tout à proximité du troupeau (nourriture et sécurité) tout en pouvant se mettre à l'abri des brebis si besoin.

> « On leur fait une casse oui, mais dès qu'ils commencent à courir, ils sortent de la caisse, ils sont au milieu des brebis, ils prennent des coups et tout, mais
>
> Q : C'est pas dissuasif pour eux ?
>
> E1 : Non, des fois on a l'impression qu'ils vont se faire tuer, mais en fait, **quand c'est calme tu vois, ils mettent la tête contre les brebis, l'une contre l'autre, c'est vraiment, c'est ça qui fait que c'est vraiment sympa.** » (Eleveur 5)
>
> « Mais ceux que je garde à un mois et demi, on commence à les mettre aux brebis. On leur fait un box où ils peuvent entrer et sortir. Et à partir de ce moment-là on surveille pour corriger les bêtises. » (Eleveur 2)
>
> « D. nous disait un petit peu qu'il fallait faire une sorte de cabane dans la bergerie pour que le chiot, que le chien soit dans une cage... dans une cabane où les brebis n'allaient pas le frapper et qu'il soit quand même au milieu des brebis. Et puis bon... s'appliquer à lui donner à manger bien dans cette cabane et pas à la maison... qu'il ne remonte pas à la maison pour manger, **qu'il mange dans la bergerie**. Il faut faire bien attention à ça, ça c'est important ! **Qu'il ait vraiment tout ce qu'il lui faut là, au milieu des moutons** ! **Son abri, sa nourriture, son abreuvement...** […] Je le vois tous les jours. Il doit pas jouer avec les agneaux. Après je fais pas plus. » (Eleveur 6)

L'Association des Chiens de Protection de Suisse estime que les premiers mois étant très importants pour le développement des chiots, le fait de passer cette période seulement en bergerie peut créer un manque envers tout ce qui se passe dans l'environnement extérieur à la bergerie.

Le fait que les chiots soient dehors très jeunes a été observé dans les enquêtes chez les éleveurs provençaux les plus *herbassiers*, c'est-à-dire les plus pastoraux et disposant du moins de bâtiment.

3.4. Isoler le chiot ou le mettre en contact avec des congénères ?

La question de « faire de la société » entre chiens aux âges jeunes, ou non, fait débat après la phase de sevrage. Quatre façons de faire ont été documentées : isoler de chiot de ses congénères, garder la mère avec le chiot, introduire une « marraine », ou encore introduire deux chiots ensemble.

3.4.1. Le chiot est isolé après le sevrage

La majorité des éleveurs **isolent le chiot après sevrage**. Cela correspond aux recommandations techniques classiques en France (voir notamment les guides Institut de l'Elevage (1999 ; 2018), comme condition indispensable à une bonne fixation du chien au troupeau :

« **Je pense qu'il faut éduquer un seul chien à la fois**. Un, c'est déjà **compliqué.** […] A deux mois on les sépare de leur mère. Soit ils partent dans d'autres fermes soit on **les met à part** [chacun seul]. » (Eleveur 13)

« Là tu vois les étapes c'est simple c'est le chiot il est en général il a deux mois, trois mois maxi je le mets au milieu des moutons seul. **Seul, parce que à la finalité c'est que je veux un chien par troupeau**. Et aujourd'hui j'en suis sûr… je suis sûr et certain, c'est qui il y a beaucoup de gens leurs chiens, ils sont fixés au troupeau mais **c'est pas vrai, les chiens ils sont fixés avec les chiens, et pas au troupeau voilà**. Moi je veux des chiens fixés au troupeau ! Après que je regroupe une fois qu'ils sont bien fixés aux moutons ; tu vois pour la montagne une chose comme ça, mais au départ je veux… un chien qui soit capable de rester tout seul avec ses moutons et ça… il y en a pas beaucoup. […] Pourtant tu vois les chiens je les élève toujours de la même façon. Puis après **ce qui est sûr et certain c'est qu'il faut les élever individuellement**, jamais prendre [plusieurs à la fois] … » (Eleveur 16)

« Pour introduire des chiots aujourd'hui, il vaut mieux qu'il fasse des lots. S'il a deux-trois lots, il met deux-trois chiens, un par lot, au début. » (Eleveur 6)

Garder deux chiots en même temps apparaît alors comme la chose à ne surtout pas faire. Si deux chiots d'une même portée sont conservés, les éleveurs veillent à les isoler chacun dans son troupeau et qu'ils n'aient pas de contacts entre eux. Le but étant de permettre une bonne fixation de chaque chiot au troupeau et/ou d'éviter l'effet d'entraînement dans les jeux avec les brebis :

« Mais bon quand on doit garder deux chiots un peu plus longtemps, **on essaye d'en mettre un dehors et l'autre dedans pour être un peu plus tranquilles**. On l'a déjà fait mais bon on préfère quand même… Les chiots élevés ensemble jusqu'au sevrage, mais après **si on garde cinq ou six chiots et qu'on les laisse grandir ensemble, de toute façon quelle que soit la fonction et la race, c'est le bordel ! Les chiens ils se fixent entre eux** et… la fratrie est d'autant plus forte. Nous ça nous est arrivé avec des chiots jusqu'à quatre mois, après ils ont été vendus. On n'a jamais fait plus long […] On garde jamais deux chiots de notre élevage. On essaye toujours d'équilibrer d'une année sur l'autre. **Ce vécu d'avoir eu deux chiots ensemble on l'a eu mais bon… c'est le bordel quoi !** On a fait une fois, avec Game et sa sœur, qui est partie chez M. Mais on les avait complètement séparées, chacune était dans un troupeau et en fait elles se voyaient plus ! **On essaye toujours quand même de dissocier. C'est-à-dire qu'on les sépare. A un moment donné il faut les séparer, i**l faut que chacun prenne son propre caractère et se mette au travail et développe ses capacités, et tous ses acquis sans ce côté d'être constamment avec sa fratrie et peut-être à développer plus ce relationnel de meute. » (Eleveur 11)

« **Ce qu'il ne faut surtout pas faire, c'est garder deux chiots en même temps.** Si vous devez garder deux chiots, il ne faut pas les mettre au même troupeau… Il faut qu'ils soient toujours séparés toujours séparés…**A tous les deux ils vont jouer jouer jouer…** […] Ils ne vont pas s'intégrer au troupeau

Q : vous avez fait les essais par le passé ?

E : on a bien vu que rapidement… il fallait les séparer. » (Eleveur 17)

« Parce que tu ne peux pas prendre deux jeunes chiens ensemble, **ils vont jouer, ils vont faire la compétition, ça va entrainer des problèmes,** alors que quand tu n'en a qu'un il va suivre les autres, les plus âgés, il se fond dans le groupe. Sinon j'aurais pris les deux. […] » (Eleveur 15)

« Et alors vous avez aussi, [ceux qui se disent] "faut que je démarre fort, il faut que j'ai une meute, donc j'en prends deux, trois, quatre", et là plus j'en prends, plus j'en mets en même temps au même âge et plus je me complique la vie. » (Eleveur 1)

« Quand tu les mets en bergerie c'est mieux de les mettre seuls, **pas ensemble parce que sinon ils jouent ensemble et ils font les cons**. L'idéal c'est d'en garder un par an (parfois j'ai été obligé d'en garder deux parce que j'avais trop de pertes mais bon), l'idéal c'est d'en garder un et comme ça après il est avec les adultes et qu'en t'en as qu'un de chiot ça va tout seul quoi. Alors que si tu as deux chiots ils vont jouer ensemble ils vont faire les cons et c'est la merde, ou alors tu dois en mettre un dans chaque troupeau mais c'est moins évident. Et tu dois les garder séparés. Et quand ils seront à nouveau ensemble vers dix mois, tu verras qu'ils jouent toujours ensemble. Si tu as un peu de tout âge, je me rappelle ces jeunes hé ben quand ils jouent trop les vieux ils leur donnent un coup de dent et ça les calme ! Les jeunes ils se disent "oh là, faut pas trop embêter et chercher à jouer avec les vieux !". Des fois même quand ils font les cons c'est les vieux qui vont les trouver et les mordre. Un de chaque année dans la meute moi je dis c'est bien. » (Eleveur 6)

« Moi **je ne suis pas pour rentrer plusieurs chiots à la fois** hein... j'ai peur que... ils jouent et après ils... ils prennent un agneau, ils jouent entre eux et après il te le crrr… Bon après si t'es en bergerie c'est pas pareil, c'est pas pareil... mais rentrer deux chiots... Je te dis c'est comme si tu prends deux border à dresser en même temps... si tu ne les prends pas l'un après l'autre... » (Eleveur 3)

« **Et surtout pas mettre 2 chiots en même temps. C'est une grosse erreur**. Il faut les séparer. Faut mettre 1 dans une bergerie, un dans un parc avec un petit casse. Mais faut surtout les séparer. Et après quand tu les amènes garder, par exemple quand ils sont un peu grand à quatre-cinq mois, par là, mais à tour de rôle pas ensemble, il faut vraiment qu'ils soient séparés. Là il y en a qui m'en prennent deux chacun, après ils se débrouillent c'est des éleveurs, moi… » (Eleveur 7)

« […] Moi je n'ai que deux chiens mais le fait de les intégrer séparément au troupeau **c'est des chiens qui peuvent travailler en commun mais ils ne sont pas ensemble quand ils sont dans le troupeau. […]** quand les chèvres sont en train de manger les deux chiens sont très rarement ensemble. Alors que deux chiens qui ont été élevés ensemble, un petit avec sa mère par exemple, ou deux chiots introduits ensemble, ils seront toujours ensemble. **Chaque chiot introduit doit être dans son lot d'animaux à protéger.** Ce principe s'applique y compris quand il s'agit d'une meute de chiens. Ce n'est pas évident. Nous ici avons la chance d'avoir des hivers assez longs où tu peux forcer l'introduction. Les transhumants avec des brebis toujours en plein air, c'est moins facile, ou il faut faire des lots. Il faut se donner la peine à chaque fois que l'on rentre un chiot, ou si l'on garde un chiot né chez soi, **de le séparer de la mère à deux mois pour qu'il soit tout seul avec son lot**. » (Eleveur 14)

Cet isolement apparaît alors comme condition *sine qua none* à la fixation du chien au troupeau de brebis. De leur point de vue, il y a concurrence entre lien au troupeau et lien aux autres chiens. La première serait empêchée par la seconde. En allant plus loin, certains expliquent que la fixation au troupeau est un lien contre-nature, qu'il faut forcer pour qu'il s'établisse. Isoler le chiot devient la condition absolument nécessaire à l'établissement d'un bon lien avec le troupeau.

« Une fois qu'il arrive chez l'éleveur, il faut que le chien il s'attache au troupeau. La seule chose sur laquelle il voudra basculer soit les autres chiens de la ferme donc de rattraper à une autre meute car il n'a plus ses autres frères et sœur et il n'a plus sa mère. […] Les seuls autres repères qu'il a c'est les autres chiens ou les hommes. Et nous on veut pas qu'il ait ça**, on veut juste qu'il ait des repères par rapport au troupeau.** Donc que ce soit chèvre, brebis, vache autre chose il faut qu'il vive avec ce troupeau **du temps de la fixation**. La fixation elle va prendre plusieurs semaines […] Laissons se fixer correctement au troupeau et une fois qu'il est correctement fixé au troupeau on va retravailler parce que là il a quand même que

quatre ou cinq mois donc encore très jeune donc tout à fait capable d'apprendre, on va retravailler la socialisation [entre chiens] » (Eleveur 1)

« Alors qu'en fait **vraiment puisqu'on veut intégrer un carnivore à des herbivores il faut le faire individuellement**, un chiot après l'autre […] Et du coup les gens ils prennent deux, trois chiots de la même portée, ou hé, trois adultes du même âge, ils mélangent tout ça, ils mettent dans les brebis, les brebis en ont jamais vu, c'est pas fait correctement et puis les chiens ils s'attachent les uns aux autres au final parce que les brebis ça a l'air sympas comme ça mais bof, **on va pas pourquoi on s'y attacherait puisqu'on y est pas forcé** donc ils les tolèrent. Certains peuvent s'y attacher pourquoi pas, un petit peu, mais on ne va pas jusqu'au bout, jusqu'au fond de la fixation. Finalement si on a en a un qui se met à chasser ou à promener ou à divaguer, donc les autres qui sont plus attachés au chien, à la meute que finalement au troupeau, à la famille ben ils, c'est comme ça que vous avez des meutes qui s'en vont carrément s'en aller du troupeau parce que finalement c'est plus intéressant pour le chien. Maintenant il faut rappeler que ce qu'on est en train de faire **cet attachement au troupeau c'est pas quelque chose de naturel**. Dans la vie le chien s'attacherait à un autre chien et pas à un herbivore. **Comme c'est une greffe qui doit être**, qu'on doit essayer de faire réussir, cette greffe il faut qu'elle soit faite minutieusement et donc un chien après l'autre, c'est déjà assez de boulot. Un chien après l'autre, de le démarrer sans s'en démarrer plusieurs. Après je dis aux gens, si vous avez plusieurs bergeries ou si vous avez un voisin complaisent, vous voulez démarre deux chiots, vous les démarrez dans deux bergeries bien séparées et dans quelques mois quand ils seront bien fixés vous les réunissez, ça peut commencer à faire un début, sauf que bon ils vont être encore jeune, il va y avoir encore du jeu. » (Eleveur 1)

Pour ces éleveurs, qui rappelons-le sont majoritaires dans l'échantillon enquêté, il est également impossible de faire accompagner le chiot par un adulte. De toute façon pour eux, rien de plus facile pour le jeune chien de se sociabiliser plus tard avec ses congénères. Alors que si la fixation au troupeau est loupée, c'est pour toujours.

« Très important si tu mets un jeune patou avec un chien adulte **il va faire le lien avec l'autre patou et pas avec le troupeau**. Quand tu rentres un jeune patou il faut qu'il ait son lot de brebis ou de chèvres pour qu'il fasse un lien social avec le troupeau et pas avec l'autre chien parce qu'il aura beaucoup plus facilement des affinités avec l'autre chien qu'avec le troupeau. » (Eleveur 14)

Il s'y rajoute un impératif opérationnel pour ceux qui allotent, la nécessité de pouvoir manier les chiens individuellement pour les affecter à tel ou tel lot sans qu'ils se sentent perdus de ne pas être avec un autre chien.

« Jamais, jamais, il faut jamais le faire [mettre le chiot avec un adulte], jamais parce que tu dois, **il faut le fixer au mouton et pas le fixer au chien**. Le fixer au mouton. Parce que le chien ils disent "ha je le mets avec lui comme ça" ; non le petit chien il se fixe à l'autre chien, mais il se fixe pas au mouton, c'est pas vrai. Et puis le jour où tu l'enlèves, ha tant il va le faire avec l'autre, le jour où tu vas l'enlever ou y'en a un qui va mourir, oui **puis le jour où tu vas l'enlever le chien il pourra jamais avec un autre troupeau** ça sera pas fixé aux moutons ça sera fixé au chien. » (Eleveur 16)

Pour certains de ces éleveurs, cet isolement doit aussi concerner les humains dont le contact doit être réduit au minimum. Le stress de la privation de contacts est considéré comme un facteur positif de l'attachement aux brebis qui va suivre.

« Les étapes successives : tu prends un chiot dans la voiture, il perd sa mère. **Il est stressé, c'est tant mieux**. **Il aura besoin de créer des liens sociaux**. Quand il arrive chez toi tu le mets

avec le lot qu'il a à protéger avec un endroit pour qu'il puise se cacher, qu'il puisse manger tranquille. **Pendant ces trois semaines, il ne faut aucun contact de l'éleveur avec le chiot**. Lui mettre simplement à manger et boire. Pendant ces trois semaines, **il doit faire des liens uniquement avec le troupeau parce qu'avec un humain, ce serait plus facile notamment avec les caresses**. **Après les trois semaines passées** il faut lui apprendre son nom, lui mettre un collier, l'attacher, le manipuler lui toucher les pattes, le nez, le mettre sur le dos, le porter, en résumé **le sociabiliser.** » (Eleveur 14)

La durée de cet isolement peut être variable. Pour nombre d'éleveurs, il dure seulement **deux-trois mois** avant que le jeune chien soit remis en contact avec des grands.

« [Le chiot tu le mets seul au début ?] Oui et ensuite on le met avec des adultes, et forcément il va apprendre des choses des adultes. Mais je préfère qu'il soit seul au tout début parce que c'est plus simple de lui apprendre ce qu'il peut faire ou non s'il est seul. Si je passe un savon et que les autres chiens sont autour, ils pensent tous que c'est aussi pour eux. Alors que s'il est seul, je ne me fâche que sur lui et il comprend que ça lui est adressé. Si possible je le mets avec un lot pas trop gros. Avec les béliers ou des agnelles. Pas de petits agneaux. Un lot à côté de la bergerie. […] Et ensuite à partir de **cinq-six mois** on va lâcher le chiot avec les brebis dehors. Plutôt tout seul sans adulte dans un lot à côté de la bergerie pour pouvoir le surveiller. Et quand on voit que tout se passe bien on peut rapidement le mettre avec un adulte dans un plus gros lot. Mais toujours avec des parcs en filet électrifié qu'il apprenne à ne pas sortir. Déjà au début il va avoir du mal à sortir dehors. Il a peur. Au bout de deux-trois fois il les suit. Et après il reste avec elles. Il suit les brebis. Et petit à petit il commence à faire sa vie. » (Eleveur 2)

« Mais souvent je les coupe de la mère, il est en bergerie tout seul, jusqu'en janvier [soit jusqu'à **quatre-cinq mois**], parce que fin janvier j'ai un deuxième lot d'agnelage. Et y a les gros qui rentrent, qui sortent, qui viennent nettoyer les placentas. Donc à partir de fin janvier, ils peuvent être avec leur mère à nouveau, mais le lien est coupé. Ils revoient des adultes. » (Eleveur 6)

Pour d'autres éleveurs, il faut prolonger cet isolement pendant **quatre à cinq mois**, le temps que le jeune chien se forge son caractère.

« Donc y'a tout un travail d'observation dans cette jeune phase-là qui est la phase de fixation au troupeau ; après le chien **on va avoir des chiens à dix mois qui sont déjà extrêmement clair dans leur tête**, sur d'eux, complètement présent au troupeau qui peuvent être là déjà même s'ils sont pas réellement efficace face à une meute, mais ils sont là pour aboyer, **il sont présents, et qui à six ou sept mois ont pu être déjà introduit avec le reste de la meute et dire là on a un chien efficace, il va avec les autres chiens il peut très bien monter en alpage, parce qu'il est pas tout seul, il est avec d'autres chiens.** » (Eleveur 1)

Un éleveur va beaucoup plus loin, pour lui le jeune chien ne doit être mis avec d'autres adultes qu'à la fin de sa première année, soit une période d'isolation de **huit à dix mois**.

« Q : parce que du coup, ils ont passé quasi un an sans voir d'autres chiens du coup ? Sans voir d'autres chiens que ceux de conduite ?

E : oui… du coup ils sont fixés aux moutons, ça fait qu'un chien comme ça quand tu le mets en montagne en groupe, il redescend je peux l'attraper tout seul et le remettre tout seul dans un lot de brebis le chien… » (Eleveur 16)

L'Association des Chiens de Protection de Suisse considère que le chiot vivant seul après le sevrage ne peut pas correctement acquérir la capacité de vivre en troupe lorsqu'il sera adulte. Bien qu'elle permette effectivement de lier le chiot aux moutons, la déprivation résultant de l'isolement du chiot dans les brebis pour éviter qu'il s'intéresse à d'autres choses que les brebis ou qu'ils vivent d'autres expériences que celle vécues avec le troupeau, cause un manque irréversible pour le chien adulte en ce qui concerne sa future capacité à dissuader les loups de causer des dégâts dans le troupeau, de tolérer la présence de personnes étrangères (touristes, …) et de comprendre son détenteur.

3.4.2. Le (ou les) chiot(s) reste(nt) avec la mère…

Certains éleveurs élèvent le chiot avec sa mère. Ce peut être un choix par défaut de l'éleveur… pas le meilleur selon lui.

> « Nan, je les laisse avec la mère.
>
> > Q : Quand ils naissent en fait ils restent tout le temps avec leur mère et ils apprennent au troupeau petit à petit avec leur mère ?
>
> Ouais. C'est pas mieux hein, c'est pas mieux l'éducation, mais c'est sûr que c'est mieux de les sevrer de les mettre à part, mais la mère elle va les chercher hein. Mais c'est pour ça, en fait on les laisse à la bergerie les petits, mais c'est la mère qui… » (Eleveur 3)

Dans d'autres cas, c'est un choix tout à fait volontaire, la mère permettant aussi de remplacer en partie le rôle éducatif de l'éleveur :

> « Les jeunes chiens peuvent se détourner du troupeau pour jouer notamment s'ils sont plusieurs ensemble ou si le jeune chien est tout seul, dans ce cas il se met parfois à jouer avec des agneaux. Pour moi la solution est de laisser le jeune chien **avec sa mère jusqu'à l'âge d'un an**, pour que sa mère l'éduque au travail de protection du troupeau. L'envie de jouer disparait à l'âge d'un an. Dans le cas d'un jeune chien seul sur un troupeau, le rôle éducatif de l'éleveur est important, notamment en le rappelant à l'ordre s'il joue avec un agneau. » (Eleveur 8)
>
> « …**Pour que le chiot avec ses parents prenne... des bonnes habitudes… et ne joue pas avec le frère ou la sœur**… qu'il soit avec les parents qui sont adultes, et les moutons. » (Eleveur 17)

Position confirmée par cet autre éleveur, le bon exemple de la mère pouvant aussi faciliter la fixation des chiots au troupeau.

> « **S'ils ont suivi la mère c'est mieux**, parce qu'ils vont suivre la mère, **c'est beaucoup plus facile pour nous**. Parce que **tu as pas à leur dire « file au brebis »**, tu as pas à leurs … voilà ils filent avec la mère... la mère elle va venir elle va s'allonger, faire une petite léchouille, s'il n'y a pas la mère les chiots ils ont tendance à, ils vont rester là. **Et t'es obligé de leur donner l'élan** ; et tu leurs donne l'élan plus virilement, plus violemment. Si y a la mère tu dis à la mère "aller c'est bon maintenant", la mère elle comprend et pfff et les petits chiots je dis "allez dégagez" et hop ils dégagent... ils font 20-30 mètres et hop ça reprend sa place. » (Eleveur 12)

Dans ce cas, le sevrage se fait seul, sans intervention de l'éleveur

« Ça se fait tout seul. La mère au bout d'un moment elle en a marre donc elle les gnaque…et ils comprennent qu'il faut qu'ils prennent leur indépendance. Au bout d'un moment elle en a plein le cul, la mère, et elle a besoin de se remettre elle-même de… Et ça va relativement vite, parce que à partir du moment où... elle te les chérit le temps qu'ils sont là autour, et là je vois que ça y est, la chienne elle attaque à les mordre et pourtant ils sont pas aux brebis, elle les supporte plus [ils ont quatre-cinq mois]. » (Eleveur 12)

Au contraire, pour d'autres éleveurs gardant des chiots avec leur mère, une intervention s'avère nécessaire :

« Et comme on a eu Jude avec sa fille, il faut arriver à un moment donné de les dissocier. **Quand on garde des chiots de nos chiennes, c'est ça aussi à gérer : il faut pas qu'ils soient tout le temps ensemble parce là il va y avoir une communication qui risque d'être décuplée**. Ne serait-ce que s'il y a du public ou autre, elles vont se monter ensemble contre le public, donc ça il faut éviter ! Donc bien à un moment donné que le chiot comprenne que "maman t'en as plus besoin". **Donc on la met sur un autre troupeau pendant un temps relativement long, ça peut être un mois, deux mois. Après elles peuvent revenir et être en contact, mais la mère aura bien compris que le chiot c'est fini, et le chiot aura bien compris que "maman c'est fini".** Ça veut pas dire qu'elles ne se retrouveront pas et se reconnaitront pas, mais chacun a son caractère et chacun son indépendance et on part sur des bases de travail [et pas de relation filiale]. » (Eleveur 11)

« Faut qu'ils voient les brebis tout le temps, le meilleur moment [pour la naissance du chiot] c'est septembre, août-septembre, comme ça ils voient l'agnelage et tout. Ils restent avec leur mère, ils sont libres, ils suivent la mère. **Mais souvent je les coupe de la mère, il est en bergerie tout seul, jusqu'en janvier**, parce que fin janvier j'ai un second lot d'agnelage. Et y a les gros qui rentrent, qui sortent, qui viennent nettoyer les placentas. Donc **à partir de fin janvier, ils peuvent être avec leur mère à nouveau, mais le lien est coupé. Ils revoient des adultes**. » (Eleveur 6)

L'Association des Chiens de Protection de Suisse précise que les chiots élevés avec leur mère au-delà de l'âge de deux mois ont la possibilité de se retirer et de se faire consoler par leur mère, ce qui leur apporte une stabilité émotionnelle dont ne peuvent pas bénéficier les chiots isolés dès l'âge de deux mois.

3.4.3. Le chiot reste seul mais avec un parrain ou une marraine

La femelle adulte, âgée, calme, expérimentée, **joue le rôle de marraine**, de qui l'éleveur attend un rôle d'éducation, de cadrage du chiot :

« E1 : Alors nous souvent on les met avec une adulte, souvent une vieille mère adulte… qui lui apprend à évoluer au milieu du troupeau… à ne pas déranger trop les moutons, à se déplacer gentiment… tout ce que fait la vieille, il va faire. Pas aboyer pour rien…

Q : sa mère ou pas forcément ?

E1 : Non, une initiatrice, un éducateur ! Mais c'est **souvent une vieille femelle qui est gentille avec les chiots**…qui est gentille avec les chiots !

E2 : **C'est la marraine !**

E1 : S'il va un peu trop embêter les brebis, elle va un peu le « warwarf », le gronder ! Donc déjà, hop, il embête moins les moutons… il aura moins cet agneau fétiche… s'il faut aboyer, qu'elle a senti que… elle l'incite à aller sentir et à aller aboyer ce truc… c'est elle qui le

déclenche quoi le petit… **Ça c'est pour l'éducation du travail, sur le troupeau, ça c'est avec le vieux chien**.

Q : avant que vous ayez cette chienne qui a toutes les qualités pour faire ce rôle là, vous aviez une autre chienne qui faisait … ?

E1 : Non… non… on faisait au pif… on les laissait avec leur mère… **»** (Eleveur 17)

Il ne faut surtout pas mettre le jeune chien avec un adulte instable ou aux comportements indésirables !

« Notre vieille aboyait, venait devant le parc et courait après les voitures le long du parc, elle avait appris ça et c'est agaçant. **Du coup on n'a pas mis la jeune avec elle pour ne pas qu'elle apprenne**. » (Eleveur 13)

Le choix des chiens adultes avec qui on met le jeune chien peut aussi être fait pour faciliter le lien de ce jeune chien aux brebis.

« Mais du coup il faut que je dise tiens, là j'ai les deux plus jeunes, les deux plus joueurs, je les mets pas ensemble […] donc je mets ma très jeune chienne avec un vieux mâle un peu austère parce qu'il aura moins envie de jouer avec elle ; et avec une autre femelle qui a aussi un autre caractère histoire que la jeune chienne n'ait pas tout le temps envie d'être avec le chiens pour jouer mais s'intéresse un peu à autre chose. **Qu'elle se tourne plus avec les brebis qu'avec les chiens.** » (Eleveur 1)

Cet accompagnement du ou des chiots par un adulte peut se faire par le prêt d'un adulte au moment du départ du/des chiots chez leur nouvel éleveur :

« Là je viens de faire, j'avais une portée, ce printemps, et les deux dernières sont parties en Aveyron chez les collègues d'une copine […] Eh bah il [le nouvel éleveur] a pris ces 2 petits, c'est un mâle et une femelle, qui avaient deux mois, deux mois et demi, je sais plus exactement, et je leur ai prêté la mère et la tatie**. Enfin, je leur ai prêté** deux **femelles**. Il me les a ramenées, il m'a aidé à démontagner, il me les a ramenées. Il les a gardées cinq mois parce qu'il les a prises à la mi-mai, il me les a ramenées au 15 octobre. Et il est ravi. Ça a facilité l'intégration des petits et il m'a ramené les deux chiennes et voilà

Q : Ah oui donc tu peux prêter des chiens adultes, pour que des éleveurs introduisent des jeunes chiens ?

E : Voilà, ça fait plusieurs fois » (Eleveur 10)

Les chiens adultes peuvent aussi intervenir sur un chiot qui embête les brebis.

« Si tu as un peu de tout âge, je me rappelle ces jeunes hé ben quand ils jouent trop les vieux ils leur donnent un coup de dent et ça les calme ! Les jeunes ils se disent "oh là, faut pas trop embêter et chercher à jouer avec les vieux !". Des fois même quand ils font les cons c'est les vieux qui vont les trouver et les mordre. » (Eleveur 6)

« Oui... Oui, si vraiment ils [les jeunes] font les cons, des fois ils [les adultes posés] leurs foutent la pigne, ils arrivent dessus et s'ils font les cons, qu'ils le comprennent et **ils se mettent de l'ordre entre eux. »** (Eleveur 12)

L'Association des Chiens de Protection de Suisse précise que les chiots élevés avec leur mère au-delà de l'âge de deux mois ont la possibilité de se retirer et de se faire consoler par leur mère, ce qui leur apporte une stabilité émotionnelle dont ne peuvent pas bénéficier les chiots isolés dès l'âge de deux mois. Si les chiots sont élevés au sein de la troupe, ils ont en plus l'avantage de bénéficier de modèle adulte. Il faut dans ce contexte que les adultes ne présentent pas de comportement vraiment indésirable.

3.4.4. Elever les chiots à deux

Elever les chiots à plusieurs : c'est ce qui est pratiqué dans les Abruzzes, par fratrie. Nos voyages dans les Abruzzes, nos rencontres avec des éleveurs abruzzais, enfin nos discussions avec l'éthologue Paolo Brebber nous l'ont confirmé. Le contexte d'élevage dans les Abruzzes est bien évidemment différent de celui des Alpes françaises.

Notons que l'Association des Chiens de Protection de Suisse a retenu ce mode d'introduction par deux chiots après avoir fait le tour de la question en Europe. Elle considère en effet que les chiots élevés par deux peuvent jouer ensemble et ainsi développer des capacités sociales et leur permettre lorsqu'ils seront adultes de réagir instinctivement et correctement aux différentes situations auxquelles ils seront confrontés (comme repousser les animaux intrus).

Parmi les éleveurs enquêtés, quatre, parfois un cinquième, élèvent leurs chiots à deux. A noter que tous ont plus de dix ans d'expérience. La raison en est généralement très argumentée. Il s'agit de sécuriser les chiots, de leur apporter de la confiance en s'appuyant les uns sur les autres. La deuxième raison est de leur permettre de jouer ensemble, étape de développement nécessaire pour de jeunes chiens, les détournant ainsi de jouer avec les brebis.

> « J'ai démontré par A + B quand XX me disait de mettre un seul chien pour l'éduquer et qu'on n'ait pas de souci, j'ai dit à XX "c'est une grossière erreur" au moment de l'initiation des morsures, au moment de l'éducation entre eux au moment de, j'ai dit c'est comme des gosses y'a un contexte qui fait qu'il y a une phase de leurs âge qui leurs permets de, ils ont l'enfance, l'adolescence et ils arrivent à l'âge adulte comme les gamins, et **tu peux pas priver à un gamin d'être sociable avec les autres, d'avoir ce contact de jeux de sociabilité. J'ai dit pour les chiens, c'est exactement pareil**. […] Du coup j'ai dit **pourquoi pas deux et j'en ai mis deux et tout le monde me disait tu vas voir c'est ingérable, mais pas du tout bien plus de souplesse** ; comme deux gamins voilà. Quand ils font une connerie, tu ne cherches pas à comprendre qui l'a fait, tu régules les deux ».
>
> > Q : Quand tu as une portée si tu dois t'en garder, tu en gardes deux, t'en gardes jamais un ?
>
> E : Non, j'évite. Oui deux, pour une bonne raison c'est que, généralement tu gardes les frères et sœurs. **Si tu veux les diviser adultes que tu dois les donner, que tu dois les…c'est différent** ; **mais si tu veux les garder pour toi**… |…] on est là pour le comportement et pour ce qu'on leur demande de faire. Quand tu en gardes deux ils grandissent ensemble, automatiquement ils ont leurs réflexes pour s'appuyer l'un l'autre, c'est systématique. |…]
>
> > Q : Ils sont peut-être moins…comment te dire…amenés à avoir des réactions d'agressivité ?

E : Tout à fait ; parce qu'ils se confortent d'être rassurés l'un l'autre et de se sentir épaulé par l'autre. |…] quand tu le mets devant ses responsabilités le chien, à partir de deux ou trois mois, à trois mois quand tu le mets dans les…tu le sors au pâturage dehors et tout s'il y a un problème, ils sont, tu le remarqueras Sylvain ils sont toujours à se regarder l'un l'autre, ils sont frère et sœur, ils sont un binôme, ils ont besoin l'un de l'autre. Si t'en gardes qu'un s'il y a un désordre qu'est-ce qu'il va faire ? Il va être complétement isolé de tout et de tout le monde, il a plus de repère, il est complètement perdu. S'il y en a deux même qui soient perdus par rapport à ce que tu lui demandes, ils se confortent par rapport à la présence l'un de l'autre et ça fait une assurance. […]

Q : Et t'as essayé un et t'étais moins content quand tu en gardé un que…

E : **Il n'y a pas photo, c'est beaucoup plus compliqué d'en dresser qu'un que d'en éduquer deux**. […] **Les élever par deux, ça les conforte, ils n'ont peur de rien**. Souvent ce que je reviens à les élever par deux, ils s'attendent, c'est mutuel. A partir du moment où tu les éduques deux, ils ont cette tolérance de s'attendre quand il y a en a qui a un problème, de suite il regarde si l'autre arrive. De suite, ça bourre « wouoouuuu », hop, il va s'arrêter et va regarder si l'autre arrive. Et à partir du moment où il a compris que l'autre le conforte, alors là ça y va, et ça y va, ils ont peur de rien et là ils y vont ! des fois qu'il est seul avant que l'autre arrive, il se tient la distance entre la prédation et lui tu vois ce que je veux dire, mais par contre s'ils sont tous les deux là… » (Eleveur 12)

« **C'est pour ça qu'on en a pris deux [chiots] femelles, pour qu'elles jouent ensemble. Pas qu'elles jouent avec les agneaux**. On en a pris une qui avait déjà quatre mois, pas née en troupeau, jamais vu une brebis, elle est toute seule, on voit qu'elle est bien dans sa tête mais on doit la reprendre souvent, elle a tendance à jouer, on a dû l'enlever des agneaux. Ça a confirmé ce qu'on pensait. Mais on l'a mise avec des grosses brebis et elle va être vraiment bien ! » (Eleveur 4)

« Pour moi, je préfère mettre deux chiots ensemble en bergerie. Ça permet une bonne sociabilité entre chiens et de la solidarité face aux brebis. Pour commencer, il vaut mieux démarrer avec quatre chiens jeunes, c'est l'idéal, à accompagner d'un adulte. » (Eleveur 5)

« Bah introduire des chiens aujourd'hui, je m'y prends comment, bah, moi j'ai vraiment mes chiens, donc je sais pas si je peux vraiment répondre à cette question-là. Mais moi dans mon contexte, quand je suis en agnelage… […] plusieurs fois **j'ai eu des nichées, des portées de patous, en plein agnelage. Donc ils sont sous une caravane, on s'en occupe pas, par contre ils sont déjà dans l'aire du troupeau**, ils voient le troupeau qui passe. **Dès qu'ils peuvent marcher, c'est un grand mot, mais oui dès qu'ils peuvent marcher c'est à dire à quatre-cinq semaines ils commencent à faire, à tourner autour du campement**, 50-100 m autour du campement. **Et puis au bout de six, à six semaines, ils arrivent, ils suivent les moutons sur 400-500m, ils viennent à la rencontre du troupeau quand il rentre le soir sans aucun problème quoi**.

Q : Donc toi tu n'interviens pas ?

E : Non. Aucune intervention, ni caresse, ni… Je leur donne à manger trois fois par jour quand ils sont petits comme ça. […]

Q : L'apprentissage se fait avec…

E : Avec les autres [chiens]. Avec les parents, avec les autres. » (Eleveur 10)

« C'est les Anatolie de la voisine, **deux frères et sœurs qui ont été élevées en même temps dans le même troupeau**. Ça leur est arrivé adultes, mais **ils ont été introduits tous les deux petits**. Elle les a achetées ensemble au même endroit, ils faisaient bien leur travail, évidemment ! ». (Eleveur 17)

Pour un éleveur, le fait d'élever les chiots à plusieurs a l'avantage de leur permettre de jouer entre eux, et il est ainsi facile d'éviter qu'ils jouent avec les bêtes. Le jeu est une étape naturelle pour un jeune chien, nécessaire à son développement. Un éleveur qui élève toujours ses chiots par deux, « en couple » explique de façon très détaillé les avantages qu'il voit à cela concernant le jeu avec les brebis.

> « J'ai dit je le vois de moi quand tu veux t'occuper **d'un seul chien au milieu du troupeau** si les agneaux sont petits automatiquement qu'est-ce qu'il va faire ? **Il va s'amuser avec les agneaux ; c'est normal c'est une phase logique d'éducation.** Et le problème qu'il se pose c'est que si les agneaux sont un peu gros pour de dire de s'éclipser, s'échapper ils vont le faire si l'agneau est trop petit qu'il a 2-3 jours et ben le chien il va le prendre comme un chiffon et comme un gosse il va avoir son doudou ou qu'un petit chien il va l'estrasser il va faire pareil que l'agneau et le problème le contexte fait que une fois qu'il est allé trop loin malgré tout et inconsciemment il a goûté le sang Sylvain ! Parce que les morsures l'amènent au sang, du sang il va se mettre à lécher et ça va plus loin ils ont eu arrivés à manger les oreilles complètes des agneaux sans un état d'esprit de vouloir aller faire…
>
> Q : C'est arrivé ce cas de figure ?
>
> E : Tout à fait ! Je l'ai vécu.
>
> Q : Et à chaque fois tu as remarqué que c'est parce que le chien jeune il était tout seul ?
>
> E : **Oui et aujourd'hui tu ne peux pas l'éduquer comme tu le voudrais, pour le corriger à ça tu le pénalises d'un comportement normal de l'animal, tu n'arriveras pas à le corriger.**
>
> Q : Tu le brimes sur une phase qui est naturelle ?
>
> E : Tu veux que je te dises, tu vas le brimer sur une phase qui est naturelle comme vous dites et **c'est un déséquilibre pour lui** c'est comme toi aujourd'hui si tu privais ta gosse d'avoir un amusement avec ses collègues. **Tu le prives d'une phase naturelle de son comportement de sa propre évolution, donc stop faut pas le faire.** […] Il est ado, il a six, huit mois ; qu'est-ce qu'il va faire, il a besoin de s'amuser, il a encore besoin de s'amuser mais avec la puissance et son âge, parce que il n'a plus la puissance d'un chiot il a la puissance d'un chien de 40 kg. Qu'est-ce qu'il fait ? Il part dans les brebis, pour peu qu'il pète un miaou il va commencer de focaliser sur une noire, sur une sonnette, sur une chèvre, si on le corrige, il va freiner, si on le corrige pas, il va continuer. Voilà **quand ils sont deux**, ils partent ils font des roulades ensemble ils s'amusent, ils écartent des moutons, hop ils sont alertés par des moutons qui bougent, ils vont partir en couille, ils vont te prendre doucement une noire, tu interviens tu dis "Aïe aller hop", tu mets l'ordre tu leurs donnes leurs noms, tu leurs fais comprendre qu'ils font une connerie, qu'est-ce qu'il font là : ils te regardent, ils se regardent entre eux, et ils recommencent à jouer entre eux. **S'il est seul, il va te regarder ! et il va recommencer, oui parce que il a besoin de se défouler, il a besoin de faire le con**. Alors toi tu corriges l'erreur sur le moment et **après s'ils repartent s'amuser ensemble c'est pas un problème de s'amuser puisqu'ils en ont besoin !** » (Eleveur 12)

On rencontre aussi un éleveur qui introduit ses chiots, soit seul avec la mère, soit à deux… dans ce dernier cas, l'éleveur doit se substituer à la mère pour stopper les dérives de jeu. Et les chiens adultes font le boulot aussi !

> « Ensuite, lorsque les chiots vont partir, de mettre deux chiots ensemble dans un nouveau troupeau, là, c'est sûr qu'il va y avoir la continuité du jeu **et il n'y aura pas la mère pour les stopper et ce sera le rôle de l'éleveur**. Nous ça nous est arrivé de garder des chiots jusqu'à trois-quatre mois ensemble, et de les sortir de la bergerie et de les mettre avec le troupeau de dehors… Ça joue dans la journée ou le soir, mais seulement il faut tellement suivre le

troupeau, ils sont mais rincés quoi ! Et c'est pas pour ça qu'ils vont développer une activité de prédation sur les brebis, non, parce que, encore en plus, bon on a fait l'expérience deux fois, encore en plus il y a les aînés, pas forcément leurs propres parents mais y a d'autres chiens au sien de notre meute, où ils [**les chiots] vont venir peut-être un peu essayer de jouer ou quoi qui [les adultes] vont les recadrer**. **Donc en fait y a tout un équilibre qui se met en place**. » (Eleveur 11)

3.4.5. Mais aussi des inconvénients d'élever les chiots par deux… ou plus

Certains éleveurs choisissent de ne pas élever deux chiots ensemble pour éviter « un effet meute » :

> « Alors on te met un [chiot] à un endroit de la bergerie et l'autre à un autre endroit vu que nous on n'a pas plusieurs bergeries. **Pour éviter qu'ils jouent ensemble quoi et après ils vont protéger ensemble ça va faire un effet de meute quelque part**. » (Eleveur 7)

Des jeunes chiens élevés ensemble peuvent rapidement prendre des mauvaises habitudes ensemble, contre lesquelles il est alors nécessaire d'agir très vite :

> « Déjà de le couper de ses affinités. Avec elle, il [le jeune mâle] était à B., ce que je t'ai dit l'effet de couple, ils ont grandi ensemble ces deux, et ils ont cet effet de… .et quand tout va bien jusqu'au bout, tout va bien jusqu'au bout, ça c'est parfait quand tu réussis ça ! La preuve c'est que je ne réussis pas toujours ! [Quand les jeunes chiens font des bêtises] faut séparer pour minimiser... **tu sépares de suite**, pour que ça coupe les liens. Et un d'un côté et un de l'autre, pour qu'ils aient **plus ces affinités pour se conforter dans leurs conneries.** Parce que si tout va bien, **ils se confortent** dans le travail, dans le bon côté... et d**ans les 2 sens** [mais s'ils font des conneries, ils se confortent dans les conneries]. » (Eleveur 12)

Deux chiots oui, mais pas quatre… aussi cet éleveur laisse passer un an avant de conserver un autre binôme.

> « **Je ne veux pas quatre chiots en même temps du même âge**. **Je veux en gérer deux au coup par coup**. J'en garde deux, ces deux-là que je garde cet automne et jusqu'à l'année prochaine je n'en garde plus. Je veux que ceux-là ils aient un an-18 mois pour en garder deux autres, parce que je ne veux pas qu'il se crée après un lien d'affinité et qu'après ils partent en couille que je n'arrive plus à les gérer. » (Eleveur 12)

Pour l'Association des Chiens de Protection de Suisse, pour qu'un chien de protection des troupeaux puisse, à l'âge adulte, avoir la capacité de dissuader des loups de causer des dégâts, il a besoin d'un bagage génétique adéquat, d'une bonne formation et de bonnes conditions d'utilisation. Le bagage génétique en lien avec la capacité du chien à protéger un troupeau ne peut être adéquat que si le chien provient d'une lignée de travail. Pour les chiens avec un tel bagage, le troupeau représente une ressource. Mais, pour que les bonnes dispositions génétiques d'un chien de protection des troupeaux puissent se manifester, le chien doit être stable, équilibré et avoir confiance en lui. Sans cette stabilité, le chien n'aura pas la motivation nécessaire pour effectuer son travail. Cette stabilité s'installe et se développe tout au long de la formation du chien.

Le fait de **dépriver** (priver un être vivant de contacts auxquels normalement il aurait accès) le chien durant une partie de sa formation nuit à sa stabilité et par conséquent à sa future capacité à protéger son troupeau. En effet pour un chien qui provient d'une lignée de travail, le troupeau représente une "ressource" (sociale), mais si à cause d'une déprivation durant sa formation, cette ressource se transforme en source de sécurité pour le chien, la défense de cette ressource sera motivée par la peur. Si les loups se rendent compte que cette motivation est basée sur la peur, les chiens n'auront plus qu'une capacité de protection très limitée. Par contre si la motivation de protéger une ressource (dans le cas présent le troupeau) n'est pas la peur mais la concurrence, le chien sera efficace. Une question se pose, mais reste actuellement sans réponse : Quel type de ressource représente donc le troupeau pour les chiens ? C'est le mystère des chiens de protection des troupeaux provenant d'une bonne lignée de travail, bien éduqués et utilisés correctement !

Voici quelques exemples de **déprivation**.

Le sevrage trop tôt, privation de l'accès à sa mère : le fait de séparer un chiot de sa mère trop tôt risque de provoquer un manque dans l'équilibre émotionnel du chien à l'âge adulte, ce qui aura pour conséquence que le chien aura des difficultés à résoudre les différentes situations problématiques qu'il va rencontrer tout au long de sa vie, incluant les rencontres avec des loups.

La privation des contacts et du jeu avec sa fratrie ou plus largement ses congénères : le fait d'isoler un chiot de sa fratrie ou de ses congénères risque de limiter la capacité innée du chien de développer une concurrence pour garder une ressource, il peut aussi perdre la capacité de créer des alliances, de coopérer avec ces congénères pour défendre une ressource avec plus d'efficacité.

La privation d'explorer son environnement : en empêchant le chien d'explorer son environnement, on provoque un syndrome de Kaspar Hauser. Le chien aura peur de tout, y compris du loup.

La privation des contacts avec son détenteur : le chien devient ingérable.

3.5. Eduquer des chiens de protection

3.5.1. Du temps et de la motivation

Introduire un ou deux chiots dans un troupeau demande à l'humain un travail spécifique d'éducation, faute de quoi l'éleveur va au-devant de problèmes qu'il ne pourra plus régler.

> « Le problème, on s'est bien rendu compte ces dernières années, **en ne pas s'en occupant en posant un chiot dans un troupeau en disant ça va se faire tout seul**, c'est instinctif, les autres vont lui apprendre ou ça va aller tout seul. On se rend compte que **on a des gros, gros problèmes qu'on peut plus régler et en fait on se retrouve des chiens qui sont pas efficaces**. » (Eleveur 1)

La quasi-totalité des éleveurs enquêtés ont expressément exprimé combien la mise en place et l'éducation des chiens de protection demandaient d'investissement de temps et d'implication.

> « Je pense que la problématique aujourd'hui est le fait que les éleveurs ne sont plus bergers, tu es l'exploitant agricole avec tout ce que ça contient, tu fais de la paperasse, tu fais de la culture tu fais des foins, tu fais du tracteur, tu as ton troupeau …. **Les gens n'ont plus le temps d'éduquer des chiens.** On est très peu à rester encore des mois, assis dans l'herbe à envoyer le chien 30 fois dans la journée, à rectifier le tir, a en reprendre un, à en laisser un repos, les gens ne peuvent pas, on ne peut pas leur en vouloir. Je ne me mets pas en avant en disant moi j'ai des chiens… J'ai cette façon de vivre on va dire. **Et le chien de protection il faut pouvoir y consacrer du temps.** Les gens qui te disent, "mais c'est comme ça, nous on n'y peut rien, le chien il fait ce qu'il veut, on en est pas maitre", c'est archi faux. Et au contraire du chien de berger, c'est un chien qui apprend très très vite, car ils ont encore beaucoup de finesse. […] Globalement je perçois cette problématique de la prédation et de la gestion des chiens de protection d'un mauvais œil. **Les exploitants d'aujourd'hui n'ont plus la disponibilité nécessaire** pour vivre auprès des bêtes, **pour les éduquer et les gérer au bon moment.** A partir de là, tu as des chiens qui vont causer des dommages au gibier donc pour les chasseurs, pour les réserves naturelles… » (Eleveur 15)

> « Alors mieux vaut ne pas avoir de patou quand on n'a pas de temps à leur consacrer sinon c'est voué à l'échec et ça amène des problèmes. […] Il faut le faire au carré ou ne pas le faire, c'est pas tenable. […] Surveillance quotidienne de loin à ce qu'il ne courre pas après les voitures et les vélos et les brebis. Ils sont à proximité de nous. **C'est un gros travail, beaucoup de temps. Il faut être très présent.** […] Faut que les gens comprennent qu'avoir un patou c'est pas facile et que c'est beaucoup de travail. Quand il est grand, c'est trop tard. » (Eleveur 13)

> **«** La base également, **c'est d'avoir envie de prendre un patou**. **Si tu n'y passe pas du temps** ça ne fera pas un bon chien. » (Eleveur 14)

> « Elle [la petite chienne], elle a peut-être pas été bien sociabilisée ou elle a un peu flippé ben on va essayer de plus prendre de temps avec elle, avoir plus de contact de la ramener vers l'homme parce que c'est ça son point faible. Il y a un peu de travail, mais en fait ce travail pour l'instant il n'y a pas beaucoup de personnes sur le terrain qui savent le faire, il n'y a pas beaucoup de personnes capables de sensibiliser les éleveurs. Le gros souci pour moi **c'est qu'il n'y a pas beaucoup de gens qui ont le temps de le faire,** c'est ça le problème. […] **Déjà que c'est du boulot** alors en plus si on s'en rajoute parce qu'on prend une lignée qui a un caractère de cochon avec qui on peut rien faire…Enfin il y a toute une manipulation qui doit être faite aussi donc à deux mois le chien il part de la ferme, il est mis individuellement chez

un éleveur. Là il faut qu'il y ait toute une adaptation avec le nouveau troupeau. **Il faut que l'éleveur prenne le temps** aussi de mettre un collier, de le faire marcher en laisse, de lui apprendre la tâche, d'apprendre son nom. S'occuper de tout ce qui est vaccination, vermification parce que c'est super important et puis de dire est-ce que …. […] Moi je leur dis, honnêtement… moi je leur dis, si vous avez pas envie de vous en occuper, ne vous en occupez pas. Ne le faites pas. […]

E2 : Elle, elle [l'éleveuse] a passé des après-midi planquée derrière une haie pour quand il fait une connerie le recadrer. C'est plus facile, nous on a beaucoup de troupeau en parc quand on est dehors. Un mec qui garde toute la journée c'est plus facile je pense. Parce qu'il est tout le temps avec les chiens, il peut gueuler quand il fait une connerie. » (Eleveur 1)

« Ah ben il faut un peu prendre du temps au début. […] Celui qui ne veut pas en mettre, s'il n'est pas prêt faut pas en prendre. Ça va à l'échec. Le chien va le sentir que tu n'as pas confiance. » (Eleveur 2)

« J'ai quand même une très grande différence entre **des patous que tu vois presque toute la journée** et les patous que les mecs ils voient une heure par jour. C'est à dire qu'il fout son troupeau en filet et il revient le lendemain. C'est la tendance en ce moment donc je sais pas trop ce que font les patous. » (Eleveur 10)

Un seul éleveur a mentionné que la mise en place de ses chiens s'est faite facilement, sans que cela lui demande beaucoup de temps, ce qu'il explique par la race de ses chiens :

« On a 5 chiens et on n'y passe pas des jours et des nuits, et ils sont efficaces. Les gens ils disent qu'ils ne vont pas prendre de chiens car ils n'ont pas le temps de s'en occuper, mais nous on y pense le matin, quand on y va mais sinon on y pense pas ! Quand ils sont petits on les laisse ici avec les brebis qui ont l'agneau, on les tient à l'œil. On surveille un peu, on les engueule un peu s'il faut, il **y a un minimum à faire mais pas non plus**. […] c'est une question de race je pense. Si tu fais tous les gens qui ont des Anatolie je suis persuadé qu'ils vont te dire que tu les mets dans les brebis et que ça se passe tout seul. Certains font quelques petites conneries et on corrige mais c'est peu. […] Avec les Anatolie il y a peu de conneries par rapport aux patous. » (Eleveur 4)

3.5.2. De la rigueur, de la discipline… et de la confiance

L'éducation des chiens de protection demande de la rigueur. De se fixer des objectifs et de s'y tenir.

« Il y a des règles, **voilà c'est des règles**, voilà tu vois faut appliquer tu vois, tac, tac, tac, tac, tout le temps et tu te manques, il peut passer… un chien c'est comme un gamin… les chiens c'est comme les ados, s'il y a des failles ils essayent. […] Et après il y a des règles qu'il faut appliquer, qu'il faut avoir. […] **Voilà il faut être rigoureux, […] un chien c'est carré**. […] Avec un chien de travail, avec un chien de protection, c'est un peu pareil, t'as des règles et où est-ce que tu veux aller et qu'est-ce que tu veux en faire ? Ben je veux faire ça, je veux faire comme ça ; ben voilà. Tu fais comme ça, tu fais comme ça… voilà c'est pas…, **c'est de la rigueur, de la rigueur**. » (Eleveur 16)

« Parce que chez moi **il y a une discipline**. Un chien de travail il n'a pas à traîner. Un chien de travail, il est au travail ou il est avec le patron. Et le patou, c'est au troupeau, y'a pas plus que ça, c'est la détermination. » (Eleveur 6)

« Oui, déjà c'est se poser la question "qu'est-ce que tu veux exactement ? » Que ton chien soit un chien de protection, **donc il faut que tu mettes tout en place pour que ton chien protège**. » (Eleveur 11)

« **La confiance je pense que c'est vachement important parce que quelque part… tu responsabilises le chien, tu renforces si tu veux son imprégnation en faisant confiance**. Tu vois, il va pas toujours se sentir observé et avec une pression où il faut qu'il fasse absolument… » (Eleveur 11)

3.5.3. Prévenir et corriger au plus vite

Tous les éleveurs insistent sur l'importance de rectifier tout de suite un mauvais comportement, travail facilité par une présence plus permanente au troupeau pour les éleveurs qui gardent.

« Après il faut préciser aussi une chose, **c'est que je passe énormément de temps au contact du troupeau**, en journée je suis quasiment là en permanence. **Donc le moindre truc que tu vois, tu rectifie tout de suite**, ce n'est pas comme quand tu viens une fois par jour. Quand tu es tout le temps là : "whouuuuop je te vois toi là, je te surveille…" et ça plusieurs fois dans la journée. » (Eleveur 15)

« Il y a des moments clés. Par rapport à l'initiation aux morsures, par rapport à leur comportement d'ado quand tu commences à les mettre dehors, au moment où ils évoluent dehors, **qu'ils aient une bonne attitude, un bon comportement, de les corriger, de ne pas les laisser faire les cons** n'importe quoi n'importe comment. » (Eleveur 12)

« **Il faut être disponible. Il vaut mieux prendre du temps au début pour corriger les problèmes quand ils sont petits** plutôt que d'avoir à le faire plus tard et ce sera beaucoup plus compliqué. » (Eleveur 2)

« C'est sûr un chien qui vient chercher des caresses, il faut pas le faire partir avec un coup de pied dans le cul. Au début il **faut être un peu dur des fois pour qu'ils aillent au troupeau**. […] Et surtout quand, un truc qu'il faut leur apprendre, c'est quand des fois il, tu le lâches en colline ou dans des parcs il a toujours tendance à venir vers toi, **il faut lui dire "va au troupeau"**. Ça c'est un truc qu'ils comprennent très bien. Et quand des fois il hésite un peu, [lui lancer] une petite poignée de gravier, …

E2 : à la limite lui dire bonjour et après … **"va au troupeau"**

Q : Lui faire comprendre qu'il y aille quoi.

E1 : Ils comprennent vite. » (Eleveur 7)

« La nuit quand ils sont jeunes la nuit je les attache, pour pas qu'ils me fassent les cons la nuit quand je suis pas là. La journée ils sont libres machin je les surveille, tu vois je passe ils jouent, paf je les reprends… […] Quand il va aux promeneurs, tu vois quand il commence à démarrer fort tu vois, je l'arrête tu recadres… […] **Si y'en a qui emmerde alors… qui essaie de jouer, mais bon tu les règles, tu te présentes, tu gueules…** […] à la bergerie, le printemps je l'amène avec un lot, il sort avec son…, il commence à sortir avec son lot de brebis [à l'âge de cinq-six mois]. Toujours où je l'ai à l'œil tu vois… » (Eleveur 16)

« Mon seul rêve c'est qu'ils soient bien aux brebis pour les défendre et qu'ils sachent sentir ce qui arrive. […] Une fois ça m'est arrivé une chienne qui était avec les agneaux et qui voulait pas prendre l'attachement aux brebis. Elle partait pas avec les brebis et après quand elle était seule la journée elle aboyait ! Mais je me disais "elle est gaga celle-là", un matin je lui ai tiré une cartouche de sel dans le cul ! **Elle a filé et elle a plus jamais quitté les brebis !** Des fois, il faut juste un déclenchement pour les faire filer ! » (Eleveur 6)

« **Le plus difficile à faire, c'est de les étudier au comportement, pour les corriger quand ils risquent de faire des conneries**, voilà. A savoir qu'ils sont livrés 99 fois sur 100 à eux-mêmes. Donc... **il faut essayer d'être vigilant par rapport aux attitudes qu'ils ont dans la journée quand tu les voies**. » (Eleveur 12)

Les éleveurs essaient d'agir au maximum en préventif, pour éviter de mettre le chiot en situation de faire des bêtises. Certains acceptent aussi une part inévitable de dérive.

> « Et je le provoque jamais je provoque jamais l'incident c'est-à-dire… **quand y'a une brebis faible, j'enlève la brebis qui va pas. Je le provoque jamais à... où il peut avoir l'occasion de me faire une merde quoi !** Soit passer sous un trou sous un filet, soit bouffer, à s'amuser avec des petits agneaux faiblards, avec des agneaux, soit bouffer une brebis qui perd la laine. […] Ça arrive parce que des fois tu te manques ; tu vois la dernière fois, grosse précipitation, tu te dis : putain ton chien il est là-bas j'ai pas enlevé l'agneau celui-là qui craignait, le soir il a plus d'oreille, la brebis elle part en boitant tu te dis "putain : il a joué un peu fort avec" ; après…c'est pour ta gueule parce que ton chien, t'avais pas à le mettre là ton chien, c'est de ta faute et du coup ça arrive ; je dis pas que ça arrive pas mais…ça arrive, voilà c'est …c'est pas la faute du chien parce que le chien tu le sais qu'il est comme ça ! Qu'il va jouer, c'est un gros costaud, c'est une bestiole… bon les Abruzzes c'est pas très gros mais entre 30 et 40 kilos et il joue ; tu parles…ben si l'agneau il en fait 20, qu'est-ce que tu veux qu'il arrive ! C'est normal ! Enfin c'est normal… Ça fait chier ! Mais normal. » (Eleveur 16)

> « Tu fais du préventif. Jamais de petit agneau. **S'il court après une brebis tu enlèves la brebis, pas le chien**. Si la cloche fait peur ou agresse le chien on enlève la cloche. Ne pas faire de curatif. » (Eleveur 13)

3.5.4. Nourrir le jeune chien au troupeau

Condition clé de la fixation au troupeau, le lieu où le jeune chien est nourri : au troupeau dans la bergerie, puis quand il sort au travail, toujours au troupeau au parc de nuit.

> « Le chien on lui filerait toujours à manger à la bergerie, quand t'es dans un parc pas loin il va revenir ! Ça nous arrive parfois chez les jeunes et faut pas attendre que ça soit bien installé et faut vite les recanaliser en leur donnant à bouffer aux brebis.
>
> Si un jeune revient à la bergerie parce que là, on a eu la neige et la jeune Molly elle est arrivée, on l'a pas trouvée au troupeau… on y est peut-être allés un peu tard pour donner les croquettes… On l'a hélée, on a fait tout le tour de la clôture en se disant « peut-être la veille y a eu beaucoup de monde qui a circulé et elle est peut-être partie avec les gens, on sait jamais ce que les chiens ils peuvent faire », et en fait elle était couchée avec sa mère à la bergerie. Elle a quand même 1 an et on lui a surtout pas donné à manger quoi ! **Je l'ai ramenée au troupeau avant, « c'est là ta place, c'est là que tu auras à manger, c'est avec ce troupeau que tu dois rester ». Et ça c'est vraiment très important ! »** (Eleveur 11)

> « Et puis bon... s'appliquer à lui donner à manger bien dans cette cabane et pas à la maison... qu'il ne remonte pas à la maison pour manger, **qu'il mange dans la bergerie**. Il faut faire bien attention à ça, ça c'est important ! **Qu'il ait vraiment tout ce qu'il lui faut là, au milieu des moutons** ! **Son abri, sa nourriture, son abreuvement... »** (Eleveur 17)

3.5.5. Ne pas jouer avec les brebis ou les agneaux

Un premier constat : tous les chiens jouent avec les brebis ou les agneaux à un moment où à un autre de leur développement, jusqu'à différents âges durant leur première année. Une fois de plus, cela demande beaucoup de présence à l'éleveur.

> « En discutant avec tout le monde, en fait **c'est quasiment obligé quand tu prends un chiot qu'à un moment ou un autre, la première année, il fera une connerie parce qu'il joue**. Le problème au bout d'un an il est encore chiot mais il fait déjà 30 ou 40 kg ! » (Eleveur 1)

« Après, **qu'ils jouent un peu avec, à un certain âge-là, cinq-six mois, pratiquement tous ils le feront un peu**. Mais ça leur passe assez rapidement. Sinon on achète un collier avec une barre, une barre là tu sais et quand il court la barre ça lui tape un peu dessus [au niveau des pattes avant] et ça l'arrête quoi. » (Eleveur 5)

Cela peut aussi être perçu comme une forme d'attachement aux brebis

« L'inconvénient c'est que **le chiot [seul] il joue un peu avec les moutons jusqu'à huit-neuf mois… donc des fois ils blessent un peu les moutons… il y a un mouton martyr**, qui va parfois jusqu'à la mort, parce qu'à force de se faire mâcher les oreilles…il peut mourir… **mais ce n'est pas pour ça qu'il faut se débarrasser du chien !** Ce n'est pas parce que le chien… **le chien est attaché au mouton, il le blesse pour jouer, mais il sera quand même un bon chien. Il sera un bon chien de protection parce qu'il est attaché au mouton…** […] Après ça s'arrête… […] c'est un… c'est un chouchou, comment ça s'appelle… Pas tous, mais il y en a ils ont leur doudou… ils ont un doudou…et lui… […] Il s'attache au mouton, c'est une forme d'attachement, quoi… [Q : Laisser faire ?] Oui, oui, tu dis un peu, mais il ne faut pas trop… c'est un chien qu'il ne faut pas casser. » (Eleveur 17)

Suivant les éleveurs, soit c'est quelque chose qui passe très vite, soit c'est un problème qui dure et demande beaucoup de vigilance et une intervention plus ou moins musclée.

Pour l'Association des Chiens de Protection de Suisse, le jeu est important dans le développement d'un chiot. Si le chiot est seul, il aura plus tendance à jouer avec les agneaux que s'il est élevé avec des congénères. Durant cette période il faut veiller à protéger les agneaux mais ne pas corriger les chiots de manière trop dure et avoir de la tolérance.

« Ça peut arriver qu'un jeune chien il course un peu une brebis mais **tu l'engueules deux-trois fois**, tu lui balances la houlette sur la tronche, **il comprend au bout de deux-trois fois, il a compris quoi**. […] **mais c'est rare quoi**, c'est rare et comme tu dis, ça fait partie de l'éducation. Mais ça leur passe très vite quoi. » (Eleveur 10)

« Et ce qu'il y aussi en bergerie s'il y a des agneaux même un peu grands et des brebis, il aurait tendance à jouer un peu avec, **là il faut intervenir de suite, un coup de fouet, un coup de collier électrique faut pas qu'il joue avec des brebis. La brebis, l'agneau c'est pas un jouet**. […] c'est normal, ils ont besoin de jouer … » (Eleveur 7)

« Et puis dès qu'on voit qu'un chiot de huit à douze mois commence à courir après une brebis, ben c'est aussi nous notre rôle de chef de meute de mettre un holà quoi, de pas laisser faire et de prendre sur le fait et … alors… y a pas de sanction proprement dite, frapper ou quoi, mais juste de hausser le ton et le chien tout de suite en fait a un réflexe de "qu'est-ce qu'il se passe ?" et là, on va peut-être donner l'ordre "va ! va aux brebis !" ou enfin, le déstabiliser de son jeu pour qu'en fait on contrecarre son action. Et puis, pour compléter, des fois comme on a deux troupeaux, on a un troupeau l'hiver par exemple qui est dehors donc quand on voit qu'un chien commence à poser un peu problème dans la bergerie, s'il y a un souci on l'amène dans un autre troupeau dehors. Du coup le fait de marcher, il dépense de l'énergie et ça le calme, il est plus tranquille. Les chiens qui ont des attitudes d'avoir trop d'énergie, on va les changer de troupeau, de lieu, de secteur… Souvent je pense que c'est mal interprété, les gens ils en ont après les chiens mais **je pense qu'un chien il a quand même besoin de se dépenser, et ça, il faut pas le négliger**… **Bon quand ils passent tout l'hiver dans une bergerie c'est un peu compliqué quoi !** » (Eleveur 11)

« **C'est la meute, c'est entre eux, il se gèrent entre eux**. Après l'homme, à part ce qu'on vient de dire [naissance en bergerie, alimentation], le seul truc que tu peux un peu les corriger bah

c'est ce qu'on disait tout à l'heure, **quand ils courent un peu derrière les agneaux ou… Tu cries. Une petite rouste mais pas trop** parce qu'après tu arrives plus à les attraper. Je te dis **le mieux, maintenant on fait ça, on met une chaîne avec un bout de fer suspendu là, ça, ça marche bien**. » (Eleveur 5)

« En bergerie, lorsqu'un chien joue avec des agneaux on va intervenir à la voix ou alors on va le secouer un peu mais sinon on n'intervient pas tant que ça. » (Eleveur 8)

« Il faut surveiller. **A partir de cinq mois il y en a qui veulent jouer et on les corrige de suite**. Il faut observer les brebis, s'il y en a qui ont les oreilles ou les queues abimées il faut rester près de trouver et **guetter le moment où le chien mordille pour le prendre sur le fait et le corriger de suite**. Et enlever la bête malmenée pour que le chien passe à autre chose. » (Eleveur 13)

« De plus il faut prévoir de **lui donner un objet** (une vielle peau un bout de corde, une vielle chaussure) qu'il puisse s'amuser, pour éviter qu'il ne courre après les agneaux. » (Eleveur 14)

« Les chiens de protection ont tendance, **la première année à jouer avec les agneaux,** ils courent après les bêtes, ils en font un jeu et si les bêtes ne sont pas habituées, elles risquent de prendre peur et cela peut provoquer un dérochement. […]

Q : Et ce problème avec les jeunes chiens de protection arrive souvent ?

E : Oui quasiment tout le temps, le chien joue l'agneau, puis il lui égratigne les oreilles et puis après il lui bouffe la queue, puis après il y a le sang et après tu ne sais plus où le jeu s'arrête. Et le… ça commence à devenir craignos… Et là il faut intervenir tout de suite et de façon très ferme pour que le chien ne recommence pas … » (Eleveur 15)

« Mais bon, ils jouent tous, 80 % ils jouent avec les agneaux à certains moments. Ils mordillent la queue, ils mordillent les oreilles… Moi une fois, à un chiot qui avait mangé un agneau, je l'ai pas frappé, je l'ai mis dans un sac, un big-bag d'hélicoptère avec l'agneau. **Et le collier électrique**. Et je lui ai secoué l'agneau et dès qu'il s'approchait dessus, tac, je lui envoyais le collier. Et deux-trois minutes comme ça et ce chiot il n'a plus jamais touché à un agneau ! […] Après **normalement si on est sur place, avec le « non » il finit par apprendre tout seul.** Quand il va sur un agneau tu lui dis "non" ou alors s'il faut tu l'enfermes. Mais bon ils y vont tous à un moment. G. il nous avait donné Coton. Et ce chiot il mordillait toujours les pattes des agneaux et on avait fini par **lui attacher un pneu avec une chaîne**. Et du coup il arrivait plus à courir après les agneaux et finalement c'est devenu une pâte, ce chien. […] Après s'ils font encore les couillons dehors tu peux plus trop rien dire, si tu les frappes ou quoi ils deviennent sauvages et après tu n'arrives plus à les gérer ; donc tu les frappes pas mais **tu leur mets le collier électrique quand ils sont dehors s'ils mordillent l'agneau**. Et c'est radical ça. » (Eleveur 3)

3.5.6. La hiérarchisation

Le chiot doit apprendre que l'éleveur est dominant dans la hiérarchie. Nous verrons dans la partie « chiens au travail » combien cette notion de chef de meute revient souvent.

« **Donc ça, si la hiérarchisation par rapport à l'humain elle a pas été faite de tout petit**, c'est là où les chiens deviennent incontrôlables ou on peut plus les appeler ou les récupérer en cas de fuite ou en cas d'attaque. Donc c'est vraiment la hiérarchisation qui est super importante. […] Ça, ça fait partie de l'éducation au même titre aussi important que la sociabilisation par rapport à l'humain. » (Eleveur 1)

« **A un an un mâle il revoit la dominance. Si à ce moment-là tu ne le tiens pas c'est mort !** Les chiennes beaucoup moins. Jusqu'à 2 ans un mâle Anatolie, le maitre doit vraiment être

chef de meute ! […] Ah oui ! N'importe quel chien d'ailleurs. Mais là c'est une meute c'est encore plus vrai ! » (Eleveur 4)

« Voilà la gamelle, je lui mets la main au milieu je le pousse au moment de manger tu vois je le ...voilà **c'est moi qui commande, tu vois c'est pas lui qui commande**. […] C'est que, il me grogne pas à la gamelle quoi ! Là c'est pas vrai tu me grognes pas à la gamelle, **c'est moi le chef !** » (Eleveur 16)

« S'ils font quelque chose de mal, je crie un coup, je les appelle par le leur nom et en principe ils comprennent. **A condition que l'éleveur le fasse régulièrement et qu'il soit impliqué dans leur éducation**. » (Eleveur 8)

« Oui "va" parce que c'est pas que le mot, c'est aussi sous quelle intonation tu vas lui mettre, et en fait c'est là où **tu es le chef de meute et il faut faire comprendre mais sans matraquage ; et il faut faire comprendre aux jeunes justement qu'à un moment donné la limite elle est là, c'est-à-dire que tu dépasses pas**, c'est pas toi qui va décider de si tu viens vers moi ou de faire ce que tu veux. C'est "non là tu vas" et rien qu'avec l'intonation et ben le chien c'est : "oulà ben qu'est-ce qui se passe !" et c'est "bon ok, ok, ok,". […] Enfin sur des chiens adultes c'est plus difficile mais **sur des chiots franchement ils ne sont plus avec leurs mères souvent et c'est toi le référent donc si tu veux là tu peux mettre des choses en place**. C'est-à-dire il y a là vraiment un travail d'équipe ensemble. » (Eleveur 11)

3.5.7. La sortie du chiot en extérieur

Après les premiers mois passés en bergerie, la sortie du chiot en extérieur est un moment demandant une vigilance pour la plupart des éleveurs. L'enjeu est que le chiot reste bien au troupeau. Il est aussi, lorsqu'il a été introduit seul, qu'il découvre les autres chiens.

« Donc de deux à dix mois il est dans des lots de brebis vides ou grands agneaux déjà grands qu'il ne puisse pas les embêter. **Il apprend à connaître les brebis autrement car il n'a plus sa mère**. **C'est pas toujours facile**. Et ça jusqu'à ce qu'on les mette dehors. Ensuite l'intégration à l'herbe, c'est un suivi. » (Eleveur 13)

« Et après quand tu les amènes garder [à l'extérieur], par exemple quand ils sont un peu grand à quatre-cinq mois par-là, **mais à tour de rôle pas ensemble, il faut vraiment qu'ils soient séparés**. Il faut d'abord le mettre en bergerie pour qu'il s'imprègne bien des bêtes et après **lorsqu'il est un peu plus grand il faut pas hésiter à l'amener garder pour qu'il soit au troupeau** … Oui après le chiot quand il a quatre-cinq mois, faut pas hésiter à l'emmener avec toi garder comme ça il va se mélanger avec les autres chiens de protection avec le troupeau qui… » (Eleveur 7)

« Puis **au printemps, il suit son lot en parc dans les filets avec le reste du troupeau**. **Il découvre l'autre chien de protection**. Il faut veiller que la mise en contact se passe bien mais c'est pratiquement toujours le cas, même s'il y a plusieurs autres chiens. » (Eleveur 14)

« Nous on attend trois-quatre mois… […] Des parcs tous rapprochés, les brebis en plus elles avaient de l'herbe donc ça courrait pas dans tous les sens. Après on a eu aussi des chiots qu'on a amenés vraiment au troupeau beaucoup plus loin, mais qu'ils se déplacent pas en cavalant quoi ! C'est des brebis à l'entretien souvent, finies d'être taries, des agnelles… et donc c'est dans des secteurs où c'est tranquille, C'est pas la course. Et puis **au début il suit pas vraiment les brebis, il te suit toi. Il suit l'homme** parce que c'est quelque part… on va moins vite, et puis on est son repère. Après le soir on le fout dans la clôture et on s'en va, mais ces chiens-là souvent ils te suivent toute la journée, ils sont pas loin de toi… Ils sont plus au début comme ça. **Et puis petit à petit, pschitt, ils y vont !** Mais bon nous on cherche pas non plus… […] Par contre, le chien peut dormir et le troupeau se déplace et nous on va aussi

se déplacer et le chiot n'est pas très loin, moi je le réveille pour lui dire "allez, on bouge", parce que c'est arrivé que tu en aies un qui se retrouve largué et là c'est la panique, c'est le bordel ! C'est pas la peine de les mettre en stress. Le truc c'est qu'on fait corps, tous ensembles. […] C'est-à-dire le chien, le troupeau, le berger, donc il faut que ça bouge en même temps. Le soir on leur file un peu à bouffer pour qu'ils restent à l'endroit où on parque les brebis pour qu'ils aient envie d'y rester. […] C'est bien de faire de l'imprégnation comme ça sur troupeau, avec un troupeau calme, qui se déplace à allure lente, où on a pas mal de visuel, ou ça [le parcours] soit pas trop sale, et où le chiot puisse adapter sa vision, à repérer et le troupeau et les autres chiens, le reste de la meute. Je pense que c'est quand même vachement important, parce qu'à un moment donné c'est "ah ! mais ils sont là ! Ah ben en fait je vais laisser le berger et je vais aller voir ce qu'ils font !" **et on voit vraiment petit à petit le détachement du périmètre humain vers le périmètre chiens/troupeau**. » (Eleveur 11)

« Et ensuite à partir de cinq-six mois, on va lâcher le chiot avec les brebis dehors. Plutôt tout seul sans adulte dans un lot à côté de la bergerie pour pouvoir le surveiller. Et quand on voit que tout se passe bien on peut rapidement le mettre avec un adulte dans un plus gros lot. Mais toujours avec des parcs en filet électrifié qu'il apprenne à ne pas sortir.

Déjà au début il va avoir du mal à sortir dehors. Il a peur. Au bout de 2-3 fois il les suit. Et après il reste avec elles. Il suit les brebis. Et petit à petit il commence à faire sa vie. » (Eleveur 2)

« [L'hiver]…à la bergerie, **le printemps** je l'amène avec un lot, il sort avec son…, **il commence à sortir avec son lot de brebis.**

Q : oui et donc il a déjà cinq, six mois…

E : Oui et toujours où je l'ai à l'œil tu vois… un chien où je l'habitue à descendre avec les brebis et si il veut pas suivre je le mène, je le prends dans la bagnole, je le relâche, je le mets avec les moutons, je m'en vais, **on s'occupe de lui, que lui, toujours tout seul**. » (Eleveur 16)

« **Ça fait que le chien il va sortir en mars-avril il sera déjà grand, il sera costaud, ça fait que de suite je peux le faire filer directement avec les brebis et qu'il suive**. Les adultes restent toujours dehors avec les brebis, les jeunes ils sont dedans tout l'automne et ils sortent au printemps avec les brebis. » (Eleveur 6)

3.6. Sociabiliser les jeunes chiens aux humains

La sociabilisation du chiot vis-à-vis de l'homme est la deuxième grande question stratégique pour quasiment tous les éleveurs enquêtés. Nous allons voir la crainte de la majorité des éleveurs de voir cette sociabilisation concurrencer la fixation aux brebis. Mais renoncer à sociabiliser le chiot à l'homme n'est-il pas sans conséquence ?

3.6.1. Le changement de doctrine

Tout d'abord, plusieurs éleveurs notent l'évolution de la doctrine à ce sujet en 20 ans. Nombreux sont les éleveurs à avoir reçu une formation, des conseils, visant à ne sociabiliser que le moins possible je jeune chiot à l'humain. Ils ont, tous, changé de façon de faire suite aux problèmes engendrés par des chiens trop « sauvages », aussi efficaces furent-ils face aux loups.

« Alors moi, c'était là-dessus que je n'étais pas d'accord au départ, moi les chiots je les papouille, je les gratte comme un chien normal. Les gens peuvent caresser nos chiens. **Alors que dans les formations on nous dit qu'il ne faut surtout pas le faire**. » (Eleveur 4)

« J'ai fait des erreurs avec ces deux chiens parce que si tu veux… **j'ai pas fait des erreurs, aujourd'hui je comprends que j'avais fait ce qu'il fallait**, **je les ai sociabilisés** [les chiots]. Au regard de l'extérieur, par rapport à l'Administration, par rapport aux collègues par rapport à ci et là, **à leurs regards je les avais trop sociabilisés** et je me suis dit c'est vrai tu as raison et quand les gens ont commencé à être concernés par les mêmes phénomènes que moi, les chiens blancs sont arrivées et tout le monde on avait l'impression que au plus le chien était agressif, au plus ils étaient bon. J'ai opté par cette phase-là [renoncer à sociabiliser les chiots aux humains] puisqu'après j'ai mis plusieurs chiens donc le Pipo à l'époque il était excellent il faisait reculer tout le monde et **jusqu'au stade où ça pouvait plus faire et on a compris qu'il y avait d'autres soucis, problèmes**. **[…] On a cru que pour bien faire il fallait qu'ils soient raides**. Ah on en a vu des raides ! Aucune tolérance de rien, ils t'arrêtaient les gens, ils mettaient tout au garde à vous, les chiens le ci le là… ; et ils arrêtaient même les voitures. […] C'est nous qu'on les rend cons, parce que quand ils sont petits que tu leurs portes la soupe, si tu les laisses faire ils te viennent dessus ils sont contents, ils bougent la queue ils attaquent à te lécher, si chaque fois qu'ils viennent, on... comme on faisait comme avant, à chaque fois plaf [claque] file ! Plaf file ! c'est sûr qu'au bout d'un moment… **aujourd'hui je le fais plus ! »**

Q : parce que tu l'as eu fait ça ?

E : […] **J'ai fait ce qu'on m'a dit.** » (Eleveur 12)

« Et ça c'était aussi **le gros facteur il y a vingt ans c'est surtout ne jamais manipuler les chiots**, surtout ne jamais leur montrer du monde alors qu'on se rencontre que là on fabrique des chiens ultra agressifs car ils ont tellement pas vu de monde … » (Eleveur 1)

« Parce qu'après quand ça a commencé, y avait des éleveurs qui pouvaient pas les toucher [les chiens de protection], les chiens montaient pas dans les camions, ils pouvaient pas les toucher même pour la visite vétérinaire parce qu'on leur avait dit qu'il fallait pas les toucher ! Donc nous ça a mis un certain temps à obtenir un groupe de chiens qui fonctionne ! […] Les gens ont changé leurs pratiques dans l'élevage des chiens ! Parce que je me rappelle qu'ils pouvaient pas toucher leurs chiens au début ! mais aussi **parce qu'ils appliquaient ce qu'on leur disait !** » (Eleveur 11)

« Un truc que je n'ai jamais fait, **au début on entendait qu'un patou il fallait le mettre au troupeau et ne pas s'en occuper**, donner juste la gamelle et c'est tout. Moi mes chiens je les ai toujours caressés comme des chiens normaux, quand j'entre dans la bergerie ils viennent chercher leur caresse, je leur parle... Les gens extérieurs peuvent le plus souvent les caresser également, sauf s'ils les sentent agressifs, mais je crois que c'est bien qu'ils voient d'autres gens. » (Eleveur 2)

« **Les chiens, les premiers**, j'avais fait des bons chiens face au loup qui restaient sans arrêt aux brebis mais bon, je pouvais pas les attraper. Parce que je les laissais pas jouer avec les chiens de travail, pour manger ils mangeaient à la cabane mais une fois qu'ils ont fini de manger, il doivent retourner de suite aux brebis. Alors j'étais un peu raide avec eux : **j'avais de supers chiens mais je pouvais pas les toucher**. Et quand la vaccination et tout ça des chiens est devenue obligatoire, ben il a fallu changer tout ça quoi. Il a fallu que je les attrape, que je sois plus souple avec les chiens quoi. Alors au début c'était les aides-bergers, c'était ma femme pour les attraper, mais jamais trop moi quoi. Moi c'était la discipline quoi, et faire respecter la discipline et qu'ils soient familiers avec moi c'était un peu dur et ça prime toujours. Encore que je suis un peu moins dur avec eux maintenant. […] A l'époque j'avais des attaques que sur l'alpage. C'est l'époque où j'avais des bons chiens mais je pouvais pas les attraper, ils étaient sauvages quoi. » (Eleveur 6)

> « Au début on a dit s'ils viennent à... on tire un coup de fusil... un coup de fusil en l'air je ou deux petits plombs dans les fesses je parle hein ! Mais en fait ce n'est pas la solution... donc il vaut mieux les sociabiliser, les éduquer au « non » et... » (Eleveur 3)

Aujourd'hui, la sociabilisation à l'humain est considérée comme une condition essentielle à leur mise en œuvre sans incident. Mais incontestablement, il reste des traces de ce qui a été enseigné hier aux éleveurs.

> « Chaque chien doit avoir un comportement et un caractère adapté. Il faut des **chiens hyper-sociabilisés.** » (Eleveur 8)

Pour autant, cette nécessaire sociabilisation n'est pas sans soulever quelques questions sur l'éducation de chiens qu'il faut par ailleurs imprégner, fixer aux brebis.

3.6.2. Concurrence entre fixation au troupeau et sociabilité envers l'humain ?

De même que pour la crainte de la concurrence entre lien au troupeau et lien aux autres chiens, certains éleveurs craignent une **concurrence entre lien au troupeau et sociabilité envers l'humain.** Atteindre un niveau de sociabilité satisfaisant sans risquer de compromettre le lien du chien au troupeau apparaît alors comme une difficulté, un équilibre qu'il n'est pas évident de trouver dans l'éducation du chiot…

> « L'important est qu'ils fassent leur travail. Qu'ils ne soient pas agressifs mais n'aillent pas au contact des hommes. Mais ça **ça ne vient pas du chien ça vient de la façon dont il a été éduqué. »** (Eleveur 13)

> « Ils restaient avec lui mais ils restaient peu aux brebis. Jusqu'à ce que quelqu'un nous éclaire notre lanterne, en nous expliquant que **si le chien il est pas correctement attaché au troupeau il suit l'homme car instinctivement il reste avec l'homme et pas avec les brebis**. Si on l'avait compris plus tôt, si on l'avait su plus tôt on pouvait pas deviner. » (Eleveur 1)

> « Après c'est vrai qu'on les a beaucoup sociabilisés ceux-là, c'étaient nos premiers chiens de protection, on les a beaucoup caressés, c'est vrai qu'on a peut-être pas assez fait attention à mettre des limites à un moment donné. On en a fait peut-être moins que ce qu'on fait maintenant quoi. **C'était l'intégration (au troupeau) qui se faisait pas** quoi. Donc voilà y'a des choses stratégiques à mettre en place, qu'il ait une bonne imprégnation au troupeau, qu'il soit sociable quand même parce que tu as besoin de le manipuler mais **en même temps il faut pas qu'il soit trop sociable parce que tu veux pas qu'il soit fixé sur l'humain.** Mais voilà fixé sur son rôle de protection et sur son troupeau donc au niveau de son territoire aussi ; donc c'est vrai que c'est beaucoup de paramètre qui sont très difficiles à maitriser parce que c'est un peu de l'instinct. » (Eleveur 11)

Il s'agit tout d'abord pour cela que le chiot reste à la bergerie, ne vienne pas à la ferme, et que soient limitées les interactions avec les autres membres de la famille.

> « De toute façon nous on n'a pas à intervenir [dans l'éducation du chiot] ! Si tu interviens toi, homme, sa famille ce ne sera plus les moutons, ce sera toi, l'homme, donc il ne restera pas avec les brebis. […] Donc **on essaye de temps en temps de les toucher, sans trop les caresser** ! Parce que **si on les caresse trop**, ils vont plus se passer des caresses, et ils ne vont plus nous lâcher, et **ils ne vont plus rester dans le troupeau**.... » (Eleveur 17)

> « Là y en a un, on va le balancer à la bergerie avec les agneaux [en novembre], il va être tout le temps avec les agneaux et il sortira au printemps. Après je le ferai sortir avec un lot mais voilà quoi, qu'il soit tout le temps au troupeau, pas trop longtemps à la ferme **pour qu'il**

reporte pas trop d'affection sur moi. Sur ma femme, ma fille tout ça quoi, elles vont plus les caresser et tout mais moi le chien dans la bergerie c'est on le nourrit et puis c'est tout quoi. Reste à la bergerie avec les brebis, **jette ton affection sur les brebis**. L'importance de ce chien c'est ça quoi ! Que quand tu rentres à la bergerie il vienne te faire deux fêtes ou te renifler ça va ça, mais faut pas qu'il te colle. 30 secondes c'est bon ! » (Eleveur 6)

« Et **il ne faut pas le faire devenir un chien de compagnie**. Il ne faut pas être faible. Il faut absolument le laisser avec les brebis. » (Eleveur 2)

Un éleveur témoigne qu'un accident survenu à un de ses premiers chiots, ayant conduit à de nombreux soins et donc à une forte sociabilisation à l'homme, a ensuite nuit à un bon lien entre ce chien et le troupeau. Mais ce chiot n'était pas né au troupeau :

« D'abord, il était en chenil, il n'était pas au milieu des moutons… et après dans sa première année de travail, **il a eu un accident** de voiture, il s'est fait casser la patte… avant… donc une broche avec une tige métallique qui… et des vis extérieurs… et il fallait refaire le pansement tous les jours… **ça a duré trois mois… donc là le chien il perd tout son travail…tout son instinct…** "viens ici", tu l'attrapes, tu le soignes, tu refais son pansement… deux jours après tu le rattrapes… le chien il est… et puis tu ne peux plus le laisser à la montagne, faut le laisser en bergerie pour qu'il se repose… Donc après il ne restait presque pas aux brebis… il restait avec toi, s'il y avait un problème, il était là, mais quand tu montais dans la voiture, lui il… [te suivait] ! » (Eleveur 17)

Pour éviter cette concurrence entre le lien au troupeau et la sociabilité à l'homme, plusieurs éleveurs procèdent par étapes. La première étape est l'attachement au troupeau pendant laquelle il faut limiter le contact à l'éleveur. La deuxième étape, une fois la fixation au troupeau établie, est de sociabiliser le chiot à l'humain passé le cap de deux ans.

« Quand on arrive sur la deuxième année, faut essayer d'un peu plus le nommer par son nom... et un peu plus l'appeler, le faire venir... **mais jusqu'à deux ans il ne faut pas trop le faire ça... Après deux ans, un peu plus le caresser**... pour qu'il soit un peu plus proche... mais faut pas trop le faire au début parce que autrement il va être trop proche et il ne va plus... que après, **une fois qu'il a deux ans... il a acquis son truc...** et après c'est fini, on ne le… **sauf s'il a un accident, patte cassée...** sinon on ne le fait plus dérouter de sa conduite. » (Eleveur 17)

« La fixation elle va prendre plusieurs semaines et à partir de là on va se dire bien, on a un chien qu'il nous semble bien dans sa tête, il est socialement, il a été correctement socialisé [au troupeau] donc pas besoin d'en rajouter une couche, là on peut travailler sur…. **On va le mettre en laisse, on va commencer à le faire marcher, faire les premières sorties à l'extérieur avec le troupeau**, ou alors tiens, on a un chien qui est un peu en retrait, il a un peu peur, quand on rentre en bergerie on voit qu'il est pas très confiant avec les humains. **Laissons-le se fixer correctement au troupeau et une fois qu'il est correctement fixé au troupeau on va retravailler parce que là il a quand même que quatre ou cinq mois donc encore très jeune donc tout à fait capable d'apprendre, on va retravailler la socialisation [à l'humain]** en disant voilà on va introduire un peu plus de monde en bergerie, ou on va être un peu plus présent avec plus de temps avec lui pour lui donner plus confiance et en essayant de le présenter à des gens qui vont pas tout de suite à se mettre à hurler ou lui faire peur ou le taper, ou… » (Eleveur 1)

3.6.3. Ou faux problème ?

Pour certains éleveurs enquêtés, la nécessité de ne pas trop créer de lien avec l'homme afin de ne pas le détourner du troupeau se présente uniquement avec les mauvais chiens… Ce qui revient à dire que le lien au troupeau est inscrit dans le patrimoine génétique des chiens et non le résultat d'un apprentissage « forcé ». Ces éleveurs peuvent y voit un effet de race… le Montagne des Pyrénées aurait perdu en génétique.

> « Il y a quelques années on disait, surtout quand des gens viennent à la bergerie il ne faut pas s'approcher des chiens, jouer avec eux car ça va les détourner du troupeau. Ce qui est vrai avec les mauvais chiens, comme les Montagne des Pyrénées, **par contre les Abruzzes ont un tel attachement au troupeau, que c'est l'inverse.** Plus il a de gens qui les touchent qui les caressent, mieux c'est pour leur sociabilisation [à l'humain]. […]. Le fait de voir des gens depuis tout petit, ils ne vont pas associer les humains à une menace pour le troupeau**. La sociabilisation c'est très important pour que les chiens aient un comportement adapté, mais encore une fois, il y a surtout beaucoup de génétique**. Il y a des chiens qui n'accepteront jamais qu'un humain traverse le troupeau. […] Concernant le comportement amical avec les humains, **c'est énormément de génétique, on peut bien sociabiliser tout ce qu'on veut, mais ça ne fait pas tout**. […] Ils vous disent tous : "Il faut sociabiliser les chiens, il faut faire ceci, cela…" **Mais comment on peut imaginer que sur un seul individu on peut infléchir des choses qui se sont mises en place de manière génétique depuis des milliers d'années**, c'est d'une prétention, ça me fait toujours rire. » (Eleveur 8)
>
> « Peut-être que le patou s'il est trop papouillé il ne bosse plus... il ne sait pas faire la différence. » (Eleveur 4)

Dans le même esprit, la sociabilisation envers les humains apparait alors pour lui comme pour deux autres éleveurs comme quelque chose de facile à faire, et qui ne risque pas d'être faite avec excès, voire comme une nécessité pour le « discernement » du chien.

> « **Nous sommes très présents sur le troupeau lors des agnelages et l'hiver dans la bergerie**. **C'est lors de ces moments que l'on peut passer du temps à éduquer les jeunes chiens, si leur comportement n'est pas adapté ou tout simplement à les sociabiliser en faisant venir du monde**. Au début quand les gens rentrent dans la bergerie, les chiens aboient un peu mais le fait que l'on soit là, ça les rassure aussi, on les fait taire, et on fait rentrer les gens dans les boxes et ça se passe toujours bien. Plus ils sont touchés et caressés mieux c'est. » (Eleveur 8)
>
> « **Ça c'est facile [les sociabiliser à l'humain] ! C'est plus que facile de les sociabiliser** [aux brebis] ! Quand il commence de petit tu commences de les cajoler et puis quand tu leur donne la soupe tu les cajoles toutes les fois, et puis après tu leurs donnes la tolérance de laisser venir te... **c'est inné à eux** ! » (Eleveur 12)
>
> « **A tout ! humains, bêtes, ce qui roule… il faut qu'il ait tout vu pour appréhender et comprendre le jour où il y a un problème si c'est de la prédation ou pas**. Qu'il sache discerner ! » (Eleveur 13)

Cette bonne relation établie par l'éleveur avec les chiens ne nuit pas ensuite, adultes, à leur attachement au troupeau. Pour un éleveur, ses chiens (Anatolie) devenus adultes peuvent faire la fête aux touristes de passage, sans nuire à leur qualité de travail.

> « Et pour avoir des chiens sociables, il faut bien s'en occuper aussi, les caresser, déjà d'une, on dit qu'il faut pas caresser les chiens de protection, moi je suis pas trop d'accord là-dessus. Au contraire, il faut qu'ils soient sociables. **Moi j'ai des chiens qui vont se faire caresser par**

le touriste. Je trouve pas ça, **c'est pas un défaut**. **Ça n'empêche pas qu'il fasse bien leur boulot après.** » (Eleveur 7)

3.6.4. L'éleveur doit pouvoir manipuler ses chiens

Certains éleveurs n'attendent pas d'avoir de lien étroit, du moment qu'ils peuvent à minima manipuler leurs chiens pour les soins vétérinaires ou pour les déplacements :

« **Mon seul rêve c'est qu'ils soient bien aux brebis pour les défendre** et qu'ils sachent sentir ce qui arrive. **Après il faut je puisse les amadouer pour les emmener une fois par an chez le vétérinaire, qu'ils restent un peu familiers avec moi. Maintenant, s'il n'y avait pas cette contrainte, ils seraient [sauvages]…** » (Eleveur 6)

« **Le chien est là pour le troupeau pas pour se faire câliner** […] Moi je ne les caresse pas trop. S'ils sont peureux j'interviens plus. S'ils sont déjà très proches de l'homme au contraire on les ignore, on ne fait que de leur donner à manger. **On regarde qu'ils se laissent attraper mais on voit vite s'ils sont sociables ou non**. » (Eleveur 13)

« Il doit savoir son nom… si c'est possible… l'attraper… […] Nous, après on essaie de le caresser, qu'il ne soit pas trop sauvage… parce qu'**un patou ça peut devenir très sauvage et jamais se laisser toucher....** […] **Mais il faut quand même qu'ils n'aient pas peur de nous, qu'ils sachent qu'on n'est pas là pour faire du mal... qu'ils viennent vers nous, qu'on puisse les attraper,** ce serait bien qu'on puisse les attraper...

Q : Le jour que tu charges les camions... il faut l'attraper...

E : Il peut te mordre ! Un chien, c'est ton chien, il a 2 ans, si tu l'attrapes et qu'il n'a pas envie, il peut te mordre ! Se débattre et te mordre... » (Eleveur 17)

« Mais par contre **on a toujours, toujours réussi à maîtriser nos chiens**, à les faire monter en voiture, à les attacher à la chaîne, à pouvoir les manipuler, mettre la main dans la gamelle… même adultes ! C'est-à-dire que dès tout petit on commence par exemple la première chose qu'on fait quand on leur donne à manger, on les prend tous par la peau du cou pour les mettre à la gamelle, pour les habituer à être manipulés. » (Eleveur 11)

D'autres attendent une relation plus approfondie, pouvant atteindre le niveau de complicité égale à celui avec les chiens de conduite.

« Mais sinon on ne fait pas grand-chose de plus concernant l'éducation, on ne leur apprend pas grand-chose, hormis le fait **d'instaurer une bonne relation entre eux et nous**. Tous mes chiens ont un nom, chaque fois que je vais voir le troupeau, j'en profite pour aller voir chaque chien, l'appeler par son nom et lui faire une petite tape amicale. Le contact physique et l'appel à la voix de façon régulière sont essentiels pour instaurer une bonne relation entre les chiens et nous. Même si nous chiens sont hyper attachés au troupeau, chaque fois qu'on arrive, ils nous font la fête. […] Quand je vois qu'il y a des éleveurs qui n'arrivent pas à attraper leur chien, qui sont obligés de faire des pièges s'ils veulent les vermifuger, il y a une vraie lacune de comportement. **Mais le capital génétique pour moi c'est quand même 99 % du comportement du chien**. […] **On peut jouer sur l'intelligence naturelle du chien notamment pour instaurer une relation affective avec nous et une capacité de sociabilisation avec les autres humains**. » (Eleveur 8)

« **Si tu le caresse bien, que tu t'en occupe bien ils sont reconnaissants**, ils te le rendent autrement dans le travail. » (Eleveur 7)

« **Il y a une complicité avec ces chiens** égale au chien de berger. » (Eleveur 12)

Un lien étroit avec son éleveur est même évoqué comme étant un besoin pour le chien de protection.

> « Et puis bon c'étaient les premiers chiens qu'on avait... pour moi c'était... voilà on les connaissait pas, je voulais vraiment qu'ils soient sociables ! Et ils avaient des attitudes et des comportements de chiens comme aujourd'hui les miens, nickel. Par exemple **j'arrive à la montagne**, y a mon Toyota en montagne, ils reconnaissent mon Toy, **j'ai tous mes chiens qui viennent se soumettre autour de moi !** Ils me sautent dessus, **ils me renversent de la fête, c'est très éphémère** parce qu'ils ont une éducation sévère et ils savent que j'ai besoin de ça et que eux ils en ont besoin donc je joue le jeu ! Je sors de mon Toyota, les chiens ils arrivent tous et ils me sautent tous dessus, au même titre des matins que quand j'arrive le matin, le matin quand j'arrive bonne heure aux brebis y'en a 99 fois sur 100 qui arrivent et qui me font des fêtes, j'ai besoin de ça, je les prends, chacun a besoin de son affection en fonction de ses affinités.
>
> Q : Donc tu les prends un par un en disant leurs noms ou quoi ?
>
> E : Non ils sont tous là, ben voilà je les caresse, celui-là son nom voilà et tout ils savent que voilà y a leurs rapports avec leurs noms et… il y en a qui sont plus sociables que d'autres, il y en a qui sont là… comme les gens ! Qui ont plus de charisme que d'autres mais ils ont tous besoin de ça, même celui qui en a le moins besoin il vient il en a besoin. Et c'est con à dire mais **ils me sourient mes chiens** ! T'as vu quand ils relèvent les babines, les gens pensent qu'ils sont méchants qu'ils vont mordre mais non pas du tout. […] Enfin je les cajole… je ne joue pas avec eux ! Je les éduque comme j'éduque les chiens de conduite. » (Eleveur 12)

Pour l'Association des Chiens de Protection de Suisse, l'établissement d'un lien de confiance entre le chien et son éleveur est primordial car un chien de protection des troupeaux qui n'a aucun contact avec son détenteur ne peut pas installer un système de communication avec lui et devient ingérable. C'est bien ce qu'ont expérimenté plusieurs de nos éleveurs enquêtés et qui a justifié le changement de pratiques quant à la sociabilisation des chiens de protection à l'homme. Des contacts réguliers et adaptés entre les chiots et leur maître sont indispensables à la création d'une relation basée sur la confiance qui permettra au détenteur de soutenir les chiens vers un développement équilibré. Ces contacts doivent être positifs pour le chien afin de garantir la mise en place d'une relation saine basée sur la confiance. Deux principes sont appliqués en Suisse :

- Les contacts entre le chien et son maître doivent avoir lieu dans le troupeau, ainsi le lien avec le troupeau n'est pas directement en concurrence avec le lien du chien et de son maître.
- Lors de la formation des chiens de protection, il est important que les chiens n'aient ni des expériences négatives ou menaçantes avec des personnes étrangères ni des expériences trop positives, mais de nombreuses expériences neutres.

3.6.5. Des chiens sociables avec les autres humains

Pour tous les éleveurs, la très forte fréquentation touristique ou périurbaine de leurs espaces pastoraux est un enjeu majeur. Réussir à sociabiliser leurs chiens à tous les humains de rencontre est un objectif à part entière, démultiplié par le nombre de chiens et leurs relations entre eux en meute. Reste à sociabiliser les touristes aux chiens de rencontre… c'est un autre problème, sur

lequel les éleveurs n'ont pas toujours la main, on y reviendra. Reste qu'ils peuvent y préparer au mieux leur jeune chien en l'accoutumant à rencontrer une diversité d'humains.

> « Si vous êtes dans une montagne ou aucun randonneur ou une ferme avec personne sans voisin, à la limite c'est pas très grave. **Mais si vous êtes dans un village, que vous montez dans un alpage fréquenté vaut mieux que votre chien tout petit il ait vu du monde**. […] **qu'il ait été confronté à ce qui sera vu, à ce qu'il verra à l'âge adulte**. » (Eleveur 1)

Les éleveurs sont notamment vigilants envers des chiens manquant de confiance en eux, peureux, plus susceptibles de devenir agressifs. Bien évidemment, le type de relation qu'ils considèrent devoir créer avec leurs chiens influera sur les réponses à apporter.

> « Je te disais, la sociabilité par rapport à l'agressivité. […]. Je préfère que mes chiens soient sociabilisés [aux humains], c'est ma propre analyse rien n'est péjoratif. **Par rapport à la fréquentation touristique que j'ai sur mes zones, je veux que mes chiens soient sociables pour qu'ils aient cette tolérance**. **Un chien** qui a quand même… **qui n'a pas cette sociabilité, il a toujours un réflexe de crainte, il est toujours sur la réserve, et automatiquement ça le rend agressif**. » (Eleveur 12)

> « Nous ici il y a la route derrière la bergerie, il y a des touristes, je veux des chiens que je peux approcher. Le vendeur a voulu m'en faire prendre un qui était fuyard, qui ne me regardait pas, moi ça ne me va pas. C'est sûr pour la protection c'est bien mais moi je veux des chiens qui aillent aussi avec mes enfants qui sont sans arrêt sur leur dos à patouiller dans les croquettes, qui puissent monter en voiture, aller chez le véto. […] Malgré tout ça s'il y a de la prédation elle y va, l'instinct ne part pas. Après je suis d'accord que les gens caressent nos chiens, je préfère que les chiens soient gentils avec les gens que l'inverse. » (Eleveur 4)

> « Nos chiens ne sortent pas des parcs, même ceux longés par des GR et pas mal de monde qui passe ça ne pose pas souci. **On les a toujours habitués à être caressés donc ils ne sont pas agressifs avec les gens**. » (Eleveur 2)

Mais une trop grande familiarité peut engendrer plus de problème qu'un chien de protection « sauvage » … dont cet éleveur apprécie l'évitement aux humains de passage.

> « Ce que j'avais remarqué, c'est que les chiens "sauvages", quand je dis sauvages c'est que je les approchais jamais qu'à 10-15 m, pas plus. **Et bien ces chiens-là, sauvages, ils mordaient jamais les gens. Parce que comme ils en avaient tellement peur, ils aboyaient jusqu'à 10 m et après ils s'arrêtaient quoi ! Et en plus ça laissait une distance,** que ces gens qui ont peur avec les chiens, là ils étaient à une distance. […] **J'avais plus de problèmes avec le [chien] familier qu'avec les sauvages !** Parce que le chien familier il vient sur toi et tu sais pas s'il vient pour jouer ou juste te sentir ou… Il a pas peur de toi quoi, il vient sur toi il s'arrête pas quoi. Et le gars tu le sens quoi, que ça, qu'il est pas tranquille… Alors que les peureux, ils s'arrêtaient toujours à 15-20 m. Et pour peu que le type il bouge un peu… ils s'en allaient ! […] C'était pas des chiens peureux où si tu t'enfuis ils te courent derrière. Non, ça, ces chiens peureux ça sert à rien quoi. » (Eleveur 6)

3.7. Un à deux ans, la période d'âge critique

Certains éleveurs nous le disent, au-delà d'un an il faut continuer à être très vigilant pour que le chien reste attaché au troupeau et non à l'homme. La fixation aux brebis serait donc encore fragile.

« C'est que …c'est aussi ça qu'il faut faire vachement attention. Moi je trouve qu'entre huit et vingt-quatre mois, je trouve que c'est la période préadolescence on va dire plus ou moins, et là si tu te loupes, oui peut-être que vingt-quatre mois … Oui de deux ans c'est peut-être beaucoup mais tu vois, je trouve qu'entre **huit mois et quatorze mois** c'est hyper fragile, c'est là je trouve qu'il faut être hyper vigilant et que la personne qui va gérer le chien dans cette tranche d'âge-là, qu'il soit réellement avec un méga cadre, et qu'il ne diffère pas de ce cadre. C'est-à-dire ben voilà, donner toujours à la même heure, enfin à la même heure ! au même moment de la journée les croquettes, de peut-être pas trop les caresser, d'être vigilant, de si le chien revient de relancer le chien qu'il reparte au troupeau, et d'être vraiment dans cette routine, jusqu'à ce que le chien se détache complétement de l'humain. » (Eleveur 11)

La puberté est une période critique où les jeunes chiens peuvent à nouveau essayer un comportement de jeu auprès des brebis.

« Cet automne **elle a eu les chaleurs,** elle s'est mise avec le gros qui a deux ans et elle, **elle a 18 mois**, elle a dérapé je sais pas si c'est…hormonal, ça l'a travaillé ou quoi… **elle s'est mise à me casser les couilles au niveau des sonnailles,** elle s'est mise à me courir après les sonnailles une fois, deux fois, trois fois.

Q : Et ça, ça arrive à un âge particulier ces genres de comportement ?

E : 18 mois, de un ans à… 18 mois, oui, jusqu'à presque deux ans oui ; jusqu'à les 1un an ils craignent rien ils se corrigent, **de un ans à deux ans c'est là le plus critique. Parce que ils ont déjà l'acquis du peu que l'on a donné et ils sont assez vicieux pour se cacher pour faire des conneries sans qu'on s'en aperçoive, comme les ados pareils,** comme on a fait nous, y'a pas photo ». (Eleveur 12)

« Il y a des chiens qui n'auront pas l'instinct dès le départ, mais il faut vraiment être à l'affut pendant un an pour voir tout ce qui ne va pas et le régler dès le début. **Une fois passé un an et demi, il y a rarement de gros problème. La période d'adolescence est passée** et ils font leur travail correctement. Tout ce qui est morsure, manger les oreilles des brebis, avec les gens c'est fini, c'est acquis. Mais pendant un an faut être là, s'en occuper. C'est de la surveillance plus que de l'éducation. Et intervenir de suite. Ne pas laisser trainer. » (Eleveur 13)

« Ha ben le chien il a presque un an, je l'envoie avec un lot d'agnelle et pis voilà…et après, il essaie de jouer un petit peu, tu vois et… un chien d'un an je le mets pas trop loin, il rentre le soir, je l'ai à l'œil, faut le garder à l'œil.

Q : et jusqu'à combien de temps ?

E : **Deux ans** » (Eleveur 16)

3.8. Apprendre son métier de protection

3.8.1. Un instinct inné pour certains…

Pour certains éleveurs, et à la différence du chien de conduite, le chien de protection travaille sur une base génétique innée, mise en œuvre lorsqu'il est imprégnée aux brebis.

« Quand le chien part selon comment ça se passe, on n'arrive pas à l'arrêter. Parce que c'est différent du chien de conduite : le chien de conduite c'est un chien qui est dressé, alors qu'**un**

chien de protection, c'est un chien qui va avoir de l'inné et on va pas lui demander de rester à côté et d'obéir, de faire tout ce qu'on lui demande, etc. Le chien de protection c'est de l'imprégnation [aux brebis]. **On sélectionne le patou sur son indépendance !** C'est pas un chien trop proche de l'homme… » (Eleveur 11)

On demande au chien (de protection) de faire quelque chose qu'on ne peut pas lui apprendre. C'est au contact des autres chiens qu'il apprend son métier.

« Il faut qu'**on lui demande de faire une chose alors qu'il est pas sous contrôle**, alors qu'un chien de conduite on l'envoie d'un point A à un point B, on leur demande tout le temps. Alors que là on demande au chien (de protection) de faire quelque chose pour lequel on peut pas lui… on peut pas lui apprendre. L'apprentissage justement il se fait avec les autres, avec la meute. La meute elle part en aboyant, bon ben voilà il suit, et puis… C'est comme ça que ça s'installe. **Mais on peut pas non plus tout contrôler nous, humains, par rapport à tout ça. C'est pour ça qu'on parle d'imprégnation. Parce qu'il s'imprègne et du troupeau, et des [chiens] anciens, et en plus ils ont leur propre caractère donc…** Voilà, il faut que toutes ces interactions arrivent à aller dans le bon sens. Ce dont on n'est pas sûr, ce qui se dit c'est que, il y a des gens qui disent que n'importe quelle race de chiens peut faire ce boulot-là. Moi je suis pas vraiment d'accord avec ça. **Parce que bon, il a quand même été sélectionné là-dessus !** Alors on entend tout et son contraire. Y en a qui disent que le Montagne des Pyrénées il a pas été sélectionné parce qu'il n'y avait pas de loups dans les Pyrénées, il n'y avait que des ours… mais je pense que le chien il a une faculté d'adaptation, c'est un peu comme le loup là-dessus ! Il s'adapte à son milieu, à son territoire et il est capable rapidement de s'adapter et de comprendre comment ça fonctionne dans un lieu donné. » (Eleveur 11)

3.8.2. Une faible part de l'inné pour d'autres…

Pour d'autres éleveurs, il y a très peu de base génétique, et une part prépondérante de l'apprentissage… contrairement là encore au chien de conduite dont le travail serait inné !

« Je trouve que ce pourcentage de 20 % de part sur la génétique elle est vraiment, vu qu'**on ne joue pas sur de l'instinct puisque c'est vraiment pas de l'instinct la protection, puisqu'on joue sur du conditionnement et du dressage, on ne peut pas se baser sur cette génétique**. La génétique on peut se baser dessus pour le chien de conduite. Puisque lui se sert de son instinct de chasse pour le regroupement, donc là la base de la génétique et de l'origine est vraiment importante parce qu'il faut une lignée bergère et il faut une lignée de chien qui est porteur de cet instinct de chasse, pas trop pour pas être dans l'extrême pour aller jusqu'au chien qui mettrait à mort. » (Eleveur 1)

3.8.3. Se confronter jeune aux loups

Le jeune chien n'est pas opérationnel avant sa seconde année.

« Au début tu attends pas grand-chose de ces chiens. Tu connais pas et en plus ils sont jeunes. **Un patou jusqu'à un an ou un an et demi il va pas défendre le troupeau**. Il peut aboyer ou autre mais il va jamais te courser un loup ». (Eleveur 3)

Le jeune chien n'est pas préparé par son éducation ni son imprégnation à ce qui l'attend. C'est un tout nouvel apprentissage qui doit se mettre en place ! Un apprentissage que font les autres chiens, avec l'appui du berger présent.

« Quand c'est des jeunes chiens, que **c'est leur première fois qu'ils y sont confrontés [au loup], ils ne savent pas ce que c'est**. Ils ne vont pas forcément partir après naturellement **ils**

ne savent pas ce qu'il se passe, il faut les stimuler. Il faut crier, les solliciter. **La phase d'apprentissage la première année ne le prépare pas aux loups. C'est un nouvel apprentissage** une fois qu'il arrive en alpage. **Les vieux chiens vont leur montrer**, mais le berger a aussi un rôle important. Il faut qu'il montre qu'il faut réagir. Finalement, **on attend des vieux chiens qu'ils éduquent les plus jeunes sur les comportements à adopter face aux loups.**

Q : Comment tu le stimules si les brebis sont en parc ?

E : On peut le stimuler avec des chiens étrangers qui n'ont rien à faire là. Si je suis là, j'appelle mon chien, je crie, je cours après le chien étranger pour que le patou comprenne qu'il doit faire fuir ces animaux qui n'ont pas de raison d'être là. Du coup il va faire comme moi. **Ce ne sont pas des chiens qui se dressent mais** ils me connaissent et connaissent leur nom, **ils vont avoir tendance à me suivre et à faire comme moi**. » (Eleveur 13)

Et une mauvaise expérience, un échec traumatisant peuvent avoir des conséquences irréversibles sur un jeune chien et même sur un chien adulte. Quelques éleveurs en ont fait l'expérience… inévitable puisqu'il s'agit d'attaques sur leur exploitation.

« Nous on avait vu lors des premières attaques sur l'exploitation, la chienne était vraiment inquiète. Elle ne tenait plus en place. Il leur faut un temps pour que ça se calme mais ça n'a pas perturbé irréversiblement nos chiens adultes. Mais **je sais que c'est arrivé, surtout sur les jeunes chiots. Ils sont tombés sur des loups et ont été traumatisés à vie.** » (Eleveur 13)

« E1 : Un petit lot de 80 agnelles entre deux villages, il y avait cette chienne il y a eu presque la moitié des agnelles tuées éparpillées un peu partout, il y avait la chienne, il est arrivé, il y avait la chienne avec trois agnelles dans le parc. On a cherché toute la journée, on a trouvé les brebis jusqu'à ma cime de la montagne. **La semaine d'après elle a perdu tous ses poils la chienne. Déjà le lendemain elle voulait plus sortir de la bergerie la chienne.** […]

E2 : Ça va que c'est une chienne adulte, mais **un jeune chien** ou un chien qui est pas très sûr de lui **vous le flinguez dans sa confiance, dans son ressenti propre et puis le chien il n'ira plus jamais aux brebis** et il va se sentir complètement impuissant donc y'a aucune efficacité et un vrai échec pour le chien. » (Eleveur 1)

« On a eu une attaque cet été sur un lot de béliers adultes. On a perdu 2 béliers, malgré la présence d'une chienne patou toute jeune. **Elle est morte une semaine après comme ça**, elle n'a pas été mordue ou blessée, **elle a dû avoir peur**. » (Eleveur 2)

C'est bien pour éviter ce risque de mise en situation d'échec qui pourrait annihiler la confiance du jeune chien et sa capacité de protection que les éleveurs évitent de les monter en alpage la première année.

« C'est pour ça que j'estime qu'**il ne faut pas emmener un jeune chiot en montagne**. » (Eleveur 13)

« Face à des chiens problématiques ou face à une meute en prédation trop présente ça peut être complètement, **ça peut** mettre **à mal voire complètement dérégler** tout ce que vous avez essayé de faire avec votre chien et vous vous retrouver avec un chien qui est pas efficace et qui va avoir peur ou qui sera pas sûr de lui et protégera pas du tout le troupeau. Donc parfois je dis aux gens, il faut le préserver une année, renoncer à le monter en montagne la première année. En disant voilà je le garde, la plupart des jeunes chiens, je les garde avec le troupeau de béliers. » (Eleveur 1)

« **Après [un an] il part en montagne**, il est avec le groupe il se calme, tu le mets pas en danger tu vois, **il faut pas le mettre en danger**, faut pas qu'il soit…**faut toujours qu'il soit gagnant**.

Quand il aboie, quand il va aboyer tu vois, c'est bien quelque part il faut bien … » (Eleveur 16)

A moins que les éleveurs aient une grande confiance dans l'absence de loups…

« Ou alors cette année la jeune chienne qui est née au printemps j'avais un berger qui était suffisamment averti et suffisamment sympa pour prendre en charge ma jeune chienne à l'automne et elle a passé le dernier mois de montagne avec le berger dans l'alpage […] Parce qu'il y avait un bon contexte, **parce qu'il y avait pas de prédation** donc je savais qu'en étant pas loin ça se passerait bien quoi. Mais tout ça c'est de la connaissance et beaucoup de réflexion. » (Eleveur 1)

Reconnaître et s'opposer aux loups est un apprentissage effectué par l'éleveur ou le berger et par les chiens adultes…

« **Le chien la première année**, il aboie, il aboie pas, il court, il court pas, **tu peux pas te fier** trop à ses … C'est en deuxième année qu'il devient un bon chien. Un chien efficace, à qui tu peux faire confiance, et qui va réagir au bon moment et sur le bon truc. Parce que la **première** année ils sont un peu foufou, ils aboient un peu dans tous les sens, mais **ce n'est pas toujours fiable**. Puis s'il faut, ce n'est pas toujours bon ce qu'ils font voilà… c'est pas toujours la bonne réaction… […] Le truc qu'il faut aboyer, qu'il faut pas aboyer… alors s'ils sont avec des adultes, ben ils suivent les adultes qui font le travail qu'il faut. Mais… seul dans un troupeau, il faut la deuxième année pour que ce soit un bon chien. » (Eleveur 17)

« Oui oui, ils [**les vieux chiens] apprennent aux jeunes**. […] Il [le jeune chien Tandjak] a suivi Pipo parce qu'il est bien collègue avec Pipo [un chien expérimenté] et ça c'est super, parce que **Pipo c'est un prof extra**. Mais c'est long, des fois c'est un peu …c'est du boulot » (Eleveur 7)

« Le loup, il chasse en meute. Il envoie un éclaireur et, si **t'as que des jeunes, les jeunes ils tombent dans le panneau. Ils coursent tous l'éclaireur et le reste de la meute il fait le tour**. Alors que s'il y a des patous qui connaissent leur boulot, qui sont d'âge différents et tout, bah t'as les gros costauds ils vont au charbon, **les jeunes ils savent pas, ils vont un coup au charbon et ils reviennent vite voir ce qu'il se passe et la vieille qui a du métier, elle reste plutôt** [au troupeau]. » (Eleveur 10)

… Et mesurer le danger pour ne pas se faire tuer est aussi un apprentissage à part entière !

« Après on ne monte jamais de jeune ! **Parce que souvent, ceux qui se font tuer, c'est des jeunes !** Parce que ils sont plus fougueux... oui ils ont plus d'un an [quand on les monte en alpage] ... » (Eleveur 17)

« J'ai vendu des chiens à B. dont une chienne qui démarrait du tonnerre de Dieu, elle s'est fait baisé par le loup, par la meute de loup, ils l'ont fait, enfin elle est morte, **ils l'ont piégée**, ils l'ont fait sauté un précipice, **elle avait pas un an la chienne**. » (Eleveur 10)

PARTIE 4 : NOURRIR ET SOIGNER LES CHIENS

4.1. Une alimentation en quantité et en qualité suffisantes

4.1.1. Un chien bien nourri est un chien efficace…

L'ensemble des éleveurs enquêtés se sont accordés sur le fait que les chiens de protection ont des besoins alimentaires élevés qu'il est nécessaire de couvrir, pour certains à volonté. L'activité physique régulière et intense des chiens, le dénivelé, le temps de marche, le travail de protection contre les attaques, les conditions météorologiques…, toute l'année ou une partie de l'année selon le système d'élevage et le contexte de prédation expliquent les besoins accrus en énergie et protéine.

> « Si le berger ne donne pas à manger aux chiens, qu'ils sont obligés de se débrouiller par eux-mêmes, ça baisse forcément leur niveau de présence au troupeau. Ou dans certains cas, **les chiens sont tellement attachés au troupeau, s'ils n'ont pas à manger sur place, ils ne vont jamais manger et s'affaiblissent forcement**. » (Eleveur 8)

> « **Le chien c'est comme un sportif, un marathonien**, le chien s'il a pas été assez nourri au printemps pour supporter tout un été d'attaque, il va pas y arriver » (Eleveur 1)

> « **Chez le patron on a le gîte et le couvert !** » (Eleveur 10)

Certains précisent le type d'alimentation de qualité, protéinée, qu'ils donnent aux chiens de protection pour couvrir ces besoins élevés

> « Ben après **je donne du bon**, oui c'est du 30, 31 ou 18, ou un truc comme ça » (Eleveur 16)

> « Donc c'est des croquettes rouges là […] c'est pour chien de chasse... donc **il y a des protéines,** de la matière grasse, mais c'est très dosé quoi ! […] » (Eleveur 17)

L'alimentation est proportionnée à l'activité de chiens au travail. Il ne s'agit pas qu'ils maigrissent ou grossissent, et les éleveurs ont l'œil.

> « Les chiens il faut qu'ils aient à manger ! **Faut pas qu'ils soient gras**, mais il faut des protéines ! » (Eleveur 17)

> « **Ils ont de la bouffe tout le temps à volonté mais ça fait pas des gros chiens** chez moi. » (Eleveur 6)

Tous les éleveurs donnent des croquettes. Rares ceux qui ont tenté de préparer eux-mêmes la ration…

> « Dans [ses] belles années [il faisait] carrément des gamelles de riz avec des morceaux de viande dedans. Mais là [il a] tellement de trucs [qu'il n'a] plus le temps de cuire le riz et tout. » (Eleveur 10)

4.1.2. Un chien mal nourri sera moins efficace… ou déviant

Un chien mal nourri est perçu comme un chien qui sera peu efficace dans son travail ou développant des caractères non souhaités, des vices, des comportements inadéquats voire dangereux vis-à-vis du troupeau.

> « Ça c'est ma volonté, qu'**ils mangent à volonté** pour que déjà ils aient pas faim et **qu'ils prennent pas des vices**. » (Eleveur 6)

> « Il faut qu'ils mangent à leur faim, c'est évident. Sinon, ils vont chercher à se nourrir par eux-mêmes. » (Eleveur 2)

> « Après des fois... les chiens ils leur rendent hein... je veux dire... et c'est là qu'ils commencent à bouffer les agneaux ! **Le chien s'il a faim, il faut qu'il mange hein**, c'est comme le loup. Ou il chasse, ou... » (Eleveur 3)

4.1.3. Adapter l'alimentation à l'activité et au stade physiologique des chiens

La libre distribution et la qualité des croquettes expliquent que la question du dosage de la ration par rapport à l'état physiologique des chiens et à leur travail se pose peu. Quelques précisions sont néanmoins apportées.

Dans les élevages avec une longue période en bâtiments, l'alimentation des chiens s'en trouve forcément modifiée du fait de leur faible activité physique au cours de cette période.

> « Pour nous qui avons cinq mois de bergerie, donc cinq mois ou il y a peu d'activité, **je fais très attention aux croquettes dans le sens ou l'alimentation je réduis la qualité**, je prends en pourcentage de protéine-gras un peu en-dessous de ce que je donne l'été, même si c'est très, très riche en été et un peu moins en quantité. Je fais très attention parce qu'ils ont tendance à devenir patapouf, surtout les mâles [qui sont castrés]. » (Eleveur 1)

Les chiennes en lactation ont à l'inverse des besoins plus élevés, de même que les jeunes jusqu'à six mois.

> « **Quand on a des jeunes on met des croquettes encore plus protéiques et énergétiques, quand elles sont en lactation on change un peu aussi**. Et on essaye de jongler avec ça, mais **on donne jamais à volonté**. […] Mais un chiot on lui donne (à manger) un peu le matin et un peu le soir aussi. Surtout jusqu'à six mois. C'est important, en plus ils sont en croissance. » (Eleveur 11)

4.1.4. Rationner ou donner à volonté ?

Donne une quantité et une qualité de croquettes en fonction de chaque chien permet de rappeler la dominance du maître qui nourrit, de limiter le gaspillage, enfin de gérer les besoins particuliers.

> « Et pour les croquettes, **on rationne**. Parce qu'à volonté… déjà nous si on laisse à volonté, il va y avoir les corbeaux, les brebis et tout qui vont venir manger… » (Eleveur 11)

> « Et **pour la ration, on se reporte avec ce qu'il y a écrit sur les sacs**, nous on travaille avec Royal Canin, ce qu'ils indiquent **par rapport au poids** » (Eleveur 11)

La distribution à volonté, mais à des moments fixes, permet d'éviter que les chiens aient faim et simplifie le travail de l'éleveur. Donner l'accès au moment fixé à la nourriture maintient le rapport de la dominance de l'éleveur. Pour certains, donner à chacun sa gamelle permet de réduire les disputes.

« Tu vois, les brebis et les chiens ils mangent comme ça [me montre la photo où tous les chiens sont alignés en train de manger, à trois-quatre mètres les uns des autres]. » (Eleveur 16)

« Le soir quand on a fermé les brebis ils vont à la cabane et ils ont leur seau de croquettes à volonté toute la nuit. » (Eleveur 3)

« Chez nous, c'est chacun sa gamelle. » (Eleveur 2)

Dans tous les cas, il est important que l'acte de les nourrir permettre de confirmer que l'éleveur reste le maître, et qu'il puisse maîtriser et manipuler ses chiens.

« Et puis **c'est bien que le chien sache qui lui donne à manger**. » (Eleveur 11)

« Et ça j'y attache aussi vachement d'importance, **c'est que je puisse manipuler le chien même pendant qu'il mange**. Des fois quand ils sont jeunes ils font un peu les malins mais ils doivent sentir qu'on a une maîtrise d'eux ! » (Eleveur 11)

Distribuer à volonté en libre-service est le troisième choix. La nourriture est tout le temps accessible aux chiens, sans distribution par le maître. Pour les éleveurs, le chien n'a jamais faim, n'est pas tenté de chasser, et les rapports de dominance entre chiens pour l'accès à la nourriture sont réglés. Enfin, c'est moins de travail… point d'autant plus sensible que les chiens sont nombreux. Même les jeunes mangeront avec les adultes.

« Tout le monde régule la nourriture des chiens. Ils te disent "il faut que le chien pour qu'il soit actif, faut pas qu'il ait complètement à manger à volonté, il faut qu'il ait faim". **J'adhère pas à ça ! J'en ai rien à foutre de ça** ! **Mes chiens ils sont au self** [service]. **Ils sont en permanence à volonté, partout où ils passent. Voilà, ils ont des points en colline, de droite et de gauche**, et je leur mets des caisses, et je veux qu'ils aient des caisses... je suis strict là-dessus, C. pourra te le dire, **toute l'année je veux que mes chiens ils aient à volonté**. […] Je gère rien du tout, ils ne se disputent pas entre eux. Automatiquement ? **Le chien n'a jamais faim, il n'est beaucoup moins perturbé au niveau de la chasse.** […] Ils se tannent pas, tu le vois vite, **si un jour les caisses sont vides, alors là t'as tout compris ! Tu as les dominants et les dominés et tu restes là pour faire la police** si tu veux pas qu'ils soient en danger de mort, qu'ils se massacrent pas. » (Eleveur 12)

Le chien il est serein […] **parce qu'il a pas besoin de se gaver**. […] quand c'est toi qui lui donne s'il a vraiment faim il va se gaver et quand il s'est gavé […] il dort ou il vomit. » (Eleveur 17)

« Ils ont de la bouffe tout le temps à volonté mais ça fait pas des gros chiens chez moi. […] Et je leur donne pas à la gamelle, c'est carrément le sac qu'ils ont […] je compte pas ce qu'ils mangent. Les chiens ils ont des croquettes à volonté, comme ça chacun va manger quand il a faim et **il n'y a pas de problème avec les dominants ou autres.** Y a des fois quand les brebis elles s'en vont il y en a un, il va manger…. Mais moi j'ai toujours fait comme ça : **je balance les croquettes et ils se démerdent**. » (Eleveur 6)

« Je leur ai toujours donné à volonté parce que moi **j'étais pas le genre de mec à faire comme certains à préparer les gamelles. Cinq-six gamelles à peser un kg de croquettes dedans…** […] Mais quand ils sont rationnés, c'est là qu'il peut t'arriver des conneries parce que le chien qui est toujours rationné qui a toujours un peu faim et ben là, s'il en a beaucoup d'un coup il saura pas s'arrêter tout de suite et c'est là que tu peux avoir un retournement d'estomac. » (Eleveur 6)

« Les enfants [chiots] sont dans le seau de croquettes avec les chiens. » (Eleveur 4)

« **Il faut qu'ils aient à manger !** Et il faut bien leur donner à manger aussi ! […] Il faut qu'ils soient actifs au moment où il faut y aller...faut pas qu'ils aillent que chasser pour manger !

S'ils ont très faim, ils vont que chasser pour manger... et ils ne s'occupent pas du travail comme il faut... faut qu'ils soient actifs et au troupeau ! Parce qu'ils peuvent être actifs mais pas au troupeau, et là ça sert à rien... Y'a des chiens qui vont tuer des chevreuils et des sangliers toute la journée mais le loup il fait ce qu'il veut sur le troupeau... » (Eleveur 17)

Enfin il peut y avoir plusieurs manières différentes de nourrir les chiens qui s'enchaînent sur l'année en fonction des saisons et des conditions possibles :

« Quand ils sont **à la bergerie, ils en ont [à volonté** des croquettes] […] du coup […] ils se régulent... **en montagne ce n'est pas en libre-service** parce que ça ne marche pas. Les chiens ils sont trop tôt aux couchades, […] après ils s'occupent plus de la bouffe que des moutons... » (Eleveur 16)

4.1.5. Où donner à manger, quand, ensemble ou pas… ?

L'emplacement est un moyen simple de rappeler au chien que sa place est au troupeau, il est donc mobile avec lui.

« **C'est important que les chiens ils aient pas toujours à manger au même endroit, sinon ils ont tendance à être très territoriaux** et à quitter le troupeau, à partir pour aller chercher à manger un petit peu avant la fin, un quart d'heure avant (la fin de la journée) ils quittent le troupeau pour aller au parc de nuit ou à la zone à croquettes ! » (Eleveur 11)

« **Le truc c'est d'essayer de les rentrer tous les chiens** [dans le parc de nuit] ... **tu leur mets la gamelle à l'intérieur, et d'essayer de les rentrer tous les soirs**...

Q : Ils ne se font pas un peu disputer par les moutons ?

E : Si ça c'est pénible... il faut attendre qu'ils aient manger avant de partir...

Q : pourquoi la gamelle dans le parc ?

E : pour qu'ils rentrent ! » (Eleveur 17)

Ce qui pose aussi la question de nourrir ensemble, ou pas, les chiens de protection avec les chiens de conduite, par rapport à cet objectif.

« **Les chiens ils mangent tous ensemble** [chiens de conduite et chiens de protection]. » (Eleveur 3)

Un éleveur observe même que ses chiens ne se nourrissent spontanément pas ensemble pour assurer une protection sans faille du troupeau. En effet, des attaques se produisent au moment du repas, même s'il ne dure que dix minutes, les loups sachant exploiter la moindre faille.

« Quand je leur donne à manger, c'est souvent en fin de journée, à proximité du chalet. Je gueule un coup et ils savent que c'est l'heure, ils ont l'habitude. **Eh bien un premier arrive, il mange, il repart au troupeau, le second arrive, il mange et ainsi de suite… Les autres restent en permanence au troupeau**. Je n'ai jamais vu plusieurs chiens venir manger en même temps. Ou alors ça arrive, si le troupeau n'est pas loin, à la vue et que tout est serein. **Ils ont besoin de s'assurer que le troupeau est en sécurité.** » (Eleveur 15)

4.1.6. Donner les abats, les carcasses et les délivrances ?

Un éleveur évite à tout prix de donner des carcasses à ses chiens, par crainte de débordement. Même si ce sont parfois les chiens qui trouvent la carcasse après une attaque et avant l'éleveur, et qui peuvent se servir.

« Moi je pense que **c'est une grosse connerie, qu'il faut surtout pas le faire** [de laisser les chiens manger les brebis ou agneaux morts]. Moi il y a… sauf s'ils la mangent avant que j'arrive, **autrement on n'y laisse aucune carcasse**. Tu vois les attaques qu'on a eu hier quoi, les carcasses elles sont toutes dans le bac d'équarrissage, on n'y laisse pas bouffer. A l'agnelage, bien souvent, tu arrives le matin, tu as l'agneau mort, tu as les patous ils l'ont pas touché. Ils le mangent si tu le laisse vraiment un jour ou deux quoi, mais, **nous on laisse pas bouffer. Vaut mieux.** Moi je laisse pas bouffer.

Q : Tu penses qu'il faut éviter ça ?

E : Ouais, et même ce que j'ai eu fait c'est que, sur les petits agneaux morts là, pour éviter qu'ils les bouffent j'avais mis, **j'avais mis le jus à l'agneau mort** tu sais, et ils venaient pour le bouffer et bah ils comprennent qu'il faut pas le bouffer quoi. **Surtout pour les jeunes chiots. »** (Eleveur 5)

A l'inverse, certains éleveurs donnent volontiers ou très occasionnellement des abats en tant que friandise.

« Si j'ai des abats je les donne » (Eleveur 9)

« Si on a des déchets ça peut arriver qu'on en donne mais très rarement de la viande, que croquettes. » (Eleveur 2)

Les délivrances lors de l'agnelage sont données aux chiens par les éleveurs qui ont abordé ce thème.

« Ah mais les délivres, ils adorent ça les délivres... […]. Bah j'en avais une [chienne] qui avait sauté dans le box […] et quand la brebis s'est retournée elle l'a mordue, elle l'a pas fait deux fois... Enfin je ne l'ai pas tuée hein, mais... Tu sais tu vois les brebis qu'ont pas fait le placenta tu le mets dans la bergerie, et comme on sort les brebis dehors pour mettre le foin, ils **[les chiens] attendent tous à la barrière, et quand tu ouvres... tu as sorti les brebis... ils arrivent.** […] le placenta, ils attendent. Parce […] s'ils vont manger au milieu des moutons... t'as toujours la limite agneau qui sort du placenta, il est encore tout mouillé et […] tu sais ils sont toujours sur la corde raide. » (Eleveur 3)

C'est dans tous les cas une distribution volontaire de la part de l'éleveur, en aucun cas un accès libre des chiens. C'est la même chose concernant les carcasses d'animaux. Les chiens doivent apprendre à attendre un signal clair d'autorisation de l'éleveur.

« Moi les chiens ils touchent pas aux agneaux [morts], […] les chiens tant que j'ai pas jeté l'agneau dehors pour eux ils y touchent pas. […] des fois je fais exprès pour vérifier je laisse un agneau mort au bord de la porte de la bergerie, ils surveillent, mais **tant que je leur balance pas dehors il faut pas qu'ils touchent**. […]. **Ils attendent que je leur donne.** » (Eleveur 6)

« **Quand y'a une brebis morte, ils y touchent pas avant que tu leur**…, souvent j'ouvre, j'enlève une épaule, j'ouvre la poitrine. » (Eleveur 10)

Mais il convient d'être vigilant au niveau sanitaire que ce ne soit pas une bête susceptible de transmettre une pathologie aux chiens.

« J'ai eu des soucis de cœnurose il y a 30 ans en 86, un vrai calu, une poche d'eau dans le cerveau. Et il faut t'assurer que si une brebis ou un agneau meurt de cœnurose, il faut pas que les chiens ni rien qu'il le mange » (Eleveur 6)

Pour l'Association des Chiens de Protection de Suisse, au niveau comportemental pour le chien, le fait de donner de la viande fraîche ou de laisser les chiens manger les carcasses ou les délivrances ne pose pas de problème. Par contre il faut faire attention aux épizooties et vermifuger les chiens en conséquences (une fois par mois) si ce mode d'alimentation est pratiqué.

4.2. Soigner les chiens

4.2.1. Gestion sanitaire

Les aspects de gestion sanitaire des chiens, ont été très peu abordés au cours de ces enquêtes, la masse d'informations traitées étant déjà considérable. Ils jouent cependant un rôle important dans l'aptitude des chiens au travail, mais aussi dans le bon état sanitaire du troupeau qu'ils protègent.

> « Il faut que les chiens ils soient correctement vermifugés, correctement nourris. Y'a tout un aspect sanitaire important pour moi parce que s'ils sont pas en forme rapidement ils pourront pas tenir dans le choc. » (Eleveur 1)

> « Mes chiens je les vermifuge, mais après c'est tout, y a des crottes de partout on peut pas tout vérifier. **Mais je les vermifuge assez souvent**. » (Eleveur 6)

4.2.2. Chiens blessés et tués

Différent est le cas des chiens blessés ou tués notamment lors de confrontations avec les loups, qui revient assez régulièrement. Il s'agit alors de les soigner, quand c'est encore possible.

> « Y'en a un il a été tout mordu à l'épaule, on n'a jamais pu le sauver quand même, **on a été obligés de le faire piquer**. C'était infection sur infection, le véto il nous a dit « Faut amputer », mais bon amputer des chiens comme ça... » (Eleveur 5)

> « Concernant les blessures, seule une chienne a été sérieusement blessée. Plusieurs fois les chiens ont été touchés très légèrement par le loup (coups de crocs à la gueule ou aux pattes) mais pas de pertes. » (Eleveur 14)

> « Ils se blessent… après quand tu as des blessures l'été, y'a des plaies et des asticots… » (Eleveur 17)

4.3. Castration et efficacité au travail

En général, hors enjeu de sélection et de reproduction, la plupart des éleveurs préfèrent stériliser leurs chiens de protection pour faciliter la gestion de la meute en limitant les bagarres et éviter les reproductions non souhaitées. Ils considèrent que cela n'affecte pas la capacité de protection des chiens, tout en apportant de la stabilité à la meute. C'est également ce qui est recommandé par le guide de l'Institut de l'Elevage (2018).

« **S'il [le mâle] est entier**, tu as le souci, par rapport [aux chaleurs], c'est logique, une chienne va au chien **il n'est plus au troupeau, il est au cul de la chienne en permanence, donc ça le déstabilise**. **Par contre s'il est castré, qu'il n'a pas goûté à ça, l'attitude qu'il va avoir, il est toujours régulier, voilà**. Donc ce que je dirai, là où il y a assurance, sur les castrés, c'est qu'ils n'ont plus le comportement [de reproduction], les hormones, ils sont stables à 100 %. Comme ils sont, ils restent.

Q : Et les femelles castrées elles donnent quoi ?

E : **Pareil, elles sont au top !** En fonction de leur attitude et de leur comportement !

Q : ça les stabilise ?

E : ça les stabilise, elles restent égales à elles-mêmes. Il n'y a plus de soucis. […] Moi j'aime bien qu'ils soient castrés. » (Eleveur 12)

« Je l'ai pas précisé, mais **j'ai beaucoup de chiens qui sont stérilisés dans la meute**. **Juste pour une histoire de tranquillité**. J'ai pas 50 chaleurs ou 50 mâles qui se battent à gérer, **j'ai un couple pour la reproduction**, un mâle qui arrive en ce moment à l'âge adulte pour être futur reproducteur en vue que mon vieux mâle sera plus là. Mais j'ai trop vu les mâles de mon papa s'entredéchirer deux fois par an pour les femelles pour, il n'y a plus d'efficacité, il n'y a plus de cohésion ça bouleverse tout, ils peuvent se battre avec les chiens de conduite, c'est trop compliqué pour moi. La stérilisation pour moi c'est… […] La première formation que j'ai faite où on m'a dit… alors qu'on m'avait répété : "surtout ne les stérilise pas, y'aura plus d'efficacité". Quand on m'a dit que ça n'avait aucun impact, j'ai pris rendez-vous chez le véto et effectivement que ce soit mes mâles ou mes femelles, je pense qu'il n'y a personne qui soit capable de faire la différence entre les stérilisés et les pas stérilisés.

Q : Ça joue pas dans leur comportement ?

E : Non absolument pas. La protection, au niveau de la protection, il n'y a pas de différence. » (Eleveur 1)

« E : tu vois les castrés [rapport aux non castrés], c'est pareil... […]

Q : après les castrer, ça ne les éteint pas ?

E : non pas du tout, ça c'est des conneries finies ! Pff, ils sont mieux parce qu'ils ne sont dérangés par rien ! Tu vois ils n'ont plus... **plus rien dans la tête qui les embête...** ni de chienne en chaleur ni... y'a plus rien... ni aller se bastonner… non... c'est le top ! Le top des chiens c'est un mâle castré ! Voilà c'est [sifflement] royal ! Le chien il est concentré, il est dans ce qu'il est, et dans ce qu'il fait il n'y a rien qui le perturbe, il est fffff ! » (Eleveur 16)

« Il ne faut pas hésiter à faire castrer le chien ou stériliser la chienne. **Pour moi le chien le plus efficace au travail, ce serait un mâle castré, parce qu'il n'a pas ce souci d'hormones** : pas tenté par les chaleurs des chiennes voisines. Sauf évidemment si tu as un très bon mâle qui peut faire reproducteur. » (Eleveur 14)

« On a castré notre mâle pour ne pas être embêté. Et parce qu'on avait dit au sein du groupement pastoral : en alpage c'est soit des femelles, soit des mâles castrés. D'ailleurs, ça commence à poser problème parce qu'un des éleveurs du GP a un mâle non castré, le berger [qui est éleveur aussi] en a un non castré également, **et ça commence à se bagarrer**. Le président du groupement pastoral n'a pas été suffisamment clair, mais il va falloir trouver une solution parce que le GP va avoir des problèmes quand les femelles sont en chaleur. Bien qu'elles soient écartées à ce moment-là, ça met tout de même une tension entre les mâles. Tension qui pourrait se reporter sur les touristes. On s'est calqué sur le schéma chiens de conduite, où les femelles sont plus nombreuses, principalement pour éviter les troubles avec

des animaux non stérilisés. **On a fait castrer le nôtre assez tôt parce qu'il était assez nerveux pour qu'il se concentre sur son travail**. » (Eleveur 13)

L'âge de la castration peut beaucoup varier, parfois après une période reproductrice.

« On les castre relativement jeunes. […] ... **En général à deux ans je les castre**. » (Eleveur 12)

« **Ce mâle-là, Igor, il a six ans, on va le faire castrer**, c'est pourquoi on vient de prendre un jeune qui a un an et demi pour le remplacer. Toutes mes femelles sont issues du premier donc si je veux continuer à avoir des petits, il faut éviter la consanguinité. » (Eleveur 2)

Un éleveur explique par contre que la castration ne permet pas de corriger un comportement acquis du chien adulte.

« Des fois les gens ils me disent : les chiens de les castrer ça les rend moins agressifs. Alors c'est vrai que ça fait descendre le taux d'hormones, mais bon parfois quand c'est des comportements qui sont habitués, **puisque tout ce qu'on fait avec les chiens c'est du conditionnement, à un moment donné quand le comportement il est là, on le fait pas passer en le castrant !** Il y a des gens qui croient qu'un chien de trois-quatre ans qui fugue, en le castrant il va s'arrêter, mais ça marche pas comme ça ! Une fois qu'il est habitué à se barrer, c'est pas parce que tu vas le castrer que… » (Eleveur 11)

Certains éleveurs préfèrent pourtant avoir des animaux entiers pour structurer la meute de chiens et pour leur efficacité au travail, même s'ils reconnaissent que qu'ils ont la tête ailleurs lors de la période des chaleurs… au détriment de leur vigilance.

« **Un chien qui est castré il est moins opérationnel**, il est moins virulent, moins nerveux tout ça et il y a des pays comme en Turquie ils castreront jamais un chien. […] Ils castrent jamais les chiens là bas. Ça enlève leur agressivité.

Q : Et pour les femelles c'est pareil ou… ?

E : C'est pareil, si, si, c'est pareil. » (Eleveur 7)

« On essaie de ne pas faire [la castration]. Après **on a peur qu'on atténue ses instincts, d'être castré... que le chat il n'aille plus chasser la souris et que le chien, il ne soit plus trop réactif aux attaques, tu vois ? Au loup, au... voilà**. Moi quand j'étais en stage chez des bergers, ils avaient des chiens de travail, pour le troupeau, qui allaient chasser. C'était un mâle, alors ils disaient "alors on va voir déjà de le castrer voir si ça ne va pas lui couper un petit peu la chasse". Voilà... **le castrer ça lui coupait un peu la chasse mais un petit peu le travail aussi !** » (Eleveur 17)

« **Le mâle [entier], il te faut toujours un mâle quand même…parce que ça tient les femelles avec troupeau**, c'est lui qui fait un peu le chef, le mâle tu vois… **Il faut toujours un mâle entier, c'est lui qui tient les femelles là…** s'il y a un chien errant qui arrive, que les femelles sont en chaleur, c'est le mâle qui va faire partir ce chien errant. **Et je pense que pour le loup c'est un peu pareil… si y'a une femelle qui est en chaleur et que le loup il vient, je pense que le mâle il va défendre sa femelle**… j'ai toujours pensé ça… » (Eleveur 17)

« Tous mes chiens sont entiers. J'avais eu dit qu'il fallait que j'essaye [de castrer] mais finalement j'ai jamais fait. J'ai que 3 femelles et ça va quoi. Après si y en a une je la laisse faire. **Les problèmes c'est plus en montagne quand tu as les chiennes en chaleurs c'est là que tu te fais le plus attaquer parce que les mâles ils ont plus la tête au cul qu'à la brebis !** […] Mais sinon ça va, mais ça restera toujours un problème les mâles avec les femelles ! » (Eleveur 6)

« **Aucune femelle n'est stérilisée**, il faudrait peut-être le faire mais en général elles sont en chaleurs à l'automne alors on gère. » (Eleveur 2)

Tout en reconnaissant, aussi, pour l'un d'entre eux, quand ils ont été amené à le faire pour un chien trop bagarreur, que cela n'avait pas modifié sa capacité de travail…

> « Il y en a, ça [la castration] ne les a jamais gênés, **il y en a qui travaillent pareil !** » (Eleveur 17)

Un éleveur ayant expérimenté la castration de certains de ses mâles ne souhaite pas continuer par les conflits qui en découlent entre mâles castrés et mâles entiers. D'autres éleveurs préfèrent ne pas castrer leurs mâles.

> « Alors les chiens, les mâles on a essayé [de les castrer]. Et **on le fera plus. Parce que le mâle il perd toute son agressivité. Et après les mâles qui restent, ils sont pas castrés, ils y sont toujours dessus**. Les chiennes on en a fait, on en a quelques unes, on va en refaire cette année. Les chiennes, on fait certaines chiennes qui sont déjà un peu croisées, qu'on veut plus qu'elles fassent de petits. C'est à voir un peu plus tard, les premières on les a faites l'an dernier, mais après il faudra voir sur le long terme. » (Eleveur 5)

> « Après nous on n'a jamais utilisé la castration sur nos mâles, mais on sait que si un jour on en a besoin, on a ça et on peut y réfléchir. **Mais bon après on sait jamais si on castre à 6 mois, si le chien ça peut être un super mâle qu'on peut utiliser pour la reproduction parce qu'il a vraiment toutes les qualités requises d'un chien de protection, ben c'est un peu dommage** quoi ! » (Eleveur 11)

La tendance à la prise de poids d'un chien castré est aussi évoquée comme frein à la stérilisation.

> « E1 : De toute façon une femelle il faut jamais … une femelle en chien de protection que ce soit un patou ou berger d'anatolie ou autre race, à mon avis il faut pas la stériliser pour une raison fort simple c'est qu'une chienne que tu stérilises ça fait Ketty, ma border qui est là …
>
> E2 : Ils font du gras
>
> E1 : Et ouais, donc c'est … ça [ne] court plus …
>
> E2 : Après ils ont moins de pèche.
>
> E1 : Ça a moins de pèche, ça devient lourd, ça prend énormément de poids, après faut leur donner les croquettes allégées du véto […] donc là c'est pas rendre service. » (Eleveur 7)

La position de l'Association des Chiens de Protection de Suisse est de rappeler que la castration agit uniquement sur la production d'hormones sexuelles. Mais ces hormones n'influencent pas que les comportements à caractère sexuels : par exemple le fait de castrer un chien trop tôt va avoir une influence sur sa taille. La castration doit donc être bien réfléchie. Il est bien clair que d'avoir de nombreux chiens entier dans une troupe complique sa gestion avant tout lors des périodes de chaleurs.

PARTIE 5 : LES CHIENS AU TRAVAIL

5.1. Des chiens au pluriel

5.1.1. Combien faut-il de chiens ? Une question à reformuler

Souvent, le débat sur la protection des troupeaux tourne autour du nombre de chiens à mobiliser avec des affirmations parfois péremptoires traduites en nombre de chiens en fonction de l'effectif en brebis. Rappelons que pour les éleveurs, il ne s'agit pas d'un débat, mais d'une nécessité technique qu'ils adaptent au fur et à mesure de leur expérience vécue.

Dans la diversité des expériences restituées, les éleveurs enquêtés argumentent en effet cette question en fonction de divers facteurs qu'il devient possible d'objectiver : l'enveloppe du troupeau au pâturage (définissant la surface à défendre), la vulnérabilité du terrain (et la facilité d'approche des loups), l'intensité de la menace (en fonction du nombre de loups à affronter), enfin l'allotement du troupeau (qui démultiplie le nombre de chiens nécessaire).

L'effectif de brebis paraît à certains une question tout à fait secondaire :

> « Après je parlerai pas de nombre de chiens par rapport au nombre de brebis mais par rapport **au périmètre du troupeau**. […] On essaie d'avoir 5-6 chiens, je pense que c'est suffisant pour ce qu'on a. » (Eleveur 11)

> « **S'il y a un loup y a deux-trois chiens ça va**, mais s'il y a quatre-cinq loups, il y a deux-trois chiens... tu peux pas, tu peux pas... […] Au minimum il en faudrait quatre pour n'importe quel troupeau, trois-quatre... Ouais toutes façons... **un seul il sert à rien**, alors, même si t'as 300 brebis. **A la limite il faut plus de chiens quand t'as un petit troupeau que... tu vois par rapport au pourcentage.** […] Minimum trois-quatre. Si t'en as quatre ou cinq ils s'aident tu vois, t'en envoie un là, t'en envoie un là, parce que sinon ils morflent hein. […] A quatre, ils sont plus solidaires déjà » (Eleveur 3)

> « Sur les gazons [alpage dégagé] il n'y a pas de souci à C., sur les gazons ils ont jamais tué une brebis. **Ils tuent dans les bois**. **Dès qu'on prend du bois, tac. On y a droit**. » (Eleveur 7)

Les landes, les bois et le relief sont cités comme facteurs de risque jouant sur le nombre de chiens. Mais le nombre de loups reste le facteur dominant… conduisant à augmenter le nombre de chiens même en conditions très favorables avec un petit troupeau.

> « [Etant donné à l'époque] la faible présence de loups sur le territoire, donc 2 chiens on arrivait à protéger efficacement le troupeau. […] Il faut aussi relativiser l'efficacité de protection sur notre alpage, qui n'est pas forcément reproductible sur tous les alpages. **Nous avons un alpage bien en herbe et relativement productif, peu de végétation embroussaillée** et peu de zones rocheuses. Avec 100 ha nous arrivons à faire pâturer 1200 brebis pour l'ensemble de la saison. La surface limitée de l'alpage et le relief peu favorable à l'approche de prédateur fait que nos deux chiens ont permis pendant plusieurs années d'avoir une bonne efficacité de protection. [Dans la situation d'aujourd'hui], **la protection commence à partir de quatre chiens même pour les petits troupeaux.** […] Quand on a quatre bons chiens les loups préfèrent souvent passer leur chemin. » (Eleveur 8)

5.1.2. Aligner autant de combattants qu'en face

Tous les éleveurs enquêtés étant confrontés à des meutes de loups le disent : le nombre de chiens à mobiliser se définit d'abord par rapport à l'intensité de la menace et donc la pression des loups. L'objectif affiché : la défense des chiens doit dominer l'attaque des loups.

> « **Il faut que ta meute de patous elle soit supérieure à ta meute de loups !** Parce que sinon, ils n'arrivent pas à avoir... la puissance ! » (Eleveur 17)

> « **L'an dernier on avait deux chiens et cinq loups en face, elles n'arrivaient pas à s'en sortir les chiennes !** […] **Il faut un chien par loup !** […] En montagne on a les cinq chiens ». (Eleveur 4)

Certes, dans des situations de moindre menace, c'est le cas par exemple face à un loup solitaire ou erratique, des chiens divagants ou des risques de vols de bestiaux, un nombre de chiens restreint peut sembler suffisant.

> « On n'a pas eu d'attaques. Cela s'explique aussi par la faible présence de loups sur le territoire [**un à deux loups** sur le secteur à cette époque], donc **deux chiens** on arrivait à protéger efficacement le troupeau. **Il est vrai aussi que l'absence d'attaque est due également au fait que nous ne faisions plus pâturer les bêtes sur les zones à risque**, où l'on s'était rendu compte qu'il y avait beaucoup de prédation. » (Eleveur 8)

> « Ça dépend sûrement du contexte de prédation et pourquoi les gens prennent un chien. **Si on prend un chien parce qu'on est embêté par le chien du voisin** ou si on risque le vol de brebis **peut-être qu'un chien peut être encore une bête dissuasive** ou efficace sur des problèmes ponctuels avec des problèmes de renard au moment de l'agnelage par exemple. » (Eleveur 1)

Il n'en est pas de même lorsque la menace s'accentue et que les loups sont constitués en meutes organisées et que les conditions de vulnérabilité s'aggravent.

> « **Le chien seul déjà face à un gros problème de prédation, c'est pas qu'il saura pas réagir, il va vite se retrouver en échec, impuissant**, et puis y'aura pas d'efficacité pour le troupeau et pour l'éleveur donc y'aura assez souvent une attaque ou un problème. Le chien tout seul il va vite se fatiguer, voire éventuellement paniquer, partir du troupeau si vraiment il est pas très sûr de lui ou trop jeune. » (Eleveur 1)

> « En pesant le pour et le contre liés aux chiens, je pense qu'en l'état actuel face au niveau de prédation que l'on a, **trois chiens c'est bien. Il en faudra plus si les loups nous embêtent davantage**. […] Comme ils sont complémentaires, **deux bons chiens ensemble font du bon travail s'ils sont confrontés à un loup solitaire**. **Mais s'il y'a une meute de loups, deux chiens ça suffira pas. Cette année ils sont sept chiens sur le groupement pastoral, ils gèrent bien !** » (Eleveur 13)

> « Et après t'as pas droit à l'erreur, l'an passé j'ai perdu douze bêtes [sur une attaque]. Les loups sont arrivés dans la nuit, ils ont mis douze sur le carreau. En une fois. Parce qu'il y avait la meute, […], **une meute importante, les chiens n'ont pas fait face**. » (Eleveur 7).

En permanence, certains éleveurs évaluent la menace et ajustent leur nombre de chiens :

> « **Si c'est calme, j'en mets un petit peu pour amuser la galerie** pour juste… bon... » (Eleveur 16)

« [Sur mon alpage] je sais qu'il y a une meute, il y a deux ans **il y avait une meute de huit loups.** Donc voilà, **ça fait un équilibre... les huit patous sont assez nombreux pour qu'il y en ait qui restent au troupeau, qu'il y en ait qui partent en poursuite**... » (Eleveur 17)

Dès que la menace s'intensifie, sous forme d'attaques, ces éleveurs montent des chiens supplémentaires disponibles en réserve ou en dégarnissant d'autres lots. En effet, ils peuvent limiter d'abord le nombre de chiens en raison des problèmes avec les randonneurs.

« Oui mais je monte pas tout, **je montais pas tous parce que si t'en mets plus t'as des embrouilles avec…** [les randonneurs]. Du coup voilà moi j'ai posé la question [à la DDT(M)], et cette année-là j'en ai monté onze et là quand il [le berger] s'est fait attaquer, ben voilà **si vous me soutenez, si vous me dites "protégez-vous" ; je me protège et cette année-là j'en ai monté onze**. **A la troisième attaque j'ai dit bon…** j'avais monté onze chiens. Bon après, j'ai mis les [onze] parce que il fallait un peu protéger ! » (Eleveur 16)

« Jusqu'à maintenant au T., **on a mis des chiens professionnels, qu'on peut compter dessus mais pas des chiens d'attaque on va dire ! Parce qu'on n'a pas eu de prédation**, on n'avait pas eu de prédation depuis longtemps ! […] **On a un peu su que c'était quatre ou six loups.... L'information elle nous est venue cet été. Donc on en est venu à six patous...** On en avait quatre, on en a remontait un, puis on en a encore remonté un... » (Eleveur 17)

« Nous, **cet été on a eu une attaque, la première qu'on a eue on a eu dix brebis qui sont restés sur le carreau.** Cinq mortes qu'on a vite trouvées et cinq autres. **Et on n'avait que trois chiens. Le fait d'en avoir remonté deux [chiens de plus], après on a eu des petits trucs mais…** Et on avait diminué le nombre de brebis tuées. » (Eleveur 11).

« Mais **si tu veux que ça marche il faut une douzaine de chiens**. Il y a 1000 brebis, il faut une dizaine de chiens. **Et des chiens qui fonctionnent, pas des truffes**. […] Ce printemps, quand j'ai eu le problème, **quand j'ai eu cinq, six ou sept attaques, j'ai mis tout, monté tout le monde en haut, j'ai dit pas d'histoire, faut tout regrouper en haut et j'ai mis tout le monde en haut.** » (Eleveur 12)

« Jusqu'à huit ça m'est arrivé l'année dernière ! Jusqu'à huit chiens ! Parce que mon voisin chaque nuit il est attaqué... **Donc moi je ne veux pas être attaqué ! Donc je suis allé jusqu'à huit... Là je ne suis pas attaqué !** » (Eleveur 17)

Mais de telles stratégies supposent de disposer de nombreux chiens opérationnels :

« On a un stock de chiens tous les deux aujourd'hui je pense qu'on a seize chiens à 2. » (Eleveur 16)

« Moi je trouve que là, pour 1200 brebis **il faut un minimum de quinze chiens**. Pour nous là **dans nos zones fermées, avec beaucoup de loups, c'est minimum, il en faudrait même cinq ou six de plus**. » (Eleveur 5)

5.1.3. Multiplier les chiens quand on divise le troupeau en plusieurs lots

Pour toutes les exploitations ovines pratiquant l'allotement, le nombre de chiens nécessaire au total devient vite conséquent. Pour les élevages qui comptent de nombreux lots, les chiens doivent être répartis. Les éleveurs tiennent compte essentiellement de deux paramètres : la taille du lot, et la menace de prédation.

« **Un minimum de trois chiens par lot** me semble, il faut au moins trois chiens adultes … [**et selon les alpages] on monte entre quatre et six chiens**. […] **Moi je parlerai même plus d'un chien tout seul parce qu'on peut plus fonctionner avec un chien tout seul**. » (Eleveur 1)

« **Nous en avons onze, notamment parce que nous avons souvent plusieurs lots de bêtes séparés**. » (Eleveur 8)

« **Nous avons désormais onze chiens de protection**. **On met entre un et trois chiens par lot en fonction de la taille des troupeaux, pour un total de huit lots**. C'est déjà beaucoup de chiens, et ça me semble suffisant. Tant que ça fonctionne comme ça je n'en prends pas plus. Je gère le nombre de chiens par lots en fonction du nombre de brebis et un peu de la zone. » (Eleveur 2)

« Quand les brebis agnèlent, on les met dans des parcs, on fait des groupes de 100-150 brebis avec les agneaux, et donc **dans chaque lot, il y a au moins un patou. Voire deux**, ça dépend. » (Eleveur 17)

« **Trois par trois** ça marche plutôt bien […] **neuf chiens ça commence à faire un paquet de chiens**, à réfléchir. » (Eleveur 1).

Du fait de cette division, le nombre de chiens s'avère vite insuffisant pour protéger chacun des lots à un niveau correct. Les moments où les éleveurs augmentent le nombre de lots deviennent un facteur de à risque.

« Moi je mets un chien par lot et j'ai besoin de chiens. Après quand je peux en mettre deux j'en mets deux ; mais tu vois là aujourd'hui j'ai un troupeau sur le plateau d'Albion, j'ai deux troupeaux d'agnelles d'un an, quatre troupeaux d'agnelées, un troupeau de béliers. **Tu vois j'ai huit lots. Et il faudrait que j'ai huit chiens. Et des chiens adultes qui…** où je pourrais avoir confiance, **opérationnels** quoi ! Et **aujourd'hui j'en ai pas huit d'opérationnels, j'en ai… allez cinq** ! » (Eleveur 16)

Certaines situations de prédation qui s'intensifient brutalement malgré une protection jugée *a priori* suffisante, obligent à chambouler la conduite de l'élevage en rassemblant les lots pour renforcer les défenses, en rassemblant aussi les chiens : un seul troupeau à effectif important s'avère ainsi plus protégeable que des petits effectifs multipliés :

Tu te dis non, c'est pas ça, puisque il y avait trois chiens d'ici, deux chiens de là-bas, ils étaient divisés les chiens, je disais une paire de chiens quand même ils font du bruit partout, le loup il va pas venir là ! Pas venir là ? Il m'a fait voir comment il venait pas là ! **Le loup il a tout compris ! Il a compris qu'il y avait que deux chiens ou trois par parc et qui pouvait s'amuser des chiens comme il voulait et il est arrivé à ses fins !** […] on a une grande chance on est au mois de mai, alors **on va tout regrouper ! Ça me faisait chier parce que je venais de tondre les brebis, les dernières, les agnelées ! Je voulais pas mélanger encore mes lots !** Mais j'ai dit aller là tu t'es fait manger, tu gères plus, là ils s'y sont mis, ils ont réussi et tu sais, **et tu sais comment ça fait quand ils réussissent ? Après ils te lâchent plus.** […] (Eleveur 12)

Ce qui pose aussi la question du démarrage. Comment devrait procéder un nouvel éleveur qui s'installe en zone de meutes de loups ?

« Je dirai au moins **quatre chiens d'entrée** quoi. » (Eleveur 5)

Ce qui pose, aussi, la question de la compatibilité de telles troupes de chiens avec la fréquentation de loisirs des espaces pastoraux. On y reviendra.

5.1.4. Tous les chiens ne sont pas également opérationnels

Les éleveurs marquent le distinguo entre le nombre total de chiens dont ils disposent et ceux qu'ils jugent comme véritablement « opérationnels », c'est-à-dire un rôle de protection actif. Ainsi, le nombre de chiens opérationnels est très souvent inférieur au nombre de chiens total. Cette

opérationnalité est d'abord fonction de l'âge du chien qui fonde aussi son expérience et sa force physique.

> « Il faut pas à mon avis plus de chiens, **il faut plus de chiens opérationnels !** Ca sert à rien d'avoir dix chiens avec cinq bordilles. **Il vaut mieux avoir quatre chiens opérationnels** comme nous on a les Anatolies **qui sont hyper opérationnels**, hyper complémentaires que dix Anatolies dont cinq, ou quatre bordilles quoi. Ça sert à rien. […]
>
> Q : Donc un chien opérationnel, en gros c'est un an et demi à …
>
> E : Ouais, un an et demi à sept ans, **ils vieillissent vite ces chiens**. […] **Les loups de toute façon c'est des bêtes très intelligentes, ils ont vite compris s'ils ont des chiens opérationnels ou non**… […] Quand ils voient un chien qui a peur, qui commence à avoir la queue entre les jambes… » (Eleveur 7)

Pour un grand nombre d'éleveur, l'opérationnalité des chiens est bornée par des limites d'âge : les chiens ne commencent à être véritablement opérationnels qu'à partir d'un an et demi ou deux ans, et vieillissant, à l'âge de sept ou huit ans leur action se réduit au seul rôle d'alerteur. Cela laisse cinq à six années utiles…

> « Il y a le fait que **ma vieille chienne elle commence à bien vieillir cette année**. […] **elle aboiera encore un peu**, mais elle va finir par devenir sourde, impotente et elle va plus faire **face à une vraie prédation, une confrontation elle fera plus grand-chose**. Et ma jeune chienne, elle a quelques mois, donc je peux pas me reposer complètement. Donc au final j'ai pas neuf chiens, j'en ai que sept vraiment. » (Eleveur 1).
>
> « **Le nombre de quatre correspond au nombre de chiens opérationnels par troupeau, sans compter les vieux et les jeunes**. » (Eleveur 8)
>
> « Je parle des **chiens opérationnels**. Après il y a des vieux chiens, des jeunes chiots. » (Eleveur 7)

Pour un éleveur, la pleine efficacité du chien se situe entre trois et quatre ans, lorsqu'il a acquis une certaine expérience et qu'il est en pleine possession de ses moyens physiques :

> « C'est les chiens jeunes qui bourrent, c'est les chiens de trois, quatre ans qui bourrent. **Ça c'est le top ! Tu as une bonne meute de trois - quatre ans, ils ont l'acquis du travail parce que ils ont compris pourquoi ils sont là, ils ont la puissance et je pourrais dire l'acquis de leur boulot. Ils ont l'expérience et la puissance**. » (Eleveur 12)

5.1.5. La confrontation aux loups peut casser un chien, le tuer… ou l'aguerrir

L'un des éleveurs pense que les loups ne cherchent pas la confrontation avec les chiens, non par crainte, mais par facilité.

> « Est-ce que le chien représente vraiment un danger pour le loup, j'en suis pas tout à fait sûre. Au final c'est [le loup] quand même **un animal qui est extrêmement intelligent, et très musclé. Je pense qu'il y a une notion de facilité et d'efficacité** pour lui en disant "je me facilite la tâche, je serai moins fatigué ».
>
> Q : "Je préfère faire un km de plus" …
>
> E : Exactement et réussir mon coup plutôt que tenter là alors que ça devient compliqué. » (Eleveur 1)

Un autre éleveur, pour sa part, installé dans une zone de présence de meutes plus dense et plus ancienne, partage cet avis mais témoigne d'une évolution, les meutes de loups s'en prenant de plus en plus aux chiens.

> « Pour l'avoir vu, le chien il court derrière mais il saute pas sur le loup ! Quand le loup s'arrête, le chien s'arrête et c'est un face-à-face mais personne saute sur l'autre. **L'avantage qu'il a quand même sur le loup, apparemment, c'est que le loup il a besoin de pas être blessé pour être performant à la chasse donc il est plus prudent**. Après quand il y a des conflits c'est que plusieurs chiens attaquent les loups, et là ça finit en boudin ! […] **C'est compliqué parce qu'on voit que les meutes (de loups) sont de plus en plus conséquentes, qu'il y a pas mal de chiens qui commencent à être blessés voire plus**. » (Eleveur 11)

Nombreux sont d'ailleurs les éleveurs qui témoignent de traumatismes ou d'affrontements sanglants entre leurs chiens et des loups, aux fortunes diverses. Ainsi un chien jusque-là opérationnel peut être traumatisé par la confrontation avec les loups. Il n'est dès lors plus capable de les affronter. Il peut aussi être liquidé par les loups. Tous les éleveurs ayant vécu ces confrontations travaillent dans les zones les plus denses, les plus anciennes, et avec des durées annuelles les plus longues de confrontation à des meutes de loups. Il faut dès lors prévoir plus de chiens pour en conserver suffisamment d'opérationnels dans la meute.

> « Les chiens quand ils ont eu une altercation avec les loups, ils y vont moins, ils ont plus tendance à rester tout le temps aux brebis. […] Une fois dans la caméra, j'ai quatre loups. T'as un chien quand il sent les loups, il part aux brebis. Déjà tu te dis que celui-là il était pas trop rassuré, il retourne au parc des brebis ! Mais j'en ai un de chien, j'ai quatre loups, il s'est mis derrière les quatre loups. Mais au bout d'un moment, t'as l'impression que les loups ils se sont concertés et ils se retournent sur le chien, ensemble. Il y a un moment tu as presque l'impression qu'ils lui chopent la queue au patou. Et là le chien il trace ! **C'est là qu'ils se font tuer les chiens**. **C'est là que l'expérience…** Un chien, derrière quatre loups, tu te dis "c'est **un chien qui a pas peur", deux-trois ans, plein de force, qui y va**, **mais il faut pas y aller quoi ! Quatre loups, dit !** Et quatre loups derrière, tu fais quoi ? **Il est cuit !** » (Eleveur 6)

> « Il y a deux ans, **j'en ai eu un qui s'est fait égorger, un des bons, un des meilleurs, un des castrés. Un chien qui avait cinq ans... il s'est fait plié. Il était trop sûr de lui...** il était trop sûr de lui ! Il est allé en amont, il était tout seul, et avant que les autres arrivent, ben c'était trop tard, il s'est fait égorger. Il était saigné comme un... il n'avait rien, juste égorgé là... […] quand tu vois comme ils font avec des brebis, même avec les sonnailles... **rien qui les arrêtent les loups ! La puissance qu'ils ont dans la ganache !** » (Eleveur 12)

> « Moi j'ai eu des chiens, ils passent leur temps qu'à chasser [le loup] … Ha ouais, qu'à chasser. Il arrive au troupeau il en peut plus parce que s'il y a le loup la nuit il a chassé toute la nuit **il en peut plus, il en a rien à foutre** des loups, ça terminé, un coup de fusil. Voilà, c'est malheureux mais c'est comme ça. » (Eleveur 7)

> « Tous mes chiens agressifs quand ils ont deux ans et demi ou trois ans moi, mes gros chiens un peu agressifs, même 18 mois, **ils vont au loup et ils finissent par se faire tuer**. S'il se prend pas une rouste qu'il reste aux brebis, **qu'ils continuent à courir derrière les loups, je me les fais tuer**. **Ils y vont, ils sont plein de puissance et ils se font tuer**. Si une fois ils se font mordre un bon coup et ça les calme, après ils restent aux brebis. Ils continuent à aller au contact, mais ils s'arrêtent et restent aux brebis, ils chassent plus le loup. Sinon tous les autres qui chassent les loups, ils finissent par se faire tuer par les loups. **Un a été tué à la gorge mais plusieurs, la plupart, ils meurent le ventre ouvert éventrés. Les côtes perforées, les intestins dehors, bref éventrés quoi. Tous les agressifs. Tous les chiens les plus agressifs que j'ai eus se sont fait tuer**. J'en ai un là, un dominant, celui qui maintenant est mon mâle

dominant, ils me l'avaient laissé pour mort à L. Je l'ai ramené, on l'a laissé à la cabane pendant un mois pour le soigner, il pouvait plus bouger, mais c'était plus qu'une croûte le machin ! Ils me l'avaient massacré ! Aujourd'hui ça reste un bon chien mais il va pas au loup, il reste aux brebis, il chasse plus il a compris. **Mais lui dès qu'il sent le loup, sur une touffe qu'il a pissé ou quoi, le chien tu le sens râler quoi ! Et maintenant il se sert des autres quoi, il les envoie devant, il rameute tout le monde quand y a un loup et il les envoie devant !** » (Eleveur 6)

« **On en a une qui s'est fait tanner par le loup y a deux ans à D., et maintenant elle reste devant la cabane** ! Elle aboie mais elle part plus après le loup ! **Elle s'est fait dominer et à mon avis elle a pris peur**. Elle était toute mordue au nez et **maintenant elle y va plus, elle a abandonné**. En plus qu'elle dort devant la cabane je te dis pas, quand elle se met à aboyer tu dors plus ! Déjà que tu dors pas beaucoup ! » (Eleveur 3)

« Après **on s'en fait tuer**. Moi je leur mets pas de collier mais D. il leur en met et **il s'en fait tuer quand même**. Mais après le loup il s'habitue et il attaque ailleurs [qu'au cou]. **Il mord au ventre, aux pattes s'il y a un collier**. S'ils [les chiens] ont pas les colliers ils [les loups] attaquent à la gorge, et si [les chiens] ont les colliers [les loups] attaquent au ventre ou ailleurs, surtout s'ils sont plusieurs. **[Les loups] s'habituent à tout**. » (Eleveur 3)

Alors que d'autres chiens s'aguerrissent lors de ces confrontations dont ils reviennent ensanglantés.

« Q : et toi tu as eu des chiens tués ou blessé par …

E : Ha oui, tous nos chiens, l'an passé on eu un chien mordu par le loup, on en a eu 3 l'an passé, oui, oui 3 constaté par les …

Q : Jamais tués ?

E : Non jamais tué. Jusqu'à présent non. Mordu oui, bien mordu. Quand ça mord, ça mord le loup hein !

Q : Et ça a changé leur façon de travailler, leur comportement ?

E : Ho pas plus que ça. Non pas plus que ça, ils sont pas plus virulents qu'avant

Q : Peureux ?

E : Non

Q : Ça les a pas cassé quoi ?

E : Non ça les a pas cassés. […] **non, ça les a pas découragés on va dire. Ni, ils sont pas plus hargneux. Ils font leur boulot**. Ils sont méchants sur le moment. **Sur le moment, il faudrait pas qu'il y ait de touriste qui vienne aux brebis**. Ça dure deux-trois heures**. Ils sont tendus pendant deux-trois heures**. Après ils reviennent bien dans leur tête. » (Eleveur 7)

« Ils [mes chiens] se sont fait massacrer eux aussi ! Ils sont tombés au milieu de la meute… le mâle il était tout ouvert de la ganache, la chienne elle avait tout le nez ouvert là, ils étaient tristes hein ! Je les ai pris, je les ai menés au véto de suite… il n'aurait pas fallu que j'arrive deux heures après parce que ils s'escoulaient… j'ai dit "ça y est, ça va être fini ils ne vont plus aller au conflit". **Ah, ça les a rendus encore plus… pire ! Pire !** » (Eleveur 12)

5.1.6. Augmenter le nombre de chiens, jusqu'où ?

Le nombre de chiens évoluant de pair avec l'intensification de la menace, celui-ci est naturellement en progression constante sur de nombreux élevages. Certains éleveurs posent la

question de la limite admissible notamment s'agissant de leur capacité à maitriser un nombre important de chiens particulièrement sur les zones de fréquentation touristique.

> « Moi je pense qu'avec le troupeau que j'ai, **huit-dix, maximum** ! Puis **après t'as tous les autres problèmes qui se greffent, je veux dire, tu as l'ambiance entre eux, tu as l'ambiance avec les gens, tu vois plus t'en as, plus t'as de problèmes hein, faut pas rêver !** » (Eleveur 3)

> « Ha oui, **oui, j'aurais dix chiens là, il n'y a pas de soucis ! Mais ça, nous on ne peut pas le faire parce que bon y'a trop, trop touristique et trop de chiens de touristes** qui ne sont plus attachés en montagne. **On aurait eu dix chiens** de berger d'Anatolie ou dix autres races de chien, **il n'y aurait pas eu 50 bêtes de tués**, c'est garanti. **Mais on ne peut pas le faire**. On peut pas se comparer à d'autres pays ailleurs. **Faut cohabiter avec le tourisme, on ne peut pas avoir dix chiens autour des brebis**. Moi je me vois pas gérer dix chiens. **Cinq chiens, moi je les gère**, j'arrive à les gérer, au-delà ça devient difficile. » (Eleveur 7).

En ce sens, la fréquentation touristique apparait comme un frein à l'augmentation du nombre de chiens de protection au regard de l'accroissement de la menace. Pour certains éleveurs, la limite qui s'impose est celle qui leur semble compatible avec le tourisme. D'ailleurs, les éleveurs en situation de forte prédation, mais peu ou pas concernés par la fréquentation de leur pâturage, n'hésitent pas à mobiliser un nombre très important de chiens.

> « Je pense qu'il y a pas de seuil. Ça dépend beaucoup des conditions. F., il a 30, **il a 30 chiens de protection** [dans Canjuers], et pas de problèmes. Bon, y'a pas de monde là-haut, à part les bidasses. » (Eleveur 10)

Le nombre de chiens nécessaires au total pour protéger le système d'élevage tout au long de l'année, ne doit pas être confondu avec le nombre qu'il convient de regrouper ensemble pour protéger un troupeau. Certains éleveurs précisent que ce n'est pas tant le nombre qui compte mais le fonctionnement structuré du groupe ; un groupe plus restreint (mais d'effectif déjà conséquent) pouvant mieux fonctionner qu'un groupe plus étoffé :

> « **Je suis monté jusqu'à huit chiens les premières années, puis après je suis monté jusqu'à dix-douze chiens**. Parce que j'avais plusieurs troupeaux de brebis et que j'avais l'espoir avec un troupeau de chiens, qu'ils arrivent à protéger. Et je me suis aperçu que non ! Ça sert à rien en fait qu'il y en ait beaucoup quoi. Quand il y en a trop quoi, ils se laissent avoir quand même, ça sert à rien d'en avoir trop ! **Quand tu en as huit en fait**, **ben quand je sépare le troupeau en deux ça en fait quatre quand même et ça suffit**. Parce que j'ai pas vu d'efficacité plus que ça quand y en avait plein. Ça n'a pas limité les attaques ! […] **C'est vraiment la meute [de chiens] qui fait la différence !** » (Eleveur 6)

> « Moi **jusqu'à cinq-six chiens ça va**, cinq chiens, six maximum on arrive à les gérer, mais en dehors de là je pense ça devient ingérable. […] C'est pas parce que tu vas avoir dix chiens que [il y aura une meilleure protection] … au contraire … » (Eleveur 7).

D'autres éleveurs, installés dans les zones de présence de meutes de loups les plus nombreuses et les plus anciennes, s'interrogent sur la dangereuse fuite en avant que représente cette perpétuelle croissance du nombre de chiens nécessaire face à une prédation qui ne cesse de s'intensifier… jusqu'à épuisement…

Et certains éleveurs s'inquiètent de cette fuite en avant :

> « On dit on a assez de chiens […] mais en fait il peut toujours t'arriver un accident [sur un chien] et là je trouve que dans le contexte de la prédation... Il y a un moment je tu te dis**,**

c'est une course en avant, qu'est-ce que je fais, est-ce que c'est pas la folie ce que je suis en train de faire ? » (Eleveur 1).

« Au tout début quand la prédation elle était arrivée, on nous imposait deux chiens pour 500 brebis, **aujourd'hui il en faut 20 pour 1000 brebis ; on va aller où ? Avec l'évolution du loup, dans vingt ans on a 40 chiens pour un troupeau ? Non mais on va où là ? L'argent que ça coûte, la gestion du chien, les responsabilités par rapport à l'éleveur ! Et les emmerdements par rapport à la faune ! Et les nuisances par rapport aux riverains ! On va trop loin là !** » (Eleveur 12)

« **Mais dans les grands espaces, tu te dis "comment je vais faire pour continuer à garder les moutons ?**" Au T., dans les grands espaces, comment on va faire ? […] …**avec des vallons, des bosses, des rochers, des fourrés, des falaises... […] au début un moyen de lutte est efficace, et puis après l'autre il ne l'est plus, et après tu en prends un autre et il ne l'est plus... Ça évolue quoi ! Et tout le temps tu te dis, comment je vais faire, comment je vais faire**.... » (Eleveur 17)

« Mais là c'est pas fini avec la nouvelle mesure loup là, je crois qu'ils veulent nous en faire mettre... ça va faire l'affaire... enfin nous on a un paquet de brebis, alors ça va... mais ceux qui ont 400-500 brebis, qu'ils mettent huit ou dix patous ! […] Ils [les décideurs des mesures de protection] disent qu'on a pas assez de patous, qu'on a pas assez de parcs, **en fait on fait tout et ça sert à rien !** » (Eleveur 3)

5.2. Une meute de chiens à constituer

5.2.1. Une meute de canidés face à une autre meute de canidés

A partir du moment où il ne s'agit plus de chiens individuels, mais bien d'un effectif de trois-cinq à huit-dix individus à mobiliser sur un lot ou un troupeau, se pose alors la question du fonctionnement de cet ensemble de chiens. Les enquêteurs ont pris soin d'aborder la question avec les éleveurs de la façon la plus neutre possible, en parlant de « collectif » ou de « troupe ». Les éleveurs enquêtés répondent en parlant parfois de « bande », de « groupe » ou encore d'« équipe », mais presque tous ont répondu pour l'essentiel : « meute ». Les éleveurs expérimentés raisonnent donc, non pas en chien de protection au singulier, ni en collection d'individus, mais en terme de meute à constituer et à faire fonctionner : seule une meute de chiens peut faire face à une meute de loups.

Nous touchons sans doute là une clé essentielle pour comprendre comment une société organisée et hiérarchisée de canidés sous la dominance de leur maître humain organise la protection du troupeau qui lui est confiée face à une autre société de canidés sauvages. Quel que soit le mot utilisé pour parler du collectif, les éleveurs nous parlent de hiérarchie, dominance et répartition des rôles.

« Il y a toujours une hiérarchie au sein de la **troupe** de chien. **Il ne faut pas qu'il y ait deux males dominant de force égale** sinon ils vont passer l'été à se battre, à être blessés, ils peuvent même en mourir si les blessures sont graves. **Quand ils se battent il faut les laisser se battre, c'est la mise en place du rapport de force, il ne faut pas intervenir à ce moment**. S'il y en a un des deux qui s'écrase, c'est bon. Sinon il faut en retirer un des deux sinon ça fait un mort. » (Eleveur 8)

« Bah **la logique de groupe**, à mon avis, il faut des chiens d'âge différents. C'est assez important. » (Eleveur 10]

« **Les Abruzzes savent vraiment travailler en équipe et se répartir les rôles** pour défendre au mieux le troupeau face aux stratégies d'attaque des loups. Les Abruzzes ont un capital génétique issu de plusieurs milliers d'années de travail auprès des troupeaux et de sélection. » (Eleveur 8)

« **Face à une meute de prédateurs en face**, **où il y a une vraie harmonie, une vraie entente surtout entre les loups**, **où on a largement sous-estimé et largement oublié qu'ils sont très socialisés entre eux, qu'il y a une vraie hiérarchie** qu'il y a le couple alpha et quand y'en a un qui donne un ordre, les autres obéissent, donc je pense que **dans la meute en face qui protège le troupeau il faut que ce soit exactement pareil**. Donc je pense que les chiens ils aient une confiance entre eux, il faut qu'ils soient équilibrés, qu'il n'y ait pas de problème de dominance ou soumission. Il y a un chef ou une cheffe peu importe, ou un mâle et une femelle, et puis il y a les autres ils travaillent ensemble en complément. » (Eleveur 1)

« Il faut que je démarre fort, **il faut que j'ai une meute**. […] On s'est très rapidement constitué une meute assez importante car j'ai gardé un chiot presque toutes les années. » (Eleveur 1)

« Et **dans la bande s'il y a un jeune qui est pas très sûr de lui**, **son efficacité va être renforcée sa confiance en lui va être renforcée le fait qu'il se trouve en groupe**.

E2 : Ce rôle-là de la **meute** et de **l'individu dans la meute** devient de plus en plus important.

E1 : C'est pour ça qu'il est important d'avoir **des chiens équilibrés**. Car si la **meute** était constituée de chiens trop sûr d'eux soit de chiens totalement déséquilibrés y'aurait au contraire un effet complètement à l'inverse. **Une meute de chien trop sûr d'eux, donc forts dans leur tête, ils passeraient leur temps à savoir qui est le chef**, donc à se battre entre eux, à essayer de mettre de la soumission sur les autres chiens sans y arriver. **Donc il faut une vraie hiérarchie avec des individus fort, et un peu moins fort comme dans une vraie meute de loup**, il faut en fait agir de la même manière. » (Eleveur 1)

« Les chiens de protection **fonctionnent en meute, qui ressemble beaucoup à l'organisation d'une meute de loups**. **Une bonne hiérarchie et une bonne organisation au sein de la troupe de chiens est essentielle** pour une bonne efficacité de protection des chiens. » (Eleveur 8)

« A partir de cinq chiens, **il y a une hiérarchie qui se fait dans la meute de chiens**, qui les cale par rapport à la protection. […] **C'est vraiment la meute qui fait la différence**. » (Eleveur 6)

« **On a commencé à monter un peu la meute**. […] Au bout d'un moment, le système de la meute, **les chiens ils fonctionnent pas tout à fait comme les loups, c'est un peu moins hiérarchisé parce qu'on a quand même supprimé l'instinct de chasse**, et je pense que c'est ce qui fait que la meute se structure. […] Tu intègres un chien dans une **meute** et dans un troupeau. » (Eleveur 11)

« J'attends des **chiens au sein de la meute** que chacun fasse son travail et qu'ils soient bons. **Chacun son rôle**. » (Eleveur 13)

« Cet été on a bien vu on avait cinq chiens. Quand ils ont vu un loup ils sont partis à cinq après. **Au bout de trois minutes il y en a deux qui sont revenus vers le troupeau mais les autres ont continué. Ils font leur hiérarchie tout seuls. Il n'y a pas de dressage. C'est une meute**, d'eux même certains partent et d'autres restent. Ils s'autogèrent. Mais par contre ça part. […] **Il y a une dominante. Une femelle. Elle dirige**. […] Les chiens en fait **ils se gèrent seuls, ils fonctionnent en meute**. […] **Mais il y en a une qui mène la meute**. C'est la plus gentille et la plus obéissante, mais c'est elle qui mène. » (Eleveur 4)

Une meute de chiens, oui, mais aux rôles diversifiés : tout le groupe ne réagit pas conjointement face à tel ou tel évènement, au contraire, les rôles se répartissent. En voici un exemple très tranché entre mâles et femelles avec des Anatolie :

> « C'est pas parce que **les Anatolie on dit qu'ils travaillent pas en meute qu'ils vont pas se réunir à un moment donné sur le loup quoi mais les femelles vont rester au troupeau et les mâles vont pourchasser le loup**, c'est comme ça que ça se passe, c'est pour ça qu'il faut des mâles et des femelles et les femelles restent au troupeau parce qu'elles sont beaucoup plus protectrices. » (Eleveur 7)

Mais si la constitution de la meute est nécessaire, c'est une meute sous contrôle d'un maître humain et dédiée à la protection d'un troupeau. Divers éleveurs évoquent un « effet meute » potentiellement négatif, s'il conduit à un effet d'entraînement vers des comportements indésirables envers des visiteurs ou la faune sauvage.

> « Ouais. Si les gens ont un comportement normal, il n'y a pas de problème. C'est d'autant plus valable s'il n'y a pas trop de patous. Parce qu'il y a l'effet meute dans les patous. **Faut se méfier de l'effet meute**. » (Eleveur 10]

> « A partir du moment où [le chien] est seul, il peut déjà être un danger, mais **à partir du moment où il est en meute, ça se multiplie autant que de chiens il y a et ça les conforte dans leurs trucs et ça leur donne une assurance et c'est là que le risque arrive**. » (Eleveur 12)

5.2.2. L'éleveur, « chef de meute »

Une meute sous contrôle humain, oui. Les éleveurs disent tous avec des mots et des méthodes diverses qu'ils doivent « dominer » leur chien :

> « Le chien il le sent, il pourrait te gnaquer, mais il est là pétrifié, **et il sent que toi dans ta tête tu es prêt à aller jusqu'au bout**. » (Eleveur 15)

> « C'est une habitude, le chien il faut qu'il ait l'habitude de répondre de près et de loin… […] Qu'il t'écoute quoi, le chien qu'il t'écoute ; et pas t'écouter à moitié pas dire bon écoutez c'est bon ; **tant que c'est pas acquis c'est faut pas lâcher quoi !** » (Eleveur 16)

> « **C'est toi le chef !** Ils nous ont testé chacun notre tour pour voir s'il y avait une faille, il a fallu qu'on leur prouve qu'on était les chefs. S'il faut je chope le chien, je le retourne, je l'attrape par les pattes, qu'il voie que j'ai le dessus sur lui. Je ne le frappe pas par contre. » (Eleveur 4)

> « Après j'ai mon exigence, il y a une sorte de pacte entre les bêtes et moi…. Je ne sais pas comment le résumer… on va essayer de passer du bon temps ensemble, **on va être ami, mais par contre, si ça se passe mal… c'est foutu**. Alors je ne tue pas mais si vraiment ça me pète…. Je cours après le chien, je ne le rattrape jamais, mais je cours trois heures après s'il faut, dans les couloirs, à quatre pattes, je laisse le troupeau, je le mitraille de cailloux et si je le choppe… » (Eleveur 15)

> « Même pour jouer, je veux qu'**un chien, il sache à qui il a à faire**. Parce que, il te saute dessus, il se dit « est-ce que je le domine, est-ce que je le domine pas celui-là ». Et après il se dit qu'il peut faire ce qu'il veut. » (Eleveur 6)

> « **La gestion d'une meute c'est totalement différent ; aujourd'hui je ne peux plus me permettre d'avoir de la tolérance**, voilà je peux pas me dire… **par rapport à la meute je n'ai plus de tolérance !** Aujourd'hui je le dis tant pis si vous m'écoutez ou quoi que ce soit je n'ai

plus aucune tolérance ! Le chien qui se soumet, qui est aux ordres et qui est dans le rang, on en fait un bon chien on le respecte, **le chien qui a des caprices et qui commence à nous prendre le dessus, fffft réglé !** […] A partir du moment où tu commences à avoir 20, 25, 30 chiens, il faut que ça marche, parce que si y'en a un qui dérape il va donner le biais à l'autre et quand il y en a deux il y en a dix **et il y a la meute qui part en couille**, donc voilà là-dessus intolérant, je suis intolérant à 100 %. **J'ai aucune tolérance, s'il y en a un qui déconne**… » (Eleveur 12)

Et plus précisément encore, l'éleveur est le « chef de meute ». Si les chiens de protection constituent une meute, avec un ou une dominante au sein du groupe, le « chef de meute » est l'éleveur. Tous les éleveurs qui ont évoqué le sujet sont très affirmatifs sur le sujet. Voilà qui contribue à expliquer que si l'on parle de meute pour les chiens de protection, cela ne les assimile pas pour autant à une société sauvage hors contrôle humain. La meute de chiens de protection, soumise au « chef de meute » humain, n'est pas le décalque d'une meute de loups soumise seulement à leurs propres lois.

« **Une meute de chiens blancs elle doit rivaliser avec une meute de loups** et **il faut qu'il y ait un chef et quand moi je ne suis pas là, il y a un chef, il y a un dominant** et le dominé voilà. » (Eleveur 12)

Ce rôle de chef de meute est très différent du binôme maître – chien au travail que l'on rencontre dans beaucoup d'autres usages du chien.

« Au sein du chien de protection je pense que vraiment quand on fait la mise au troupeau, je pense que là on peut avoir un relationnel. **Ce sera pas équipe** [chien-maître] **mais ça sera un relationnel où le chien va comprendre que c'est toi qui maîtrise** quand même les choses. Que bon, OK… […] En fait **c'est là où tu es le chef de meute**. » (Eleveur 11)

« Cependant, les chiens de protection doivent quand même être capables de se plier aux ordres du berger, c'est le dominant de la meute. […] **Le fait que l'éleveur soit reconnu comme le dominant de la meute** est très important pour le bon fonctionnement de la meute. On leur donne à manger, donc ça aussi c'est une relation dominé/dominant. » (Eleveur 8)

« **N'importe quel maître doit être le chef de meute** par rapport à ses chiens. » (Eleveur 1)

« **Le maitre doit vraiment être chef de meute** ! » (Eleveur 4)

5.2.3. Affinités et incompatibilités

Une meute n'est pas un groupe indifférencié d'individus. Chacun doit trouver sa place dans la hiérarchie, et certaines incompatibilités peuvent perturber le fonctionnement des chiens. Une question particulièrement importante à partir du moment où, dans le contexte alpin et provençal français, la meute n'est pas assemblée à l'année, mais est distribuée au pâturage entre les lots de l'exploitation de l'automne au printemps et reconstituée avec les chiens d'autres éleveurs sur les troupeaux collectifs d'alpage l'été. Les éleveurs accordent ainsi une grande attention au caractère individuel de chaque individu au sein de groupes à reconstituer fréquemment : leur efficacité est en jeu.

« Mais ils ont tous des chiens [les éleveurs avec qui elle monte en alpage]. Alors je connais leurs chiens, parce que j'ai travaillé avec eux depuis longtemps aussi sur leurs chiens et j'en ai même fourni chez certains d'entre eux des chiens soit que j'ai trouvés, soit des portées qui viennent de chez moi. **Donc je me dis au printemps toi tu mets quels chiens sur la montagne,**

donc avec lui je mettrai tel chien parce qu'ils s'entendent bien ensemble. Et le mélange de lots de chiens se fait aussi bien que le mélange de lots de brebis. » (Eleveur 1)

« Y'a, t'as la meute et puis après **dans chaque meute de chien, tu as la personnalité de chaque chien**… […] A**près il faut surveiller…** tous les ans c'est une surprise, parce que même avec les mêmes chiens ; ils ont vieilli, ils ont … tu vois, changer …tout ça ! il faut surveiller, mais je persiste pas**, si ça va pas j'en enlève un j'en remets un autre** tu vois… **faut ajuster** faut pas dire "ben c'est comme ça"… » (Eleveur 16)

« Parce que comme on est deux propriétaires [de troupeaux], il y a moi et puis G., **les chiens, il faut qu'ils se connaissent tu vois on fait un peu gaffe**. Tu vois "tu montes celui-là ?" et puis on monte ça et après celui-là il va pas, je le reprends je redescends, avec G. : "t'en as pas un autre", on le prend, on essaie, on tourne… » (Eleveur 16)

Certains chiens n'étant pas parvenus à trouver de place au sein du groupe, perdent tout intérêt en termes de protection dans ce contexte social. Toutefois, ils peuvent retrouver une efficacité en changeant de groupe social :

« Parce qu'**il y en a, il trouve jamais sa place quoi**. Le chien il est là, il suit les brebis, mais c'est pas qu'il est mauvais c'est que les autres, il est craintif des autres. Il peut pas prendre, il peut pas dominer, il est quand même, c'est, comment je peux bien expliquer... Tu vois on en a vendu des chiens de **chez nous ils faisaient pas, qu'ils étaient toujours battus, et dans d'autres troupeaux c'est des cadors quoi**. » (Eleveur 5)

5.2.4. Une nécessaire répartition des rôles, un nécessaire mais complexe assemblage

Au sein de la meute, les éleveurs repèrent et attendent une répartition des rôles entre plusieurs rôles dont la complémentarité contribue à la protection des troupeaux. Ainsi distingueront ils, à des degrés divers, des chiens expérimentés qui restent au troupeau, des « alerteurs », des « regroupeurs », des « patrouilleurs », des « poursuiveurs » … Le sexe, l'âge, le rapport de dominance et le caractère de chaque chien vont jouer. Pour les éleveurs, ces comportements ne sont pas nécessairement immuables, le chien pourra en changer en fonction du comportement des autres chiens du groupe, de son âge et donc sa puissance physique, et des circonstances.

Un alerteur pourra être un chien âgé qui n'a plus la capacité physique de s'interposer.

« Très vieux, à la laisse parce que… **il y a quelque chose qui arrive, il aboie !** Même à la laisse devant la cabane… **alors tout le monde est en alerte**… C'est bon il a aboyé le vieux… Mais il aboie, quelque chose hein ! Ouais il est bon, encore… **Mais il ne court plus ! Il aboie !** » (Eleveur 17)

Un exemple d'éclaireur, notamment dans les landes et les bois sans visibilité, qui ne peut travailler que si les brebis se déplacent lentement.

« Ça dépend où tu envoies tes brebis. Si je les envoie dans la forêt, d'elles même elles n'y vont pas. C'est un voisin qui me surveillait qui m'a dit "dans ce sens, elles voient que c'est sale [sans visibilité], fais passer les chiens d'abord". Donc quand c'est propre non, mais **quand c'est sale, oui, ils [les chiens] passent 100 m devant, on dirait qu'ils nettoient le quartier avant qu'elles y aillent. Les chiens vont devant quand c'est du sale, du buis, du genêt, du genévrier, et dans le mélèze aussi**. Après il y a la façon de garder qui y fait aussi je pense, moi j'ai toujours gardé en biais [en s'appuyant sur le biais des bêtes, c'est-à-dire sur leur comportement spontané], que les brebis sont calmes. Alors là ils partent devant, parce que

si tu as des brebis qui filent comme des fusées, ils ont même pas le temps d'y aller ! **Mais il y a toujours un chien derrière quand même**. » (Eleveur 6)

Un exemple de regroupeur.

« On a eu une expérience assez exceptionnelle avec un chien qui était très protecteur avec les brebis, qui si une brebis agnelait gardait l'agneau et le ramenait au troupeau et tout. » (Eleveur 11)

Pour le travail de patrouilleur, on y reviendra plus loin dans le chapitre traitant de la distance au troupeau.

« Moi le chien qui est à 300- 400 mètres, il me gêne pas… » (Eleveur 16)

Et le vieux sage qui reste au troupeau.

« **Le chien mûr, il a plus tendance à rester tranquille**. Avec son acquis et tout, il ne va pas bourrer et tout, comme les jeunes, **parce qu'il se préserve**. Et souvent les chiennes… les chiennes gestantes. Souvent les chiennes que… Souvent les chiennes gestantes, elles restent en retrait » (Eleveur 12)

La répartition spatiale est tout aussi importante :

« **Ils sont dispersés au milieu, à droite, à gauche, devant, derrière** […]. Ils sont pas en meute soit tous devant, soit tous derrière, non non. » (Eleveur 5)

« Il faut **des chiens qui sachent travailler à différents endroits**. » (Eleveur 14)

Tous ces rôles s'ajustent pour accomplir leur travail de protection :

« Il y a **l'alerteur**. Le mâle ça fait souvent ça... ca sent beaucoup le vent, ça regarde, tu vois... ça sent. Woh-woh et après hop tout le monde part... C'est souvent le gros qui fait woh-woh... **La regroupeuse**… C'est des caractères... ceux qui font ça, il font ça ! Ils vont dans les moutons hanhan [mouvement circulaire] ! Ceux-là ils sont à fond dans les moutons quoi...

Q : quand tu dis regroupeur, c'est vraiment un comportement où ils vont cerner le troupeau ?

E : ouais comme un chien de travail... [Puis] **les poursuiveurs**. **Là, on a mis beaucoup de poursuiveuses dans le Mercantour parce qu'on a quand même... on avait beaucoup plus d'attaque là-bas**. Donc il y a 2 jeunes poursuiveuses […]et une vieille […] donc vraiment des poursuiveuses, **poursuiveuses, que tu ne peux pas avoir n'importe où, parce que c'est vraiment trop la course quoi**... La nuit, ils [les loups] viennent jusque devant la bergerie. Donc les chiens sortent et prennent la poursuite. Donc ils vont jusque dans les vallons, là-bas au fond et en pleine nuit ils les poursuivent... Alors moi quand je m'aperçois que c'est au loup, wiiit, je pars vite sur la route, et je vais les accompagner, **qu'ils poursuivent le plus longtemps possible. Pour les encourager à y aller**. **Poursuiveur ! Qu'est ce que c'est ? Il prend la trace du loup et tant que c'est en vue du bâtiment ou du parc**...

Q : C'est un comportement que tu recherches ?

E : **Oui pour qu'ils les repoussent le plus loin !**

Q : Vous dites que vous sortez et que vous les encourager, c'est juste votre présence ou vous les encouragez de la voix ?

E : Je vais courir avec eux parce, je pars vite avec eux, moi je prends la route et hop j'arrive à... ils me rejoignent..., ils viennent me voir et ils repartent, ils continuent, ça les remet en train ! Je les remets en train ! » (Eleveur 17)

« Au quartier d'août, le troupeau était en couchade libre, juste à côté, sur une pente, qui faisait 70 m de haut là, en pente 70 m et de l'autre côté il y avait les mélèzes. Et au milieu de la nuit, gros coup. Là, me suis levé, et bah **les frères pétard ils étaient au charbon dans les mélèzes. Tu entendais distinctement que ça castagnait dur**. **Deux autres chiens, entre un an et demi et trois ans, ils allaient voir ce qu'il se passait au niveau des frères pétard, ils revenaient vite voir s'il n'y avait pas de problème au troupeau et ainsi de suite, ils faisaient des aller-venues**. Et là, la chienne, **la vieille chienne, qui avait quoi... huit ans, huit-neuf ans, elle avait une petite de quatre-cinq mois, elle, elle s'est mis à tourner autour du troupeau en aboyant, en poussant celles qui étaient trop près des quarts, en les poussant du nez pour les obliger à se lever, pour les rassembler**. Elle faisait ça, elle poussait, elle faisait le tour du troupeau, aboyant, poussait du nez, elle a rassemblé le troupeau et elle a pas arrêté de tourner autour du troupeau en aboyant, avec sa fille. Donc **répartition des rôles**. » (Eleveur 10)

« Y'a les chiens qui sont beaucoup plus réactifs que d'autres ; **t'as des chiens qui quittent pas**…. qui vont aller un peu plus au contact, des chiens qui aboient, des chiens qui aboient pas mais qui sont… […] **Il y a ceux qui vont chercher**, il y en a qui zonent et qui vont un peu loin, […] Lui il y va tout seul ; il s'approche, il zone, il zone pas ! Il renifle, il regarde, tu vois !! "ho putain y'a un gars qui monte là-bas !!" alors t'as celui qui gueule déjà depuis 10 minutes, **et puis tu as celui qui a pas gueulé mais qui a déjà repéré tu vois ! Et puis t'en as qui attend, qui se recouche** et tu le vois, ça se voit ! » (Eleveur 16)

« C'est des chiens qui peuvent travailler en commun mais ils ne sont pas ensemble quand ils sont dans le troupeau. **J'ai toujours eu de la chance avec un chien qui va au contact et l'autre qui reste au troupeau**. » (Eleveur 14)

« C'est là que tu vois si les chiens sont bons parce que il y a quatre ou cinq bons chiens... de chiens de gnaque, ils ont démarré, le loup il a compris de suite, il a démarré, hop les brebis se sont éclatés, les chiens sont venus dessus, **Y'en a quatre ou cinq qui l'ont bourré et les autres sont restés au troupeau**. C'est ça qui est bien dans les chiens c'est que tu en as toujours qui restent au brebis et toujours qui bourrent. » (Eleveur 12)

Tout aussi important, les chiens doivent pouvoir compter les uns sur les autres.

« On est toujours allé en augmentant petit à petit parce que y'avait plus de pression de prédation. Puis tu t'aperçois que... c'est toujours pareil, tu te dis que... **petit à petit, sinon ils se font prendre le dessus, ils sont plus solidaires**. » (Eleveur 3)

C'est d'ailleurs pour obtenir ou renforcer cette solidarité et cette connivence que certains éleveurs introduisent et élèvent leurs chiens deux par deux, et non pas à l'unité.

« Chacun à sa place, quand les brebis évoluent, **tu as, deux-trois en bas, tu en as deux-trois au milieu, c'est panaché c'est mélangé aux brebis, tu en as toujours en amont toujours devant**, tu en as deux ou trois devant qui sont toujours à 200 ou 300 mètres devant le troupeau, ils marchent en rythme des brebis mais 200 ou 300 mètres devant, ils sont toujours en éveil tu dirais qu'ils... **mais ils sont toujours là qu'ils regardent, c'est ceux-là qui donnent l'alerte**. Voilà dès que ceux-là donnent l'alerte hop il y a un positionnement qui... il y a une hiérarchie qui se met en place, clac clac les autres ! ils se mettent en avant-garde et hop ! et s'il y a quelque chose à bourrer, ça bourre ! Mais par contre **tu as les chiens qui restent au troupeau, ils restent au troupeau, s'il n'y a pas besoin d'eux. Et en fonction de l'évènement, si vraiment il y a besoin d'eux, ils vont quitter le troupeau, pour venir en aide**. » (Eleveur 12)

5.2.5. Comme une intelligence collective…

C'est bien ce fonctionnement social qui permet aux chiens de protection de travailler en meute protectrice. Le tout dépasse la somme des individus :

> « Oui pour les chiens **on constitue la meute, j'arrive à le gérer**, je gère, je vois qui fait quoi, à quel moment. […] **Il y a la meute et puis après dans chaque meute de chien, tu as la personnalité de chaque chien**… il y a les chiens qui sont beaucoup plus réactifs que d'autres ; t'as des chiens qui quittent pas…. qui vont aller un peu plus au contact, des chiens qui aboient, des chiens qui aboient pas mais qui sont… ben les brebis elles démarrent puis tac les chiens ils se positionnent… t'en as dedans, tu en as qui sont devant, ils se positionnent, toc, toc, toc. […] Est-ce qu'il y a une **pensée collective** ! Est-ce que… » (Eleveur 16)

5.2.6. Diviser et reconstituer la meute est un art difficile…

On observe une différence très nette entre éleveurs qui élèvent des chiens de façon à pouvoir les gérer individu par individu (en gros, limiter l'effet meute et accroître la maniabilité individuelle) ; et éleveurs privilégiant la cohésion collective (pour simplifier, renforcer l'effet meute comme atout pour la protection par une meilleure solidarité interindividuelle). **Cette différence renvoie certainement aux méthodes d'introduction et d'élevage des chiots**.

Voici un bon exemple du premier cas de figure :

> « Moi, mes chiens **je peux les mettre en meute, mais je les prends individuellement je les mets tout seul, hop, ils restent avec les moutons** » (Eleveur 16).

Et un aussi bon exemple du second, qui fait confiance à ses chiens pour se répartir entre lots selon affinités. C'est seulement quand il constitue deux lots éloignés qu'il intervient.

> « Ils se cherchent ; tu peux pas t'imaginer comme ils se cherchent. **Ils sont malheureux quand tu les divises**... […] Je touche à rien, chacun se met en place comme il veut, ils panachent d'un côté, de l'autre...
>
> Q : Quand tu amènes par exemple le lot des agnelles tu sais que tel chien il veut aller là et tu le laisses …
>
> E : Tu ne peux pas le gérer... C'est ingérable, c'est complétement ingérable, voilà…
>
> Q : Il t'en faut 2 par …
>
> E : Non c'est par affinités par rapport aux moutons, **parce qu'ils ont leurs affinités !** Tu vois toujours les mêmes chiens avec les mêmes brebis, qui... **souvent tu as le même chien qui est couché à côté de la même brebis et tout, ça se crée !** C'est con, il y a un contact, il y a un lien qui se fait et c'est pour ça que je touche rien moi, je laisse faire voilà ; si j'étais obligé d'intervenir… bon ben t'es bien obligé de prendre des décisions, comme là que les deux troupeaux sont là-haut, tu dis bon aller je mets celui-là là et celui-là là mais quand on est tout autour de la campagne je ne touche rien. » (Eleveur 12)

Il ne s'agit pas de juger ni de privilégier telle ou telle façon de faire. Le contexte et les objectifs de chaque éleveur commandent… la pression des loups aussi. Dans tous les cas, une grande vigilance est nécessaire quand on met ou remet ensemble des chiens partagés entre plusieurs lots le reste de l'année.

> « En montagne je mélange avec les chiens de ma sœur. Mais c'est quand même un peu ma souche de base. A l'époque où je mélangeais les brebis et les patous avec [ceux de sa sœur

provenant de la même souche], bon je devais juste gueuler 2 ou 3 fois au début, un peu sévère, et après ça se passait. On mélangeait déjà les brebis et les chiens en partant sur la route. Ils se frittaient sur la route dans ce cas et sur la route tu les as sous les yeux, un coup de fouet tout le monde retourne aux brebis. Et puis du coup tu surveilles et puis ils se fatiguent un peu sur la route, un peu à gueuler et tout… **le temps d'arriver en haut ils s'étaient calés, ils avaient fait leur hiérarchie et ils avaient compris**. **Ils refont une meute ensemble mais parfois y en a un qu'ils veulent pas voir**. C'est arrivé que des fois, **elle doive redescendre un chien ou une chienne et de la garder en bas l'été parce que ça passait pas**. Parfois, quand tu arrives sur la montagne, tu as un chien qui s'en va du troupeau. Il va au refuge ou au troupeau du voisin mais il s'en va de la meute. T'as des chiens, ils se soumettent pas et ceux-là ils partent chez les voisins. » (Eleveur 6)

Reconstituer la meute peut aussi mener au clash, et semble impraticable pour certains éleveurs, parfois de façon catégorique… quand d'autres sont dans l'obligation de le pratiquer.

« Q : Et quand tu remets la meute ensemble après des périodes comme ça où il y a trois lots, comment ça se passe ?

E : **Bah ils se rognent bien un peu, même toute l'année ils se rognent un peu, des fois ils s'empoignent**, des fois, ils s'entendent pas trop ... La croisée Anatolie, en fait quand elle était jeune elle avait tendance à les tanner les autres patous. […] Ouais à les embêter, ou même les mordre pour la gamelle, tu sais. Après les femelles hein, pas les mâles. Et maintenant c'est les autres femelles qui ont tendance à se liguer des fois contre elle.

Q- Et justement ça t'es arrivé d'avoir des têtes de turcs ?

E : Non. Il y a l'Anatolie là... des fois ils sont un peu contre elle, mais... Et X. [un autre éleveur] il a été obligé d'en écarter un et de le tuer. D'un coup ça leur a pété, ils ont écarté un des mâles.

Q- Les autres l'acceptaient plus quoi ?

E : Ils l'auraient tué hein. » (Eleveur 3)

« C'est vrai qu'on entend parfois des récits de berger ou d'éleveur qui mélangent en groupements pastoraux et donc, chaque éleveur arrive avec son clébard ou ses chiens de protection… et c'est super méga dur. Plus un nouveau berger qui ne connaît ni la montagne, ni les brebis, ni les chiens de protection ! **Mais c'est énorme ça ! C'est énorme pour un humain de gérer tout ça !!!** » (Eleveur 11)

De cette difficulté à reconstituer une meute sur un alpage collectif, certains tirent une conclusion définitive.

« **On ne mélange pas les patous des élevages, c'est le bordel**. » (Eleveur 9)

5.3. Tellement d'attentes sur les chiens…

5.3.1. Une obligation de résultat

Rappelons-le, l'intensité de la menace face à des meutes de loups est telle que les éleveurs s'inscrivent dans **une obligation de résultats**.

« Quand on prend des chiens de protection, **on a une obligation de résultat ! Faut que ça fonctionne** ! » (Eleveur 11)

« **J'avais que le troupeau pour vivre, pour rembourser toutes mes dettes et si je plombais le troupeau…** […] Donc je m'aperçois que je suis un peu raide. » (Eleveur 15)

« **Le troupeau c'est notre outil de travail, notre capital, en une nuit vous pouvez tout perdre**. Avec les chiens de protection, on n'y pense même plus, pour nous, c'est un peu l'équivalent de **la sécurité sociale**. » (Eleveur 8)

5.3.2. Des attentes multiples et largement convergentes

Nombreuses sont les attentes, et tous les éleveurs se rejoignent pour la plupart d'entre elles. Il est à noter que les éleveurs se réfèrent à la race comme support de leurs attentes. Listons-en les principales.

Souplesse…

« Moi j'aime bien le Montagne des Pyrénées, ouais… **par rapport à leur souplesse et leur attitude**. Après chacun a ses affinités en fonction des races… […] Moi, pour moi-même, je préfère le Montagne des Pyrénées. Voilà, parce qu'ils font leur boulot. ». (Eleveur 12)

Calme…

« **Le calme avec les brebis, la tolérance avec les humains** et... des attitudes de... **sereine, calme, qu'elle soit bien dans sa tête**, qu'elle ne soit pas perturbée. Faut qu'elle soit posée la chienne, et bien dans sa peau. Qu'elle se sente bien là où elle est... qu'ils ne soient pas toujours en alerte ou en agressivité, ça ne sert à rien ! Ça ne sert à rien ! Voilà ! Parce que le temps qu'ils perdent là après ils ne l'ont plus pour la nuit... » (Eleveur 12)

« L'Anatolie ne fait pas ça. Soit il reste couché, de toute façon il n'est pas toujours dans le troupeau, il est couché à l'extérieur du parc et il vient te voir sans aboyer. Il ne dérange personne. […] Et l'Anatolie tu vois que c'est un chien intelligent. C'est bien dans sa tête. **C'est posé, tranquille**. » (Eleveur 4)

« Pour moi **l'important c'est un chien calme au départ**. Ce n'est pas parce qu'il est calme qu'il ne sera pas bon au loup. Il aura un seuil de réactivité un peu plus haut. A l'inverse un chien nerveux surréagira au moindre mouvement comme un oiseau qui passe. » (Eleveur 14)

« Les bergers d'Anatolie, ils travaillent… il y a la prédation, il n'y a pas une brebis qui bouge ! » (Eleveur 7)

Quiétude du troupeau…

« Que ces chiens-là confèrent un, ça on l'a pas dit, mais la présence des chiens, ne serait-ce que la présence, que par leur présence, ces chiens de protection ils confèrent **une quiétude, une impression de sécurité au troupeau**, absolument […] Ah oui oui, **le troupeau est en confiance**, il bronche même pas pour certains bruits qui seraient, que le troupeau il panique et tout. Rien que par leur présence ils confèrent au troupeau une quiétude et une tranquillité d'esprit remarquable. Je l'ai observé dans mes premières années c'était sûr et certain quoi » (Eleveur 10)

Sociabilité aux humains…

« Et puis moi depuis que j'ai le berger d'Anatolie, **j'ai moins de soucis avec le tourisme** ça c'est garanti, ha oui ça je l'ai remarqué. […] Le berger d'Anatolie, moi, ils font pas peur aux touristes, ils regardent passer et terminé. » (Eleveur 7)

Attachement au troupeau…

« Et si vous voulez de la protection **il faut que le chien soit au troupeau**. […] Nous ce qu'on demande au chien c'est de rester avec les bêtes et il les protège. Le fait qu'il les protège c'est qu'il reste avec les bêtes. […], Il faut que le chien reste au troupeau pour la protection et pour ne pas avoir de problèmes avec les autres personnes. […] De toute façon de plus il sera intégré et fixé au troupeau, moins il aura envie d'aller promener ailleurs donc moins il y aura de rencontre avec les touristes ou les autres habitant. Donc c'est vraiment un tout. » (Eleveur 1)

« **C'est 365 jours par an et 24 h sur 24 au troupeau**. Un chien il n'a rien à faire en dehors du troupeau. […] Le territoire d'un patou c'est son troupeau. » (Eleveur 14)

« **Les Abruzzes ne lâchent jamais le troupeau**. » (Eleveur 8)

« Le but c'est **qu'ils soient sans arrêt aux moutons**. » (Eleveur 6)

« **Le chien idéal c'est celui qui ne quitte jamais son troupeau** et puis c'est le chien qui ne mord pas, qui ne va pas gêner les autres usagers. […] Pour moi c'est le chien qui est au troupeau et qui sait faire la différence, qui intervient quand il y a un prédateur et qui va chasser le chien du touriste quand il vient dans le troupeau mais qui n'est pas constamment en train d'empêcher les gens de se promener. » (Eleveur 15)

« Idéalement, **j'attends du chien de protection qu'il reste au troupeau**, qu'il n'en sorte pas. […] Une fois en montagne, c'est pareil, le chien doit rester au troupeau. Ils ne doivent pas courir après le randonneur, que ce soit pour chercher à manger, ou pour les agresser. **Bien sûr le chien peut s'écarter un peu du troupeau, dans une juste mesure. L'instinct de patrouille, ils l'ont automatiquement**. Mais il est impératif qu'ils ne s'éloignent pas loin. » (Eleveur 13)

« **Qu'il reste aux brebis déjà** […] Ça c'est essentiel et après il faut qu'il réagisse dès qu'il y a un truc qui arrive quoi. […] Un chien réactif ouais » (Eleveur 5)

Attachement au troupeau, y compris en sacrifiant quelques brebis…

« Pour moi le chien, tu protèges… Il va aboyer tant qu'il peut, **mais qu'il recule selon la pression qu'il y a**. Il vaut mieux qu'il en laisse manger une et qu'il se tienne au troupeau. **Qu'ils le laissent partir avec une brebis**. » (Eleveur 6)

Vigilance…

« **La première qualité c'est la vigilance**, un chien de protection sa première qualité c'est la vigilance, c'est ce qui lui permet d'être en alerte, de repérer rapidement quelque chose et de donner l'alerte et de la manifester. » (Eleveur 1)

« Mais s'ils entendent un bruit bizarre, **moi qui suis réveillé qui garde je l'ai pas entendu, les chiens de travail ils l'ont pas entendu, le patou qui fait semblant de roupiller il l'entend**. Le patou, moi je dis que le patou il a l'ouïe plus fine que les autres chiens. Ou alors c'est un conditionnement, mais chaque fois, c'est quand même remarquable un patou, même ici, quand il dort au milieu du troupeau quand il garde, d'un seul coup il se lève, il cavale, il traverse le troupeau en aboyant et il a vu… » (Eleveur 10)

Autonomie…

« A la différence du chien de conduite, **le chien de protection doit développer une forme d'autonomie qui doit lui permettre de décider du comportement à tenir en fonction du contexte sans que le berger lui passe de commande**. Il a une forme d'intelligence qui doit lui permettre de faire la part des choses, d'adapter ses réactions à chaque situation. C'est ce qui en fera un bon chien de protection. » (Eleveur 14)

« **Un chien de protection ça ne se dresse pas. Il ne répond pas aux ordres. Il est autonome**. […] Comme mes chiens sont tout l'été assez seuls car en parcs, j'attends d'eux **beaucoup d'autonomie**. » (Eleveur 2)

« Franchement… **Il faut vraiment que le chien il ait une indépendance !** Il faut qu'il fasse son boulot et aussi qu'il ait une proximité avec l'homme. Une sociabilisation. Quelque chose qui fait qu'on arrive à le contrôler. Alors bien sûr ça a ses limites, quand le chien part selon comment ça se passe, on n'arrive pas à l'arrêter. » (Eleveur 11)

Poursuite et agressivité envers les loups…

« **Par rapport aux attaques qu'on a par rapport aux loups je choisis des chiens un peu plus agressifs maintenant. Je sais pas si j'ai raison**… Moi maintenant avec le temps **je me dis qu'on n'aurait jamais dû rentrer dans ce jeu-là**. » (Eleveur 3)

« Les Abruzzes, **s'ils peuvent coincer un loup, il est mort**. » (Eleveur 8)

« [Les Anatolie] **c'est des chiens qui poursuivent les loups, qui chassent les loups**. » (Eleveur 7)

« Une lignée opérationnelle parce que **moi je souhaite qu'une chose c'est que** [un de ses chiens] **il tue encore un loup** et avec le nouveau chien… On pense qu'il a déjà tué deux loups… Un loup sûr, c'est prouvé on l'a ramené et tout et cet été, lors d'une attaque à la fin de l'estive H. il l'a trouvé il était plein de sang c'est pas pour rien. » (Eleveur 7)

« C'est des tueurs [de loups] et que je voulais que... y mettre de l'ordre. Mais ça je n'ai pas le droit de le dire. **J'en ai tellement marre d'être confronté à la prédation que...** » (Eleveur 12)

« Après le loup il n'est pas con si le chien arrive il se barre, il ne va pas les provoquer. **De toute façon s'il se bat avec le chien il est mort**. » (Eleveur 4)

Solidité, puissance et réactivité… des chiens qui ont du caractère et qui font face.

« **Il faut des chiens qui ont un gros mental**, qui ne reculent pas. **Je veux des chiens qui montent en cas de stress, mais qui redescendent très vite après**. » (Eleveur 14)

« **C'est vrai que des chiens qui retombent assez vite de leur état de, pas de stress, mais de leur état d'excitation qui retombent vite à des tours normaux, en disant on revient au calme rapidement** c'est aussi un gros avantage de pas avoir des chiens qui hurlent pendant des heures qui sont complètement stressés, paniqués. Je pense que ça fait partie aussi du comportement général du chien, de son caractère. » (Eleveur 1)

« J'en ai deux qui ont **mauvais caractère mais ce sont de très bonnes chiennes de protection**. Mon Abruzzes fait partie des deux teignes. Elle cherche les autres. Pourtant c'est une des plus petites. » (Eleveur 2)

« **Un chien efficace. C'est un chien qui a pas peur de ce qui arrive**, après avec les gens c'est limite… » (Eleveur 5)

« Des chiens solides dans leurs têtes, sûr d'eux, pas peureux, c'est cela les moins… les plus… les meilleurs quoi ! […] Un bon chien, c'est un chien qui est posé, qu'il s'il y a un danger, qui réagit, qui est réfléchi, qui a pas peur, qui est solide… tu vois, c'est un chien que tu peux aller taquiner, il recule pas ! C'est du chien que je peux un peu le menacer, le chien il est toujours là, il part pas « kaï kaï » comme ça ; ça c'est du chien solide ! Et puis, quand c'est fini, poum, il redescend de suite. Qui monte en pression et qui redescende aussi vite.» (Eleveur 16)

« C'est toujours les chiens qui sont... c'est dans les meilleurs... tous les chiens qui bourrent, c'est généralement un peu les dominants et ce qui sont un peu en puissance. » (Eleveur 12)

Vivacité…

« Bah il faut un gros chien, un peu rapide, Il faut un chien qui bouge » (Eleveur 5)

Equilibre…

« Bah un chien équilibré, c'est un chien qui a du bon sens, c'est un chien qui n'attaque pas à tort et à travers, c'est un chien qui défend son troupeau » (Eleveur 10)

« Ah il faut avoir de tout ! [de toutes les qualités]... il faut de tout ! Il faut un équilibre... » (Eleveur 17)

Mais c'est seulement à l'épreuve des loups que l'éleveur vérifie que le chien a bien les qualités attendues… ou non :

« Ce qu'on a aujourd'hui, Estrela, Caucase ou Estrela croisé Caucase, **ils ont pas peur**. **Ils reculent pas**. Et c'est des chiens, ils y vont quoi. […] Là ce qu'on a, après ce qu'il y a aussi c'est que, au début il y avait pas trop de loups. Les chiens ils savaient peut être pas trop ce que c'était quoi. **Là aujourd'hui ils y sont confrontés toute l'année quoi. Toute l'année, toutes les nuits. Donc ils savent ce que c'est**. » (Eleveur 5)

« Après t'as des chiens super efficaces, ils te semblent efficace les chiens, moi j'avais un patou, un magnifique, un gros patou magnifique, ben il quittait pas les brebis, il était au milieu des brebis. La nuit y'avait la prédation quand y'avait cette meute de sept loups… et ben ce chien il fallait l'entendre aboyer ce chien. **En fait, il avait peur des loups !** Il passait la nuit à courir, à brasser les brebis toute la nuit parce qu'il sortait des brebis à 20-30 m il rerentrait dans les brebis, il ressort de l'autre côté. Il faisait démarrer les brebis en couchade libre, elles démarraient la nuit les brebis, elles bougeaient et là les loups ils tuaient, à cause de ce chien. **C'était un chien, à le voir on aurait dit qu'il était extraordinaire, mais pour moi il valait rrrrien ! Parce qu'il avait peur des loups**. Je l'ai gardé un peu, voilà, c'est un chien qui quittait pas les brebis mais il valait rien. Il avait peur des loups. Un chien qui a peur des loups, je regrette il faut pas le garder. Il m'emmerdait, il m'a emmerdé tout l'été ce chien. Tu le vois, tu le vois. Le chien peureux tu le vois vite. Moi j'entendais bouger les brebis aux sonnailles toute la nuit à cause de ce chien. » (Eleveur 7)

5.3.3. Trop d'attentes pour un même chien !

Au total, les attentes sont telles envers ces chiens qu'elles en deviennent contradictoires.

« Mais **l'attente de l'éleveur et la pression sur le chien elles sont tellement grandes que lui, c'est une pompe**. **C'est comme une éponge, il absorbe tout et il va finir par tout ressortir un de ses quatre et éventuellement ça ressortira pas en bon parce que si on a tellement d'attente sur lui que des fois il peut pas être à la hauteur de nos attentes**. » (Eleveur 1)

« **Beaucoup de critères et pour des chiens que tu ne peux pas dresser !** Qu'il ne faut pas dresser ! Qu'il ne faut pas dresser ! » (Eleveur 17)

« Mais le problème, c'est que… **qu'est-ce qu'on veut en fait ? On veut des chiens qui soient doux comme des agneaux, et est-ce que ce type de chiens qu'on aura sélectionné est-ce qu'il sera réellement capable de faire front à une attaque de loup ??** Parce que… Là on est confrontés à deux problématiques différentes. **Il faut que le chien il soit hyper opérationnel face à des loups ou des chiens errants, et pas du tout sur de l'humain ou des chiens tenus en laisse ! Mais ça c'est pas possible ! Pas possible !** Surtout quand l'humain se comporte comme un agresseur !!! Et comment il (le chien) fait la différence entre chien tenu en laisse, chien en liberté, chien errant, loup, VTTiste, trailer, marcheur, randonneur… C'est impossible ! […] Pour des fonctions de chien de protection, de chien de conduite, de chien sauveteur… donc ils ont tous des fonctions et en fait, **il faut que cette fonction elle soit minimisée quand il y a du public et maximisée quand il y a du loup ! C'est impossible !** Et

moi je pense que même en faisant de la sélection de chiens qui ont pincé et ci et là, on n'arrivera jamais à avoir un chien « idéal » qui pourra s'adapter à ces deux fonctions-là ! » (Eleveur 11)

D'autant que la pression constante de la menace épuise ces chiens dans les zones de présence dense de meutes.

« D'ailleurs quand la brigade est venue ils m'ont dit "mais les chiens ils ont bossé toute la nuit, ils jouent avec les loups". Ils viennent d'un côté les chiens partent après et puis ils viennent attaquer par un autre côté. Il y avait trois loups, ils ont regardé avec la caméra [nocturne] et **ils m'ont dit que les chiens ils avaient pas arrêté. Après les chiens ils sont fatigués, ils sont énervés aussi. C'est pour ça je pense aussi parfois que tu as des problèmes avec les touristes. Ils sont sur les dents tout le temps**. » (Eleveur 3)

« **Cette pression constante ça agit sur les chiens. Tu les vois dès qu'ils peuvent ils dorment**. **Toute la nuit ils aboient et tout, quand tu arrives le matin sur les coups des 8 h tu les vois pas, c'est des pierres. Tu sors les brebis mais tu en vois pas un de patou. Ils dorment**. Après ils ont la journée, il faut qu'ils suivent les brebis. Mais du lever du jour jusqu'à 8h, 8h30 que tu lâches les brebis ils dorment. **Mais c'est là que tu vois qu'ils sont épuisés, c'est même pas ils jouent rien. Ils marchent**. Ils sont calmes ! Ils se languissent que les brebis chôment pour refaire la sieste ! Moi ces chiens finalement je les trouve pas trop joueurs, plutôt fatigués avec moi quoi**. Le jour ils marchent, le soir ils protègent les troupeau. Ils arrêtent pas quoi ; ils sont fatigués**. » (Eleveur 6)

5.4. Des chiens opérationnels au travail

5.4.1. Face aux meutes de loups, plus rien n'est pareil…

L'un des éleveurs enquêtés, ayant des Abruzzes, constate peu de comportement particulier de ces chiens face aux loups. Pour lui, leur capital génétique intègre l'expérience du loup.

« **Je ne remarque pas de changement de comportement sur les chiens après s'être confronté au loup** puisque génétiquement, ils le sont depuis des milliers d'années. Ils ont ça dans la tête, c'est du capital génétique. **Ils se méfient forcément un peu plus, ils sont plus sur les dents** mais sans plus. » (Eleveur 8)

Mais tous les autres éleveurs sont frappés à quel point la présence de loups change radicalement le comportement de leurs chiens.

« Nous on en a observé deux [loups]. Une nuit de pleine lune temps idéal pour visionner en pleine nuit ce qui se passait. Donc ils sont venus au parc, ils sont venus au parc les 2, vers 2 h du mat. Le troupeau vraiment c'était impossible pour nous de douter de savoir ce qui pouvait se trouver de l'autre côté des filets car le troupeau était dans un état de peur et de stress auquel on n'avait jamais vu nos bêtes comme ça **et nos chiens avaient complètement... Je pense que les patous on les a jamais vus comme ça en 10 ans**. […] **Un aboiement totalement différent, une présence totalement différente** même par rapport à des chiens qui promènent ou des touristes, ou on se dit tiens le chien il a l'air agressif ou il a l'air de défendre le troupeau. **Ça n'avait rien à voir pour nous**. » (Eleveur 1)

« Bah apparemment ça semble être un boulot beaucoup plus sérieux, **quand y'a le loup, c'est vraiment "il faut qu'on soit là" quoi, qu'on déconne pas, c'est hyper sérieux**. » (Eleveur 10)

« [Avant] qu'il y ait vraiment les loups ici, les brebis elles étaient libres [la nuit]. Alors ces chiens… ils avaient à manger ici mais après ils allaient de partout. Les brebis elles étaient sur les crêtes, parfois le troupeau il se scindait en deux [à la couchade]… Tu avais des chiens à un troupeau, des chiens à l'autre. Comme il n'y avait pas de loups, ils étaient aux brebis mais ils étaient libres ! **Déjà simplement dans la voix, ce n'est pas du tout la même ! Il y a également une vraie nervosité, une inquiétude….** […] **Mais là quand tu vois les chiens, d'un seul coup qui se détachent, qui sautent les filets, qui courent en hurlant, qui traversent des ruisseaux …. Là il n'y a pas photo, c'est que le prédateur n'est pas loin**. Et ça a été ça tout l'été … Et presque toutes les nuits…. Des parcs arrachés, des brebis coincées dans les filets… » (Eleveur 15)

« Et puis **les chiens ils réagissent pas pareil**. **Les chiens quand ils se posent ils se mettent tous tout autour du troupeau. Et ça c'est qu'ils sont inquiets. Ils dorment pas, ils regardent… Et là tu sais que c'est pour bientôt**. […] **Mais ça a du nez ! J'en ai une qui me dit dans le noir "le loup il est là" ; "il est là" ; "il est là". Elle commence à gémir et plus elle gémit fort, plus le loup est proche. C'est un truc de fou.** Elle commence à gémir puis après elle va aboyer, et puis elle regarde et elle regarde ailleurs. Toi tu vois rien toi ! » (Eleveur 3)

« **Ouais ça les fait monter en pression, et quand ils sentent un loup, ils sont tendus la tête en l'air et ils mettent la queue enroulée et ils démarrent**. Le comportement du chien quand vous arrivez au matin vous savez s'il y a eu de la prédation ou non dans la nuit. » (Eleveur 7)

« En contexte de prédation, les chiens sont plus anxieux, plus actifs, ils aboient beaucoup plus quand la pression de prédation est forte. Ils sont sensibles. Notre berger le dit bien, **il y a des soirs où c'est électrique, il sent que les chiens sont mal, ils jappent, les ambiances sont bizarres même s'il ne voit rien**. Parfois il tire en l'air. » (Eleveur 13)

Pour l'un des éleveurs enquêtés, le fait que les premiers loups sont arrivés face à des chiens n'ayant pas d'expérience face à eux les a encouragés à aller au troupeau. Un apprentissage bien difficile à contrer ensuite !

« Oui, mais **le problème c'est que les loups ont appris à attaquer des troupeaux, y compris avec des chiens de protection, car ils n'ont pas été très efficaces dans les premières années** […]. **Certains loups n'hésitent pas à retourner aux troupeaux avec patous. Il faudrait les éliminer car leurs propres jeunes ont eu cette éducation**. » (Eleveur 14)

Un témoignage rare est porté par un éleveur. **Il a pu observer un loup se faire soumettre par ses chiens qui l'ont laissé repartir !** Ce loup-là aura-t-il appris à se tenir à l'écart à l'avenir ? L'histoire ne le dit pas…

« Et putain ça rebourre devant, j'ai dit "té, encore un peu qu'il reste là", non c'était pas un porc [sanglier], c'était le loup ; donc les chiens qui étaient resté là, ils le démarrent, […] ils se sont tous regroupé autour du loup et ils l'ont démarré. Putain les autres, quand ils ont compris que ça jappait, au comportement, à l'intonation de la voix ; demi-tour ils ont lâché le sanglier, putain le loup était pris en tenaille ! J'ai dit c'est le top, bingo ! Les autres sont arrivés, ils l'ont entouré, le loup il savait plus où se mettre ; il se tournait dans tous les sens, **ils se sont mis là à le cascailler comme un chien de chasse, mais pareil** ; puis putain, ils se sont écartés et ils l'ont laissé filer, ils s'y sont mis derrière, **j'ai été déçu, j'ai été déçu… j'étais persuadé qu'ils allaient le tuer**, et ben ils les tuent pas ! **Ils les bourrent, mais ils les tuent pas** !

Q : Ils vont pas jusqu'au bout ? ils s'arrêtent… à la protection ! Là si tu y allais à ce moment-là pour les inciter et ben…

E : Hé ben disons que, **c'est difficile, parce que quand ils me font ça à un chien de chasse, je leur fais comprendre de pas les tuer.** Là je pense que **si le loup était rentré en conflit là oui ils l'auraient tué**… mais le loup il était soumis à bloc, il était pas à bloc, il savait plus où se mettre, donc **avec son comportement de soumission, ils y ont donné la tolérance de partir** ; voilà c'est ce qui lui a sauvé la peau ! Si le loup il s'était mis en conflit… […] **les autres ils le pliaient**. » (Eleveur 12)

5.4.2. Jusqu'à quelle distance du troupeau ?

On a vu parmi les attentes des éleveurs envers leurs chiens de protection, l'importance accordée à leurs rôles d'éclaireur, patrouilleur et poursuiveur. Il y a bien une double attente, complémentaire plutôt que contradictoire, de chiens restant au troupeau tout autant que de chiens exerçant une action de dissuasion tout autour de l'enveloppe du troupeau. Le consensus des éleveurs se fait assez facilement sur une distance raisonnable de 400 à 600 m pour ce travail de « *ménage* » (Eleveur 10). Mais c'est aussi une distance suscitant l'incompréhension des promeneurs. Au-delà, quelques éleveurs recherchent des chiens qui coursent les loups beaucoup plus loin, en choisissant pour cela en général – mais pas toujours – l'Anatolie. Ces éleveurs-là complètent leur meute avec des chiens plus fixés au troupeau, soit au sein de la même race, soit avec une autre race.

« Le public nous dit "oui, vos chiens sont à 200 m du troupeau !"… **Bon c'est normal ça, c'est leur périphérie rapprochée du troupeau**, **ils peuvent aller un peu plus loin bien sûr, mais c'est normal !** » (Eleveur 11)

« **Celui qui est à 300, 400 mètres il est efficace aussi ! »** (Eleveur 16)

« Mais moi je me souviens d'un patou, systématiquement, n'importe où, la couchade, il allait, bon il savait où se trouvait la couchade, que ce soit une couchade en fixe ou une couchade en filets, et bah il partait 5 minutes avant le troupeau, il était à la couchade, **il commençait à marronner dans un périmètre de 500 m autour de la couchade. A aboyer comme un fou en faisant le tour et ça, ça voulait dire "blaireaux, renards et autres enfoirés que vous êtes, vous inquiétez pas je suis là ce soir"**. Je me souviens d'un patou comme ça. Mais pas à des km, mais **il faisait son ménage préventif à 500 m autour de la couchade**. » (Eleveur 10)

« A la chasse de tout ce qui est étranger aux moutons. Tout à fait, ils le font dégager, ils font pareil avec les sangliers, ils font pareils avec les chevreuils.

Q : Ils font dégager loin ?

E : 300 ou 400 mètres, les loups, ils sont encagnés quand même. Un sanglier ils vont te le faire dégager, s'il est pas con et qu'il dégage le sanglier, il va dégager, au bout de 300 mètres ils vont revenir. S'il tient tête et qu'il est con, ben allé c'est réglé. Et le chien il part et quand ils se mettent derrière et hop ils le bourrent, **mais quand ils ont fait 300 ou 400 mètres c'est fini**. » (Eleveur 12)

« **Le jour ou vraiment il y a une attaque** effectivement tu peux être là **à 500 ou 600 m du troupeau il peut être en train de poursuive quelque chose**. Mais ça veut dire que au bout de, une demi-heure ou au maximum une heure, ça dépend de la prédation… Peut-être de la forme de la prédation jusqu'où ils ont pu aller le pourchasser… Mais **normalement très rapidement le chien retourne au troupeau**. […] Il peut effectivement, **vous ouvrez le parc, vous lui libérez, vous allez garder dans les collines, il fait un tour, il repère sa zone, […] ça c'est complètement normal, il prend possession de son territoire, il va sentir s'il y a une trace**. » (Eleveur 1)

« **Et quand les chiens ils partent dans la journée, tu sais qu'ils partent après un loup**. Parce que des fois ils repoussent un peu le gibier mais **quand ils partent après un loup … c'est pas le même comportement, et puis ils vont loin**. Le berger d'Anatolie il va loin, surtout le mâle. Il peut repousser le loup jusqu'à dix km de distance du troupeau. C'est le maximum qu'il peut aller, m'enfin ça fait quand même après il revient tout doucement. C'est garanti, par rapport au comportement des chiens et quand ils partent tant loin on sait qu'ils courent après les loups, ça c'est garanti. **Par contre la nuit ils partent pas, ils vont pas très loin du troupeau. Ils vont s'éloigner aller à 500 m au maximum ou guère plus, mais ils vont pas très loin**. Et par contre dans la journée, s'ils les sentent ils vont loin. Moi je les ai vu, rarement, une fois j'ai vu trois chiens, après les loups je les ai pas vus. Mais fallait voir la distance, ils étaient loin des brebis. Et après, ils sont revenus. Et quand ils reviennent sur le troupeau, surtout les mâles ils sont tendus, ils sont énervés et là ça peut être … » (Eleveur 7)

5.4.3. Des temps à loup…

Si tous les éleveurs s'accordent à dire que les risques sont faibles avec leur meute de chiens sur terrain dégagé et par beau temps, par contre les pâturages embroussaillés et boisés et le relief encouragent l'approche des loups qui parviennent à déjouer les chiens.

« **Le loup est malin, il arrive à contre vent**, il se met pas dans le sens du vent en principe. **Donc ils [les chiens] le détectent au dernier moment, quand c'est boisé, quand c'est embroussaillé**. Que là, dans une montagne où tu vois à perte de vue c'est plus facile quoi pour les patous. » (Eleveur 10)

Mais tout autant, des « temps à loup », grand vent, brouillard, pluie, encouragent les loups et découragent les chiens…

« Dans des bois on peut se faire prendre sans s'en apercevoir et combiné à ça vous avez la météo qui est impressionnante, c'est clair que pour nous on appelle ça **des temps à loup** maintenant. Les temps de brouillard, de pleine lune, les temps de pleine lune, dans le Dévoluy les temps de brouillard, de forts vent. » (Eleveur 1)

« **Ben le vent ça distrait ! Ça distrait les odeurs, ça distrait la vue, le son, ça perturbe tout !** Tu sens moins, le vent ! Parce que les chiens ils se dirigent à l'odeur du loup, au son des cloches, au mouvement du troupeau... **et puis la vue, tu vois moins bien quand il y a du vent... Ça fait partie du mauvais temps, la pluie, le brouillard...**

Q : est-ce que les chiens changent de comportement quand il y a du vent ?

E : Quand il y a du vent, **ils sont moins en l'air, se mettent à l'abri du vent, refermés sur eux-même... à se protéger du vent, du froid... ils sont moins l'air vif**... » (Eleveur 17)

« **L'autre fois dans le brouillard on en a trouvé 13** [brebis tuées] ! Avec le berger, le patou… mais voilà quoi, le brouillard tu vois pas de là au mur [deux mètres] ! Il y avait une meute, y avait la mère et les petits, je sais pas moi, il y en avait six ou sept. **Et là on a morflé**. » (Eleveur 3)

« Ce qu'ils utilisent le plus c'est l'odeur. […] **Dans le brouillard, les chiens ils ont moins d'odorat, après le loup il est patient il attend et il les gruge comme ça**. Suivant le vent et tout… […] **J'ai aussi plus d'attaques quand il y a beaucoup de vent. On dirait qu'ils savent**. » (Eleveur 6)

« Il y a vraiment la nature du terrain et la météo. A mon avis il faut aussi pouvoir tolérer que de temps en temps le chien, je pense qu'il est entre 90 %, 95 % d'efficacité et que **un jour de très grand vent** ou un jour où le chien il est fatigué ou moins vigilant, […] on peut avoir de la prédation […] **Je pense la météo est super importante**. » (Eleveur 1)

5.4.4. L'usure des chiens

Nombreux sont les éleveurs à insister sur le stress, la fatigue et in fine l'usure de leurs chiens de protection soumis à une pression intense des loups. Il y a d'ailleurs une différence de perception des éleveurs au pâturage toute l'année et les autres.

> « **Et je pense que c'est ça, c'est la fatigue,** la croissance et tout. Petits ils sont en bergerie mais après c'est tout le temps dehors ! **C'est pas qu'il est lassé le chien mais parfois je pense qu'ils sont fatigués !** Et parfois ils dorment comme des pierres. » (Eleveur 6)

> « Après **les chiens ils sont fatigués, ils sont énervés aussi. C'est pour ça aussi parfois que tu as des problèmes avec les touristes. Ils sont sur les dents tout le temps**. […] Le patou il dormait dessous les brebis dans le vallon, ils lui sont passés à côté, il s'en est même pas aperçu tellement il dormait profondément ! Ils (les chiens) se mettent la tête dans un trou de marmotte ou sous un rocher pour avoir la tête à l'ombre et ils dorment, tellement ils sont épuisés ! Ils (les loups) y passent à un mètre dans ces cas-là. » (Eleveur 3)

> « **Au bout de huit-neuf ans, ils sont cuits !** Huit ans ils sont foutus … » (Eleveur 12)

Pour limiter cette usure, un éleveur met au repos un chien trop fatigué le temps qu'il récupère. Cela suppose d'avoir assez de chiens pour prendre la relève.

> « T'en enlèves un qui est fatigué par exemple, **t'enlèves un chien qui est fatigué parce qu'il a donné le maximum pendant huit jours, parce que la prédation c'est ça, ils se donnent à fond les chiens. Faut voir des fois ils arrivent plus à marcher**, ils commencent à boiter tout ça, faut avoir des chiens, faut pas laisser les chiens en même temps, c'est pas vrai ça … » (Eleveur 7)

5.5. Gérer des chiens de protection… sans oublier les brebis

5.5.1. La clôture électrifiée renforce le travail des chiens

L'association des chiens et de la clôture électrifiée est généralement considérée comme efficace.

> « [La conduite du troupeau] en filet ou le regroupement des bêtes en filets, **il va démultiplier l'efficacité du chien par deux ou trois**. Le troupeau regroupé, **même si on sait que les loups sautent les filets**, il est mieux protégé il est plus regroupé et le chien le sait pertinemment et il va moins faire attention aux mouvements du troupeau et plus se concentrer sur la prédation. Un chien qui a un troupeau qui navigue ou se scinde en montagne ou gardiennage libre, il va être obligé de plus naviguer, voire quitter un lot pour un autre sachant qu'il n'y a plus de protection sur un lot. Un chien en parc c'est le top ! **Combiner le parc électrique et le chien de protection c'est le top** ! » (Eleveur 1)

> « Oui, ça y fait [associer parc électrifié de pâturage et présence de chiens], **ça limite, ça améliore énormément**. » (Eleveur 5)

Mais si l'on attend un apprentissage d'évitement du loup avec le courant électrique, c'est d'abord le chien qui peut en être perturbé.

« Une fois aussi ça nous est arrivé que **le chien il sort, il se prend le jus quand les brebis passent la clôture électrique, ben il a mis un moment à y retourner !** Ça aussi c'est délicat parce que du coup, s'il est derrière le troupeau, que toi tu es derrière lui et qu'il se prend le jus… Il sait pas d'où ça vient, est-ce que ça vient de toi ? Est-ce que ça vient du troupeau ? **Ça peut être très paniquant dans sa tête aussi !** On en a eu même qui sortent et puis qui reviennent quelques heures après. Mais c'est pas grave ! Au bout d'un moment… » (Eleveur 11)

5.5.2. Ne pas sauter les clôtures… ou si

La plupart des éleveurs considèrent que les chiens n'ont pas à sauter les clôtures. Ils les éduquent en ce sens avec des fortunes diverses.

« Un chien qui aboie constamment et qui court après les gens du long du parc **et qui essaye de sauter le parc il faut vraiment essayer de lui faire passer**. Il faut vraiment être là pour les arrêter. Si tu les surveilles de loin et que tu es là au bon moment pour dire "NON !" ils comprennent très vite et ne le font plus très rapidement. Ça s'apprend la première année. **Mais les mauvaises habitudes se prennent très vite. Nous on avait une chienne qui avait appris à sauter parce que le berger leur faisait sauter le parc pour leur donner à manger**. C'est juste de tout se concorder sur ce qu'on veut ou pas. […] J'essaye qu'il prenne le jus dans le filet pour qu'il apprenne qu'il ne peut pas s'approcher du filet ni le sauter. » (Eleveur 13)

« Non **les chiens ils sautent pas, jamais** […] **c'est le B-a-ba…** […]

Q : Et ils sautent jamais de eux même ?

E : Non jamais, j'en ai un seul qui saute c'est la stagiaire [begère] du Merle qui me l'a fait sauter ; mais sinon **j'ai aucun chien qui saute ; parce que je leur laisse pas l'occasion de sauter**. […] Et après il y a des règles qu'ils faut appliquer, qu'il faut avoir. C'est à dire que quand le chien il fait le con ou je sais pas quoi, il y a un truc qui va pas, je veux sortir des filets ; ben **j'éteins le jus, j'ouvre mon filet, j'ouvre la porte, j'ouvre à mon chien pour pas le faire sauter pour pas le faire passer par en dessous**, je l'appelle je le prends. » (Eleveur 16)

« Règle que j'impose à mes chiens : **ne pas sortir de la bergerie ou du parc. Et si ça arrive on les corrige sévèrement**. Si un chien sort et divague il va aller à la chasse, c'est un patou il reste au troupeau. Une fois que c'est acquis ils ne sortent plus. Même les clôtures en ursus ils ne sortent jamais. » (Eleveur 2)

« **On veut pas que les chiens apprennent à sauter**. » (Eleveur 1)

« Voilà, donner à manger, à boire, **qu'il reste bien dans l'enclos**... si jamais il sort de l'enclos, de suite.... Si on nous appelle que le chien il est sorti, vite aller le remettre dedans, sans faire de cinéma, vite le remettre dedans...

Q : Juste le remettre et c'est tout...

E : Oui et c'est tout, que ce ne soit pas une habitude quoi... que ça ne devienne pas une habitude, et que de suite on le remet. Après s'il n'y tient plus, il n'y tient plus... s'il tient, on va essayer de... C'est difficile de garder des souches de pas sauteurs ! […] Après, malheureusement, ils [les chiens] sortent ! Mais si jamais ils sortent tous, tu te dis "qui c'est qui va protéger le troupeau ?!" Ca ne me plait pas quand ils sortent...

Q : Ils peuvent protéger à l'extérieur des filets ?

E : Ça, ça ne me plait pas quand ils partent... je ne veux pas qu'ils partent tous... Mais y'en a qui ne sautent pas ! Qui restent tout le temps dedans ! » (Eleveur 17)

A l'inverse, deux éleveurs considèrent que leurs chiens peuvent entrer et sortir à volonté. Tous deux attribuent ce choix ou ce comportement à la race. Des Abruzzes pour le premier, suffisamment attachés au troupeau pour ne pas s'éloigner ; des Anatolie, pour le second, dont l'instinct est de poursuivre.

> « **J'ai des chiens qui sautent les filets mais cela ne pose pas de problème puisqu'ils restent attachés au troupeau**, donc si les brebis ne sortent pas du parc, ils ne partent pas loin. » (Eleveur 8)
>
> « Le Kangal ne fait pas ça, lui **s'il sent un truc il saute le filet et il part après**. […] Au bout de trois minutes il y en a deux qui sont revenus vers le troupeau. » (Eleveur 4)

Position de compromis en quelque sorte, certains éleveurs laissent leurs chiens se répartir entre intérieur et extérieur… ou acceptent que certains s'écartent de la règle tant qu'ils ne s'éloignent pas du troupeau.

> « Après en couchade fermée tu en as qui rentrent, tu en as qui restent dehors
>
> Q : Ça veut dire que les chiens ils passent par-dessus les filets ?
>
> E : Non non, **quand tu rentres les brebis, il y en a qui rentrent avec et tu en as d'autres qui restent dehors autour du parc.** » (Eleveur 5)
>
> « Nos patous ne sautent pas les filets. Il y en a qui sautent les filets... […] **En principe c'est un critère d'éducation. Mais ils ont vite appris les mauvaises manières**. S'il saute et qu'il reste autour tant pis. Mais s'il saute pour aller se promener dans le village voisin, non ! » (Eleveur 13)

5.5.3. Gérer les chiens et les parcs de nuit

Le regroupement nocturne dans des filets électrifiés paraît incontournable à la quasi-totalité des éleveurs pour réduire les attaques.

> « **En couchade libre, c'est obligé que le chien il n'arrive pas à protéger son troupeau ! Parce que ça court dans tous les sens... tu ne l'aides pas le chien ! Le chien, il faut contenir les brebis, pour qu'il puisse chasser le loup !** Si tu ne contiens pas les brebis, il est obligé de s'occuper des brebis et des loups et... » (Eleveur 17)

Quasi-unanimité aussi, le parc de nuit doit être grand pour donner aux chiens leur espace de patrouille, éloigner les loups à l'approche des brebis pour ne pas les affoler, enfin donner plus de confort aux brebis.

> « Le truc c'est de rentrer tout le monde ! Ça c'est le truc... **ton chien, il est à l'intérieur [du parc de nuit] avec les brebis, donc le loup il ne peut pas rentrer. Puisque le chien il est là, il tourne à l'intérieur**...
>
> Q : C'est pour ça qu'il faut que ce soit assez grand ?
>
> E : **Pour que le chien puisse passer autour des brebis... et que les brebis puissent bouger sans coucher de suite le filet... les parcs il font 7 filets, 8 filets, 6 filets... des grands parcs...** Et même... Et en plus il y a l'histoire de l'abri dans le parc. Parce que quand tu es dans un parc de nuit comme ça, surtout l'hiver, il fait froid ! Y'a le vent d'Est, y'a le mistral, y'a le soleil levant, le soleil couchant... donc la brebis elle se trouve un peu... un peu de choix... un peu pour se déplacer... **en plus du loup, nous on a toujours fait… le confort... »** [Eleveur 17)

« [Que] le parc soit assez grand pour supporter les mouvements du troupeau qui peuvent être dû à la prédation périphérique. Donc les parcs de nuit en montagne sont assez grands parce qu'on veut pas que les chiens apprennent à sauter, on veut pas qu'ils naviguent à l'extérieur. **On veut que le chien navigue entre le troupeau et le filet donc il faut qu'il y ait de la place pour pas que ce soit l'effet inverse que le mouvement du chien fasse exploser le parc**. Pour nous c'est important voire **pendant quelques années on a utilisé en plus le double parc, mais c'est contraignant** pour les bergers donc ça dépend un peu. Donc s'il se sent de le faire on l'accompagne. S'il a pas envie, moi je me repose totalement sur mes chiens à l'heure actuelle, je lui dis "**fais un grand parc [de nuit] ça se passera très bien**". (Eleveur 1)

Mais c'est une pratique qui réduit le temps de pâturage des brebis, ou qui allonge d'autant le temps de travail de l'homme.

« Mais en faisant comme ça [couchade en parc], **c'est beaucoup plus pénible de les tenir !** Les tenir, les enfermer, jusqu'au dernier moment du soir tu restes avec elles pour les enfermer… Le matin tu sais que temps que tu n'y es pas, elles ne mangent pas, il faut vite y aller pour ouvrir et les faire manger. C'est plus dur ! » (Eleveur 17)

C'est une pratique, aussi, qui peut présenter des failles notamment due au mauvais temps.

« Nous quand on a eu des attaques c'était qu'il manquait un filet d'un côté, ou qu'il y avait un ursus ou quoi... **La dernière attaque qu'on a eue c'était qu'il avait beaucoup plu et que le filet était tombé** du coup les brebis étaient sorties. **Le loup voit les failles**, il ne saute pas les filets. N. s'est fait bien attaquer au printemps, 22 bêtes, et c'est la première attaque qu'il avait eue ici. » (Eleveur 4)

Enfin deux éleveurs se demande si le parc ne suscite pas chez les chiens un sentiment de sécurité… trompeur. Sans oublier l'impact environnemental et paysager.

« Les chiens réagissent aux brebis. Quand je gardais où je faisais des [parcs en demi-] lunes [semi ouverts sur le bas] où je les laissais libres. Parce que moi, dès que j'entends une sonnaille ça me réveille et je sors voir. Et ben j'avais remarqué que les chiens ils étaient plus attentifs quand les brebis elles étaient libres. A la moindre sonnaille, au moindre signe de peur des brebis quand elles sont libres, les chiens ils partent et ils réagissent. **Alors que, quand les brebis sont au parc, moins**. C'est là que des fois ça m'est arrivé que le loup est rentré dans le parc, m'en a tuées dans le parc, et les chiens ils restent en-dehors du parc. Et tu entends les sonnailles et tout, tu te dis "c'est bon elles sont parquées" et le lendemain tu en as une de tuée dans le parc. Et les chiens, ils sont restés en-dehors du parc ou dedans, mais on **dirait que le parc leur fait comme une confiance. Ils restent à côté mais ils se méfient moins**. Ils savent que les brebis sont… Ils vont pas non plus sauter les fils comme ils veulent les chiens. **Bref**, ils sont pas… **mais ils sont moins attentifs qu'à la couchade libre**, quand tu les mets au parc c'est comme si les chiens ils s'aplatissent, ils sont rassurés. » (Eleveur 6)

« Ils sont en train de se rendre compte que **la brebis elle se défend … quand elle est libre !** Pas quand elle est en prison et que **des fois les chiens ils sont plus efficaces, qu'il y a plus de réaction quand les brebis sont libres quoi**. Ou en demi-lune, qu'ils protègent à côté... **Moi je n'ai jamais vu de différence entre les brebis libres et les… je me fais juste plaisir quand je les met en prison, c'est tout ! Mais elles je ne pense pas que je leur ai fait plaisir...**

Q : C'est sûr que pour les brebis en elles-mêmes...

E : Pfff ! Et après **quand tu vois comment ça dégrade la montagne et tout ! Faut être taré !** Moi je vois les montagnes la gueule qu'elles ont ! Des ronds, des ronds verts dans tous les sens... » (Eleveur 16)

Le parc de nuit, pour être efficace, doit être bien dégagé (pas dans les broussailles et les bois). Une efficacité qui a des conséquences… imprévues avec le report des attaques le jour…

> « [Il faudrait que] **les couchades soient bien dégagées pour que les chiens puissent protéger le troupeau la nuit**. Sachant qu'une fois que le troupeau sera bien protégé la nuit, il est fort à parier que **le loup, ce sera le jour qu'il va attaquer et c'est ce qui se passe d'ailleurs.** » (Eleveur 5)

5.5.4. Gérer les chiens et les parcs de pâturage

La pratique du parc de pâturage clôturé est minoritaire dans les Alpes par rapport au gardiennage. Pour le parc de pâturage encore plus que pour le parc de nuit, il faut apprendre aux chiens de ne pas sauter parce que la distance de la clôture aux animaux est beaucoup plus grande. Le contact au troupeau serait vite rompu.

> « **On a essayé de garder des lignées qui ne sautent pas trop trop les parcs**... parce que les parcs nous maintenant, ça fait une bonne partie de l'année... […] c'est l'enfer quand ils sortent ! » (Eleveur 17)

> « La plupart des secteurs que j'exploite sont parqués avec trois fils. **L'idée n'est pas d'empêcher les chiens de sortir ou un loup de rentrer mais simplement de cantonner les brebis** dans les secteurs en question. Si les brebis ne sortent pas, les chiens ne sortent pas vu qu'ils ne quittent quasiment pas le troupeau. (Eleveur 8)

Cette condition étant acquise, un éleveur exprime sa confiance dans l'association parc de pâturage et chiens. Il n'a plus besoin de toute la meute, mais d'un petit nombre de chiens par parc.

> « Comme là que je suis en libre [en gardiennage], je garde tous les bons [chiens]. Là-bas [dans les parcs de pâturage de la place d'hivernage] je mets des chiens posés. Je mets généralement des chiens de trois-quatre ans castrés... ou un mâle de trois-quatre ans castré, voilà... des chiens qui sont posés, qui ne cherchent pas à chasser... […] Je mets une présence pour que le prédateur il sache qu'il y ait une présence. Mais **comme on met en parc et tout, il n'y a pas besoin d'une meute,** voilà... des petites unités de brebis, pas de gros rails, donc pas besoin d'un paquet de chiens abominable, et **comme on est en parc en plus et tout, ça me donne une assurance pour moi, donc j'ai la présence du chien.**.. mais... j'ai pas besoin d'avoir la meute pour préserver comme il y a au Mercantour... » (Eleveur 12)

Face aux loups, un éleveur constate que la clôture électrique, même plus haute avec cinq fils, perd du pouvoir dissuasif qu'elle avait au début.

> « On a les parcs [de pâturage] 5 fils. Bon les parcs 5 fils ça marche très bien pour tenir les brebis, ça évite que les brebis se coupent. Mais par contre, voilà, au début le loup ne rentrait pas, maintenant le loup rentre, il rentre il sort, comme si y'avait rien.
>
> Q : Donc il s'est adapté ?
>
> E : Il s'est adapté ouais. Avant il sautait pas les grillages, maintenant il saute, les filets pareil, il rentrait pas, maintenant il rentre. » (Eleveur 5)

Gérer les chiens avec un parc d'appui au gardiennage est une pratique intermédiaire entre le tout parc et le tout gardiennage. Les brebis sont ramenées en fin d'après-midi après une journée de gardiennage et peuvent prolonger leur pâturage tout en étant sécurisées et tranquillisées par l'association de la clôture électrifiée et des chiens, l'objectif n'étant pas d'opposer une barrière infranchissable aux loups.

« Là-bas elles sont dans des parcs comme c'est d'ailleurs de l'autre côté, et cette année, là-bas Canjuers je ne suis plus en couchade libre. Je parque tous les soirs [dans le parc d'appui au gardiennage] donc je mets moins de chien, mais j'ai des chiens. […] il y en avait quatre ou cinq ou six, là-bas ce printemps, je sais pas combien il y en avait, pas beaucoup. […] On a fait [un parc] d'un peu plus de 10 hectares. […] **Et c'est le top**. **Je dis pas que le loup peut pas rentrer dedans, parce que le loup il peut rentrer dedans si il veut rentrer dedans, mais il y a une sécurité il y a les chiens et tout** ; et les brebis s'isolent pas parce que même qu'il y en a en lot qui se coupe les chiens vont intervenir, **je peux en avoir une morte mais j'aurai pas un carnage**, parce que automatiquement quand elles remontent elles sont quand même dans le parc. Elles s'inquiètent pas que le loup les prennent et qu'elles aillent ailleurs. Donc ça va de loin. » (Eleveur 12)

5.5.5. Confier ses chiens à un berger

Confier ses chiens de protection, en même temps que ses brebis, à un berger salarié n'est pas toujours une opération simple pour un éleveur employeur. Au minimum, il faut déjà « faire les présentations » et prendre quelques jours pour acclimater les chiens :

« **Il faut faire les présentations ! Le tout premier jour...** après de suite qu'ils voient que le berger est là pour s'occuper des brebis, ça va pas trop mal...

Q : C'est quoi le protocole ?

E : **Il faut que les chiens viennent l'un après l'autre pour voir le berger**, que tu dises...

E 2 : Qu'ils soient avec nous aussi

E : "Tu le laisses, tu le laisses, tu le laisses" … et après ils comprennent!

E 2 : Ils ne sont pas bêtes !

E : Tu es obligé de faire les présentations !

E 2 : Même avec S. ça s'était bien passé, pourtant ils étaient cons ses chiens !

E : Le 1er jour non, ils ne le laissaient pas travailler... mais après ça a été... » (Eleveur 17)

« **L'été avec les bergers, le berger il faut qu'il fasse attention un peu 3 jours** et puis après il n'y a plus de soucis. » (Eleveur 5)

Il semble également nécessaire à certains éleveurs enquêtés que le berger, cette présentation faite, acquière l'autorité nécessaire de « chef de meute », ce qui n'est pas toujours évident.

« **Y'avait le fait que le berger arrivait pas à prendre son rôle de chef de meute, ça c'est super important, donc bien transmettre, le nom des chiens, qui est dominant, qui mange en premier, comment il faut se comporter avec les chiens, quels sont les ordres à leur donner. Il faut être le chef de meute, le patron c'est soit nous le reste de l'année, soit le berger. Mais il faut qu'il y ait un chef de meute, il faut qu'il y ait une autorité complète**. » (Eleveur 1)

« Mais le loup, il s'en foutait, le berger, les patous… dans tous les cas tous les jours ils en tuaient quatre de brebis. Qu'il y ait le berger, les chiens, tout quoi, il s'en foutait. Quatre un jour, quatre le lendemain… **Et le jeune, le berger, il avait un peu paniqué quoi, et je me suis dit "il faut que je le relève le berger, parce que là les loups ils s'en foutent ils ont senti qu'il a peur"**. (Eleveur 6)

« **On faisait attention avec les aides-bergers qu'ils les caressent pas ou leur donnent pas à manger toute la journée**. **On leur disait "déconne pas parce que c'est pas ça qu'on veut !"**.

Il faut l'ignorer (le chien), s'il vient trop vers toi, tu commences à lui dire "va ! va aux brebis". Alors tant qu'il reste à 20-30 m de toi, ça va il te fout la paix, et puis petit à petit il s'intéresse à autre chose. Et il va se désintéresser de toi parce que toi tu vas pas tout le temps bouger et il va quand même vouloir lui aller… Mais c'est vrai qu**'il faut faire gaffe parce qu'on a eu des jeunes qui avaient toujours le chiot dans leurs pattes, parce qu'ils avaient du mal à le chasser !** En plus il (le chien) vient, il est en demande de caresses, il sollicite sans arrêt des caresses, ou de l'attention… » (Eleveur 11)

« [La bergère salariée], elle est beaucoup moins, comment je peux dire, **elle a moins d'emprise**, ils ont à obéir, parce qu'il sont..., mais **elle a pas d'emprise et ils se jouent d'elle**. Moi j'arrive là-haut… Elle, en se donnant à fond... Moi j'ai rien à faire pour que ça, pour remettre tout à plat, **et elle est obligé de se donner à fond et elle a pas le résultat**. Elle serait là, elle te le dirait , ça n'a rien à voir ; voilà l'intonation de la voix, même ma présence, c'est pas compliqué, ma présence… » (Eleveur 12)

Encore faut-il leur confier des chiens « bien dans leur tête », ou encore des chiens « gentils », des chiens en nombre limités… ou pas de chiens du tout.

« **Quand les chiens ils sont bien dans leur tête ils acceptent**, il n'y a pas de raison. **Après c'est savoir gérer les chiens** c'est ça qui n'est pas évident en montagne. » (Eleveur 7)

« Là j'ai résolu le problème… […] **Pour plus être emmerdé, je mets que des chiens sûrs, j'en mets un ou deux, maxi avec un berger**. » (Eleveur 16)

« J'ai une chienne qui a sept ans, gentille chienne tu vois, qui quand les gens passent elle est là… voilà, gentille… S'il y a un chien nouveau qui arrive ou un chien errant machin, c'est une chienne qui aboie, j'entends derrière elle fait « boi boi boi », ça aboie. Quand en montagne il y a le chien qui passe un peu au loin, tu **vois elle va bourrer, mais gentiment**, tu vois. S'il y a un promeneur, tu vois **c'est le chien que tu peux confier à un berger** elle est toujours avec les moutons, t'as pas besoin de chercher partout, elle est réactive… » (Eleveur 16)

« **Pour plus être emmerdé**, je mets que des chiens sûrs, j'en met un ou deux maxi avec un berger tu vois, et que des chiens sûrs et calmes, **sinon j'en mets pas**. […] C'est du boulot un chien de protection et moi j'ai pas envie qu'en une saison le mec il me bousille, qu'il me le gaspille… » (Eleveur 16)

Au berger, chef de meute, d'avoir aussi la fermeté nécessaire pour renvoyer les chiens au troupeau, et non à la cabane…

« Avant quand c'était moi qui gardait, ils [les patous] restaient au troupeau, **et maintenant ils ont plus de mal à rester au troupeau**. Comme le parc il est loin de la cabane ils ont tendance à descendre le soir à la cabane et à laisser le troupeau. Comme ils ont l'habitude de rester tout le temps avec le berger, vu qu'on quitte pas les brebis. Et le soir quand il [le berger] descend avec les chiens de conduite ils [les patous] ont tendance à arriver derrière. Et là y a la caravane et tous les soirs C. [le berger] il ramène les brebis au parc. Et les chiens ils sont tellement habitués à être tout le jour avec le berger, le soir ils ont tendance à… » (Eleveur 3)

Des bergers par ailleurs inquiets d'être coresponsables aux yeux de la loi en cas d'incident, en tant que détenteurs des chiens…

« **Il y avait une bergère […] elle avait demandé à ses éleveurs "mais enlevez-moi ce chien, il va mordre quelqu'un**, il est agressif il est ceci" elle pouvait pas l'approcher tout ça. Les éleveurs : non, non, non tu penses tu penses et en fait au final ils l'ont … […] Et elle était embêtée parce que à priori les bergers salariés sont les co-responsables … sur un gros gros truc le berger il est mal. » (Eleveur 7)

Mais l'attention que demandent les chiens au troupeau, dans leur rôle de protection comme dans les risques pour le public, peut dépasser la capacité de vigilance du berger salarié.

> « Et puis on n'y est pas tous les jours nous au troupeau, on a souvent des bergers, des jeunes bergers, et donc ils sont peut-être pas**… ils ont pas la même réaction que nous, la même expérience. Et surtout, d'anticiper ce qui peut arriver quoi, et donc d'être hyper vigilants et d'être vraiment bloqués sur le chien et de pouvoir intercepter rapidement quoi**… Tout le monde est pas capable de faire ce genre de choses, donc là c'était pas possible de prendre autant de risques… » (Eleveur 11)

Ce qui conduit certains éleveurs à juger sévèrement leur berger salarié. Extraits à considérer avec la plus grande prudence, nous n'avons pas enquêté des bergers salariés afin de leur donner « un droit de réponse » ! Quoiqu'il en soit, cela confirme qu'il y a un vrai problème dans le transfert de chiens de l'éleveur, maître des chiens, au berger salarié, détenteur provisoire, et dont ce n'est en rien le métier premier. C'est une chose d'avoir dû, pour l'éleveur, apprendre à introduire, éduquer et gérer ses propres chiens, c'en est une autre, pour un salarié, d'avoir à les prendre en charge adultes et à en acquérir la maîtrise du jour au lendemain.

> « Pour le berger, y en a qui te disent « oui oui, je vais les faire fuir (aux brebis) » et puis tu te rends compte qu'au final, **ils [les bergers] les caressent toute la journée**. Alors dans ce cas-là tu es quand même obligé de rappeler au berger que **ces chiens-là, c'est pas pour caresser toute la journée** […] Y a juste à les nourrir quoi, y a pas à s'en occuper. Maintenant **il faut pas que le berger il me les caresse toute la journée, c'est pas bon ça**. » (Eleveur 6)
>
> « Ouais les bergers ils ont toujours du mal de s'intégrer aux chiens ! » (Eleveur 17)
>
> « Tu as tous les salariés qui en ont rien à branler et qui n'ont pas le suivi de l'éducation du chien. Il y a le 80 % de **nos salariés qui ne répondent pas aux attentes et aux besoins qu'on leurs demandent**. » (Eleveur 12)
>
> « Suivant les bergers, suivant les chiens, **je les enlève des bergers**. Ou alors comme en ce moment le berger ça fait déjà deux trois fois que je lui explique... Je lui explique les croquettes à volonté, je lui explique s'ils vont aux touristes tu cries, tu lui jettes une pierre si besoin. Il faut que quand tu cries il s'arrête. Et expliquer au salarié pour qu'il soit un peu plus vigilant par rapport aux chiens. **Parce que chaque fois que j'ai eu des problèmes c'était avec des salariés, pas avec moi. Les chiens ils obéissent moins bien aux salariés**. » (Eleveur 6)

5.5.6. Un gardiennage parfois plus difficile… mais un troupeau parfois plus serein

Pour certains éleveurs, qu'ils gardent ou qu'ils confient leur troupeau à un salarié, le gardiennage est rendu plus difficile par les interventions intempestives des chiens de protection, à contresens de l'action du berger et des chiens de conduite.

> « Mais ce qu'il faut voir aussi c'est que pour moi, pour ma part, c'est qu'on a moins de brebis, c'est qu'on les tient beaucoup plus, **on emmerde les brebis toute la journée, on les laisse pas trop s'écarter, et on n'a plus de vie quoi**. Le truc il est là quoi. » (Eleveur 5)
>
> « Faut dire que les chiens blancs ça gêne pour la garde !
>
> E2 : C'est vrai c'est vrai
>
> E 1 : Du coup, des fois ça se passe mal, le berger il en a marre, ils le gênent vraiment ! […] Toute la matinée, enfin pendant trois heures tu travailles pour que tout le troupeau aille bien dans le bon sens... ça se passe bien les brebis elles mangent, tranquille... **et tu as le patou**

tout d'un coup qui traverse tout le troupeau, tu ne sais pas pourquoi, et c'est fini, tout ton travail il est... !

Q : Mais il a sûrement des raisons le patou !

E1 : Oui mais ça te gonfle !

E2 : C'est pour ça qu'on préfèrerait qu'il n'y ait pas le loup ! Qu'on n'ait pas besoin des patous !

E2 : On se dit **qu'est-ce qu'on était bien quand on n'avait pas besoin des patous !** Si tu veux faire passer un endroit difficile, un pont, les patous ils sont là [en plein milieu] : « non elles ne passent pas les brebis ! » Ou alors ils t'emmènent les brebis... c'est vrai que c'est pénible ! **C'est pas une joie d'avoir les patous !** » (Eleveur 17)

Le mélange avec les chiens de conduite se fait généralement bien… sauf en période de chaleur ou de maternité

« Il n'y a pas de problème entre chien de conduite et chien de protection, **puisque le chien de conduite répond à un ordre donné par le berger**. Il peut arriver que les borders essaient de saillir une chienne de protection en chaleurs, il va se faire éjecter par le chien de protection dominant. » (Eleveur 8)

« C'est très normal, ça dépend du caractère des chiens. Moi j'ai des chiens de travail qui prennent le pas sur des chiens de protection et j'ai des chiens de protection qui prennent le pas sur des chiens de travail. Moi j'ai des femelles, j'ai une chienne de travail qui a pris le pas sur toutes les femelles. Sauf la vieille, qui s'est fait respecter. Mais j'ai trois femelles [de protection] de entre deux et quatre ans, les trois systématiquement elles sont à l'écoute de la chienne de travail. Enfin à l'écoute... Sauf, bon c'est quand il y a des histoires de cul, là c'est pas pareil quoi. Ou si y'a maternité, là c'est autre chose. » (Eleveur 10)

Les mélanges de troupeaux peuvent être refusés par un chien.

« **Par contre je ne recommencerais jamais de prendre des chiens avec des troupeaux pris en pension**. Il y en a un ça l'a vraiment pas fait, on a été obligés de le tirer. Parce qu'il mordait, parce qu'il aboyait, parce qu'il bousculait le troupeau, parce que tu ne peux pas cohabiter…. » (Eleveur 15)

Mais les chiens, ce peut être aussi une quiétude supplémentaire pour des brebis habituées… et pour l'éleveur.

« **Les brebis sont inquiètes quand il n'y a plus les chiens**, elles se sentent beaucoup plus vulnérables. D'ailleurs cela se connait sur la production, **les brebis rassurées, elles profitent plus**. » (Eleveur 8)

PARTIE 6 : FIN DE VIE ET RENOUVELLEMENT

6.1. Fin de vie des chiens

6.1.1. Chiens âgés

Outre l'usure déjà évoquée, qui occasionne une carrière brève aux chiens de protection soumis à un travail intense, les chiens qui vieillissent ne courent plus s'interposer face aux loups.
Certains éleveurs parlent aussi d'un changement de place dans le groupe et d'une dominance qui est perdue ; sans oublier les vieux sages qui font travailler les autres…

> « De façon générale, je pense que le ou la dominant(e) est dominant jusqu'au milieu de sa vie. Ils laissent leur place quand ils vieillissent » (Eleveur 13)

> « Maintenant elle fait l'alerteuse et elle part à la course ! Elle va entraîner les autres … Elle entraîne les autres à faire la poursuite … » (Eleveur 17)

Il faut les retirer des zones exigeant vigilance et interposition, sauf à ce qu'il n'exerce qu'un rôle d'aboyeur. On va le placer sur un lot au calme, ou le mettre à la retraite.

> « Daisy, elle n'ira plus à la montagne … elle est trop vieille… ». (Eleveur 17)

> « Ça va être comme les autres vieux chiens, bon là **c'est pas possible humainement de le laisser continuer parce que ce sera pas sympa de notre part**. Il y a toujours un lot de bélier ou autre, tu les mets avec. » (Eleveur 1)

> « Après le plus vieux, limite on le laissera là tu vois, on l'emmène plus … pré-retraite. » (Eleveur 3)

Un chien âgé pourra aussi avoir un rôle d'éducatrice ou d'éducateur envers les plus jeunes.

> « Elle est trop vieille … elle va éduquer les petits dans les parcs » (Eleveur 17)

> « [Opérationnels jusqu'à] sept ans. [Après], oui, oui, ils apprennent aux jeunes. » (Eleveur 7)

6.1.2. Chiens à réformer

Mais il y a aussi des chiens plus jeunes, qu'il faut réformer parce qu'il ne donne pas satisfaction ou cause des incidents. Comment procéder quand les vétérinaires rechignent à euthanasier un chien en bonne santé ? Pourtant nombreuses sont les voix qui déplorent la présence de chiens indésirables dans les Alpes qu'il s'agirait d'écarter.

> **« Il remplit pas les critères demandés, je te garde pas**, ben c'est pas grave. Mais tu sais que tu as du déchet. Dans un troupeau ils sont pas tous bon, il y en a qui peuvent te convenir en disant tant bien que mal ça va le faire quoi ! Puis après, tu te dis non, ça va pas le faire, terminé. **Le chien qui te mord, qui te coupe les brebis en deux, soit tu le règles, si t'arrives pas à le régler tu le gardes pas.** Voilà ben c'est ça qui manque c'est… […] **le chien je l'enlève**. Pour moi chez le véto, mais le véto ils sont pas responsables, les vétérinaires c'est pas les

gens responsables et **t'as du mal à trouver quelqu'un, un véto qui veut bien buter un chien qui est en bonne santé.** » (Eleveur 16)

« Alors c'est sûr que **ça fait chier de dire, bon ben faut l'euthanasier, mais à un moment donné tu peux pas tout garder**. **Ça fait chier quand c'est déjà grand quoi ! parce que on a ce côté humain de…**, c'est comme les chiens de particulier ton chien il mord une fois, il te mord deux fois, il te mord trois fois, ben c'est bon **tu vas pas attendre qu'il tue un enfant tu le fais éliminer de suite**, c'est un animal ! C'est pas un humain ! Tu peux pas raisonner, **quand le vice est installé c'est fini**, parce que tu fais des machines de guerre. Ha oui, tu peux aller voir tous les comportementalistes, les éducateurs canins, mais tu seras jamais sûre de ton chien. Il faut faire vachement gaffe c'est des animaux. » (Eleveur 11)

« **Elle a pris un coup de fusil, voilà ! Au bout de 3 ans** elle a pris un coup de fusil ! Et Max la Menace, tout petit il était là… quand… **il était en éveil** pour tout et tout ! Il était **croisé Abruzze** et… […] Putain je me dis **"celui-là y'a de l'avenir ! "** Té je me suis trompé de A à Z ! Il a de l'avenir ? **L'avenir il était au bout du fusil, voilà !** Il s'est tenu… **je l'ai coupé** [séparé] **parce que j'ai vu qu'il avait des attitudes que… trop dominantes et trop… comment je pourrais dire…incorrigeables, donc je l'ai sevré de sa sœur.** Ils étaient **menés en couple.** […]

Q : Faire le con, par rapport à toi, par rapport aux brebis ?

E : **Par rapport aux brebis, par rapport à ses attitudes, par rapport à tout… il était trop sûr de lui… il était trop violent ! Donc je l'ai mis en retrait, je l'ai isolé, comme j'ai fait à ce petit con là** [autre jeune chien].

Q : Trop violent par rapport à qui ?

E : A son comportement ! Par rapport à ses attitudes quand il y avait quelque chose qui sortait, par rapport… à **sa façon d'agir d'être… d'être brusque dans les brebis comme un con… il avait des attitudes à la con ! Un gros bourrin ! Toujours sûr de lui !** Donc il m'énervait ce chien ! Je l'ai pris un peu en grippe… Je l'ai isolé, **je l'ai isolé un an, et je l'ai remis dans la meute quand c'était le moment. Il s'est acoquiné avec un autre croisé Caucase, qui avait un an, qui était magnifique,** Mastoc, […]… Je l'ai compris, les deux ils partent en couille ! Et puis… le seul jour que je n'étais pas là, j'étais parti remplacé D., ils m'ont fait la couille… et le soir quand je suis arrivé, il y avait une brebis qui était blessée là-dessous […] Et puis je suis venu prendre mon soufflet [fusil], tu me connais ! Je suis descendu la-bas avec le soufflet… parce qu'il y avait un moment qu'il me cherchait… **il y avait un an qu'il me cherchait**… et ce connard quand il a vu que j'arrivais, pfffft !… J'ai changé de voiture, je suis descendu avec l'autre voiture pour qu'il ne me reconnaisse pas. Je suis allé là-bas, je suis resté dans la voiture, je ne suis pas allé dans le parc, je suis resté à l'écart, les brebis sont arrivées là-haut, bingo… rebelote dommage, j'ai entendu casquer les sonnailles, j'ai dit "aïe", j'ai laissé faire, j'ai attendu dix minutes et je suis intervenu, **bingo**... **ils avaient coupé la brebis, ils étaient en bas, ils étaient en train de la manger, voilà.**.. […] Je ne me suis pas fait voir hein ! **J'ai tué les deux chiens, je les ai laissés sur place et me suis en allé. Je me suis dit que les autres ils voient ce que...** tu vois ce que je veux dire […]

Q : Tu penses que c'est l'excès de dominance qui leur fait faire ça ? Parce que au niveau sociabilité tu avais fait pareil ?

E : Ah **il était au top** ! Tu l'aurais vu tu m'aurais dit "tu ne peux pas tuer ce chien !" Voilà... il était au top ! **Sociable à bloc**, voilà, il avait... **Mais dominant à bloc. Dominant, dominant et... un comportement trop agressif.**.. il était entre... Tu ne pouvais pas lui faire confiance ! **Tu ne savais pas s'il était là pour la protection ou pour... et ça s'est confirmé**... […]

Q : C'est pas un jeu qui a dégénéré là... ?

E : Non **parce que je l'ai corrigé pendant dix fois**... parce que avant de lui mettre une cartouche, crois toi bien que j'ai fait ce qu'il faut pour le corriger... **je l'ai passé à la barre et tout, et ça ne l'a jamais soumis !** Il a recommencé un mois après ! Et il n'y a rien qui l'a arrêté ! » (Eleveur 12)

6.2. Renouvellement

6.2.1. Causes de renouvellement

Au sein d'une meute constituée, la fin de carrière des chiens, nous l'avons vue, est relativement rapide. L'usure du chien, la blessure, le stress ou la mort suite aux confrontations avec les loups, mais aussi la retraite ou la vente d'un chien ne donnant pas satisfaction s'ajoutent au vieillissement physiologique. Il faut les renouveler. Il faut aussi, bien souvent, accroître l'effectif de la meute.

« De toute façon nous, les chiens, s'ils sont pas bons, ils font pas de vieux os hein. Ça arrive, non s'il faut garder les chiens pour la gamelle… Faut faire notre sélection hein ! »» (Eleveur 7)

« Je peux avoir un chien qui se blesse… » (Eleveur 1)

« Il remplit pas les critères demandés, je te garde pas, ben c'est pas grave. Mais tu sais que tu as du déchet. » (Eleveur 16)

Autre facteur de retrait, l'incompatibilité de caractère entre deux chiens de la meute.

« Je l'ai vendu l'année d'après **parce qu'ils se supportaient pas tous les deux** [chiens]. » (Eleveur 6)

Le renouvellement ou l'extension de la meute peut être l'occasion d'un changement de lignée ou de race.

« Après [les patous] j'ai acheté des chiots à XX [éleveur de chiens] aussi, des bergers d'Anatolie quoi. » (Eleveur 7)

Le renouvellement peut aussi être anticipé afin d'échelonner les âges et équilibrer la meute.

« Un chiot après l'autre, pour se constituer une meute en plus qui va être échelonnée dans l'âge pour pouvoir réfléchir à un renouvellement plus tard. » (Eleveur 1)

Enfin, le besoin de « renouveler le sang » pousse à s'adresser à l'extérieur.

« **Il a fallu que je change le sang** je suis allé en acheter trois en Italie. » (Eleveur 16)

« J'ai pris une très bonne chienne à P., qui **lui aussi voulait changer son chien et son sang et on a échangé deux chiennes**. » (Eleveur 10)

« **Ponctuellement j'achète de nouveaux chiens à l'extérieur pour changer le sang…** en ayant vraiment bien cerné le chien, pour ne pas perdre en qualité travail. Il est vraiment important de ne pas trop aller dans la consanguinité. » (Eleveur 8)

Dans tous les cas, ce n'est pas une décision prise à la légère.

« **Ou est-ce que je vais le mettre dans quelle bergerie, est-ce que j'en ai vraiment besoin d'un ou pas ?** Je m'y remets, cette année je refais un chiot donc ça veut dire, reprendre du

temps, le mettre au troupeau strictement avec des bêtes, ce lot là, pas avec un autre lot, qu'est-ce que je fais des autres chiens pendant ce temps. » (Eleveur 1)

6.2.2. Des chiens provenant d'un fournisseur extérieur

Multiples sont les origines des chiens. Souvent les éleveurs s'adressent à l'extérieur, même s'ils sont également naisseurs. Bien choisir leur provenance est important.

> « Si on veut faire un renouvellement correct, ça prend du temps pour rechercher un chiot correct, qu'est-ce que je prends cette année, un mâle, une femelle ? […] C'est comme pour les brebis, **il faut s'assurer d'où ça vient**. » (Eleveur 1)

Les échanges, dons, ventes ou prestation de saillie entre éleveurs alpins sont nombreux sous les formes les plus diverses.

> « Il n'y avait pas de gestion des grossesses, donc elle était pleine tous les hivers donc je la gardais tous les hivers et j'avais accès aux chiots. "Donc les chiots si tu veux en garder un [en échange de la garde de la chienne qui doit mettre bas], **tu peux en garder un**, tu feras ce que tu voudras avec". » (Eleveur 1)

> « On a acheté un mâle chez XX [éleveur]. » (Eleveur 12)

> « Après c'est le bouche-à-oreille. […] On a notre petit réseau [entre éleveurs]. » (Eleveur 3)

> « La chienne a fait sa portée, **j'en ai gardé un et quatre pour des commandes, que j'ai distribués chez des gens que je connaissais**. » (Eleveur 1)

> « Voilà elle nous a fait plusieurs portées, on en a donné… on en a… on a "pollué" toute la région. » (Eleveur 17)

> « **J'aime bien quand les éleveurs sont contents de mes chiens**. Faut quand même que je gagne quatre sous dessus pour m'aider à payer mes croquettes tout ça. Je les vends 450 € pucés et vaccinés. » (Eleveur 2)

> « **On nous demande Pipo comme reproducteur** de temps en temps. **En échange moi je prends des chiots que je vends**. » (Eleveur 7)

Certains vont les chercher chez des éleveurs dans des pays où les chiens ont toujours été au travail, toujours chez des éleveurs.

> « **Il va les chercher chez des parents en Turquie là-bas**, il va chercher des chiens qui ont tout le temps travaillé sur des troupeaux. […] Les chiens de XX, qui ont une **super génétique super sélectionnée** depuis très longtemps il sort **des chiens qui ont vraiment l'instinct**. » (Eleveur 7)

D'autres se fournissent dans les Pyrénées, berceau du patou… mais s'inquiètent de la difficulté de continuer à y trouver des chiens.

> « Par crainte de consanguinité, on s'est dit que pour le moment qu'on continuait d'**aller les chercher dans les Pyrénées où il y a de bons chiens qui répondent à nos attentes**. On attend d'avoir plus de bons chiens en Drôme pour envisager de faire reproduire correctement ici. » (Eleveur 13)

> « Parce que le problème **c'est que tous les bons chiens des Pyrénées ont été castrés**. Si on veut arrêter d'aller chercher des chiens si loin faut qu'on garde quelques bons mâles. » (Eleveur 13)

6.2.3. Reproduction des chiens

Faire naître ses propres chiens, cela demande un savoir-faire qui ne s'improvise pas.

> « [Gérer les naissances], ça je savais pas faire et que…je pense qu'**il faut des gens… des naisseurs** […] ; **et puis après tu peux faire naître mais il faut savoir faire**, faut pas faire du n'importe quoi. » (Eleveur 16)

La plupart des éleveurs expérimentés enquêtés font naître des portées chez eux. Ils sélectionnent les reproducteurs sur divers critères ou éliminent les portées si ceux-là ne sont pas maîtrisées.

> « Moi je garde une femelle entière, et un mâle entier, un étalon, tout le reste je castre
>
> Q : D'accord… et tu les gardes pour faire reproduire ?
>
> E : La reproduction, mais je garde que du bon, sinon après, quand je veux changer de sang… quand j'ai besoin d'un chien, j'en achète un tu vois... » (Eleveur 16)

> « Nous on fait nos propres chiots **ça veut dire qu'on mobilise une chienne pendant un certain temps**. Ça veut dire aussi qu'on va garder qu'un seul chiot ça veut dire qu'on va essayer de trouver une autre personne pour quelques chiots. » (Eleveur 1)

> « Quand t'as une bonne lignée faut la garder. […] **Le chien efficace qui a tué son loup, le mâle par exemple il est sélectionné pour garder la génétique** quoi. Et les femelles pareilles. » (Eleveur 7)

> « Quand ils connaissent pas par qui elle a été prise, **ils tuent la portée** voilà. » (Eleveur 7)

> « La chienne elle a fait tout le tour de... [tous les mâles de la montagne]. Si c'est pour avoir un croisé border ou... **Je n'en ai pas gardé**. » (Eleveur 3)

> « J'ai choisi un couple. J'essaie de garder un couple parce que **c'est intéressant d'avoir trouvé deux individus qui vont bien ensemble pour voir si leur caractère que je juge efficace de calme et d'efficacité peuvent être transmissibles**. » (Eleveur 1)

> « Tous les ans j'essaie de m'en garder un, après y'en a qui font, et **il y en a qui font pas je les élimine**. » (Eleveur 16)

Avec parfois des regrets…

> « **Si j'avais su que mon mâle soit si bon, je ne le castrais pas**. C'est dommage. » (Eleveur 13)

Au sein de la portée, on élimine aussi ceux qui ne conviennent pas.

> « On ne garde pas des chiens tout le temps, mais **si tu as une bonne lignée de chiens, tu gardes des petits**. » (Eleveur 12)

> « Sur une même race, il y a les lignées, en plus il y a la sélection sur la portée. **Il y aurait 80 % des chiens sur une portée qui sont assez homogène et un dans le lot extrêmement peureux et l'autre très sûr de lui à l'autre bout et ceux-là ils vont être difficilement utilisables**, ce n'est pas impossible à les utiliser, mais ils vont être très difficilement utilisables comme chiens de protection. Et donc c'est pareil si la sélection se fait que sur ces critères là il faudrait les éliminer un petit peu les extrêmes soient éliminé pour avoir des chiens homogène et facile à utiliser pour l'éleveur. » (Eleveur 1)

> « Je pense que seuls **50 % des chiots deviennent de bons chiens de protection** par rapport à mes exigences sur les chiens. » (Eleveur 13)

> « Bien entendu on sélectionne les chiots que l'on garde. **On recherche surtout les chiots issus de parents ayant un bon comportement amical avec les gens**. » (Eleveur 8)

« Un chien qui ne fait pas, il faut l'enlever faut pas avoir d'état d'âme. Il y a des chiens qui n'auront pas l'instinct dès le départ. D'autres l'auront mais auront d'autres défauts. » (Eleveur 13)

Le regard de l'éleveur naisseur et vendeur peut être très pointu. Y compris sur la compatibilité avec l'acheteur.

« [Il y a] des chiens plus peureux, plus réticents, […] si je suis le naisseur et t'ai mis à la vente, te vendre à quelqu'un qui a plus de patience, plus de compréhension, pas avec un berger, un éleveur, très nerveux ou très, qui serait dans l'obtention d'un résultat extrême tout de suite avec un chien qui aboierait beaucoup et qui serait pas efficace. Quelqu'un où on cherche un caractère plus calme avec des chiens plus posés et ça ferait une bonne combinaison. **Donc ça veut dire une observation chez le naisseur**. Entre zéro et deux mois **avoir un naisseur qui est capable de connaitre son male et sa femelle d'être capable, être sûr que la repro qu'il a prévu soit la bonne**. Donc bien être sûr des parents et **être capable dans la portée de choisir, de pointer les chiots par rapport à leur caractère et les proposer à la vente sans être obligé de dire je les vends pour m'en débarrasser**, ou je les donne parce qu'ils ont entre trois et quatre et cinq mois et je sais plus quoi en faire. Etre capable de dire non, vous avez déjà un chien peureux, sur la ferme, vous êtes nerveux, je vais pas vous mettre un chiot comme ça, ça va pas fonctionner. Déjà être sûr de la paternité de la portée. […] **Le but c'est pas que le gars au bout de deux mois il me ramène son chien !** » (Eleveur 1)

Eviter la consanguinité est un critère souvent cité.

« Je garde plutôt pour moi les accouplements que j'ai…fait… que j'ai bien réfléchi… que ce n'est pas consanguin… **si c'est trop des consanguins je ne les garde pas**… » (Eleveur 17)

« A ce couple-là [on a fait faire des portées], puisqu'ils n'étaient pas parents ! […] **C'est pas la même lignée, il n'y a pas de consanguinité**… pour l'instant. […] Nous, ce qu'on essaie de faire attention, c'est la consanguinité. » (Eleveur 17)

« **On ne croise surtout pas les mères avec les pères ou les filles avec le père**. » (Eleveur 11)

« Tous les mâles sont castrés sauf un pour éviter qu'ils se battent trop. **Je choisis ceux que je garde entiers en fonction aussi de la consanguinité**. » (Eleveur 3)

« Il faut faire très attention à la consanguinité. Suivre les descendances est déterminant, surtout celles du mâle, de ce que j'ai observé. […] En plus de la descendance, je fais attention aux traits morphologiques : grosses tête large, allure costaude. » (Eleveur 13)

D'autres éleveurs font confiance au fonctionnement de la meute pour choisir les reproducteurs.

« On n'a jamais eu trop de problèmes de croisement **puisque nos chiennes se font saillir par le mâle dominant**. » (Eleveur 8)

« **J'ai jamais choisi quel mâle mettre avec quelle femelle**. Par contre j'essaie toujours d'apporter du neuf. » (Eleveur 6)

La gestion de la reproduction est souvent une période délicate en raison des chaleurs des femelles… sachant que ce sont les mâles non castrés qui posent problème.

« Moi je... je suis pas trop mâle. […] **La chienne en chaleurs tu la feras toujours travailler, tandis qu'un mâle s'il sent une chienne en chaleurs. Il te plante là** et...Et ça m'est resté...Je ne dis pas qu'il y en a des mauvais, mais... » (Eleveur 3)

Il s'agit aussi d'éviter de multiplier les mise-bas et les périodes d'allaitement pour ne pas épuiser la femelle… qui est aussi et d'abord là pour être au travail de protection.

« Quand une chienne est en chaleurs, il faut avoir un endroit pour pas qu'elle soit prise à chaque chaleurs. **Parce que deux fois par an, à cinq - six ans, elles sont foutues !** » (Eleveur 11)

« La logique c'était de respecter, de comment dire, **de laisser reposer la chienne**. […] **Jamais je laissais une chienne se faire prendre, se faire saillir deux fois de suite** quoi. » (Eleveur 10)

« **Elles se fatiguent plus vite**, elles ont des infections en tant que vieilles chiennes. » (Eleveur 1)

Certains éleveurs sont en mesure de séparer leurs chiens pour s'assurer de la reproduction et limiter les problèmes.

« Après quand il y a une chienne en chaleurs oui c'est ça **mâle ou femelle il va au chenil, tu vois il est enfermé il se frappe trois semaines de chenil**. » (Eleveur 16)

« C'est assez facile de gérer la reproduction puisqu'on est en système tout parc. **On met la femelle en chaleurs avec le mâle dans un même parc** en s'assurant que ce ne soit pas la fille et son père pour éviter la consanguinité. » (Eleveur 2)

6.2.4. Croiser les races ?

La plupart des éleveurs insistent sur l'importance de ne pas croiser les races dont le patrimoine génétique est bien constituée.

« Maintenant, j'ai tendance à dire qu'**il faut pas s'amuser à ça, à croiser les races**. […] Nous on l'a fait un peu… mais on n'a pas continué ! » (Eleveur 11)

« C'est des races pures, ils sont pas croisés **[…] Tous les pays où ils ont leur race de chien, ils s'amusent pas à croiser ! Je pense que le croisement après on sait plus où on en est !** Puis le comportement d'une race à l'autre c'est pas la même, la taille tout ça. Dans les pays où ils ont toujours eu des loups, ils ont leur race et ils sélectionnent, ils s'amusent pas à faire des croisements ça n'existe pas. […] Après [croisement] tu sais plus trop ce que tu as. » (Eleveur 7)

« **Moi je n'y crois pas aux mélanges de races**. Ou peut-être un sur quinze, ça fait, mais les autres sont perdus. Le chien ne sait plus de quel côté aller. On ne croise pas un border avec un berger des Pyrénées non plus. **Il faut garder race par race avec un travail de sélection sur les traits de caractère.** Faut croiser tel et tel trait de caractère et compenser avec l'autre parent pour avoir les chiots recherchés. Il faut aussi rechercher l'instinct. » (Eleveur 13)

« L'essentiel pour moi est de ne pas faire de croisement entre races comme par exemple montagne des Pyrénées et Abruzzes. **En un seul croisement entre races, on va perdre un travail de sélection de plusieurs milliers d'années**. » (Eleveur 8)

Un éleveur, avec beaucoup de prudence, ou par défaut, considèrent qu'on peut croiser deux chiens dont on est satisfait du caractère. Cela confirme, pour cet éleveur, la position d'accorder beaucoup plus d'importance à l'apprentissage qu'à la génétique.

« Maintenant si vous avez une maman patou bien calme et un papa anatolie qui est bien dans sa tête et qui a des bons caractères, si vous avez que ça sous la main... » (Eleveur 1)

6.2.5. Les portées et les ventes

Les éleveurs naisseurs gèrent leurs portées en fonction de leurs besoins et surtout des commandes.

« J'en fais une [une portée de chiots] **quand je suis sûre d'avoir des commandes** et que je suis sûre de savoir chez qui ils vont » (Eleveur 1)

« Le nombre de chiots à garder par portée dépend de l'état de la mère, de sa capacité d'allaitement. Il y a parfois de grosses portées mais il faut faire attention de savoir quoi faire des petits, ou de les faire réserver à l'avance mais c'est difficile avec des patous. » (Eleveur 13)

« **Je garde que ceux que j'ai de commandés**, sinon tu t'en sors plus. » (Eleveur 3)

« **Je garde des chiots, juste pour renouveler ma troupe de chiens**, soit environ un tous les trois ans. […] Quand les chiennes font les petits à l'extérieurs, je laisse faire la nature et généralement les chiots finissent par mourir pour une raison ou une autre… de froid… et quand c'est dans la bergerie, je les tue à la naissance, mais j'essaie de les faire souffrir le moins possible. » (Eleveur 15)

Dans certains cas, la première éducation est faite avant la vente. Ce qui impose, pour cet éleveur, d'élever séparément cinq à six chiots sur cinq à six lots de brebis différents, puisqu'il considère qu'il ne faut en aucun cas élever les chiots à deux. Une vraie difficulté pour un naisseur vendeur qui fait reculer d'autres éleveurs.

« **L'hiver je vais en garder cinq ou six, je les fixe aux moutons et au printemps je les revends** et puis les chiens ils sont en place tu vois. Y'a un petit suivi à faire, des trucs à caler, mais le gros est fait. » (Eleveur 16)

« **C'est un autre métier là, il faudrait avoir plusieurs troupeaux, des lots d'animaux dans des parcs et tous les jours aller les voir**, c'est pas notre truc parce qu'on n'a pas de parc. » (Eleveur 7)

Ensuite, le « conseil au client » s'impose.

« Après les chiens que je vais vendre **ils peuvent appeler pour avoir des conseils**. Il y en a qui le font ben … […] Les chiens on essaie de les suivre. » (Eleveur 7)

« Je crois qu'**il faut bien conseiller les gens à qui on vend nos chiens**. » (Eleveur 2)

Concernant la race Montagne des Pyrénées, le marché saturerait-il avec la multiplication des éleveurs équipés susceptibles de proposer des chiots à la vente ?

« **Il y a des patous de partout donc ça commence à être dur de les vendre**. Et puis bah j'en garde un, quand j'arrive pas à le vendre bah j'en garde un quoi. […] **T'as un mal fou à les écouler**. Moi j'ai encore une certaine renommée, mais bon, y'en a trop sur le marché. Et là je pense sérieusement à stériliser. » (Eleveur 10)

6.2.6. Génétique

L'hypothèse génétique sous-tend la sélection, du moins sur des critères de résistance pour cet éleveuse.

« Il doit y avoir, si on regarde bien, **des chiens qui génétiquement sont plus résistants**, pour vivre un peu plus longtemps ou physiquement seront plus résistant pour rester dehors et puis surtout pour réussir à surmonter ce stress permanent dû à leur vigilance extrême. […] Il y a sûrement quelque chose du côté génétique où ça va résister plus longtemps donc ils vont vieillir mieux et on va pouvoir s'en servir un peu plus longtemps. » (Eleveur 1)

Le suivi génétique paraît important à l'échelle de la race.

« **Moi ils sont LOF les chiens**, j'ai fait confirmer les parents, j'ai fait confirmer les chiots et tout ça… » (Eleveur 16)

« **C'est aussi important d'avoir cette réflexion sur la sélection des chiens, et la conformation, et d'avoir comme un standard correct** quoi. » (Eleveur 11)

Mais un éleveur a une mauvaise expérience de chiens pourtant classés, mais donnant des chiots décevants.

« Tu fais venir un mec qui est apte à confirmer les chiens de protection, le chien blanc, qu'il ait un caractère de race et tout ça ! Et puis voilà. Tu confirmes, tu fais des papiers puis après tu sais qui est avec qui et après tu fais le croisement, bon ce croisement ça fait pas ; moi j'avais fait un croisement avec un mâle super et une chienne qui allait pas mal. **Tout ce qui naissait c'était zéro**. Du coup ça le fait pas et ça l'a jamais fait. Ben tu fais plus reproduire. Une fois, 2 fois puis tu arrêtes. »

Pour l'association Chiens de protection-Suisse, la question de la génétique est absolument centrale. Chaque comportement des chiens de protection se base sur une part génétique et une part environnementale. Dans l'ouvrage de Hellmuth Wachtel nommé « Genetik : Die Tücke des Zufalls » (La danse des allèles) il est expliqué la notion de *danse des allèles*. Cette notion ouvre de nombreuses questions sur la part génétique présente ou restante dans les chiens considérés comme appartenant à une race dite de protection. Extrait (trad. François Meyer) :

« Pour les petites populations - et dans une certaine mesure, cela s'applique à pratiquement toutes les races de chiens, car même les races pour lesquelles il existe un grand nombre d'individus proviennent d'un petit nombre de parents – le hasard a la même chance de fixer un allèle (c'est-à-dire qu'il n'existe plus qu'un seul allèle pour cette race dans un certain emplacement du génome) que de l'éliminer. Comme je l'ai dit, il doit en être ainsi lorsque nous cherchons à ancrer des caractéristiques spécifiques à une race ou à en éliminer des indésirables. Mais c'est à ce moment qu'entre en jeu la danse des allèles, car sans nous en rendre compte, nous allons aussi fixer de nombreux allèles indésirables et perdre à tout jamais des allèles que nous aurions aimé garder. Ce sont avant tout des facteurs de vitalité tels que la fertilité, la résistance, la sécurité instinctive, la performance mentale et physique etc. qui seront perdus ».

(http://www.hundesportverein-ohrdruf.de/leonberger-thueringen/bilder/www.hunde.com.pdf)

En Suisse, les chiens de protection des troupeaux sont considérés comme des chiens étant en mesure de limiter les dégâts causés par des grands prédateurs grâce à des comportements instinctifs (avant tout : comportement de défense d'une ressource, de coopération, de concurrence au sein de la meute et la capacité de repousser par des comportements dissuasifs basé sur la concurrence tout ce qui est extérieur et qui essaye de s'approcher de l'unité que représente le troupeau et les chiens de protection des troupeaux). Au regard de la notion de *la danse des allèles* de Hellmuth Wachtel, on peut résolument se demander si certains individus voire même certaines races (au vu de la petite taille de certaines populations) ont perdu certains des comportements instinctifs nécessaires à la protection des troupeaux à cause d'une fixation d'allèles indésirables ou de la perte d'allèles nécessaire à ce travail ?

PARTIE 7 : CHIENS DE PROTECTION ET MULTIUSAGE

7.1. Une source de conflits nouvelle

7.1.1. Des chiens intimidants

Les chiens de protection impressionnent, dissuadent, inquiètent, procurent un sentiment d'insécurité et suscitent de l'inquiétude chez les visiteurs de passage et des réactions non appropriées chez certains d'entre eux, pouvant provoquer l'incident.

> « Les Anatolie ils ont le regard perçant, la tête noire, les yeux orange... ... Je me mets à la place d'un touriste quand ils arrivent à fond avec les babines retroussées ça fait peur. **C'est impressionnant**. » (Eleveur 4)
>
> « Quand ils [les chiens] voient des inconnus, **ils vont voir, ils gonflent le poil et ils aboient, ça leur permet de paraitre imposants pour dissuader mais sans forcément avoir envie d'aller au contact**. **La plupart des gens pensent qu'il s'agit de fauves et qu'ils vont se faire bouffer alors que c'est le rôle normal d'intimidation**. C'est la première salve. Et après ils contrôlent. » (Eleveur 8)

Les perceptions des visiteurs de passage sont aussi dictés par des *a priori* qui ne les incitent pas à conserver un comportement serein.

> « **Les Anatolie les gens disent tous "oh là là mais c'est méchant ça"** […] Ils ont une image de chien de combat avec les vidéos YouTube mais pas du tout en fait. » (Eleveur 4)

Les vrais incidents, finalement et heureusement, ne sont pas si fréquents au regard du nombre de ces molosses.

> « Il y a beaucoup de gens qui des fois ont la trouille de nos chiens…
>
> E2 : Comment tu veux pas avoir la trouille de cinq chiens, tu vas au parc …
>
> E1 : Il y a cinq chiens qui aboient, mais bon ! **Je trouve que par rapport le nombre de chiens qu'il y a entre Nice et la Suisse de partout plus ou moins gardés, plus ou moins le nombre de gens mordus, il n'y en a quand même pas tant que ça**. » (Eleveur 1)

Les aboiements sont souvent perçus comme agressifs alors qu'ils ne sont qu'un signal d'arrêt : incompréhension.

> « Pour les humains non connus : il doit y avoir des aboiements comme tous les chiens qui sont chez eux quand un étranger arrive. » (Eleveur 14)
>
> « Je souhaite que les chiens aboient brièvement quand des touristes passent » (Eleveur 13)
>
> « Quand il saute plus les filets, on peut les voir, il leur aboie un peu dessus puis terminé quoi » (Eleveur 7)

7.1.2. Des chiens rarement dangereux, mais dont les randonneurs ont souvent peur

Nombreux sont les éleveurs qui insistent sur l'absence de dangerosité de leurs chiens, leur équilibre et la maîtrise qu'ils en ont. Un ensemble de facteurs qui ne suffit pas à prévenir les incidents.

> « Mais en fait ils [**les Anatolie] sont super gentils** ! Ils arrivent, ils remuent la queue, ou au pire ils ne bougent pas. » (Eleveur 4)
>
> « Tous ces chiens de protections, **ils sont quand même équilibrés** ! » (Eleveur 1)
>
> « Il y a souvent des gens qui montent me voir au chalet à la tombée de la nuit, il n'y a pas de problème, **je ne me suis jamais inquiété.** » (Eleveur 6)
>
> « Si c'est la faute de l'humain qui ne s'arrête pas, qui ne suit pas les consignes et qui en a rien à foutre, moi je suis désolée, le chien il n'est pas fautif ! Et tout le problème est là moi je pense. **Parce qu'on a quand même une méga-maîtrise de nos chiens !** » (Eleveur 11)

Le plus souvent, tout se passe bien **quand la personne de passage accepte que le chien fasse son travail de reconnaissance**.

> « Il doit y avoir des aboiements comme tous les chiens qui sont chez eux quand un étranger arrive. Pour l'identification, il va sentir les gens. Le contact dépendra de la réaction des gens. J'ai plus confiance dans mes chiens que dans les gens. **Ceux qui se laissent sentir il n'y a pas de souci**. Ça dépend aussi si c'est parqué ou non […] Ça peut dépendre aussi de l'âge du chien. Les jeunes sont plus réactifs que les vieux qui ont de l'expérience. » (Eleveur 14)

Ces aboiements ne sont pas précurseurs d'un comportement dangereux. Encore faut-il que les gens le sachent.

> « Les patous qui foncent sur des promeneurs, moi je conseille aux promeneurs de s'asseoir. Mais pas d'attendre que le chien il soit à deux mètres, quand les patous ils démarrent à 100 m, les gens il faut qu'ils s'assoient. **Les patous ils arrivent comme des malades en gueulant, puis ils se retrouvent comme "mais pourquoi, mais pourquoi on gueule là ?** Ces gens sont sympas, ils sont pas là à vouloir me voler un agneau, à faire du mal à quelqu'un". Le patou se trouve con et vont à la limite se faire caresser, sauf qu'ils vont aboyer à deux trois mètres et puis ils vont se faire caresser. » (Eleveur 10)
>
> « Il m'agresse sur [mes chiens] parce qu'il vient de passer et les patous, ils ont rien dit. Je suis là et ils ont rien dit. Mais ils venaient juste de passer quoi les types. Et c'est là qu'il m'a attaqué sur les chiens qui font rien et tout. […] Est-ce que ça m'a énervé ou quoi ces cons qui passent, moi après je monte à ma cabane, les brebis arrivent, vont aux pierres à sel. Et les mecs reviennent. Et bien les cinq chiens ils y sont allés, se sont mis devant, ils les ont déviés du chemin, ils ont jamais pu passer sur le chemin ! […] Mais par contre ils ont que aboyé, ils ont pas mordu rien, ils les ont juste empêchés de passer. Et c'est là que je me dis "putain, juste avant une heure avant ils lui ont rien dit, et est-ce que j'ai dégagé un truc d'énervé ? ils le bloquent juste là". Et ils l'ont jamais fait sinon. A personne. Que ces deux-là cette fois-là. Et j'ai pas voulu intervenir, et je pense qu'ils ont senti "hop ceux-là ils ont énervé le patron et ben ils passeront pas". » (Eleveur 6)
>
> « Ils foncent sur le problème et ils stoppent au ras du problème. Ils foncent sur un mec, ils l'engueulent à 3m et ils reviennent
>
> Q : Et toi tu fais quoi ?

E : Je gueule, je les rappelle.

Q : Et ça a un effet ?

E : Bah ça a l'effet de stopper, ils vont jusqu'au mec mais ils le mordent pas.

Q : Tu veux dire que sans ton intervention, ils s'arrêteraient pas ?

E : Pour le mec si, mais pour un chien peut-être qu'il s'arrêteraient pas quoi. » (Eleveur 10)

Paradoxalement, quand ces chiens aboient peu, ils peuvent induisent les gens de passage en erreur sur le comportement à adopter.

« S'il voit arriver les gens de loin parfois il n'aboie même pas. » (Eleveur 14)

« Les Anatolie ils ne gueulent pas déjà. » (Eleveur 4)

« C'est pas un chien qui aboie beaucoup quand les gens viennent, il fait le tour, il renifle. » (Eleveur 1)

« Le chien n'aboyait pas justement » (Eleveur 1)

« Le chien est venu, c'est pas un chien qui aboie beaucoup quand les gens viennent, il fait le tour, il renifle et je pense que **les gens se sont sentis en sécurité parce que le chien n'aboyait pas justement, ils se sont pas méfiés et ils ont tendu la main pour vouloir le caresser. Il a pas aimé donc il a pincé la dame** et le monsieur a engueulé sa femme ! »

Et les éleveurs conçoivent que les touristes puissent avoir peur.

« Quand je vois mes chiens qui sortent 15, 20 du troupeau et qui vont t'arrêter une famille là-bas et que je conçois que les gens aient peur ; je me mets à la place des gens ! Voilà alors je fais confiance... pas à 100 %, parce que je fais jamais confiance à 100 %, avec toujours un peu de crainte, je fais confiance à mes chiens ; mais j'ai toujours un peu de crainte ; et je me mets à la place de ces gens. **Quand tu es là-haut sur le GR et que tu te vois arriver une dizaine de chien autour… pfff... t'as ta famille, tu as des petits pious qui sont de l'âge de… des petits de rien du tout qui sont à la hauteur de la ganache des chiens ; faut se mettre à la place des gens !** » (Eleveur 12)

« Il y a beaucoup de gens qui des fois ont la trouille de nos chiens

E2 : **Comment tu veux pas avoir la trouille de cinq chiens ?** » (Eleveur 1)

Attention à l'effet de surprise : c'est souvent le facteur déclencheur de l'incident ou de l'accident. C'est dans tous les cas un facteur de risque pour la personne à l'approche. Mieux vaut se signaler par des couleurs voyantes, une voix calme…

« Par rapport à nos chiens, parfois **les gens les surprennent aussi, alors là… Ca fait disjoncter les clébards !** Ils sont couchés, vraiment pas loin du troupeau **et il y a une personne qui surgit de nulle part, ils l'ont pas sentie** ou ils étaient dans leur sommeil, et là oui, là il peut y avoir une réaction de défense… […] Et la personne est arrivée comme une balle. » (Eleveur 11)

7.1.3. Un pincement comme signal d'alerte

« Il arrive que les gens accueillent le chien à coups de bâton ou au contraire se sauvent en courant. Par exemple, **les chèvres sont couchées vers le chalet en attente d'être traites, le gars arrive en courant au milieu des chèvres, tape les chiens en hurlant**. Les chiens l'ont accompagné le temps qu'il traverse, ils se sont fait triquer, mais ils ne l'ont pas touché pas même pincé. A ce propos, il faut relativiser : **pincer ce n'est pas mordre. C'est un signal.** Mais

il est vrai que les gens ne savent pas s'il va y avoir morsure réelle et il faut reconnaitre que ce sont des chiens impressionnants... » (Eleveur 14)

« Ils sont passés avec leurs deux bâtons de marche, ça c'est classique. **C'est le chien du berger qui a eu peur qui a eu un mouvement, c'est un jeune chien un peu peureux donc il a eu peur, il a aboyé et le patou l'a mal interprété**. Le monsieur ou la dame a reculé en levant les bâtons en l'air, donc il l'ont pincé. Le berger a tenté d'expliquer le problème et le monsieur a compris. » (Eleveur 1)

« Après quand il y a des "morsure", **c'est plus des prises en gueules, ils pincent, ils ne mordent pas vraiment**. Après il arrive que certains chiens aient tendance à pincer systématiquement. » (Eleveur 8)

« Une année il y a une personne qui s'est fait pincer par un chien, mais il a rien eu de grave parce qu'il a pas porté plainte, **tout ça parce qu'il est pas descendu du vélo, il vu le chien arriver, il a pédalé au maximum en plus il était dans la descente**… » (Eleveur 7)

« Après parfois il peut arriver qu'on ait eu des pincements, parce que moi j'appelle pas ça une morsure quand on voit la mâchoire que ça a et qu'il y a qu'un bleu ! » (Eleveur 11)

« Un chien quand il mord, il mord au mollet, il pince quoi […] ! Souvent ils accrochent le pantalon. » (Eleveur 11)

7.1.4. La morsure, la hantise des éleveurs

Tous les éleveurs ont la hantise de l'accident qui peut survenir avec une personne de passage.

« [La morsure] **c'est ma hantise**. » (Eleveur 1)

« Tant que ça se passe pas trop mal ça va mais **si jamais y'a une morsure un peu grave** » (Eleveur 1)

« Et **on a déjà assez de soucis comme ça** ! Nous surtout les soucis qu'on a c'est surtout avec le public et **il faut quand même faire gaffe à pas, entre guillemets, avoir un jour des bombes atomiques.** » (Eleveur 11)

« Mais **nous on a eu très peur** parce qu'on s'est dit s'il fait tomber quelqu'un un jour… » (Eleveur 11)

« Ton chien il mord une fois, il te mord deux fois, il te mord trois fois, ben c'est bon **tu vas pas attendre qu'il tue un enfant.** » (Eleveur 11)

« Quand le vice est installé c'est fini, parce que tu fais **des machines de guerre. »** (Eleveur 11)

« On a **une tolérance zéro sur la morsure sauf qu'il n'y aura jamais zéro morsure, ça n'existera pas.** » (Eleveur 1)

Heureusement, les morsures restent bien plus rares que les pincements. Considération importante vu l'ampleur du cheptel de chiens présent et sa rapide augmentation. Voici quelques exemples d'accidents de cet ordre qui surviennent dans des conditions bien particulières.

« Et ce petit agneau il arrêtait pas de se foutre sous le râtelier. Il arrivait à se foutre dessous, il arrivait jamais à sortir tout seul, il fallait le sortir à chaque fois. Le chien il connaissait le pépé, malgré la chienne en chaleur, le pépé il allait et venait, il n'y avait aucun problème. Ma pauvre femme, elle a sorti l'agneau trois-quatre fois de dessous le truc et tout et puis là, la énième fois, le pépé il passe, le chien était couché à côté de la case. **L'agneau était encore coincé, au lieu d'appeler ma femme, il va pour décoincer l'agneau. Et le chien lui saute à la**

figure et lui arrache une partie de l'oreille. Bon il a été opéré à 80 ans, il a eu un peu les chocottes, mais c'est pas allé en justice ni rien. » (Eleveur 10)

« Un Belge qui… en montant… il se fait aboyer, c'était E. la bergère, il se fait aboyer donc elle appelle le patou, ça va ça se calme. Il reste une heure en haut, il mange, E. va faire la sieste, elle dort. Et quand il revient, il s'imagine de s'approcher du troupeau. Mais Emilie elle dort, donc elle n'est pas là pour calmer le chien. **Il s'approche, il se fait aboyer. Il s'approche, il se fait encore aboyer. Jusqu'au moment où… slllack ! Il s'est fait mordre le cul !** Il s'en va, il va porter plainte ! Il va chez le docteur, il fait constater la morsure, ça lui avait fait mal, pantalon déchiré… les gendarmes m'appellent… Bon **des fois les gens abusent, ils s'approchent du troupeau, et puis en haut c'est privé quand même**, ce n'est pas ouvert à tout le monde ! Le gendarme dit "c'est bon, on va laisser passer deux-trois jours"…. […] Remboursement du pantalon, il a retiré sa plainte. Pas su dire quel était le chien… il s'est bien calmé… **On a compris qui ça pouvait être, donc on l'a descendu ici…** » (Eleveur 17)

Souvent, ça va vite et le berger n'a pas le temps de réagir.

« On n'a pas le temps de faire le tour du troupeau pour intervenir en temps et en heure. Les chiens ont été beaucoup plus rapides que nous » (Eleveur 11)

« Le berger n'a pas pu réagir et tout le monde a été surpris » (Eleveur 11)

D'autant que l'humain peut aussi être un agresseur à écarter...

« Puis après ici, j'ai d'autres prédations… quoi, […] **j'ai les mecs qui me volent les filets, qui me volent les postes ; tu vois je veux des chiens solides**…

Q : Oui ceux qui sont gentils qui laissent passer les gens ils risquent de pas être efficace contre les voleurs ?

« Ben c'est pas qu'ils ne sont pas efficaces. Ici c'est chiens là gentils je les confie au berger, je sais que ça risque rien, je les mets auprès des villages où ça risque rien, où...**mais le jour où j'ai du vol là-bas je change de chien ; je mets autre chose. Je fais deux catégories de chien aujourd'hui, je fais deux catégories de chiens : les bons, qui me correspondent, mais vraiment, à mes réels besoins, et ce que j'ai envie, ce que je leur demande, ils font leur boulot tu vois !** » (Eleveur 16)

Dès lors, il s'agit d'attacher un chien susceptible de mordre aux moments à risque.

« [Pour éviter les morsures] on l'attache à la cabane dans le parc **au moment de la chaume quand c'est tant touristique là […]** Et la nuit par contre on le lâche. Tant pis pour les campeurs parce qu'on a des chiens de protection à un moment donné faut bien qu'on s'en serve. » (Eleveur 7)

Et de façon plus générale, cela va être un chien que les éleveurs écartent.

« Certains chiens ont tendance à pincer systématiquement, là c'est la responsabilité de l'éleveur ou du berger de l'enlever du troupeau. » (Eleveur 8)

« La bergère [les tenait au collier électrique], c'était la seule solution pour qu'ils ne mordent pas. C'était infernal. Par la suite **je me suis séparé de ces chiens** » (Eleveur 8)

« Le chien sautait sur les gens et on a pensé qu'il y avait vraiment quelque chose qui n'allait pas. […] On sait jamais ce qui peut arriver donc **on a préféré l'éliminer**. » (Eleveur 11)

« Tu vas pas attendre qu'il tue un enfant **tu le fais éliminer de suite, c'est un animal ! C'est pas un humain** ! Tu peux pas raisonner, quand le vice est installé c'est fini » (Eleveur 11)

« Un chien qui prend l'habitude de mordre des gens, 1 fois, 2 fois, **il ne faut pas le garder...** Non non ! Pour moi un chien qui mord, faut pas le garder ! » (Eleveur 17)

7.1.5. Les chiens de protection ont aussi leurs propres problèmes…

L'exemple d'une chienne en chaleur modifie son comportement envers les gens de passage.

« **Sur l'alpage** est devenue plus agressive lorsqu'elle est venue en chaleur, elle commençait à aboyer sec envers les gens, elle ne faisait pas ça avant. Je me suis dis : « tiens, elle s'affirme », son comportement était limite. , donc forcément elle avait le mâle dominant qui la suivait partout, mais qui lui est très gentil avec les gens, mais ça donnait encore plus de confiance à la jeune chienne. **Elle a pincé deux personnes. La bergère a vu la scène mais n'a rien pu faire**. Le mâle dominant était à côté mais il est resté très calme, il n'a pas pris part à l'action car il a bien compris que c'était des touristes et pas des loups. **Je l'ai récupérée dès que je l'ai su et je l'ai mise à la bergerie**. J'ai discuté ensuite avec l'une des personnes, elle m'a dit qu'elle avait eu peur et qu'elle avait peur des chiens en général. » (Eleveur 8)

« **Une de mes jeunes chiennes est devenue plus agressive lorsqu'elle est venue en chaleur**, elle commençait à aboyer sec envers les gens, elle ne faisait pas ça avant. Je me suis dit, tiens, elle s'affirme, son comportement était limite. » (Eleveur 8)

« Ma chienne de deux ans a eu **une portée** au chalet. Elle est **devenue un peu plus protectrice** depuis qu'elle a eu les chiots » (Eleveur 14)

« La semaine dernière **elle était en chaleur**, il y des chiens sont venus, qui l'ont saillie… et qui se sont mis à tuer des brebis, et **elle n'a pas été efficace.** » (Eleveur 17)

Un chien peu sûr de lui est plus agressif.

« C'est le plus souvent le problème qu'on a, contrairement à ce que les gens pensent**, le chien agressif c'est un chien qui a peur** » (Eleveur 11)

« Tout un tas de facteurs font que **le chien qui est pas sociabilisé** il va aller**, il va avoir peur des gens,** il va pas comprendre, ou avoir jamais vu d'enfants de sa vie et tendance à les considérer presque comme des ennemis parce qu'il en a pas vu assez quand il était petit. » (Eleveur 1)

« Les peureux, ils s'arrêtaient toujours à 15-20 m. Et pour peu que le type il bouge un peu… ils s'en allaient ! […] …**des chiens peureux où si tu t'enfuis ils te courent derrière**. Non, ça ces chiens peureux ça sert à rien quoi. » (Eleveur 6)

Le facteur de stress peut aussi être l'usure et la fatigue du chien épuisé par les confrontations multiples avec des loups, ou encore un problème d'équilibre au sein de la meute de chiens…

« Le chien complètement traumatisé par des attaques depuis des jours et des jours où là **il a plus de niveau de tolérance**. […] Confronté à de la prédation, **il est fatigué, il est à bout de nerf**, il se sent pas efficace, pour une raison ou une autre, il y a peut-être des problèmes dans la meute, parce qu'il est pas avec une bonne meute en confiance, il n'y a pas assez d'individus ou il est pas assez soutenu ou ils se battent entre eux… **Il peut être moins tolérant exactement comme nous si on est énervé ou fatigué face à quelqu'un on n'aurait pas dit un jour ou on aurait été plus calme**. Le chien va réagir de la même manière. Il n'aura plus ce temps de réflexion et ce temps tampon ou il va… une personne qui lève le bâton il va pas forcément mordre, il va reculer en disant bon ça va je m'en vais, je vais pas me faire taper dessus. Alors qu'**un chien qui va être à bout va dire, attend, tu me montres le bâton je vais te gnaquer, ça va te calmer**. » (Eleveur 1)

Si la meute des chiens de protection sait s'organiser face aux loups, elle de régule pas le comportement d'un de ses membres face à une personne de passage.

> « On ne constate que **très peu de régulation entre les chiens de défaut de comportement d'un des chiens de la meute**. Par exemple si un des chiens à un comportement disproportionné vis-à-vis d'un touriste, le dominant de la meute ne va pas contrebalancer cette réaction. » (Eleveur 8)

7.2. Les chiens face aux randonneurs et aux cyclistes

7.2.1. Peur, incompréhension, mauvaises réactions des randonneurs…

La majorité des éleveurs enquêtés pensent qu'une absence de compréhension des chiens et des mauvais réflexes expliquent de nombreux conflits. A ce sujet ils sont intarissables.

> **« C'est ça le plus difficile à gérer, quand on garde avec tous nos chiens, souvent on est à l'arrière du troupeau et chaque chien a sa position, devant, milieu, sur les côtés derrière**… Bref, mais quand on se déplace et que, au-devant de tout ça y a **des gens qui arrivent, vous avez beau leur expliquer d'arrêter de crier et de s'arrêter, on n'a pas le temps de faire le tour du troupeau pour intervenir en temps et en heure**. Les chiens ont été beaucoup plus rapides que nous, et quand on arrive, c'est là où on se fait démonter par les gens, parce que c'est "vous êtes pas capables de tenir vos chiens", "vous avez aucune maîtrise de vos chiens !" Et en fait, c'est pas qu'on n'a pas de maîtrise, **c'est que c'est leur boulot [aux chiens]** […] Et ça nous est arrivé plusieurs fois d'en venir aux mots, presque aux mains, pour faire comprendre que c'est… quelque part il faut qu'on vive tous ensemble OK, mais respectons-nous quoi !!! **Et tu arrives dans un endroit où il y a déjà une activité, tu es sur des terrains privés, ou même si tu es sur un sentier… Respecte l'autre quoi ! »** (Eleveur 11)

C'est aussi la personne de passage qui a d'autant plus peur qu'elle n'a plus de contact avec la vie rurale., celle qui ne décrypte pas le comportement du chien, qui n'a pas la réaction adaptée…

> « Souvent ils [les randonneurs de passage] sont déjà tellement acculés et **ils ont tellement eu peur qu'ils ont un comportement d'agression parce qu'il faut qu'ils déchargent leur peur et ça se passe très mal dans ce cas**. Après y a des personnes avec qui ça se passe très bien parce qu'ils sont à l'écoute. […] Donc en fait, **souvent, on fait plus de la sociabilisation avec les gens,** de leur expliquer ce qu'on fait, qui on est, pourquoi on le fait**… que de gérer notre troupeau** ! En fait, on est tout le temps en train de faire de la prévention avec nos chiens. » (Eleveur 11)

> « Je pense qu'il y a une grosse partie humaine, parce que **des fois les randonneurs ont pas les bons réflexes**, il y a une partie là-dessus.. ». (Eleveur 1)

> « Et puis **c'est les gens aussi qui ont une mauvaise réaction** : ils prennent les chiens dans leurs bras ou essayent de les récupérer alors qu'il faut les laisser se faire plaquer. Si on peut éviter qu'il y en ait c'est mieux. » (Eleveur 13)

> « C'est souvent à mon avis, peu la faute des chiens, souvent une mauvaise réaction, je dirais comme toute morsure avec des chiens c'est souvent une réaction**, la mauvaise réaction des randonneurs** qui fait que le chien va pincer. » (Eleveur 1)

« Après souvent le problème avec le tourisme c'est le comportement, le comportement, **ils paniquent, ils relèvent les bâtons, ils s'arrêtent pas en vélo, ils pédalent encore bien plus vit**e, pourtant les panneaux ils y sont au début des sentiers. » (Eleveur 7)

« Le chien est venu, c'est pas un chien qui aboie beaucoup quand les gens viennent, il fait le tour, il renifle et je pense que **les gens se sont sentis en sécurité parce que le chien n'aboyait pas justement**, ils se sont pas méfiés et ils ont tendu la main pour vouloir le caresser. **Il a pas aimé donc il a pincé la dame** et le monsieur a engueulé sa femme ! » (Eleveur 1)

« **La personne qui s'est fait pincer, elle a voulu caresser le chien**. C'est marqué "ne les caressez pas", c'est marqué sur le panneau. C'est sympa de rencontrer un chien qui vous saute pas dessus qui vous aboie pas dessus, c'est pas une raison … C'est un truc en France, 90 % des gens ils voient un chien, il faut qu'ils les tripotent. C'est pas le leur, mais il faut les toucher, les papouiller. […] Ils [**les chiens] ont pas vraiment envie qu'on les touche. Ils ont juste envie de venir voir**, ils regardent. » (Eleveur 1)

« Contrairement à ce que les gens pensent, le chien agressif, c'est ou un chien qui a peur, ou que la personne rentre dans le périmètre quoi. » (Eleveur 11)

« Le gars, il l'a chopé dans le dos. Il est allé aux urgences, avec des marques et un gros bleu. Alors tout de suite ça a commencé avec les assurances et tout, rembourser les vêtements… **Cette personne, quand il a vu arriver le chien, il est parti en courant dans le sens opposé, donc le chien l'a pourchassé quoi**. » (Eleveur 11)

« Le gros du problème c'est aussi le comportement des gens. […] Parce que **si c'est la faute de l'humain qui ne s'arrête pas, qui ne suit pas les consignes et qui en a rien à foutre, moi je suis désolée, le chien il n'est pas fautif !** Et tout le problème est là moi je pense. […] C'est extrêmement difficile de canaliser les gens et qu'ils prennent conscience de tout ça ! » (Eleveur 11)

« Il y en a qu'une qui aime bien courser, on le sait. **Elle ne mord pas mais pour prendre de la vitesse…** C'est la seule qui fait ça. Je sais ce qu'elle peut faire, mais **je ne sais pas la réaction des gens. Un coup de bâton**… et elle peut partir je pense. Tous les autres, je n'ai pas de crainte avec les gens extérieurs**. Il faut observer ses chiens**. » (Eleveur 4)

Ne pas se laisser renifler par le chien peut conduire à un incident.

« Par exemple une personne qui s'arrête sur un chemin, qui s'arrête, qui attend un peu **et qui repart de suite**, **hé ben elle se fait mordre**. Ça, je l'ai toujours vérifié. Alors qu'**une personne qui s'arrête, qui attend que le chien soit venu le renifler, ça va quoi**. » (Eleveur 11)

« Y a tellement de possibilités que le chien morde sur une année, ben au final quand ça arrive, mais c'est epsilon en fait ! Quand y a un 1 % de mecs qui se fait mordre parce que lui il était au mauvais endroit au mauvais moment et qu'il a fait ce qu'il fallait pas ! Et souvent **la personne, c'est son comportement : elle s'est pas arrêtée, le chien est venu vers lui en aboyant, il s'est pas arrêté, il a continué, on n'a pas pu intervenir et anticiper**… » (Eleveur 11)

7.2.2. Comportement serein des personnes de passage…

Heureusement nombreux sont les randonneurs adoptant un comportement calme et adapté. Mais il est bien connu qu'on parle peu des trains qui arrivent à l'heure…

« **Le gars qui n'a pas peur, qui leur parle calmement, qui montre qu'il passe son chemin, tout se passe bien**. Après c'est beaucoup plus simple quand le troupeau est bien groupé et que le berger et au contact du troupeau. S'il voit les chiens partir auprès de promeneurs, il

crie un coup, les chiens reviennent et c'est fini. **Mais quand le troupeau est complètement dispersé, le berger ne peut souvent pas tout voir…** » (Eleveur 8)

« Certains VTTistes connaissent l'alpage et quand ils approchent du troupeau, ils passent à pied, le vélo à la main, les chiens restent plus tranquilles. » (Eleveur 8)

« Si tu as un type normal qui va pas se mettre à hurler et tout, **le chien il voit que c'est bon c'est un humain qui passe, ils s'arrêtent et ils le laissent passer**, même au milieu des brebis. » (Eleveur 6)

« Après il y a **des personnes avec qui ça se passe très bien parce qu'ils sont à l'écoute** […] On a vu que ça dépendait beaucoup des tranches d'âge, mais ça varie aussi ! Parce que les plus de 50 ans ont plus de contact avec leurs aïeux et le monde rural, **ils peuvent comprendre** ou ça leur rappelle leur petite enfance. » (Eleveur 11)

Les comportements adaptés marchent bien dans la très grande majorité des cas, y compris face à un chien peu stable.

« Il ne faut **jamais leur tourner le dos**, si on voit que ca chauffe trop, on laisse tomber, on part tranquillement mais sans trop tourner le dos, mais quand on montre que l'on n'a pas peur, ca fait beaucoup. » (Eleveur 8)

Mais cela peut être plus facile à dire qu'à faire pour une personne qui a peur.

7.2.3. … Ou peur des chiens

Les chiens ressentent la méfiance ou la peur des randonneurs.

« [La victime m'a dit] qu'elle avait peur des chiens en général. Donc ça joue forcément sur le comportement du chien » (Eleveur 8)

« **Le fait d'avoir peur des chiens, ils le sentent vite et vous avez plus de chance de vous faire mordre**. Je vois quand je vais au-devant de chiens qui ne sont pas à moi sur d'autres alpages, je les appelle, il y a des chiens qui sont agressifs et d'autres moins. Mais je sais comment faire : il ne faut jamais leur tourner le dos, si on voit que ça chauffe trop, on laisse tomber, on part tranquillement mais sans trop tourner le dos, **mais quand on montre que l'on n'a pas peur, ça fait beaucoup**. » (Eleveur 8)

« Mais quand on montre que l'on n'a pas peur, ça fait beaucoup. » (Eleveur 8)

« Il faut pas qu'elle ait peur (la personne), parce que les chiens c'est très sensible aux odeurs et l'odeur de la peur, ça… ils reconnaissent quoi. Un chien souvent qui mord c'est un chien qui a peur. » (Eleveur 11)

« [Les chiens] ils se comportent en fonction du comportement plus ou moins agressif du mec […] Ça on arrivera jamais à le régler le promeneur ce qu'il ressent, le chien ce qu'il ressent face au type. (Eleveur 6)

« Je pense que si le mec a peur, les chiens le sentent et ils se mettent plus en défense » (Eleveur 6)

7.2.4. Parfois une certaine inconscience…

Vouloir s'approcher à tout prix pour prendre une photo ou voir les bêtes de plus près peut relever de l'inconscience.

« Il y en a ils quittent le sentier pour aller voir les brebis à ras le filet. Ils font quand même 200 m à peu près […] ils s'approchent à ras des filets pour prendre des photos avec leur chien en laisse ou pas en laisse… » (Eleveur 7)

Il se trouve aussi des gens obstinés à poursuivre malgré l'avertissement des chiens. L'obstination est mauvaise conseillère.

« **Les gens, plutôt que de s'arrêter ou de rebrousser chemin, non, ils ont décidé qu'ils veulent passer là, c'est leur truc, leur timing, leur chemin de bataille, il FAUT qu'ils passent là, et donc coûte que coûte ils vont passer !** » (Eleveur 11)

« On est dans une société où on est dans la consommation et la nature, c'est de la consommation aussi donc on s'en fout ! **On s'en fout royal de qui fait quoi, on veut passer !** Et s'arrêter c'est très difficile aussi ! » (Eleveur 11)

Certains randonneurs sont trop sûrs d'eux ou ne comprennent pas le « langage » qu'échangent les chiens.

« Et la nuit par contre il le lâche. Tant pis pour les campeurs parce qu'on a des chiens de protection, **à un moment donné faut bien qu'on s'en serve**. Quand les campeurs on leur dit, puis on… c'est pas systématique non plus, quand les campeurs on leur dit, avec leurs chiens, "ben attachez votre chien ou mettez votre chien dans la tente le soir parce que nous on a le troupeau là-haut", les types ils campent à la chapelle, qu'il dit "non non mon chien il est habitué", bon ben moi je suis désolé […] **Le matin il faut pas qu'il vienne se plaindre que son chien il s'est fait bouffer**. » (Eleveur 7)

« Mais les gens ils ont toujours 50 raisons d'expliquer qu'ils ont rien fait pour que ça se passe mal. Alors la plupart du temps ça s'est trouvé qu'on était sur place, mais le mec il te dit « oui mais le chien il était à 200 m des brebis. » (Eleveur 11)

7.2.5. Des comportements aberrants… qui marquent aussi les chiens

De façon plus générale, une part d'incertitude substituera toujours sur le plus équilibré des chiens, s'il subit un comportement inadapté d'une personne de passage qui le déstabilise.

« **Tu ne pourras jamais, jamais, anticiper**, "hoooo il est gentil, hoooo il est gentil". Oui il est gentil mais **un jour il ne sera plus gentil parce que il en aura peut-être ras le bol, ou le môme lui aura fait une misère et que ça lui aura rappelé je sais pas quoi**, ou que ça va lui déclencher quelque chose. » (Eleveur 11)

Et ces comportements inadaptés peuvent aller très loin : un éleveur a été obligé de se séparer de l'une de ses chiennes.

« Des jeunes sont montés à l'alpage en 4x4 et se sont retrouvés sur la piste alors que le troupeau traversait. Les patous sont allés arrêter le 4x4. Depuis l'intérieur du véhicule, les jeunes se sont amusés en ouvrant un peu les vitres **à asticoter les chiens avec les bâtons.** Un couple de randonneurs témoin de la scène, me disait qu**'ils entendaient hurler la chienne**. Et maintenant, elle fait reculer les randonneurs. Donc je vais la placer dans l'Hérault chez un de mes neveux qui veut se protéger contre le vol d'animaux. » (Eleveur 14)

De tels incidents ont aussi été vécus par l'un de ses voisins.

« Sur un autre alpage le troupeau était là autour du chalet avec les chiens pas du tout agressifs. **Des randonneurs se sont mis à agacer les chiens avec les bâtons** autour du bâtiment sans raison. Ainsi si l'on a ce type de comportement, même des chiens très

sociables avec les gens, et qui font la part des choses au départ, peuvent se mettre à changer de comportement. » (Eleveur 14)

« Une fois il y a une personne qui me dit, "moi je ne crains rien car j'ai une bombe lacrymogène" […] **Ce gars, il te bousille un chien. Parce que le chien il fait son boulot** et vient identifier à qui il a à faire **puis il prend un coup de gaz.** » (Eleveur 14)

Nombreux sont les témoignages sur les comportements agressifs des randonneurs envers les chiens. S'ils ne concernent qu'une toute petite minorité des personnes de passage, leur nombre est tel que ces comportements se répètent. Et ils marquent profondément les esprits des éleveurs… et des chiens.

« Y'a un merdeux, une pétrolette qui s'arrête. Le chien était au ras du troupeau. **En passant, ce con il lui file un shoot, là, le chien il a juste tourné la tête, il a pris la godasse**, et il est parti avec les godasses. Le merdeux il gueulait, je dis "Écoute mon pote, tu vas aux flics si tu veux, t'avais qu'à rien faire, **le chien il t'a pas emmerdé, c'est toi qui a emmerdé le chien**." » (Eleveur 10)

« [Ce chien] il a beaucoup de vécu, il s'est pris **des bombes lacrymo, des coups de pied par les VTTistes**, des enduros qui limitent lui roulent dessus… Donc au bout d'un moment le chien il sature, il en peut plus, il n'accepte plus rien et c'est normal quoi ! On peut pas lui demander de tout accepter, de se faire matraquer et de rien dire ! **C'est aussi ça qu'il faut comprendre avec les chiens de protection, c'est qu'il y a un taux de tolérance qu'il ne faut pas dépasser, et au-delà d'un certain niveau, ils se mettent en défense** ! » (Eleveur 11)

Et dès lors, attention, le chien peut aussi réagir…

« En ce moment la mode des randonneurs c'est de prendre des piques à bétail ou des **bombes à poivre lacrymogènes.** Mais s'il se rate, le chien ne le ratera pas ! » (Eleveur 13)

« Après y a des gens qui se mettent à hurler, qui **jettent des pierres**, juste parce que les chiens aboient. C'est le meilleur moyen de renforcer l'agression, et surtout à ceux-là il arrive rien et ils s'en vont, mais quand ça fait deux trois fois qu'il arrive ça, **les cailloux, les bâtons…** au bout d'un moment… » (Eleveur 11)

« **Un touriste qui va agresser un chien avec un bâton ou une pierre peut changer l'attitude d'un patou pour la suite et le rendre agressif**. En ce moment la mode des randonneurs c'est de prendre des piques à bétail ou des bombes à poivre lacrymogènes. **Mais s'il se rate, le chien ne le ratera pas ! On leur en demande beaucoup aux chiens ! Ils ne peuvent pas toujours discerner !** » (Eleveur 13)

C'est dès lors une crainte permanente pour les éleveurs, aussi confiants soient-ils dans leurs chiens.

« **Je fais confiance... pas à 100 %**, parce que je fais jamais confiance à 100 %, avec **toujours un peu de crainte** […]» (Eleveur 12)

« J'ai eu un problème cette année avec une touriste, ça faisait 6 ans que je n'en avais pas eu pourtant ça en défile beaucoup sur l'alpage et **je pensais que j'étais tranquille avec le comportement de mes chiens.** » (Eleveur 8)

7.2.6. Les VTT sont particulièrement problématiques

« **Le plus, c'est les vélos qui foncent dans les brebis**. **On a frôlé la catastrophe deux trois fois**, mais ça a passé. Mais il y en a quelques-uns qui ont sauté du vélo, qui avaient le vélo entre eux et le chien. Le souci c'est qu'après c'est à l'intelligence du mec quoi. **Si tu arrives**

en vélo, à fond dans le troupeau, le chien il voit arriver ça, c'est un prédateur pour lui hein. » (Eleveur 5)

« Ah ça c'est les vélos... **Les vélos ils ne les entendent pas arriver alors waaouwaouhwaaaa ! Ils sont énervés ! Pas d'odeur sur le sol... pas de son pour avertir...** vélo, quad, motos... » (Eleveur 17)

« **Les VTT en montagne c'est une vraie problématique**, ça les excite beaucoup. Par contre **quand les VTT roulent et surprennent les chiens, c'est problématique, car ils deviennent très agressifs**. Les VTT c'est un vrai problème, on ne sait pas comment gérer les chiens dans ces situations. » (Eleveur 8)

« Les cyclistes, un peu les VTT ouais... ça c'est la merde... » (Eleveur 16)

« Après des fois sur **un vélo**, y a des chiens ils vont rien y dire et ensuite selon le type comment il réagit **ils vont lui courir après**, mais moi les chiens je préfère qu'ils se fatiguent pas avec ça, qu'ils restent zen avec ça » (Eleveur 6)

« **Les vTTistes**, souvent quand ils descendent des **vélos** y'a pas de souci. C'est quand ils descendent pas des **vélos à fond la caisse**. Quand t'es avec les chiens des fois y'a **un vélo** ils brandent pas, mais s'il est trop prêt du troupeau les chiens autant ils y vont un peu dessus mais s'ils s'arrêtent y'a pas de souci. » (Eleveur 7)

« Moi je les arrête les vététistes. Je leur dis, arrêtez-vous quand je les vois arriver à fond la caisse, je leur explique. Il y en a qui comprennent, il dit "ouais ouais on a vu les panneaux", **mais il y en a, ils comprennent pas**. Après tu leurs dis faites passer le message à vos collègues. » (Eleveur 7)

Pour le cycliste qui, arrivant vite, surprend le chien et ne lui laisse pas le temps de la reconnaissance, des précautions sont nécessaires à l'approche.

« Les **vttistes, tenue fluo** et tout, il faut qu'ils s'arrêtent, qu'ils descendent du vélo quoi. Qu'ils mettent le vélo en travers, voilà. » (Eleveur 10)

7.2.7. Faut-il choisir entre protéger les troupeaux et éviter les incidents ?

Pour certains éleveurs, la fonction de protection est compatible avec une tranquillité pour les personnes de passage.

« Il peut y avoir **totale compatibilité entre un chien qui va au loup avec efficacité et qui n'ira pas contre les touristes**, y compris lorsque l'alpage se trouve très proche de l'arrivée d'un télésiège qui déverse un grand nombre de personnes toute la journée. » (Eleveur 14)

« Des chiens qui ne posent pas de problème, ce n'est **pas incompatible** [avec des chiens efficaces au loup], ils font le travail pareil. Ce n'est pas leur méchanceté qui va les rendre efficace. A mon avis, il n'y a **pas de lien entre agressivité des chiens sur les gens et l'efficacité des patous au loup**. » (Eleveur 9)

Pour d'autres éleveurs, en revanche, la question du multiusage en arrive à primer sur le rôle fondamental des chiens, la protection des troupeaux. Ils montent des chiens moins puissants, en moindre nombre…

« **On ne parle plus de prédation maintenant quand on parle de patou, on parle de ce qu'il se passe avec les gens** parce que ça occupe le terrain, ça dérange… Et ça c'est vraiment un gros problème je pense ! » (Eleveur 11)

« Mais de jour on ne peut plus mettre les bons chiens ! On nous laisse... je te dis on nivelle par [le bas]... On enlève les bons, on garde que les mauvais ! Parce que... il y a ça, il y a ci, les promeneurs, les vélos, les... […] Putain, arrêtez ! Ou qu'on me le dise « tu nous fais chier avec tes chiens, tu les enlèves ! Tu vas te faire bouffez des moutons et on va t'indemniser » et puis voilà... Point barre, et puis terminé ! Ça ne me gêne pas ! Mais au moins je suis au courant ! […] Aujourd'hui les éleveurs ils savent faire, beaucoup d'éleveurs savent faire pour plus vouloir être prédatés, il y a combien d'éleveurs les mecs ils te disent, non, non, je mets pas de chiens, je veux pas être emmerdé [par les touristes] ! […] On protégeouille aujourd'hui !!!! Parce qu'on n'a pas les bons, on garde pas les meilleurs de chiens, et on est en train de perdre nos races de protection ! ». (Eleveur 16)

« Comme **on nous laisse pas se protéger** comme on voudrait, du coup j'étais service minimum comme d'hab. » (Eleveur 16)

« S'il y avait que l'enjeu de protection des troupeaux il n'y aurait pas de problème, **on en mettrait un nombre conséquent** [de chiens], **les plus** physiques et on n'aurait pas de problèmes avec les loups. Mais sur mon alpage il y a des fois où il y a 100 personnes qui traversent le troupeau dans l'après-midi. **On ne peut pas se permettre de mettre un trop grand nombre de chiens.** » (Eleveur 8)

7.3. Les chiens de protection face aux autres chiens

7.3.1. Face aux chiens de compagnie

« J'ai eu un très gros problème l'an dernier avant de partir en montagne, mais vraiment quelques jours avant le départ. **J'étais dans le maquis, il y a des gens qui sont venus avec des gamins, une poussette et un chien. Un chien, genre bouledogue français, ils se sont pointés devant le troupeau**, **j'ai protégé**, et toujours le chien, tout le monde voulait y aller. **J'ai protégé. Ils sont revenus, j'ai encore réussi à protéger des patous**, **et c'est** une petite chienne de travail, **une jeune qui a démarré et ça a déclenché le truc**. Les patous se sont jetés sur le chien, **la bonne femme a eu le malheur d'enlever son chien et de mettre le pied à la place. La patou qui visait le chien, il a chopé la cheville comme ça. L'accident, bête et méchant**. »(Eleveur 10)

« Et puis c'est les gens aussi qui ont une mauvaise réaction : ils prennent **les chiens dans leurs bras** ou essayent de les récupérer alors qu'il faut les laisser se faire plaquer. » (Eleveur 13)

« Si quelqu'un prend **son petit chien** dans ses bras, **il se croit très fort** et une fois de plus le patou a besoin de le sentir. Si le chien est par terre, le patou peut le sentir, mais **s'il est dans les bras de son propriétaire [le patou] va se dresser de toute sa hauteur pour le sentir, créant un sentiment d'attaque, ce qui n'est pas le cas**. » (Eleveur 14)

« **Le problème c'est ces chiens, c'est les chiens des touristes**, ha c'est un gros souci ça. […] Voilà, ils s'approchent à ras des filets pour prendre des photos avec leur chien en laisse ou pas en laisse, alors les chiens qui sautent pas les parcs ils aboient énormément, mais comme Pipo il saute les parcs il va mordre le chien de touriste parce qu'il a rien à faire là, **souvent les chiens ils arrivent avant à ras des brebis**. Et après c'est un problème c'est nous qu'on a les emmerdements **c'est pour ça qu'on l'attache au moment de la chaume quand c'est tant touristique là**. Voilà le problème il est là. Après quand [les randonneurs] arrivent à pied, aux

brebis, le chien il leur fait rien […] **Mais quand ils arrivent avec les chiens** … c'est autre chose. […] **Même en laisse ça devrait pas être toléré en montagne**. » (Eleveur 7)

« **Il va pas le bouffer de suite** [le chien de compagnie], il va lui faire comprendre qu'il est pas à sa place s'il est trop près des brebis, voilà c'est tout. [..] Il y a énormément de chiens qu'on voit tous les jours. **Des chiens des fois c'est 50 ou 100 dans la journée** […] ben les chiens [des randonneurs] **s'ils sont à 100 m ils [les chiens de protection] en font pas cas. Ils les regardent passer, mais ils en font pas cas**. **C'est quand les gens ils s'approchent trop des brebis.** […] quand ils sont à pied il n'y a pas de souci sans les chiens de compagnie, **s'il y a les chiens de compagnie ça pose plus d'embrouille**. » (Eleveur 7)

« **Les problèmes proviennent plutôt des gens qui randonnent avec leur chien et qui passent à proximité du troupeau**. Les chiens vont au contact de ces intrus souvent avec des aboiements et ne les lâchent pas d'une semelle tant qu'ils ne sont pas partis du secteur de pâturage. Le fait que les chiens soient accompagnés d'un humain attenue le comportement agressif des chiens de protection, puisque mes chiens ont un comportement plutôt amical envers les humains. Le mieux serait de ne pas randonner avec un chien sur un alpage mais chacun fait comme il veut, on est dans un pays de liberté, parfois ça se passe pas bien, mais malheureusement nous n'avons pas de réponse à ce type de problématique, hormis le fait d'éviter que la rencontre ait lieu. **Ceux qui ont une réponse, il faut qu'il nous la donne…** » (Eleveur 8)

Quand l'éleveur ou le berger est proche, bien souvent il parvient à éviter l'incident.

« Bien souvent ils [les randonneurs] ont des chiens qui écoutent pas, et tu remarqueras que **les gros chiens** sont libres et **les petits chiens** sont en laisse ! Les gros chiens sont toujours libres et c'est les petites saucisses qui sont en laisse ! Tu te dis, l'autre il a tellement peur de perdre sa saucisse qu'il l'attache, et lui avec son gros chien et ben il le laisse libre […] mais j'ai jamais laissé mes patous attaquer **un chien**, je crie dessus quoi ! J'ai jamais laissé tuer un chien ou machin » (Eleveur 6)

Quelques pistes encourageantes émergent. Familiarisation des chiens de protection aux humains pour qu'ils tolèrent les chiens accompagnés ; rappel de l'importance d'une information… qui ne peut pas tout faire.

« Le fait que **les chiens [de compagnie]** soient accompagnés d'un humain atténue le comportement agressif des chiens de protection, puisque mes chiens ont un comportement plutôt amical envers les humains. » (Eleveur 8)

« Nous on essaie de mettre des panneaux, on essaie à chaque entrée de montagne, les chemins, je mets des panneaux, je casse les pieds à la DDT(M) pour en avoir le bon nombre pour les chiens de randonnées. » (Eleveur 1)

7.3.2. Face aux chiens de chasse

Les chiens de chasse peuvent être un vrai problème sur les troupeaux par le dérangement et le risque d'attaque. D'un côté, les chiens de protection s'interposent efficacement, d'un autre côté, ils créent des tensions avec les chasseurs. De part et d'autre les incidents sont rares (attaque sur troupeau par un chien de chasse, blessure d'un chien de chasse par un chien de protection), mais les tensions existent et l'équilibre est parfois délicat à trouver…

« Q : Et l'interaction avec les chiens de sangliers ? Comment ça se passe ?

E : Bien. En principe très bien. Ils aboient quand ils entendent les clochettes [des chiens de chasse], mais à la gueulante... ou quand le chien...[…] Enfin, ils m'ont **jamais esquinté un**

chien de chasse. Il se peut qu'ils en mordent un de temps en temps, mais ils ont jamais esquinté un chien de chasse. » (Eleveur 10)

« **Si tu as un chien qui ne va pas embêter les chiens de chasse... pour pas être embêté hein** [par les chasseurs], **c'est bien !** Mais tu te dis si le chien de chasse il m'attaque le troupeau, et que tu n'as pas de chien pour protéger, ben c'est mort ! Parce que ça arrive que **les chiens de chasse attaquent le troupeau** comme un loup hein ! » (Eleveur 17)

« Les chasseurs qui lâchent leur chien pour chasser, le week end, la semaine des fois. Ils gèrent bien leurs chiens. Je veux dire, ils lâchent les chiens qu'il faut. […] [mais d'autres] ils lâchent **10 chiens des fois plus**, ils arrivent à lâcher **jusqu'à 30 chiens, ça c'est ingérable, ingérable.** » (Eleveur 7)

« [Ça se passe] Bien. En principe très bien. Ils aboient quand ils entendent les clochettes, mais à la gueulante... ou quand le chien... Enfin, ils m'ont **jamais esquinté un chien de chasse**. **Il se peut qu'ils en mordent un de temps en temps**. » (Eleveur 10)

Parfois les relations sont tendues avec les chasseurs.

« Parce que nous les chasseurs ils nous font la guerre ! Pfff… c'est le bordel…

Q : comment ils se comportent face aux chiens inconnus vos deux groupes [de chiens] ?

E1 : déjà, s'ils entendent chasser des chiens au loin, des chiens qui poursuivent le gibier 1aouaouaou… [ma patou]. elle se met à faire le loup "a-ouuuuuuuuuu ! »… [un autre] il suit… [une troisième] elle suit… si ça s'approche pas ça reste "a-ouuuu" … mais si ça se rapproche, là ils… warfffwaou… **Si le chien de chasse, il est intelligent, il s'arrête, il s'en va pas vers les brebis, tout va bien**…. Mais **si le chien de chasse c'est un combateur…** […]

Q : mais en même temps... il ne faut pas qu'il aille jusqu'à la morsure... il joue son rôle de protection mais est-ce que tu accepterais que le chien il aille jusqu'à…

E2 : Pour le chien de chasse, non !

E1 : **[Sinon] on perd notre pâturage !**

E2 : Tu es mort ! Si tu en arrives là, t'es cuit ! » » (Eleveur 17)

« Globalement, ça se passe bien sur l'exploitation, même si les gens ont un chien de compagnie. Là souvent, le chien va au contact. Les nôtres sont habitués car on a une meute de chiens de chasse. **J'ai l'impression que la carrure du patou intimide et soumet naturellement les autres chiens**. » (Eleveur 13)

« **C'était un chien sévère !** [Envers] **les chiens de chasse**… **sévère**. » (Eleveur 17)

Des interactions qui peuvent finir en accident pour le chien de protection… ou pour le chien de chasse en question, ce qui peut avoir de graves conséquences pour les éleveurs.

« E1 : **Tantpis** [le chien de protection] **il avait sauté de la falaise...** Les chiens de chasse passaient...

E2 : Il entend tirer, il entend les chiens [de chasse], et il est monté dans les falaises.. pour prendre de court, il est passé par les falaises. Et **puis il s'est coincé dans un escalier de falaises...** […] **Pattes cassées, broyées...** On a été le chercher avec une luge... on l'a amené chez le véto, le véto il a dit c'est tout... c'est tout cassé en aiguilles... (Eleveur 17)

« Une fois on a eu des problèmes avec un chien de chasse. […] Il s'est attrapé une brebis en poursuite, les patous ont poursuivi le chien de chasse...

E2 : **Un a regroupé le troupeau, et les autres ont poursuivi le chien de chasse...**

E1 : Le chien de chasse, il a sauté la falaise accroché à la brebis... et le chasseur a porté la plainte en disant que les patous avaient jeté son chien dans le vide...

Q : et vous avez retrouvé le chien et la brebis au pied de la barre, les 2 ensemble...

E2 : Voilà... donc grrrr il [le chasseur] m'apelle grrr "vous comprenez..." J'ai fait "je pense que votre chien est au pied de la barre avec la brebis... **mais il est tombé parce qu'il s'était accroché à la brebis, c'est pas parce que le patou l'a poussé...** moi la bergère elle a vu ça ! Moi je ne sais pas ce que vous avez vu, mais moi la bergère elle a vu ça ! Que le chien il est tombé avec la brebis, pas avec les patous, avec la brebis" !

E1 : S'**il n'y avait pas eu les patous, tu arrives avec tout le troupeau** [déroché] **pfff... Mais on a perdu la montagne...** […] S. a reçu quelques jours après un courrier... en lui disant "parce que l'année dernière j'ai eu des chiens de chasse tués par un berger, comme **je ne sais pas qui c'est, je ne veux plus leur donner à eux**" … » (Eleveur 17)

7.3.3. Face aux chiens qui divaguent

Différent est le cas des chiens non accompagnés. Cela peut se passer très mal pour eux… s'ils refusent de se soumettre.

« Des fois tu avais **un chien vraiment suicidaire**, qui arrivait jusqu'à la bergerie, bon... **il se faisait couper en deux... ou il ne repartait pas** ou il se faisait couper en deux par les chiens blancs. Ou si les chiens blancs disaient rien et qu'il disait quelque chose aux brebis, il ne repartait pas mais bon... […] S'ils connaissent ces chiens, ils ne disent rien ! (Eleveur 17)

« Globalement **les chiens de protection ne sont pas des chiens méchants**. Quand un chien étranger au troupeau est détecté comme tel par les chiens de protection, et **que ce chien étranger bat en retraite ou se met en position de soumission, les chiens de protection ne lui font pas de mal**. » (Eleveur 8)

Plus original est le cas du chien de conduite en vadrouille, dont témoigne un éleveur. Se mettant en tête de regrouper les brebis qui ne sont pas les siennes, il soulève la perplexité des chiens de protection accoutumés à côtoyer de tels chiens…

« Un border ne faisant pas partie de l'exploitation et venant au sein du troupeau et manœuvrant le troupeau pour jouer ne sera pas systématiquement repoussé par les chiens de protection puisqu'ils assimilent cela à une action de travail. Cela sera d'autant plus le cas si ce **chien de conduite** travaille sur une autre exploitation puisqu'il a l'odeur des bêtes et connait les façons de manœuvrer le troupeau. Les chiens de protection l'assimileront d'autant plus au **chien de conduite.** Dans le cas **d'un chien de conduite** à vocation de loisir, appartenant à un promeneur, la réaction des chiens de protection sera plus mitigée. Mais globalement **les chiens de conduite non issus de l'exploitation** sont problématiques à gérer car pas forcément repoussés par les chiens de protection. » (Eleveur 8)

7.3.4. Nécessaire domination des chiens de protection

Les randonneurs et autres personnes de passage doivent accepter que les chiens de protection reconnaissent et soumettent leur chien, et laisser faire.

« Même **un chien très urbain** va comprendre très vite à qui il a affaire **si on les laisse se débrouiller entre eux**. » (Eleveur 14)

« À chaque fois qu'il y a eu un souci avec un chien de touriste, c'est **le chien qui se soumet pas**, le chien de touriste se soumet pas. Il est pas chez lui mais **il la ramène encore !** » (Eleveur 7)

« J'en ai vu des chiens qui arrivaient aux brebis, les patous ils arrivent dessus, le chien il se met comme ça, **il se soumet, il dit plus rien**, il attends un peu et ça passe. Mais si le chien, là comme une fois un épagneul, il arrive et **au lieu de se soumettre**, il a voulu chopper le patou. Et bah le chien il est parti dans les bras du mec, direct au véto, je crois qu'il a quand même essayé de le sauver mais je croyais qu'il était mort quoi. Le chien déchiqueté » (Eleveur 5)

« Le chien qui veut **faire le malin**, **il va se faire dominer** mais très rarement par morsure. **En général les patous vont l'aplatir par terre.** Si le chien du promeneur n'a pas un comportement de prédation il n'y aura pas un comportement de protection de la part du patou. » (Eleveur 14)

« Ça dépend du **comportement du chien en face.** En général il va y avoir identification. **Quand le chien d'un promeneur arrive, les patous vont y aller, ils vont se sentir, c'est très rare que les chiens se battent**. Les **patous dégagent quelque chose de puissant** que les autres chiens n'ont **pas envie de chatouiller**, ils savent qu'ils ne doivent pas insister et cela se passe pratiquement toujours bien. » (Eleveur 14)

« Puis c'est les gens aussi qui ont une mauvaise réaction : ils prennent les chiens dans leurs bras ou essayent de les récupérer **alors qu'il faut les laisser se faire plaquer**. Si on peut éviter qu'il y en ait c'est mieux… » (Eleveur 13)

« Ça dépend beaucoup du chien, si le chien il **fait pas le kéké,** ça se passe très bien quoi […]**si le chien il fait le kéké tant pis pour lui**, mais si le chien fait pas le kéké, il se prend une engueulade et ça s'arrête là quoi. » (Eleveur 10)

7.4. Les éleveurs agissent activement pour limiter les accidents

7.4.1. Une incessante surveillance pour éviter les incidents

« J'interviens si les chiens ils commencent à aboyer, qu'ils foncent dans une direction donnée, **moi je gueule, je leur gueule dessus quoi** […] **Les rappeler c'est un grand mot**, mais ils foncent sur le problème et ils stoppent au ras du problème. Ils foncent sur un mec, ils l'engueulent à 3m et ils reviennent […] ça a l'effet de stopper, ils vont jusqu'au mec mais ils le mordent pas. » (Eleveur 10)

« Quand tu es aux brebis tout le temps et que tu les vois partir vers un gars qui est dans les bois, ben **t'es obligé à chaque fois de crier quoi. A chaque fois, tu cries le nom du chien** et clac, et le chien à ma voix, il s'arrête. Chaque fois, chaque fois, chaque fois, à la fin il se contente d'aboyer quoi. » (Eleveur 6)

« Je pense qu'à force que **le berger rappelle les chiens** en présence de touristes, ça leur fait comprendre que **les touristes sont inoffensifs**. » (Eleveur 13)

L'autorité sur ces chiens est importante pour avoir confiance en ses chiens.

« Malheureusement ces enfoirés [les chiens de protection] **ils marchent à l'intonation** et à la... à **la dureté**. […] moi j'ai rien à faire pour que ça remettre tout à plat, […] à **l'intonation de la voix, même ma présence**, c'est pas compliqué, ma présence… » (Eleveur 12)

Les éleveurs séparent chiens et randonneurs avec des clôtures.

« Sur la montagne où j'ai les miens, là par contre j'ai un GR qui passe en plein milieu de la montagne... et pfff ! C'est un peu fatiguant ! Mais bon du coup **je gère... je gère, je mets des clôtures, pour pas que les chiens ils aient accès à la piste, accès au GR**. Voilà je protège... **je protège le promeneur quoi**. Ils passent, les gens ils passent, le chien il gueule derrière le filet et puis voilà... comme c'est des chiens qui ne sautent pas, ils ne vont pas aller taquiner... » (Eleveur 16)

Les éleveurs accroissent leur temps de présence.

« Quand les brebis elles sont libres, comme elles sont en couchade libre et tout ça, je... que le GR il passe dans la couchade en plus, t'as qu'à voir... ça c'est sympa... ben du coup on s'organise à tour de rôle, à y être le matin pas tard, à être là, **pas pour les moutons ! Pour surveiller le promeneur... pour leur dire : "stop, faites le tour, tu passes pas là".** Et puis après y'en a, je n'ai pas peur de leur dire "faites demi-tour". Ouais... "je veux passer !" Ben non, tu ne passes pas, voilà... » (Eleveur 16)

7.4.2. Une information… imparfaite

Jamais assez de panneaux…

« Nous **on essaie de mettre des panneaux, on essaie à chaque entrée de montagne**, les chemins, je mets des panneaux, je casse les pieds à la DDT pour en avoir le bon nombre […] Je réfléchis même à en mettre un supplémentaire en me disant … » (Eleveur 1)

Des panneaux pas toujours lus…

« La personne qui s'est fait pincé, elle a voulu caresser le chien. C'est marqué « ne les caressez pas », c'est marqué sur le panneau.) (Eleveur 1)

« Après souvent le problème avec le tourisme c'est le comportement […] pourtant les panneaux ils y sont au début des sentiers. » (Eleveur 7)

Des panneaux ne présentant que des patous…

« Il parait qu'ils vont changer [les panneaux] avec un peu plus avec des couleurs d'Anatolie … Parce sur les panneaux il n'y a que des chiens blancs. » (Eleveur 1)

Des initiatives d'information intempestives comme nommer les chiens sur les panneaux…

« Après il y a des choses qui se font... tu vois il y a une nénette... tu la connais, G. … Voilà. Cette année elle a mis des pancartes avec le nom des chiens, blabla bli blablabla. Je lui ai dit : "G., **c'est une grosse connerie que tu fais**. Faut pas le faire ça..."

Q : le nom des chiens pour que les gens disent...

E : …Qu'ils arrivent sur l'alpage, ils connaissent, ils l'appellent... "Oh Kiki, Tutu, Machin !". Putain c'est un truc qu'il ne faut jamais faire ça! Et la DDT à certains endroits, ils prônent ce genre de chose tu vois... parce que c'est avec des gens qui ne sont pas compétents. La DDT ils… ça se fait de plus en plus, et à plusieurs endroits la DDT prône ce genre de truc... connaître

le nom du chien... "viens Kikine !", tu vois... alors le chien il court toujours mais… Faut surtout pas le faire... c'est le truc à ne pas faire... ce qui est mauvais, c'est parce que... le chien il va se dire... "Arthur viens !", "Arthur c'est moi nianiania... qui c'est celle-là ?". Ça se trouve ce n'est même pas le bon nom tu vois... et l'autre elle aura pris confiance et le chien il va la bombarder... Mais la DDT prône que ce genre de chose... des trucs qui se font, ça fait peur quoi ! » (Eleveur 16)

« **On te dit de pas t'approcher et de les ignorer, de pas les regarder et non là ils vont donner les infos nécessaires pour que la personne [touristes] éventuellement aille jusqu'au troupeau, appelle le chien**. Comme si elle allait se sentir en sécurité. C'est la chose la plus gravissime … » (Eleveur 1)

Le sentiment de ne pas être assez accompagnés…

« Je pense qu'il y a pas assez d'implication, c'est mon regard extérieur, peut-être pas des mairies, des OT, mais **c'est toujours à nous de faire la démarche d'installer des panneaux, de renseigner les gens, de renseigner les randonneurs**, ou les accompagnateurs, de dire attention lisez les panneaux, ne les caressez pas, ne les nourrissez pas même s'ils ont l'air gentil, laissez les tranquilles. » (Eleveur 1)

7.4.3. Expliquer, expliquer, toujours expliquer…

Etant donné la forte fréquentation touristique des espaces pastoraux, et pas seulement en alpage, éleveurs et bergers passent désormais beaucoup de temps à expliquer et informer les gens des précautions qu'ils doivent prendre.

« On fait plus de **la sociabilisation avec les gens, de leur expliquer ce qu'on fait, qui on est, pourquoi on le fait…** que de gérer notre troupeau ! En fait, on est **tout le temps en train de faire de la prévention avec nos chiens […] Si nous, on fait pas de la comm' s**ur ce qu'on fait, on va se faire bouffer par les gens d'en bas ! Et puis c'est eux les plus nombreux ! » (Eleveur 11)

«[...] c'est pas systématique non plus, **quand les campeurs on leur dit** avec leurs chiens, ben attachez votre chien ou mettez votre chien dans la tente le soir parce que nous on a le troupeau là-haut. » (Eleveur 7)

« Moi je les arrête les vététistes. **Je leur dit** arrêtez-vous quand je les vois arriver à fond la caisse, **je leur explique**.[…]. **Après tu leurs dis faites passer le message** à vos collègues. » (Eleveur 7)

S'il est trop tard pour prévenir, si l'incident survient, parler avec la victime, l'apaiser et l'entendre malgré son stress qui peut se transformer en agressivité.

« Bon c'est pas allé plus loin puis le berger, **on aime bien que le berger il soit là pour discuter et qu'il temporise qu'il y ait pas d'aggravation dans le problème**. […] oui moi je veux pas d'un berger qui se mette à engueuler les gens, même si ça peut être la faute des gens parfois. » (Eleveur 1)

« Moi **je donne à chaque fois mon numéro de tél**, s'il se passe quelque chose. » (Eleveur 1)

« **J'ai discuté ensuite avec l'une des personnes**, elle m'a dit qu'elle avait eu peur. » (Eleveur 8)

7.4.4. Parfois, faire caresser ses chiens de façon raisonnable

Dans certaines circonstances, l'éleveur encourage un visiteur à caresser un chien. Cela va rassurer le visiteur. Encore faut-il que le chien ait été accoutumé à cette familiarité. Mieux vaut que le public évite en l'absence de l'éleveur…

> « Même en hiver, les chiens voient du monde. Souvent il y en a juste un ou deux d'attaché, les autres vont vers les gens. Et quand j'en ai l'occasion, je dis aux gens, n'ayez pas peur, caressez-les, ils aiment cela. Il y a aussi souvent des gens qui viennent visiter la bergerie, on les fait rentrer dans les box, ils caressent les chiens et tout se passe bien. » (Eleveur 8)

> « Mes filles **les caressent tout le temps**, il y a du monde à la bergerie tout le temps, et **les gens les caressent.** » (Eleveur 9)

7.5. Des relations sociales qui se dégradent

7.5.1. Des dépôts de plainte qui accroissent la tension

Les éleveurs ont le sentiment que tout le poids des tensions que peuvent susciter leurs chiens avec un public nombreux et toujours renouvelé repose sur leurs seules épaules. Jusqu'à l'usure et au découragement.

> « S'ils veulent vraiment porter plainte ou faire une déclaration, c'est dans leurs droits… Ça reste quand même un gros souci parce que je pense que **réellement même si on fait tout ce qu'on peut pour sociabiliser nos chiens correctement, faire tout ce qu'on peut, je pense qu'il y a pas assez d'implication**, c'est mon regard extérieur, peut-être pas des mairies, des offices de tourisme, **mais c'est toujours à nous de faire la démarche d'installer des panneaux, de renseigner les gens, de renseigner les randonneurs, ou les accompagnateurs, de dire attention lisez les panneaux, ne les caressez pas, ne les nourrissez pas même s'ils ont l'air gentil, laissez les tranquilles**… » (Eleveur 1)

> « Alors tout de suite ça a commencé avec les assurances et tout, rembourser les vêtements… **Cette personne, quand il a vu arriver le chien, il est parti en courant dans le sens opposé, donc le chien l'a pourchassé quoi**. […] **Mais nous on a eu très peur parce qu'on s'est dit s'il fait tomber quelqu'un un jour…** […] On est vraiment trop… **trop de gens qui viennent sur le secteur, on a déjà des problèmes, les gens nous disent tous que nos chiens sont agressifs, que ci, que là, que c'est des dangers, qu'on a des armes blanches !** Enfin, faut arrêter ! C'est le discours des gens qui promènent ! » (Eleveur 11)

> « Il s'est fait mordre ! Il s'en va, **il va porter plainte** ! Il va chez le docteur, il fait constater la morsure, ça lui avait fait mal, pantalon déchiré… [le touriste] commence à **parler à la presse**, le gendarme me demande de calmer la chose […] remboursement du pantalon, il a retiré sa plainte. » (Eleveur 17)

> « J'ai pas envie de me retrouver au tribunal tous les 36 du mois quoi. Non mais j'ai eu des histoires, bien sûr que j'ai eu des histoires, mais ça dépendait du procureur. La plupart du temps, ça partait à la poubelle, et le jour où le procureur a changé, pour rien t'étais emmerdé au tribunal quoi. **Des plaintes j'en ai eu plein. Mais bon, la plupart du temps, ça a jamais fini au tribunal. Les trucs qui ont fini au tribunal, la plupart du temps, je suis sorti gagnant** : résultat des courses, j'ai été condamné, j'ai fait appel, j'ai gagné en appel. » (Eleveur 10)

« Tu vois là, c'est les gros groupements pastoraux moi j'ai pris, là ce qui m'est arrivé cet été parce que je suis président d'un groupement ! **J'ai pas pris en tant que propriétaire des chiens ! En tant que président du groupement**… 1000 € d'amende… oui en sursis ; 3 ans de mise à l'épreuve… maintenant t'as les empreintes du vois …les index…les amendes… les pouces et tu vois… tu as ton numéro de dossier et tu te mets contre le mur, photo de face, de quart, de profil. […] Oui, moi je suis élu à la mairie de R. là, comme j'ai un dossier clair là, la mairesse elle me dit : « M. alors t'es un dangereux …. Tes casiers ? » j'y ai dit « pourquoi ?» , « parce que on a reçu en mairie … » et voilà en tant qu'élu ben oui, t'as un casier et machin hop là ! et voilà pour des chiens !! **Tu sais moi ça me démange de virer tout ça !** » (Eleveur 16)

Certains vivent aussi un profond sentiment d'injustice face à des plaintes qu'ils jugent abusives.

« Quand le mec est passé sur le GR, la chienne a levé la tête et elle a fait "woa woa". Le mec il est **allé porter plainte pour préjudice moral**. Les flics ont éclaté de rire, ils l'ont envoyé chier. Il est revenu, c'était **un procédurier**, il s'est renseigné, il est revenu, il a dit "**vous êtes obligés de prendre ma plainte".** » (Eleveur 10)

« Finalement j'ai été relaxé de ça. Alors que dans dix jours je passe au tribunal pour une connerie de chez connerie, c'est inadmissible. Que là je sois condamné, que l'assurance payait, j'aurai compris, mais ce qui m'arrive **dans dix jours je suis au tribunal, ou dans 15 jours je sais plus exactement, pour, mais pour rien**. L'an dernier à cette époque, j'avais tiré les filets le long de la route, je pouvais pas marcher, j'avais coupé avec les 4x4 au milieu pour les tenir un peu. […] Une bonne femme arrive en courant, avec son chien bien sûr, elle fait le même truc et "ah j'ai été mordue"… A 80 mètres ! » (Eleveur 10)

« Ouais... pff... y'a ceux qui comprennent et ceux qui comprennent pas. Mais maintenant je ne me laisse plus faire... enfin je veux dire, je ne vais pas au clash rien du tout, c'est... c'est les flics qui règlent l'histoire... ça ne me gêne pas... je te suis à la voiture, je relève ton numéro et puis... je vais aux flics et puis c'est terminé... les mecs ils ne se gênent pas, ils vont aux flics tous les 4 matins... » (Eleveur 16)

7.5.2. Fracture entre touristes et éleveurs

Les éleveurs ne supportent plus les comportements de certaines personnes de passage qui ne réalisent pas qu'ils peuvent être chez quelqu'un et qu'ils peuvent déranger une activité professionnelle. Et ils ont le sentiment d'être submergés par le nombre.

« **Respecte l'autre quoi !** Ça c'est extrêmement difficile à faire comprendre parce que l**es gens sont complètement déconnectés du monde du pastoralisme** ou de ce qu'il peut se passer sur les territoires qu'on voit inoccupés et pas grillagés, parce qu'ils ont aucune notion que c'est plein de… Ils vont pas au cadastre, ils voient pas qu'il y a des parcelles, que ça appartient à des gens aussi ! Dès que l'espace est ouvert sans clôture, on est libre de faire ce qu'on veut… **Et c'est pas vrai ! Et c'est extrêmement difficile de canaliser les gens et qu'ils prennent conscience de tout ça !** »

« On a assez des abrutis de service qui se trimbalent dans la montagne. » (Eleveur 7)

« Y'a un merdeux, une pétrolette qui s'arrête. Le chien était au ras du troupeau. En passant, **ce con il lui file un shoot**, là, le chien il a juste tourné la tête, il a pris la godasse, et il est parti avec la godassea. Le merdeux il gueulait, je dis "Écoute mon pote, tu vas aux flics si tu veux, t'avais qu'à rien faire, **le chien il t'a pas emmerdé, c'est toi qui a emmerdé le chien**" » (Eleveur 10)

« Il arrive ces 50 vélos sur la route, en file indienne, et y a un râleur dans le lot. Il y en a un, il râle parce qu'il y a des merdes sur la route. […] Et bien les chiens ils sont tous montés et **le seul qu'ils ont arrêté, les cinq chiens, hé bien c'était le râleur**. **Ils l'ont bloqué ils l'ont forcé à descendre du vélo. Ils se sont mis devant et ils ont arrêté que celui-là !** Alors déjà qu'il râlait le type ! Mais pourquoi les chiens ils ont arrêté que celui-là !? Et ben c'était le seul qui râlait depuis là-bas ! Même que son comportement n'était pas agressif, il était sur son vélo et il râlait, et les autres ils sont passés et y a que lui qui a été arrêté. Je veux dire **ils ont dû le sentir de loin** que c'était un con celui-là ! » (Eleveur 6)

Et inversement les éleveurs ont le sentiment d'être rejetés à cause de leurs chiens de protection. Une tension qui dégrade leurs relations sociales avec divers publics.

« **On a la réputation d'avoir des chiens mordeurs** alors que... **ils ont jamais mordu !** […] Parce que les gens ne supportent pas la présence des patous ! **Ils te donnent une réputation** que... ils veulent absolument que ce soit la faute des patous... » (Eleveur 17)

« Quand un mec d'en bas il porte plainte, il communique sur Facebook, **qu'il te met la misère en disant que tes chiens** tu les… […] C'est-à-dire que moi mon chien il a mordu, donc il doit être "sous contrôle". **Mais sous contrôle de quoi ?** » (Eleveur 11)

« Mais ils ont jamais accepté, **ils acceptent pas les patous !** […] Le garde est monté l'an dernier pour le constat, et bah quand il arrive, d'un seul coup il déboule, il est encore à 400 m du chalet, et bah les patous ils ont foncé et l'autre il avait un gros bâton, il a gueulé comme un veau, il a fait tournoyer son bâton et tout. Moi j'ai rappelé les chiens, et après quand il est arrivé, moi **j'ai essayé de lui expliquer que c'était pas la bonne méthode**, qu'il fallait, mais il m'a pas, j'ai pas pu en placer une, **tout de suite il m'a engueulé** "Oh tes chiens, j'en peux plus". **Tu peux pas lui expliquer la bonne démarche !** Et les autres pareil. Quand tu commences à vouloir expliquer "Ouais, tu dis qu'il faut s'asseoir et pas bouger, mais c'est pas possible ça". Enfin bon voilà. **Tu peux pas leur expliquer ce qu'il faut faire**. **Et dès qu'ils voient un patou, il y a des histoires de fous qui circulent.** […]. **Ça circule, il y a des on-dit comme ça qui circulent**, et le mec il prend le premier truc venu et c'est ce que disent les autres, c'est pas la vérité, c'est ce que disent les autres, c'est pas ce que je dis moi quoi. » (Eleveur 10)

Du côté du public qui fréquente leurs pâturages, les éleveurs constatent parfois des comportements agressifs envers leurs chiens qui aggravent la situation.

« **On n'est pas assez soutenu, il n'y a pas assez d'aide**, honnêtement. Je pense qu'**on est un peu en porte à faux juridiquement**. […] Alors que **je sais qu'il y a des randonneurs qui sont à l'extrême qui se promènent avec des bombes à poivre, des bâtons exprès pour taper sur des chiens** parce qu'ils considèrent qu'il ne doit pas y en avoir en montagne. C'est souvent à mon avis, peu la faute des chiens souvent une mauvaise réaction, je dirai comme toute morsure avec des chiens c'est souvent une réaction, **la mauvaise réaction des randonneurs qui fait que le chien va pincer**. » (Eleveur 1)

7.5.3. Loup *versus* multiusage : double contrainte

Bien des éleveurs ne se sentent pas assez soutenus… et montent moins de chiens qu'ils l'estimeraient nécessaires en raison des tensions. « *On ne nous laisse pas se protéger.* »… Un comble !

« Si jamais il y a une morsure un peu grave, ou quelqu'un porte plainte, **on n'est pas assez soutenu, il n'y a pas assez d'aide** honnêtement. » (Eleveur 1)

« Dix ans qui se sont passé sans qu'il y ait quelque chose. **C'est pas tous les Offices de tourisme qui jouent le jeu, c'est pas toutes les mairies** [...] il pourrait y avoir une petite demi-

journée de formation pour les gens de l'OT, les accompagnateurs en montagnes en disant voilà il y en a qui savent ce que c'est, il y en a qui savent pas, **vous avez des clients, voilà ce qu'il faut faire, pas faire. Faites leurs repérer les panneaux, faites-les lire**. » (Eleveur 1)

Cela en arrive jusqu'à des pressions ou à la menace de refus de louer des pâturages… s'ils montent avec leurs chiens, jusque dans leur contrat de location d'alpage.

« C'est que des emmerdes, ils ont des idées reçues, on ne peut pas leur expliquer la démarche à suivre, ils te gueulent dessus et ils acceptent pas. Et donc **dans cet article ils m'ont mis, "au moindre problème, c'est à dire à la moindre personne qui râle, vrai ou pas vrai, tu es viré immédiatement de la montagne avec tes chiens et ton troupeau"**. **Et c'est sûr que je vais pas signer ça moi ! Mais il m'a fait du chantage jusqu'au dernier moment, à J-3 des camions je n'avais pas la convention**. » (Eleveur 10)

« J'ai entendu dire, "**vire tes clébards sinon la montagne on te l'enlève**". […] Ben là, tu fais quoi ? Tu crois que l'éleveur il se dit je vais plus en montagne pour pas être emmerdé avec les chiens ? **Non, non tes chiens tu les enlèves** ! » (Eleveur 16).

Au total, bien des éleveurs sont écartelés entre la volonté d'augmenter leur effectif de chiens et les pressions et blocages qu'ils rencontrent en sens inverse, au risque d'une prédation accrue.

EN GUISE DE CONCLUSION

Dix-sept éleveurs nous ont raconté leurs chiens de protection. Dix-sept éleveurs expérimentés qui sont passés par des phases de découverte, d'essais, d'erreurs et de tâtonnements. Aujourd'hui, tous disent leur satisfaction de leurs chiens. Pourtant, leur méthode d'introduction et d'éducation diverge, avec des positions parfois très tranchées. Mais que d'enseignements en commun qui se dégagent de ce panorama ! Provenance des chiots, nécessité de la fixation au troupeau, indispensable sociabilisation à l'humain, solidarité du travail en meute, modes d'alimentation et de soins, font largement consensus. Des savoirs partagés, mais au sein de contextes très divers : tel éleveur par exemple, répartissant une grande partie de l'année ses chiens entre de multiples lots, gère ses chiens de façon très différente de tel autre éleveur conservant la cohésion de la meute toute l'année sur un même troupeau non divisé ; et leur divergence de façon de faire remonte très en amont, jusqu'au mode d'introduction des chiots.

Ils sont satisfaits de leurs chiens. Pour autant ! Certains connaissent peu d'attaques. D'autres subissent malgré tout une intense pression de prédation. Rien d'aléatoire dans ce constat, pas de distinguo non plus dans l'échantillon entre « bons » et « mauvais » éleveurs : la répartition est largement géographique, et les éleveurs parmi eux subissant de trop nombreuses attaques sont pour l'essentiel localisés là où les meutes de loups sont plus anciennes, plus densément installés et là où la saison de pâturage est la plus longue. Les chiens font beaucoup, ils ne peuvent faire tout. Car tous le disent, l'installation de loups en meutes change tout.

Ils sont satisfaits de leurs chiens. Pour autant ! Tous ou presque connaissent des tensions et des difficultés avec leurs chiens face à l'intense fréquentation de loisir. « *Cinquante à cent passages par jour* » nous dit par exemple un éleveur… Cinquante à cent moments de travail supplémentaires pour les chiens ; Cinquante à cent moments de vigilance, d'attention parfois extrême pour le berger ou l'éleveur, qui, cinquante à cent fois, se tient prêt à intervenir, à stopper ses chiens, à prendre le temps d'expliquer. Et que de comportements inappropriés parmi ces usagers de la montagne… face à des chiens qui bien souvent, sont fatigués du travail de la nuit et rendus méfiants par de précédents gestes agressifs de certains visiteurs. Tous les éleveurs ont la hantise de l'incident. Le plus remarquable est encore leur rareté. « *On a quand même une méga-maîtrise de nos chiens* », nous dit une éleveuse… qui a pourtant vécu bien des incidents.

C'est pourquoi nombre d'éleveurs en arrivent à limiter le niveau de protection de leurs troupeaux. Moins de chiens, des chiens moins puissants… Protéger le troupeau tout en limitant les tensions face aux visiteurs requiert un arbitrage et impose un compromis qui n'est pas celui de la plus grande protection.

En dix ans, vingt ans, trente ans, ces dix-sept éleveurs ont parcouru un long parcours d'apprentissage, à l'égal de nombre de leurs pairs. Sur ce chemin, plus de deux mille éleveurs alpins se sont engagés. Tous n'ont pas développé la même expertise. Dans l'inévitable processus d'essais et erreurs, passer par la case erreurs est inévitable. Ce document donne la parole à ces dix-sept éleveurs et décrit ce difficile chemin d'élaboration d'un savoir neuf. Il n'a d'autre ambition que d'aider les éleveurs eux-mêmes, ainsi que ceux qui souhaitent les accompagner en termes de formation, à mieux identifier les embûches, à se reconnaître dans la grande diversité des contextes qu'il s'agit de prendre en compte et pourquoi pas à revisiter sa propre expérience. En ce sens, ce document n'est en rien un guide technique ou pratique d'élevage des chiens de protection.

CHIENS DE PROTECTION

Quand les éleveurs forgent leurs savoirs dans les Alpes

Dix-sept enquêtes auprès d'éleveurs expérimentés alpins ayant pour la plupart entre dix et trente ans d'expérience avec les chiens de protection et reconnus à ce titre par leurs pairs ; 40 heures d'enregistrement, 450 pages de retranscriptions et un traitement thématique de l'information obtenue ; un partenariat avec l'Association Chiens de protection Suisse. Tels sont les moyens engagés par les services pastoraux de l'Arc alpin pour consolider les connaissances sur les chiens de protection. Dans les Alpes françaises en effet, c'est pour faire face à 72 meutes de loups que les éleveurs mobilisent des Montagnes des Pyrénées, des Abruzzes, des Anatolie et d'autres races. Cette rude confrontation les a poussés à rechercher les savoirs existants dans de multiples directions, à tester différentes façons de faire, à corriger sans cesse leurs pratiques confrontées à la réalité de terrain aussi. Education et introduction des chiens, gestion de la meute de chiens au travail, confrontation avec les usagers de la montagne, sont les principaux thèmes traités. A travers la diversité des expériences, des points de vue et des pratiques, c'est un véritable ensemble de savoirs innovants pour un Massif alpin sans loups et quasiment sans chiens il y a encore 27 ans qui émerge ici. Ce travail ne doit pas être considéré comme l'énoncé d'une doctrine ni comme un mode d'emploi du chien. Ces savoirs en construction sont encore imparfaits et se peaufinent sans cesse sous la pression de la réalité. Les services pastoraux alpins n'ont d'autre ambition que de les mettre à disposition de tous les acteurs intéressés ou concernés par l'impérieuse nécessité de protéger les troupeaux quand les loups s'installent en meutes nombreuses. Ils tiennent à remercier le CGET pour leur avoir fourni les moyens financiers de ce travail au travers de la CIMA.

Réalisation des enquêtes et rédaction :

Fabien Candy - ADEM
Bruno Caraguel - FAI
Jean-Marie Davoine - FAI
Sabine Débit - CERPAM
Laurent Garde - CERPAM
Sylvain Golé - CERPAM
Marie Gontier - CERPAM
Antoine Rouillon - SEA 74
Clément Teppaz - SEA 73
Pascal Thavaud - CERPAM
Simon Vieux - CERPAM

Avec la collaboration de :

François Meyer - CPT CH
Ueli Pfister - CPT CH

Photo de couverture :
© Ferme de la draille des Roves / Stéphane Debove

Avec le concours financier de :

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
MINISTÈRE DE LA COHÉSION DES TERRITOIRES ET DES RELATIONS AVEC LES COLLECTIVITÉS TERRITORIALES

cget Commissariat général à l'égalité des territoires

La Région Auvergne-Rhône-Alpes

RÉGION SUD PROVENCE ALPES CÔTE D'AZUR